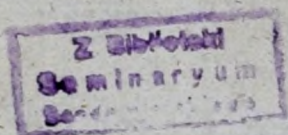


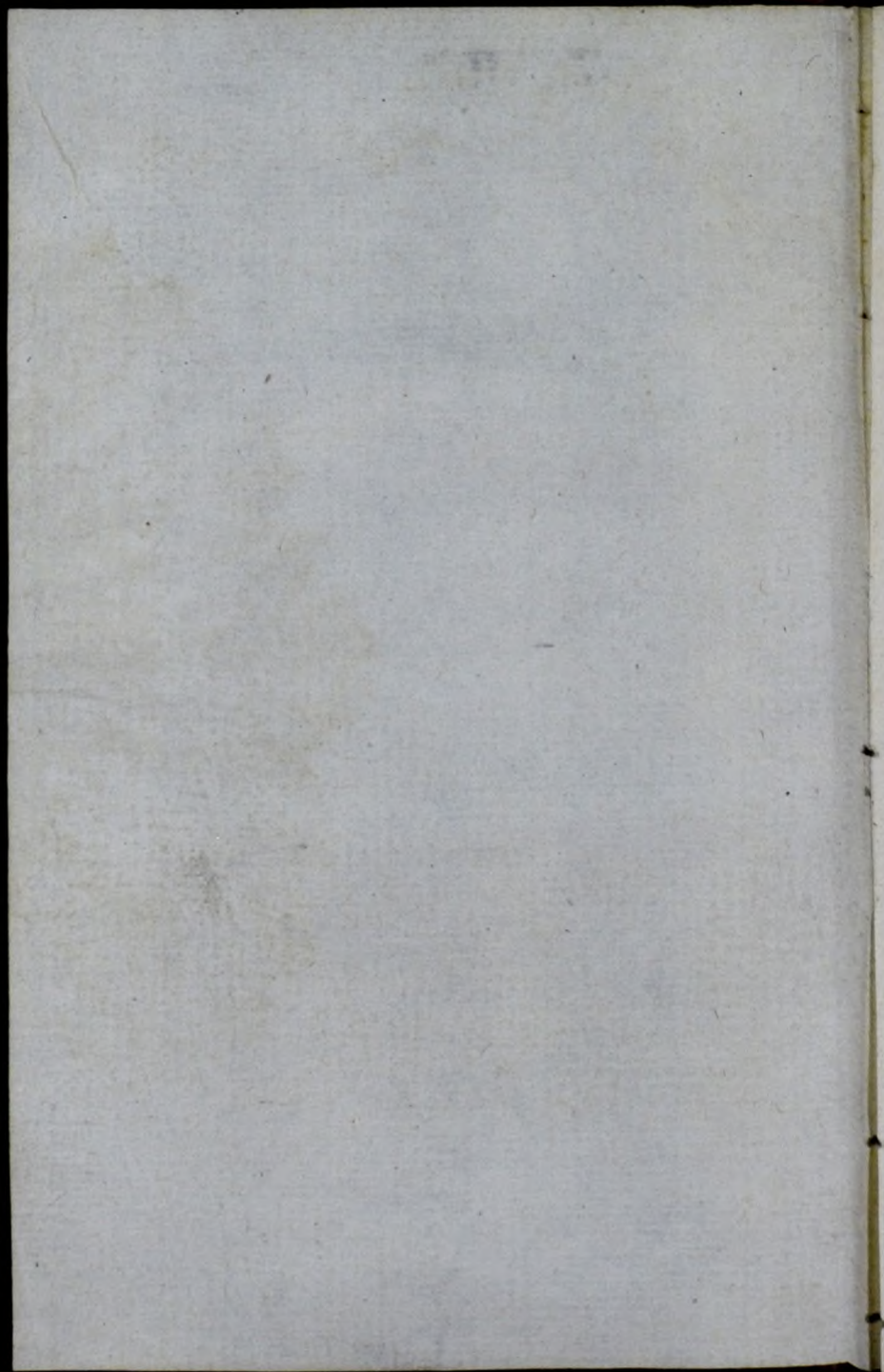
2299

~~17~~ 51

18095



37







Delamones inv.

Joubert Sculp.

ESSAIS  
SUR  
L'HISTOIRE  
DES  
BELLES LETTRES,

DES SCIENCES ET DES ARTS.

Par M. JUVENEL DE CARLENCAS.

TOME IV.

Nouvelle Edition augmentée.



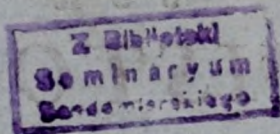
A LYON;  
Chez les FRERES DUPLAIN, rue Merciere,

---

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi

13095







ESSAIS  
SUR  
L'HISTOIRE  
DES BELLES LETTRES,  
DES SCIENCES ET DES ARTS.

---

---

CHRONOLOGIE.



A Géographie & la Chronologie sont les deux yeux de l'Histoire; l'une détermine la situation des lieux : l'autre mesure la durée des rems ; celle-ci peut être considérée en deux manières : car

*Tome IV.*

A

CHRONOLOGIE.

Quels  
sont les  
premiers  
Chronolo-  
gistes.  
Scaliger.

Bucholt-  
zer.

elle établit certains points fixes, d'où différens Peuples comptent diversement les années, & elle réduit toutes ces Eres à une supputation uniforme. Nous avons parlé ailleurs ¶ de la premiere sorte de Chronologie, & c'est ici le vrai lieu de dire un mot de la seconde; la date en est bien récente: cette Science exige une étendue de connoissances qu'on ne trouve point avant le seizième siècle.

Joseph Scaliger, qui vint au monde en 1540, réunit en sa personne toutes les qualités qui peuvent faire un excellent Chronologue: il possédoit bien toutes les Langues savantes; il avoit étudié l'Histoire de tous les Peuples & de tous les âges, & il joignoit à une érudition sans bornes une sagacité non commune. Avec de tels secours, il vint à bout de défricher un Art hérissé d'épines, & il étonna les Savants par la publication qu'il fit en 1598, de son Livre de la Correction des Tems; la matiere en est vaste, & elle y est traitée avec un ordre & une netteté admirables.

Dans le même tems, Abraham Bucholtzer, sorti d'une ancienne famille

¶ Principes de l'Histoire, Partie I. à Paris chez Alix, 1733.

de Schonau en Allemagne, selon quelques-uns (a), & selon d'autres (b) de Schoonoven en Hollande, fit un *Index* chronologique, qui fut continué par deux de ses fils (c), aidés du célèbre Sculter. Ce savant homme dressa des Fastes Consulaires, & tâcha de fixer les deux importantes dates de la Naissance de N. S. & de la première année de son ministère public.

CHRONOLOGIE.

David Chytrée, contemporain & compatriote de Bucholtzer, fit des notes chronologiques sur l'Histoire d'Hérodote & de Thucydide, & y ajouta les principales époques de l'Histoire Universelle, depuis le commencement du Monde jusques à son tems.

Chytrée,

Gerard Mercator, Flamand de nation, mit au jour sa Chronologie, qu'il avoit exactement calculée, dit M. de Thou (d) sur le cours du Soleil & de la Lune; ouvrage fort estimé par Onuphre Panvinio; Juge compétent en cette matière.

Mercator,

Gilbert Genebrard, Professeur en Langue Hébraïque au Collège Royal,

Genebrard,

(a) M. Teiffier,

(b) M. de Thou.

(c) Godefroi & Abraham.

(d) Ann. 1594.

**C**  
**CHRONO-**  
**LOGIE**

témoigna par plusieurs Ouvrages qu'il avoit une profonde connoissance de la Chronologie, & mérita d'avoir Pontan pour continuateur (e).

Mais malgré la réputation de ces Ecrivains, Scaliger donnoit le ton à tous les Chronologistes. Calvisius le prit pour son guide, & suivit exactement ses principes; on regardoit l'Ouvrage de Scaliger comme une regle à laquelle on devoit se conformer: ce préjugé, qui n'étoit pas sans fondement, ne put empêcher le Pere Petau de courir la même carrière. Scaliger avoit redressé la plupart des erreurs qui s'étoient glissées dans la Chronologie: le Pere Petau vit les écarts où ce grand homme étoit tombé, & il entreprit de les corriger par son Livre de la Doctrine des Temps. Le savant Jésuite, pour bien remplir sa tâche, s'aida des lumières que lui fournit l'Astronomie, trop négligées par ceux qui l'avoient précédé.

**Riccioli.**

Riccioli fut moins heureux; il s'avisait de réformer ces deux Sciences: mais sa réformation n'eut pas le succès qu'il en espéroit; il est vrai que les plus habiles

(e) Eloges de Sainte Marthe.

ont adopté la méthode que ce Pere avoit introduite, & abandonnant la Période Julienne, ils ont compté avec lui pour les tems antérieurs à Jesus-Christ, les années, en remontant depuis l'Ere vulgaire.

Le Pere Briet, plus modeste que Riccioli, marcha presque toujours sur les pas du Pere Petau; il ne manqua à Simfon que la clarté, & à Tirin que l'étendue. Ussérius fit paroître la Chronologie des Assyriens sous une forme plus réguliere, en réduisant à cinq cens ans avec Hérodote la durée de leur Empire, que la plupart, trompés par Diodore de Sicile, faisoient aller à quatorze cens; tous ces Auteurs n'ont écrit qu'en Latin, & semblent n'avoir eu en vûe que les Savants: le Pere Labbe crut avec raison qu'il ne devoit pas négliger le commun des Lecteurs, & il fit en leur faveur une Chronologie Françoisse assez exacte.

Ussérius sembloit être né pour donner sur ces matières la Loi à son siècle. Aussi a-t-il encore aujourd'hui un nombre prodigieux de disciples: mais la Chronologie est une Science où l'on fera toujours de nouvelles découvertes; du

---

CHRONOLOGIE.

Le P. Briet.

Simfon.  
Tirin.  
Ussérius.

Le Pere  
Labbe.

1666.

**CHRONOLOGIE.**

Découvertes faites sur la Chronologie, & quelques autres Auteurs qui en ont traité.

moins en a-t-on fait d'assez importantes : voici les principales.

Le Pere Petau regardant oomme successives les trente Dynasties Egyptiennes de Manéthon, s'étoit déterminé à les rejeter, parce qu'il ne pouvoit pas ajuster leur commencement avec le tems du déluge; d'un autre côté, Manéthon, Eratosthène & Syncelle sont peu d'accord sur la suite des trente-huit Rois de Thèbes. M. le Chevalier Marsham dans sa Chronique a débrouillé doctement ce cahos; il a montré que ces Dynasties étoient, non successives, mais collatérales, & il a tâché de concilier les anciens Historiens sur tous les points qui les partageoient.

Le Pere Tournemine.

Les Modernes ne sont pas moins divisés sur la Concordance de l'Histoire Sainte avec la Profane. De là cette multitude de systêmes, qui ne sauroient tenir devant celui que le Pere Tournemine expose avec tant de netteté dans la nouvelle édition de Ménochius.

Freret.

La Chronologie Lydienne étoit fort ténébreuse : on ne va plus à tâtons dans cette Histoire depuis les vives lumieres que M. Freret y a répandues.

On avoit toujours supposé que la

Chronologie Chinoise ne pouvoit pas s'accorder avec celle de l'écriture : le même Académicien a fait voir leur conformité, non par des conjectures, mais en se fondant sur les Traditions assurées de cette Nation, lesquelles ne font remonter son Histoire qu'au tems de la Vocation d'Abraham.

Enfin, les points débatus entre les Savants ont été discutés, & les questions les plus abstraites se trouvent aujourd'hui éclaircies dans les époques célèbres de Gravius, dans les Eglogues chronologiques de Samuel Petit, & dans l'*Opus Chronologicum* de Robert Bayle.

Il y a plus : on a eu recours à différentes Méthodes pour aider la mémoire & pour faciliter l'étude de la Chronologie, où tout est sec, maigre & décharné; de là la fameuse division des Tems en Héroïques, Fabuleux & Historiques; de là l'invention des six âges du Monde; de là les Epoques, points fixes commodes pour le calcul : mais les âges ont entr'eux de trop grands espaces, & les Epoques les plus remarquables partagent les tems d'une maniere trop inégale. M. Bianchini sentit ces inconveniens; & pour y remédier, il imagina une division

CHRONOLOGIE.

Gravius.  
Petit.  
Bayle.

Méthodes pour la Chronologie.

Division des Tems, Ages du Monde.

Epoques.  
Division de M. Bianchini.

CHRONOLOGIE.

plus facile ; quarante siècles depuis la Création jusqu'à Auguste , seize siècles d'Auguste à Charles V. chacun de ces seize siècles partagé en cinq vingtaines d'années , de sorte que dans les huit premiers , de même que dans les huit derniers , il y a quarante de ces vingtaines , comme quarante siècles dans la première division , régularité de nombres favorable à la mémoire ; au milieu des seize siècles comptés depuis Auguste , se trouve Charlemagne , époque illustre. M. Bianchini avoit imaginé de plus de mettre à la tête de chaque siècle de la quarantaine , & de chaque vingtaine d'années , la représentation de quelque Monument historique (e).

(f) M. de Fontenelle , Eloge de M. Bianchini dans l'Histoire de l'Académie des Sciences.





---



---

## C R I T I Q U E.

**L**A Critique a deux objets principaux; elle examine les Ouvrages de l'esprit, & pour lors on l'appelle Philologie, Art subordonné à la Grammaire; elle donne des Règles pour le discernement des écrits supposés & des faits historiques; & c'est la critique proprement dite, qui est la matiere de ce chapitre.

L'époque de sa naissance n'est pas fort ancienne; il y avoit des Savants dans le quinzieme siècle: mais ces Savants n'avoient ni goût, ni critique. Que peut-on penser d'un Evêque de Nevers, qui pour établir dans le Concile de Bâle la préférence des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne sur ceux des Electeurs, avança que ce Prince de la Maison de France descendoit de Francus, Prince Troyen, d'Evandre, Roi des sept Montagnes en Italie, & de Janus, petit fils de Noé? Quelqu'insoutenable que fût cette prétention, on n'eut garde de la contredire? on ne trouva rien à y opposer (a).

(a) *Veterum Scriptorum & Monumentorum Collectio*, tom. 8.

Sa naissance.

---



---

 CRITI  
 QUE.

Tirons néanmoins de la foule Laurent Valle, qui au commencement du même siècle avoit écrit contre la prétendue Donation du Grand Constantin; il étoit Romain, Chanoine de S. Jean de Latran, & Secrétaire du Pape: mais malgré tous ces engagements, il eut assez de force d'esprit pour se défaire du préjugé de son pays, assez de pénétration pour s'appercevoir d'une erreur accréditée, & assez de générosité pour la combattre (b).

Quels sont  
 les pré-  
 miers  
 Critiques  
 du seizie-  
 me siècle.

Les Grammairiens du seizieme siècle en se familiarisant avec les Anciens, sentirent la nécessité de discerner le vrai d'avec le faux, & préparèrent les voies à la Critique. Joseph Scaliger d'une érudition immense, & au jugement de Casaubon (c), capable d'enseigner tout ce qu'on pouvoit apprendre, fit une Diatribe sur la Critique: mais cette Science fut alors peu approfondie, puisqu'Alphonse Ciacon, l'une des plus grandes lumières de l'Espagne, avançoit d'un air grave que Trajan avoit été délivré des Enfers par les prieres de S. Gré-

(b) Boissard, *Elog. Viror. Doctr. præstant*, tom. 1.

(c) *Prolog. in Opasc. Scalig.*

goire, & donnoit libéralement la Pourpre Romaine à S. Jérôme. Des Fables si absurdes ne furent relevées que dans le dernier siècle, où la Critique fit des progrès considérables. Alors les Savants se servirent avec succès, pour l'éclaircissement de l'Antiquité sacrée & profane, du nombre prodigieux de pièces manuscrites qui jusqu'à ce tems-là avoient été ensevelies dans la poussière des Bibliothèques, & qui furent alors imprimées dans plus de trente volumes. La Critique en retira un avantage considérable, qui avoit manqué aux siècles précédents.

Blondel se distingua des hommes doctes de son tems par sa pénétration à bien démêler un point d'histoire. Personne n'a jamais donné plus d'application à chercher un éclaircissement, & n'a eu plus de sagacité pour le trouver; il examina à fond l'histoire fabuleuse de la Papesse Jeanne, que les Catholiques avoient bonnement reçue, & que les Protestants avoient revêtue de toute la vraisemblance dont elle étoit capable; & remonant à l'origine de cette fable, il découvrit qu'elle n'avoit pas d'autre fondement que le peu de fermeté du Pape Jean VIII. qui consentit au réta-

---

CRITI-  
QUE

Quelles er-  
reurs la  
Critique a  
d'abord  
corrigé.

---



---

 CRITI-  
 QUE.

blissement de Photius; ce qui fit dire à plusieurs Ecrivains que Jean avoit gouverné le Siège de Rome avec la mollesse & la lâcheté d'une femme.

Bien des Auteurs faisoient descendre nos Rois de la deuxième & troisième Race d'Ansbert, qui, selon eux, avoit épousé Blitilde, fille de Clotaire I. Chifflet avoit embrassé avec joie ce sentiment, croyant y trouver une preuve pour combattre la loi fondamentale, qui exclut les femmes de la Couronne. Blondel en réfutant cet Ecrivain partial, montra que la Chronologie renversoit entièrement son système (d).

Cet habile Critique témoigna encore dans un autre Ouvrage qu'il avoit le cœur Français; on s'étoit faussement persuadé que la formule *Regnante Christo* s'étoit introduite en France dans les actes publics du tems de Philippe I. Ce Prince, disoit-on, ayant répudié Berthe, & épousé Bertrade, femme de Foulques, Comte d'Anjou, fut excommunié par Hugues de Lyon, Légat du Pape, puis par le Pape Urbain II. lui-même, dans les Conciles d'Autun & de Clermont; &

(d) *Affertio Genealogie Francicæ.*  
 Voyez plus bas l'Histoire Généalogique.

L'on ajoûtoit qu'à cette occasion on se servit de cette formule, comme si Philippe n'avoit plus été reconnu pour Roi légitime. Blondel étoit trop judicieux pour souscrire aveuglément à un sentiment aussi contraire à la vérité, qu'injurieux à l'autorité Royale; il produisit des Diplômes antérieurs & postérieurs au regne de ce Prince, où la formule étoit employée, & il fit voir clairement que l'usage de compter les années de Philippe I. n'avoit jamais été interrompu.

Les Décrétales attribuées aux Papes des quatre premiers siècles, quoique forgées à plaisir par Isidore le Marchand, étoient extrêmement accréditées; les plus habiles sentoient la nouveauté de ces pièces, sans pouvoir les convaincre de faux: mais Blondel fut assez de Critique pour y voir les preuves de supposition, & pour les montrer aux autres.

Ismaël Bouilleau fut aussi un excellent Critique. Il le prouva par une Dissertation qu'il mit au jour en 1640, & où il fit voir les contradictions qui se trouvent dans la Chronique de Saint Bénigne, laquelle place sa mission dans les Gaules en l'année 195. sous l'Empire de Severe.

---



---

 CRITI-  
QUE

Le Pere Petau, tout plongé qu'il étoit dans ses discussions chronologiques, ne laissa pas d'être un assez bon Critique. L'autorité de Baronius ne put l'éblouir; ce savant Cardinal avoit reçu trop légèrement l'Histoire du Baptême de Constantin par le Pape Saint Sylvestre: le docte Jésuite mit dans un beau jour les raisons qui favorisent le témoignage d'Eusébe, & il montra la fausseté des Actes de Saint Sylvestre, dont l'Auteur est le premier qui ait parlé du Baptême de cet Empereur à Rome (e).

Il y a eu des siècles où l'ignorance étoit si grande, qu'on ne faisoit aucun scrupule d'inventer des histoires entièrement fausses, pourvu que ce fut dans l'intention d'exciter, ou d'augmenter la piété des fidèles. M. de Launoy dans un siècle plus éclairé, comprit que la vérité ne pouvoit pas être honorée par le mensonge; s'il respecta les Traditions bien fondées, il combatit les fabuleuses: il attaqua le frivole, sans ébranler le solide: il réfuta les Miracles dénués de preuves, sans douter de la toute-puissance de Dieu; il fit voir qu'on pouvoit être

(e) Art de penser, part. 4. ch. 13.

bon Catholique, & refuser au premier Evêque de Paris la qualité d'Aréopagite, & que la Religion n'avoit nul intérêt à soutenir l'arrivée de Sainte Magdelaine en Provence, ou le merveilleux outré dont on avoit orné la retraite de Saint Bruno dans le Désert (f).

CRITI-  
QUE.

Gerfon est le premier où se trouve cette fable \*: il ne la donne que pour un bruit confus; & il écrivoit plus de quatre cens ans après Saint Bruno. Saint Antonin vint ensuite, & d'un ton décisif il raconta toute l'Histoire du Chanoine damné, que Pierre Dupuits copia, & que Surius repolit.

Les Critiques crurent devoir remonter plus haut, & ils trouverent que Guibert de Nogent, Abbé au Diocèse de Laon, Auteur contemporain, dit nettement que ce furent les mauvais exemples de Manassés, Archevêque de Reims, qui portèrent Saint Bruno à la retraite; & Pierre le Vénérable, qui n'oublie rien pour jetter du merveilleux dans l'origine des Chartreux, ne parle point du mort. Cependant cet Ecrivain n'étoit pas délicat

(f) Perrault, Eloges des hommes illustres<sup>2</sup> tom. 2.

\* Traité de la Simplification du cœur.

---



---

 CRITI-  
QUE.

dans le choix des miracles: il en prenoit à toutes mains, pour grossir le Livre qu'il avoit fait sur cette matière.

Le silence des Martyrologistes & des Historiens qui avoient écrit avant Gerson, fut aussi très défavorable à l'opinion commune; & Saint Bruno lui-même acheva de convaincre les Savants de la fausseté du motif qu'on lui attribuoit trop légèrement. Ce Saint dans une Lettre qu'il écrit à Raoul de Vert, Prévôt & Chanoine de Notre-Dame de Reims, entretient son ami des douceurs de sa solitude, & des raisons qui l'ont déterminé à se confiner dans un Désert. Il l'exhorte à suivre son exemple, & à fuir les périls inséparables du Commerce du monde. Enfin il rappelle en sa mémoire les pensées qui l'avoient touché dans une conversation fort édifiante. C'étoit là l'occasion de lui parler du *mort*, Sermon plus pathétique que celui qu'il lui fit sur les vaines joies du siècle.

Critiques  
du dix-  
septieme  
siècle.

Les Critiques du dix-septième siècle eurent encore à corriger un abus bien considérable, & qui avoit jetté de profondes racines; on se faisoit par-tout un honneur d'avoir pour Patron de sa Province, ou de son Eglise, un Saint du tems  
des



des Apôtres, ou du moins des premiers Disciples. Dans cette vue, il n'y avoit point de Fable dont on ne s'étayat, ni de Monument qu'on ne corrompît. Pour tarir la source du mal, quelques Savants se crurent obligés à retrancher des pieuses créances celles dont les fondemens ne pouvoient subsister avec une exacte connoissance de l'Histoire Ecclésiastique. M. Bouillaud examina la Chronique de Saint Bénigne, & en dévoila le faux. Dom Ruinart, persuadé que les Monuments authentiques étendent le vrai & le perpétuent, donna dans toute leur pureté les Actes des Martyrs des premiers siècles. M. Baillet écrivit les Vies des Saints, dégagées des faits que l'ignorance ou la mauvaise foi avoit introduits depuis sept ou huit cens ans; & M. de Tillemont, poussé par un ardent amour de la vérité, mit en œuvre une Critique judicieuse dans ses laborieuses recherches sur l'Histoire de l'Eglise. La solidité d'une Critique judicieuse, dit un bel esprit, (M. Perrault hommes illustres,) „ la justesse „ d'un discernement très-fin, une exactitude à laquelle rien n'échappoit, & un „ ardent amour pour la vérité, caractérisoient M. Tillemont. Ce Savant

---

 CRITI-  
 QUE.

s'étoit renfermé dans les six premiers siècles, mais les tems ténébreux qui avoient suivi les beaux jours du Christianisme méritoient une discussion particuliere. Surius crédule à outrance, entassant faits sur faits sans examen & sans choix, avoit contribué à augmenter ces ténèbres ; & ceux qui écrivirent depuis des Vies des Saints, ne consultoient que Surius : son autorité étoit grande : avec un tel appui, les Fables les plus absurdes trouverent créance dans les esprits, les Critiques eurent bien de la peine à détromper les peuples: M. Baillet & les autres bons Ecrivains de ce siècle sont entrés dans les travaux des Critiques ; ils ont profité de leurs découvertes. Le dénombrement des erreurs fameuses en ce genre iroit à l'infini. On ne s'attend pas que j'entre dans ce détail : j'en ai déjà touché quelque chose.

La Critique est également nécessaire à ceux qui écrivent l'Histoire des derniers siècles, & à ceux qui la lisent : les matériaux de cette Histoire sont les Mémoires qui se trouvent à la Bibliothèque du Roi, & ailleurs : mais il faut beaucoup d'application & de recherche pour séparer le vrai d'avec le faux dans ces sortes de

Mémoires. Nos premiers Historiens écri-  
voient des Romans plutôt que des His-  
toires ; ils ne faisoient pas difficulté,  
quand il manquoit quelque chose à la  
vie d'un Héros , d'y coudre des Fables  
pour remplir le vuide de son Héroïsme.  
C'est ce qui a trompé Varillas dans les  
Histoires élégantes & polies qu'il a don-  
nées au Public. C'est ce qui a nui à M.  
Raguenet dans sa premiere Histoire de  
Cromwel , qu'il paroît avoir tirée des  
Mémoires infidèles du Docteur Brosse.

Il semble qu'on soit plus porté à se  
désfier de la sincérité de nos vieux Chro-  
niqueurs ; car on sait que ces bonnes  
gens , avides du merveilleux , le rece-  
voient sans examen. Une ancienne Chro-  
nique de Tours raconte que lorsqu'on  
enterra Heloise dans le Tombeau d'Abelard ,  
décédé depuis vingt ans , ce fidèle  
Epoux leva les bras , les étendit , & em-  
brassa tendrement sa chère Epouse. Le  
croiroit-on , qu'un conte où le faux saute  
aux yeux , pût imposer à un Ecrivain  
judicieux ? Cependant André Duchesne,  
si versé dans nos antiquités , a voulu  
faire passer cette Histoire pour un point  
d'histoire bien prouvé dans ses Notes sur  
les Lettres d'Abelard & d'Heloïse. Il est

---

CRITI-  
QUE.

vrai que depuis Duchesne la Critique a gagné du terrain : mais elle sera toujours un secours impuissant contre le respect aveugle qu'ont certaines gens pour tout ce qui est ancien.

De quelle  
utilité la  
Critique  
est à la Re-  
ligion.

La Critique, loin de nuire à la Religion, lui sera toujours utile, si on fait éviter deux excès ; l'un, d'une trop grande crédulité ; l'autre, d'un doute affecté de tous les faits surnaturels. Rejettons les Fables que des hommes trompeurs & superstitieux ont forgées : profitons des faits certains que la Divine Providence a fait passer jusqu'à nous.



---



---

## DIPLOMATIQUE.

LA Diplomatique explique les Chartres, les applique à l'Histoire, distingue les fausses d'avec les véritables; de tous les secours qui servent à acquérir une parfaite connoissance des faits Historiques, il n'en est point qui ne doive céder cet avantage aux Chartres. Nous n'avons que des Mémoires fort infidèles sur l'Histoire des Rois de la premiere Race, sur-tout depuis le commencement du Regne de Clovis II. jusqu'au Regne de Pepin le Bref; & M. Obrecht croyoit que pour avoir quelque chose de certain, il faudroit aller déterrer les Titres des anciens Chapitres ou Monastères d'Alsace, qui sont presque tous de la fondation de ces Princes. La découverte en étoit infaillible, si une mort prématurée n'avoit pas enlevé ce grand Homme. Je fais que les Chartres ne sont pas nécessaires à ceux qui se bornent à une notion ordinaire de l'Histoire, & qu'il est rare de trouver des gens qui aient assez de courage & de patience pour

Connoissance des Chartres.

En 645.  
En 751.

**DIPLO-**  
**MATIQUE.** débrouiller le cahos de certains tems  
ténébreux : mais je fais aussi que quel-  
que limité que soit le nombre des Savants  
qui s'attachent à l'étude de la Diploma-  
tique, les lumieres qu'ils tirent de cette  
Science se répandent facilement sur tous  
les autres.

**De quelle**  
**utilité sont**  
**les Char-**  
**tres.** Si les Chartres sont utiles à l'Histoire  
d'un Empire, elles ne le sont pas moins  
à l'usage de l'Histoire de ses Provinces.  
Dom Lobinau, comme chacun fait,  
a puisé dans les Diplômes qui con-  
cernent la Bretagne, & il a mis sous les  
yeux du Lecteur l'excellente Histoire  
de cette Province. De plus, les Chartres  
nous mettent au fait des Privilèges que  
les Princes ont accordés aux Universités  
& aux Communes des Villes, & des  
Exemptions que les Papes ont données  
aux Eglises & aux Monasteres, à la recom-  
mandation des Princes ; ainsi, on ne  
connoitra que superficiellement l'Uni-  
versité de Reims, & les célèbres Abbayes  
de Notre-Dame de Soissons, de Saint  
Germain des Prés, &c. si on ne parcourt  
l'ample Recueil de Marlot, l'Ouvrage de  
Dom Michel Germain, & quelques au-  
tres de cette nature.

Ce n'est que sur les Chartres que sont

fondées les Histoires des Maisons Souveraines & des anciennes familles, & l'on feroit encore flottant sur la véritable origine de la Maison d'Autriche, sans le Cartulaire de l'Abbaye de Mure en Suisse, imprimé en 1618, par les soins d'un Ambassadeur de France.

**DIPLO-  
MATIQUE.**

L'esprit d'intérêt, premier mobile des actions de la plupart des hommes, a distillé son venin sur des monumens qui ne devoient pas se ressentir de leur corruption. Une infinité de Chartres ont été ou falsifiées, ou supposées, & Duchesne en trouve plus de fausses que de véritables dans les Mémoires de la France, qui portent le nom de Jean de la Haye (a); la nécessité de séparer le vrai du faux a fait tirer de la Critique des règles pour faire ce discernement, & l'application de ces règles à l'examen des Chartres, est le principal objet de la Diplomatique.

Il y a des  
Chartres  
fausses.

Cette Science doit tout son lustre au Pere Mabillon; il avoit un esprit orné de toute sorte de doctrine, une pénétration & une sagacité admirables pour démêler ce qu'il y avoit de plus confus, & pour

Le Pere  
Mabillon  
a beaucoup  
approfon-  
di cette  
Science.

(a) Biblioth. des Historiens de France.

**DIPLO-**  
**MATIQUE.**

approfondir ce qu'il y avoit de plus difficile. La méthode de ce grand homme est très-simple, car quoiqu'il se fût fixé aux Diplômes des Rois Mérovingiens & Carolingiens, au lieu de discuter chaque Chartre en particulier, il réunit les règles sous un point de vue, & par-là il étend l'usage de ses principes sur les Diplômes de tous les pays & de tous les tems; il montre à faire un exact *parallele* du *style* & de l'esprit des Chartres qu'on regarde comme douteuses, avec celles qui sont incontestablement de ceux à qui on les attribue, ou du moins avec d'autres Chartres du même siècle; & il enseigne à mettre dans tout son jour la supposition de celles qu'on croit infectées de cette tache, en faisant voir qu'elles ont été copiées sur des Chartres plus anciennes.

Méthodes pour discerner les véritables Chartres d'avec les fausses.

Il n'y a point de règle d'un usage plus général que celle qui découvre la fausseté des Chartres par les notes chronologiques qu'on y met ordinairement; car il est clair que si on trouve, par exemple, dans des Titres du dixième siècle, ou des précédents, les années de l'Ere chrétienne, dont on ne s'est servi dans ces Monuments publics que dans l'onzième siècle,



on ne sauroit douter que ces sortes de pièces ne doivent être rejetées; cependant le Pere Mabillon, aussi retenu qu'éclairé dans sa Critique, nous avertit de n'employer cette règle qu'avec quelque modération, & d'examiner auparavant si ces dates, qui n'étoient point dans les originaux, n'ont point été ajoutées par des copistes.

Ce Savant applique aux Sceaux ce qu'il a dit des notes chronologiques, & il nous apprend que bien que nos Rois aient reçu des Romains l'usage des Cachets, & que l'on voie aujourd'hui l'anneau de Childéric, qui fut trouvé dans son Tombeau, il ne paroît pas que dans la première Race on apposât des Sceaux aux Actes; qu'on n'usât alors que de Monogrammes, manieres de Chiffres qui contenoient les lettres des noms des Princes Français, & que ce ne fut que sous les Carlovingiens que l'on commença à se servir des Sceaux, qui devinrent communs dans la famille de Hugues Capet (b).

Rien n'est plus lumineux que l'Ou-

(b) Mabillon, *de re Diplomatica*.

Langlet du Fresnoy, Méthode pour étudier l'Histoire.

DIPLO-  
MATIQUE.

vrage du Pere Mabillon : mais comme il est impossible de faire rien de parfait, ou qui soit généralement goûté, cet Ecrivain a eu des contradicteurs. Les Papebrocs, les Germons, les Hardouins seroient moins connus, si la Diplomatique du Savant Bénédictin étoit sans défaut : mais entre ces Critiques, Germon mérite une attention particulière, sa censure est judicieuse.

Les Allemands se font fort appliqués à cette Science.

Les Allemands naturellement laborieux vont loin dans les Sciences qu'ils cultivent ; ils se sont attachés à la Diplomatique, & ils y ont fait de grands progrès. M. Hert donna en 1700 une Dissertation sur cette matiere (c), mais ce Jurisconsulte n'avoit point vu assez d'anciennes Chartres, pour satisfaire pleinement le Public ; & c'est pour remplir le vuide du travail de cet Ecrivain, que M. l'Abbé de Gotweic a donné (d) depuis quelques années une nouvelle Diplomatique Germanique, qui commençant à Conrad I. finit à Frédéric II.

(c) Dans le second Volume de ses Opuſcules.

(d) Dans le tome préliminaire de la Chronique de son Monastère, imprimée en 1732.

Au reste, si cet Abbé a suivi l'exemple du Pere Mabillon, en faisant pour la Nation Allemande ce que son émule avoit fait pour la Nation Française, l'Auteur Allemand s'est fort éloigné de la méthode de l'Ecrivain Français; l'un, ainsi que nous l'avons observé, réunit ses principes sous un point de vue : l'autre donne ses règles sur les Diplômes de chaque Roi de Germanie.

On ne voit pas que les Anglais, quoique bons Critiques, aient travaillé sur la Diplomatique. Nul n'étoit plus en état d'en donner une excellente que M. Hunfrey Wanley; il avoit une connoissance particuliere des anciens Manuscrits & des caractères des différents siècles : mais ses occupations & son inconstance ne lui permirent pas d'exécuter ce projet (e).

Je ne parle pas des Compilations des Diplômes; le nombre en est fort grand, & ces Recueils ne sont pas rares : on sait qu'ils ne méritent pas tous une égale confiance; celui de Goldast est des plus infideles, c'est pourtant un fort bon homme qui n'y entend point de finesse, & qui ne trompe ses lecteurs, que parce

---

DIPLO-  
MATIQUE.

Compila-  
tions des  
Diplômes.

(e) Il mourut en 1726, âgé de 55 ans.

qu'il a été lui-même trompé par de faux Diplômes.

DIPLO-  
MATIQUE.

Les Palais  
des Prin-  
ces.

Les Palais des Princes d'où les Diplômes sont datés, sont une partie des choses dont la connoissance est nécessaire à ceux qui veulent entendre parfaitement les Chartres. Dom Michel Germain a composé un Ouvrage sur les Palais de nos anciens Rois, & ce Traité fait le quatrième Livre de la Diplomatique du Pere Mabillon; plusieurs Auteurs Allemands, comme Leuber, Fritch, Okel, Hert, Freher & l'Abbé de Gotweic, ou de Gotweich, ont aussi parlé des Palais des Empereurs.

Plombs  
des Con-  
stitutions  
des Empe-  
reurs & des  
Bulles des  
Papes.

M. Ficoroni annonça en 1733 une explication des Plombs qui ont servi aux Constitutions des Empereurs Romains, depuis Trajan jusqu'à Justinien, & aux Bulles des Papes, depuis le V. jusqu'au XII. siècle: rien n'est plus curieux que ce que promet au Public ce savant Antiquaire; je ne fais pas s'il lui a tenu parole.



---

# HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE.

Les Diplômes sont le fondement de l'Histoire des Familles, & les Compilateurs des Chartres sont pour l'ordinaire des Généalogistes : ainsi l'Histoire Généalogique vient naturellement à la suite de l'Histoire Diplomatique : mais comme l'origine des Diplômes qui nous sont connus est postérieure à l'établissement des Etats, qui se formerent du débris de l'Empire Romain, examinons premièrement par quelles voies les Anciens ont conservé le dénombrement de leurs ancêtres.

Le premier Ecrivain fut le premier Généalogiste. Moïse dans la Genèse marque l'origine de toutes les Nations, que les Israélites avoient quelque intérêt de connoître, & il entre dans un plus grand détail sur les descendants de Loth, d'Abraham, d'Ismaël & d'Esäü ; soit qu'il tint tous ces faits d'une Tradition orale non interrompue, soit que

Moïse est  
le premier  
Chrono-  
logiste.

l'écriture fût en usage dès devant le Déluge.

HISTOIRE  
GENEALOGIQUE.

CHRONOLOGIE des  
Orientaux.

Des Israélites.

Tous les Orientaux , lorsque ces Peuples n'étoient pas encore mêlés , distinguoient nettement leur tige , & ils faisoient gloire de porter les noms de leurs Auteurs. Les Israélites se nommoient les enfans d'Israël ; les Iduméens , les enfans d'Edom ; les Moabites , les enfans de Moab.

Les douze Tribus des Israélites étoient douze familles descendues de douze Freres ; ils conservoient la pureté de leur race , évitant de s'allier avec les Nations descendues de Chanaan ; ils gardoient soigneusement leurs Généalogies , & faisoient toute la suite de leurs ayeux , jusqu'au Patriarche de leur Tribu , d'où il étoit facile de remonter au premier homme. De plus , leurs familles étoient fixes , attachées par la Loi à certaines terres , où elles demeurèrent pendant neuf cens ans , jusqu'à la captivité de Babylone. Après leur retour , Esdras recueillit les Généalogies , qui sont au commencement des Paralipomènes , où il s'étend principalement sur les trois Tribus de Juda , de Lévi , & de Benjamin ; & dans les derniers tems , il paroît

que les Juifs ne s'étoient pas relâchés sur ce point , par l'attention que St. Joseph , simple artisan , eut à conserver sa Généalogie (a).

La distinction des Tribus & des Familles étoit nécessaire , jusqu'à la venue du Sauveur du Monde. De Lévi devoient naître les Ministres des choses sacrées ; d'Aaron devoient sortir les Prêtres , & de Juda le Messie : mais le Messie étant venu , & le Sacerdoce nouveau ayant commencé en sa personne , on n'eut plus besoin d'Aaron , de Lévi , de Juda , ni de leurs familles , dont la distinction périt entierement à la ruine de Jérusalem (b).

Chez les Egyptiens , les Prêtres , seuls dépositaires des faits historiques , étoient tous Généalogistes ; la Religion les obligeoit à prendre soin de la mémoire de leurs peres : on fait avec quelle dépense ils embaumoiient les corps morts , & avec quelle vénération ils les gardoient. Une longue suite de Momies étoit sans doute plus propre à conserver le souvenir des grands hommes d'une famille , que nos

HISTOIRE  
GENEALOGIQUE.

La distinction des Tribus s'éteignit à la venue du Messie.

Les Prêtres Egyptiens étoient tous Chronologistes

(a) Mœurs des Israélites , ch. 2. §. 15. 29.

(b) Bossuet , Histoire Universelle , 2. part. art. 19.

HISTOIRE  
GENEA-  
LOGIQUE.

Arbres généalogiques ; les enfans en voyant les corps de leurs ancêtres , se souvenoient de leurs vertus , & s'excitoient à les imiter ; ce qui nourrit notre vanité par un pompeux étalage de titres fastueux les portoit aux actions louables , par les inscriptions modestes , mais instructives , qui étoient gravées sur ces Momies , & rendoit immortelle la reconnoissance qu'ils devoient à leurs parens (c).

Les Rois d'Egypte à ces sentimens de Religion , qui leur étoient communs avec leurs sujets , ajouterent une magnificence extraordinaire dans la construction de leurs sépulcres ; & ils les érigeoient , non comme des trophées de leur grandeur , mais comme des Monumens sacrés , qui devoient faire connoître à la Postérité les bons Princes : en vérité , cette prévoyance , & ce soin de l'avenir , marquent des ames bien nobles.

Cependant il faut avouer que les anciens Egyptiens les plus illustres nous sont aujourd'hui aussi inconnus , malgré toutes ces précautions , qu'ils étoient connus autrefois : si nous voyons leurs Momies , leurs Pyramides , leurs Obé-

(c) Bossuet, Histoire Univ. 3. part. art 3.  
lisques,



lisques, nous ne savons pas lire leurs Hiéroglyphes; d'ailleurs, leurs Livres d'Histoire sont perdus pour nous. Les mêmes nuages, & de plus grands encore, couvrent les Généalogies Assyriennes. Les Rois de Ninive & de Babylone prenoient plusieurs noms, ou, si l'on veut, plusieurs titres, qui leur tenoient lieu de nom propre; & les Peuples les traduisant, ou prononçant différemment, la confusion des noms en mit beaucoup dans l'Histoire des familles; car qui le croiroit, s'il n'étoit bien averti, que Sargon est Sennachérib, & que Tonos Concoleros est Sardanapale?

L'égalité de condition, propre aux Etats populaires, fait conjecturer que les Grecs étoient peu curieux de dresser des Généalogies: mais s'ils sembloient négliger les avantages de la naissance, ils étoient avides de gloire, jaloux de l'honneur de leur Patrie; convaincus que les belles actions des particuliers étoient les belles actions de la République, ils tâchoient d'immortaliser par des Monuments publics la mémoire des grands hommes; ainsi, sans aucun autre secours, on connoissoit les plus fameux

HISTOIRE  
GENEALOGIQUE.

personnages, en se promenant dans les Villes de la Grèce: car de quelque côté qu'on se tournât, on trouvoit des bas-reliefs & des Statues d'hommes illustres, dont l'attitude marquoit souvent le sujet qui les avoit fait ériger (d). Ces brillantes peintures, que le ciseau d'un Artisan habile paroissoit animer, faisoient sur l'esprit une impression plus vive que les Momies de l'Égypte.

Les Romains.

Chez les Romains, la distinction des familles en Patriciennes & Plébeyennes, aussi ancienne que leur République, obligeoit les premières à conserver avec soin la mémoire de leurs ancêtres, non par des Tables généalogiques, mais par leurs portraits en cire, rangés suivant leur suite naturelle, & mis sous les yeux à l'entrée de leurs maisons: c'est à cet usage que Juvenal fait allusion, quand il dit aux Romains de son tems, qui dégénéroient de la vertu de leurs peres: Vous avez beau parer vos Salons de ces vieux portraits en cire, qui représentent tant de Héros de votre famille: la vertu seule est la vraie noblesse (e).

(d) Pausanias, *passim*.

(e) *Tota licet veteres exornent undique cera  
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.*  
Sat. 8.

Les Romains, même de Race Plébéyenne, avoient un autre moyen de conserver le souvenir de leurs peres; c'étoit d'ajouter à leur nom ceux du pere, de l'ayeul & du bifayeul: & par-là, les Actes publics, sur-tout les Inscriptions sépulcrales étoient de véritables Généalogies. Les exemples en sont innombrables; je me contente de citer l'Epitaphe de Munatius Plancus, & celle de Plautius Silvanus, qu'on voit dans les Antiquités du Pere de Monfaucon (f).

Ces Monuments ayant péri par l'injure du tems, ou par la dévastation des Barbares, les Grammairiens du seizieme siècle chercherent dans les Médailles qu'on avoit ramassées de tous côtés, dans les vieux Marbres, & dans les anciens Auteurs, des secours pour découvrir l'origine, & pour marquer la suite des familles Grecques & Romaines. Wolphius tira ses familles Grecques des Oraisons d'Isocrate. Richard Streinnius, Ubbo Emmius, & Fulvius Ursinus, mirent à profit tout ce que la belle

HISTOIRE  
GÉNÉA-  
LOGIQUE.

Les Is-  
milles Ro-  
maines.

Les Mé-  
dailles, les  
Marbres,  
& les an-  
ciens Au-  
teurs for-  
ment l'His-  
toire gé-  
néalogi-  
que.

Des famil-  
les Grec-  
ques.

(f) *Lucius Munatius, Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos, Plancus, &c. Tiberio Plautio, Marci filio, Auli nepoti, Silvano, Eliano, &c.*

HISTOIRE  
GENEA-  
LOGIQUE.

Les fa-  
milles Ro-  
maines.

littérature dirigée par un goût exquis, & par un discernement sûr, peut fournir de matériaux pour éclaircir les familles Romaines. L'ouvrage de Streinnius ne se ressent point de la jeunesse de son Auteur, il a la maturité què peuvent donner de longues & pénibles recherches. Emmius a disposé son travail par Tables, qu'on trouve à la fin de sa Chronologie; cette méthode a sa commodité. L'Ouvrage d'Ursinus est toujours joint à celui de son ami Antonius Augustinus.

Des Em-  
pereurs de  
Constan-  
tinople.

Dans le dix-septième siècle, le savant M. Du Cange a illustré l'Histoire Byzantine par un Commentaire très-curieux & très-recherché, où il passe en revue les familles des Empereurs de Constantinople; ce point d'Histoire étoit fort embrouillé, & couvert de plusieurs nuages: la gloire d'en démêler l'embaras, & d'en percer les ténèbres, étoit réservée à un Ecrivain aussi laborieux & aussi pénétrant que M. Du Cange.

Les Généalogies étoient peu nécessaires dans les commencemens de notre Monarchie, parce que tous les Français nobles de race & de naissance se distinguoient des Romains leurs sujets par

l'habit, le langage & les coutumes, & qu'ils n'avoient aucun égard dans les mariages aux degrés de parenté; mais quand les Français furent confondus, & avec les anciens habitans, & avec les nouveaux colons, ils chercherent à mettre de la différence par des titres d'honneur entre les vainqueurs & les vaincus, entre les maîtres & ceux qu'ils regardoient, ou comme des roturiers, ou comme des esclaves.

Vers la fin de la seconde Race & au commencement de la troisième, les Gouvernemens devinrent des Fiefs héréditaires, qui furent érigés en Duchés, Marquisats & Comtés; & des petites parties détachées de ces grands corps se formerent les Vicomtés & les Baronies. De là la distinction des différentes qualités des hauts & puissans Seigneurs, que prirent ceux qui possédoient des Seigneuries Suzeraines, des Banerets, qualité qui fut pour les Seigneurs qui avoient droit de porter Banière, pour faire assembler leurs Vassaux; de Châtelains, dûe à ceux qui avoient un *Châtel*, ou Maison Seigneuriale, avec droit de Justice; d'Ecuyers, qui se donnoit aux Gentilshommes qui pouvoient porter un Ecu armorié.

HISTOIRE  
GENÉALOGIQUE.

Des Français.

De la Mai-  
son de  
France.

HISTOIRE  
GENEALOGIQUE.

L'institution des Ordres de Chevalerie, dont les seuls Nobles pouvoient être revêtus, & celles des Joutes, des Tournois, & des Caroufels, où on n'admettoit que de *preux* & braves Chevaliers, firent créer des Officiers publics pour examiner les armes, les blasons, les alliances, la noblesse. Ces Officiers sont connus sous les noms de Héraut, d'où est venue la dénomination de Science Héraldique, de Rois d'armes, de Gardes des Armoriaux, de Généalogistes. Nous avons encore aujourd'hui plusieurs de ces Armoriaux : les plus anciens sont les Joutes faites à Chevancy en 1285, la Description d'un Tournoi fait en 1289, dans la Ville de Hui, & un Armorial de l'an 1310, qui comprend les noms & les armes des Chevaliers qui allerent à Rome au Couronnement de l'Empereur Henri VII.

Il est tems d'en venir à quelque chose de plus précis sur les Généalogies réduites en Art.

De la Maison de France.

Vers la fin du seizième siècle, la mort d'Henri III. ayant éteint la branche de Valois, & un faux zèle de Religion disputant la Couronne au Roi de Navarre, plusieurs de nos Ecrivains s'exercerent

sur la Généalogie de la Maison de France, & se mirent à en rechercher curieusement l'origine: les uns moins amis de la vérité que des étrangers qui en vouloient à cette riche succession, n'oublièrent rien pour étayer la prétention de ces Princes, & ne firent aucune difficulté d'employer pour cela les Fables: les plus absurdes; les autres, pour donner plus d'antiquité à la Maison de France, la firent descendre d'Ansbert, Sénateur Romain, & mari de Blitilde, prétendue fille de Clotaire I. Quelques-uns enfin par le même esprit, & encherissant sur la fiction, adoptèrent une vieille histoire, qui faisoit sortir nos Rois des cendres de l'ancienne Troie; ce dernier sentiment étoit trop fabuleux pour avoir des sectateurs; mais on recevoit avec plaisir le mariage d'Ansbert & de Blitilde, lorsqu'une critique éclairée en fit sentir le faux à M. le Duc d'Espèron, à MM. de Sainte Marthe, à David Blondel, à M. Chantereau, & à quelques-autres. Ces Ecrivains, dont l'exactitude est généralement reconnue, ont prouvé que de S. Arnoul, Maire du Palais, & Prince du Sang Royal, sont sortis par Pepin de Héristel son

**HISTOIRE**  
**GENEA-**  
**LOGIQUE.** petit - fils, Charles Martel, Chef de la Branche des Carlovingiens, & Childerand, chef de la Branche des Capétiens.

**Des Rois**  
**de Portu-**  
**gal.** Antoine de Soufa, Jésuite, a fait la Généalogie des Rois de Portugal, & Theodore Godefroy a cherché leur origine; ceux-là se trompent qui l'attribuent, ou à Godefroy de Bouillon, ou à la Maison de Lorraine: celle de Portugal a pour tige Henri, en faveur de qui Alphonse VI. Roi de Leon, érigea le Portugal en Comté l'an 1073. Un Manuscrit de l'Abbaye de Fleury, imprimé à Francfort par les soins de Pierre Pithou, nous apprend que le Comte Henri étoit fils d'Henri, fils unique de Robert, Duc de Bourgogne; ce Duc, comme chacun sait, étoit fils de Robert, Roi de France, & petit-fils de Hugues Capet (g).

**La Maison**  
**de Savoie.** La Maison de Savoie eut pour Historien Lambert Vanderburg dans le seizième siècle, & elle a M. de Lille & Guichenon dans le dix-septième: l'opinion la plus généralement suivie la fait descendre de Witikind, Duc des Saxons.

**De la Mai-**  
**son de Mé-**  
**dicis,** Quoique la Maison de Médicis, dont le premier nom, selon quelques-uns, (g) M. de la Clede, Histoire de Portugal,



*Toschi*, fût noble, il paroît cependant qu'elle ne fut d'abord admise à Florence que parmi les familles populaires, d'où l'on tiroit les Chefs qui gouvernoient la République sous le nom de *Prieurs*. Parvenue enfin à la souveraine puissance dans sa patrie, elle a maintenu son lustre jusqu'à Jean Gaston de Médicis, le dernier de cette Maison. Scipion Ammirato & Eugène Gamurini ont fait le dénombrement des anciennes familles de la Toscane.

La Maison de Stuart, qui a regné en Angleterre, tire son origine de Jacques VI. Roi d'Ecosse, fils de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, qui pour laisser de postérité, avoit épousé Henri Stuart d'Arlei, fils du Comte de Lenox; d'Arlei étoit de la Maison des Stuarts, dans laquelle la Couronne étoit entrée: mais cette Branche avoit beaucoup perdu de sa splendeur.

La Maison de Brunswic, aujourd'hui regnante dans la Grande-Bretagne, descend des anciens Ducs de Saxe & de Bavière, dont la tige, selon M. Muratori, étoit la Maison d'Est. Ses principaux Généalogistes sont J. B. Pigna, Gaspard Sagittarius, & Michel Geringer.

HISTOIRE  
GENEA-  
LOGIQUE.

De la  
Maison de  
Stuart.

De la  
Maison de  
Brunswic.

**HISTOIRE**  
**GENEALOGIQUE**  
De la Maison de Lorraine.

Les Historiens de la Maison de Lorraine sont en grand nombre, mais leur mérite n'est pas égal. Wassebourg, Mussey & Rosieres sont justement décriés chez les Savants; le Pere Anselme, Augustin déchaussé, n'est pas toujours assez exact; le Pere Benoît de Toul, Capucin, Auteur fort judicieux, a néanmoins peu d'ordre & de méthode; le Pere Vignier de l'Oratoire a le beau talent de joindre à une profonde connoissance des Chartres une grande sincérité, & un discernement exquis. Cet habile Ecrivain fait sortir les Princes Lorrains de Gerard d'Alsace, Duc de Mossellane [maintenant la Lorraine] en 1048, qui venoit d'Erchinoald, Maire du Palais sous Clovis II.

Maison d'Autriche.

Mais de toutes les Maisons souveraines, il n'en est point qui ait causé plus de débats entre les Ecrivains que la Maison d'Autriche: le trop crédule Volfang Lazius la fait descendre de Clotaire I. Roi de France. Arnoux de Vion, Historien fabuleux, lui donne pour souche les Anices \* de l'ancienne Rome: le

\* La famille des Anices étoit illustre: ceux de ce nom, dit Cassiodore, *lib. 10. Ep. 11.* égaloient presque les Empereurs.

Pere Vignier, Chantereau, le Févre & Chifflet la tirent des Comtes de Hasbourg, Branche cadette de la Maison de Lorraine : mais le célèbre M. Godefroy autorisé par le Cartulaire de l'Abbaye de Mure en Suisse, fait sortir la Maison d'Autriche des anciens Comtes de Thistein.

Marquard Freher est un Historien très-estimé & très-estimable des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Reiner Reineccius a écrit, selon M. de Thou, avec beaucoup de diligence & de fidélité des Commentaires généalogiques sur les Maisons des Marquis de Brandebourg, aujourd'hui Rois de Prusse, des Burgraves de Nuremberg, & des Ducs de Luxembourg (h); le même Auteur suivi de Cellarius, de Reufner & de Fabrice, a recherché avec assez d'exactitude l'origine des Ducs de Saxe. Enfin Torpheus a donné une suite des Rois de Danemarck, & a fait connoître leurs familles.

Quoique les Maisons souveraines soient les plus intéressantes, on n'a pas négligé les anciennes familles, soit celles qui sont éteintes, soit celles qui subsistent

(h) *Hist. ann. 1525.*

HISTOIRE  
GENEALOGIQUE.

Généalogistes des  
Ducs de  
Bavière.  
Comtes  
Palatins.

Marquis  
de Brande-  
bourg.  
Burgraves  
de Nurem-  
berg.

Ducs de  
Luxem-  
bourg, de  
Saxe, &  
des Rois  
de Dane-  
marck.

Généalogistes des  
anciennes  
familles.



elles du Royaume de Sicile. Il est bon de remarquer avec un homme d'esprit (i), que la plûpart des Généalogistes se sont attachés opiniâtrément à pénétrer dans l'incertitude que cause l'éloignement des siècles, pour donner plus d'antiquité aux familles dont ils faisoient l'Histoire. Qui-conque veut n'être pas trompé doit s'arrêter aux époques assurées, au-delà desquelles il n'y a qu'obscurité, loin de s'abandonner entièrement à la conduite des Généalogistes.

---

HISTOIRE  
GENEA-  
LOGIQUE.

(i) M. Langlet du Fresnoy.



---



---

# HISTOIRE

DES

## INSCRIPTIONS.

Les Inscriptions sont des Monuments publics destinés à instruire la Postérité. Dans les premiers tems, les Inscriptions tenoient lieu de l'écriture; & si l'on en croit Joseph (a), les fils de Seth dressèrent deux Colomnes en Syrie, l'une de pierre, & l'autre de brique, sur lesquelles ils graverent les Sciences.

Inscriptions & Pyramides des Egyptiens.

Les Egyptiens crurent trouver dans les Pyramides, & dans les Obélisques, le véritable moyen de conserver par des figures allégoriques \* la mémoire de leurs Loix, de leur Police, & même de leurs connoissances astronomiques; ces Monuments illustroient les Princes qui les avoient érigés. Pouvoit-on oublier la magnificence du Roi Afichis, & l'élévation de son génie, quand on jettoit les

(a) *Antiq. Jud. l. 1. c. 2.*

\* Hiéroglyphes.

yeux sur sa superbe Pyramide de brique, & sur son Inscription, aussi noble que l'ouvrage? *Gardez-vous bien de me comparer aux Pyramides de pierre, car je suis autant au dessus d'elles que Jupiter est au dessus de tous les Dieux.* (b).

Les Inscriptions, qui sous les Rois pacifiques avoient pour objet les vertus civiles, servirent sous Sésostris à immortaliser les vertus militaires. Ce Héros, dans toutes les contrées qu'il avoit soumises à son obéissance, fit graver sur des Colomnes les noms des peuples vaincus, en distinguant ceux qui avoient défendu courageusement leur liberté, & ceux qui avoient cédé sans résistance; ces Monuments triomphoient du Tems. Hérodote (c) rémoigne qu'il en avoit vu dans l'Asie Mineure, avec le titre fastueux de Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs; & plusieurs siècles après cet Historien, on lisoit du tems de Tibère, des Inscriptions où Sésostris marquoit l'étendue de son Empire, & les tributs qu'il en retiroit (d).

La valeur ne bernoit pas les bonnes

(b) Herodot. *Histor.* l. 2.

(c) L. 2.

(d) Tacit *Annal.* l. 2.

**HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.** qualités de Sésostris : c'étoit un Prince religieux, & il donna des preuves bien éclatantes de son respect pour la Divinité, en élevant cent Temples aux Dieux Tutélaires de toutes les villes, en action de grâces de ses conquêtes. Du reste, Sésostris eut soin de publier par des Inscriptions, que ces grands ouvrages avoient été achevés sans fatiguer ses sujets (e); car par une bonté de pere, il ne faisoit travailler aux monuments de ses victoires que les prisonniers de guerre. Osymanduas laissa de pareilles marques de ses combats; & ce Roi d'Egypte, qu'on a bien de la peine à placer dans l'Histoire, nous seroit absolument inconnu, si Diodore de Sicile (f) avoit négligé de conserver la mémoire des Monuments que ce Prince avoit laissés.

Sethon ayant vaincu avec des forces inégales Sennacherib, Roi d'Assyrie, se fit dresser dans le Temple de Vulcain une Statue avec cette Inscription : *Toi qui me regardes, révere les Dieux.* Quelle force! quelle précision! quelle reconnoissance! Ce Prince pouvoit-il exprimer avec plus d'énergie que c'étoit au secours du Ciel

(e) Diodor. lib. 1. Sect. 2.

(f) Lib. 1. Sect. 2.

qu'il



qu'il attribuoit l'heureux succès de ses armes (g) ?

Dans tous les tems, toutes les Nations qui ont eu quelque teinture de politesse ont cherché dans les Inscriptions le moyen de perpétuer le souvenir des événements considérables. Les Phéniciens, que Josué \* chassa de la Palestine, s'étant établis en Afrique, voulurent constater par de tels Monuments l'origine des Colonies qu'ils y fonderent. Procope au second Livre de la Guerre des Goths, nous apprend que de son tems \* on voyoit à Thigisy, Ville de la Mauritanie Césarienne, deux Colomnes avec cette Inscription en Langue Phénicienne : *Nous sommes ceux qui avons échappé au brigand Jesus ( Josué ) fils de Navé.*

Les Septante, en intitulant le quinzième Pseaume, Inscription gravée sur une Colonne, nous apprennent que dès le tems de David les Israélites gravoient sur des Colomnes les victoires de leurs Rois. Ceux d'Assyrie conquérans pour la plu-

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS  
Des Phé-  
niciens.

Des Rois  
d'Assyrie.

(g) Herodot. l. 2.

\* L'an avant J. C. 1445.

\* Au sixième siècle de l'Ère Vulgaire.

gneux de conserver par une telle voie le souvenir de leurs exploits. Sardanapale, tout Sardanapale qu'il étoit, trouva des panégyristes, sinon de ses victoires, du moins de ses colonies : l'Inscription est remarquable ; c'est un portrait d'après nature, & d'un Prince voluptueux, & des sujets d'un tel Prince.

*Sardanapalus, Anacyndaraxis † filius, Anchialon condidit, & Tarson, eodem tempore, sed nunc obiit. Tu verò, hospes, ede, bibe, lude ; quippe cetera humana non sunt facienda hujus.*

Cette Epitaphe étoit inscrite, selon Arrien, au bas d'un Cénotaphe érigé par les habitants d'Anchiale en Cilicie.

On voit dans Hérodote (h) l'Inscription célèbre que la Reine Nitocris \* fit graver à Babylone sur un Tombeau, & l'aventure de Darius, qui trouva dans ce sépulchre, non le trésor que l'Inscription promettoit, mais un cadavre hideux.

Les Statues, qui ont succédé aux Colonnes, concourent ordinairement avec

† Assarhaddon.

(h) Lib. 1.

\* Il ne faut pas confondre cette Reine d'Assyrie avec une Reine d'Egypte de même nom, dont fait mention Hérodote, liv. 2.

elles dans l'Antiquité pour illustrer les grands hommes. Darius étant monté sur le trône, se fit dresser une Statue équestre avec cette Inscription :

*Darius, fils d'Hyftaspe, par la valeur de ce Cheval & d'Ebare, Ecuyer, a conquis le Royaume des Perses (i).*

Ce Prince fit ériger deux Colonnes au bord du Bosphore de Thrace, sur lesquelles étoient les noms de toutes les Nations qui composoient l'armée qu'il faisoit marcher contre les Scythes, au nombre de sept cens mille hommes, sans compter une flotte de six cens voiles; de ces deux Inscriptions, l'une étoit en lettres Assyriennes, & l'autre en caractères Grecs (k).

La prospérité corrompt les meilleurs naturels. Darius enflé de sa bonne fortune, s'appelle sans façon le plus excellent & le plus beau de tous les hommes dans l'Inscription de la colonne qu'il éleva sur la rive du Téare\*; & dans son Epitaphe il fait gloire de boire beaucoup de vin, & de le bien porter.

Dans les tems qui précèdent ceux que

(i) Herodor. l. 2.

(k) Herodor. l. 4.

\* Fleuve de Thrace.

**HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.**

nous venons de parcourir, Hercule †, fils d'Amphitryon, dressa sur les Montagnes de Calpé & d'Abila ¶ deux Colonnes qui apprirent à la Postérité les noms des Peuples que ce Héros avoit subjugués, & le lieu où il borna ses voyages & ses conquêtes.

**Des Syracusains.**

L'usage des Inscriptions, après avoir passé de Phénicie en Afrique, passa vraisemblablement d'Afrique en Sicile; du moins est-il certain que les Syracusains avoient accoutumé d'ériger des Statues aux grands hommes de leur Nation (1); or ces Statues n'étoient jamais sans Inscription: on voit dans Herodote (m) le même usage établi chez les Samiens dès le tems de Darius, fils d'Hystaspe.

**Des Samiens.**

**Des Grecs.**

Ceux qui sont un peu versés dans l'Histoire Grecque savent combien les Athéniens étoient curieux d'ériger de tels Monuments; il leur paroissoit beau de ne pas laisser périr les actions qui méritoient l'immortalité. Passionnés à outran-

† Contemporain de Thésée, vivoit avant la prise de Troye.

¶ Au détroit de Gibraltar, où l'Océan entre dans la Méditerranée.

(1) *Plutar. in Timol.*

(m) *Lib. 6.*

ce pour la liberté, pouvoient-ils refuser des Statues à Harmodius & à Aristogiton, qui les avoient si généreusement affranchis de la tyrannie d'Hiparque, fils de Pisistrate ? Après la défaite de Xerxes & de ses formidables armées, le même sentiment de reconnoissance se joignant à un sentiment de religion, porta ce peuple à mettre dans les Temples un Tableau où étoient représentés les vœux & les processions des Courtisanes, avec cette Inscription du Poëte Simonide : celles-ci ont prié la Déesse Vénus qui pour l'amour d'elles a sauvé la Grèce (n).

La gloire fut la passion dominante d'Alexandre; il la regardoit comme l'ame de la vertu, & pour s'en assurer la possession, il emprunta des Athéniens les Inscriptions & les Statues. Le passage du Granique, qui lui ouvroit le chemin de l'Asie, lui parut digne d'être transmis à la Postérité. Alexandre fit représenter par Lysippe les Cavaliers de sa Cornette qui avoient perdu la vie en cette occasion; il voulut que sa Statue fût mise parmi les autres (o); & quand il eut poussé les

~~\_\_\_\_\_~~  
HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

A qui ils  
ont dressé  
des Statues.

Avant J.  
C. 510.

Statues,  
Inscriptions &  
Monuments élevés par  
Alexandre.

(n) *Arthen. l. 13.*

(o) *Vellei. Paterc. l. 1. c. 12.*

**HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.**

conquêtes jusqu'aux Indes, il laissa sur le bord de l'Araſpe des Monuments de ſes victoires.

Long-tems auparavant, des Inſcriptions & des Statues, dit Caton dans Aulu-Gelle, rappelloient le ſouvenir de l'Action courageuſe de Léonidas, Roi de Sparte, près des Thermopiles. Les ſucceſſeurs d'Alexandre peu ſoigneux de prendre pour modèle les grandes qualités de ce Prince, l'imiterent dans l'érection des Statues; & Philippe, l'un des derniers Rois de Macédoine, vit abbaire des Monuments que la vanité avoit élevés (p), mais dont la valeur ne put aſſurer la jouiſſance,

Noms des  
Sculpteurs  
gravés ſur  
les Statues  
& les Mo-  
numents.

Il ne ſera peut-être pas inutile d'obſerver que l'Inſcription illuſtroit autant l'Artiſan que le Héros. *Phidias, Athénien, ſils de Charmide, m'a fait*, dit le célèbre Jupiter Olympien, *le chef-d'œuvre de ce Sculpteur, & l'une des ſept merveilles du Monde* (q). *Cléomène, Athénien, ſils d'Apollodore, m'a faite*, dit tout de même la fameuſe Vénus de Médicis; & l'Inſcription du Phare d'Alexandrie appre-

(p) *Tit. Liv. Dec. 4. l. 1.*

(q) *Differtation de M. l'Abbé Gédoyſn ſur Phidias.*

noit à la Postérité, que ce merveilleux ouvrage avoit été conduit par Sostrate de Cnide, fils de Dexiphane, pour l'utilité des passagers, & qu'il l'avoit consacré aux Dieux Conservateurs.

Chez les Grecs, les Inscriptions étoient très modestes dans les premiers tems; telles sont celles qu'on vient de citer: telle est encore l'Inscription que M. Maffei tâche d'expliquer dans sa dix-neuvieme Lettre (r), c'est une des plus anciennes Inscriptions dont on ait connoissance: elle est dans le Cabinet de l'Académie Royale des belles Lettres.

La Grèce perdit dans la suite cette noble & aimable simplicité, & les Inscriptions furent fastueuses, quand l'effluve des Orientaux eut gagné l'Occident. Plutarque en donne (s) un exemple remarquable; Pyrrhus, dit-il, après la victoire qu'il remporta sur Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, offrit à Minerve les dépouilles des ennemis, avec cette Inscription: „ Pyrrhus, Roi des „ Molosses, consacré à Minerve Iton- „ niène ces Boucliers des fiers Gaulois, „ après avoir défait l'armée entière d'An-  
(r) *Gallie Antiquitates quædam selectæ.*  
(s) *In Pyrrh.*

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

Simplicité  
des Inscrip-  
tions dans  
les pre-  
miers tems  
de la Grè-  
ce.

Fastueuses  
dans des  
tems pos-  
térieurs.

Avant J.  
C. 273.

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

Inscriptions, Statues & Monuments des Romains.

De R. 247.

De R. 423.

„ tione. Qu'on ne s'en étonne pas ; les  
„ Eacides sont encore aujourd'hui ce  
„ qu'ils étoient autrefois , pleins de cou-  
„ rage & de valeur.

Avant que les Romains eussent quel-  
que commerce avec les Grecs, ils savoient  
honorer , même de leur vivant , ceux  
dont la vie étoit illustrée par de grandes  
actions ; ils leur dressoient des Statues ,  
toujours accompagnées d'Inscriptions ,  
& ils tenoient probablement cet usage  
de leurs voisins les Toscans. Les plus  
anciens monuments dont l'Histoire Ro-  
maine fait mention , sont les Statues  
d'Horatius Cocles, de Mutius Scévola (t),  
& de Clélie , cette admirable fille qui  
passa le Tybre à la vue des ennemis ;  
& vers la fin du second siècle , depuis  
l'établissement de l'Empire consulaire, on  
voit concourir avec la fondation d'Ale-  
xandrie des Statues dressées par l'ordre  
du Sénat près de la Tribune aux Haran-  
gues , aux Consuls qui venoient de ga-  
gner une bataille (v). Le même honneur  
fut décerné aux Ambassadeurs que les  
Fidénates avoient fait mourir contre le

(t) *Aurel. Victor , de Viris illustrib.*

(v) *Europ. Hist. Rom. l. 1.*



droit des Gens (x); & L. Furies Camillus, & C. Mœnius pendant leur Consulat, & après leur Triomphe, se virent ériger dans la Place publique des Statues équestres; distinction, dit Tite-Live (y), peu commune en ce tems-là. Une Colonne élevée dans le Marché de Rome fut la récompense de la victoire de M. Valérius Corvus sur un Géant Gaulois: dans la suite, Auguste fit poser sur cette Colonne la Statue de ce Tribun Militaire, sur la tête de laquelle le Corbeau, compagnon du combat, sembloit encore voltiger (z).

Pendant la première guerre Punique, un avantage tout nouveau pour les Romains donna lieu à une marque d'honneur toute nouvelle; ce fut une Colonne Rostrale\*, monument assorti à la victoire navale que C. Duilius avoit remportée sur les Cartaginois, près des côtes de Myle †, l'an de Rome 492. L'Inscription dont la Colonne étoit décorée

(x) T. Liv. Dec. 1. l. 4.

(y) Dec. 1. l. 6.

(z) Agell. IX. 11.

\* Ornée de proues de Navire, dont l'éperon s'appelle en latin *Rostrum*.

† Melazzo.

marquoit le nombre des vaisseaux qui avoient été pris ou coulés à fond, & les sommes d'or & d'argent déposées au Thrésor; cette Inscription, qu'on lit encore aujourd'hui, montre que la langue Latine étoit alors bien grossière & bien imparfaite.

L'année suivante, la conquête des Isles de Corse & de Sardaigne, que Scipion § soumit à la République, fut célébrée par une Inscription, qui toute courte qu'elle est, relève admirablement la probité de ce grand homme: *Hunc unum plurimi consentiunt bonorum optimum fuisse virum.* Il tenoit le premier rang parmi les gens de bien (a); ne diroit-on pas que c'est là le modèle des éloges que Virgile (b) & Paterculus (c) font de Caton d'Utique & de Scipion l'Africain?

R. 571. ou  
573.

Le luxe Asiatique, corrupteur des mœurs Romaines, introduisit l'usage des Statues dorées, & on déféra cet honneur à Acilius Glabrien, vainqueur du Roi Antiochus (d).

§ *L. Cornelius Scipio.*

(a) M. Rollin, *Hist. Rom.* liv. 11. §. 1.

(b) *Æneid.* l. 6.

(c) *Hist. Rom.* lib. 1.

(d) *Liv. Decad.* 4. l. 10. *Amm. Marcel.*

l. 14.

A Rome, la récompense dûe à la vertu n'étoit pas le seul objet des Inscriptions : plusieurs y étoient consacrées à la Religion, & au culte des Dieux. Camille, du prix de la vente des captifs Hétrusques, fit faire trois coupes d'or inscrites de son nom, qu'il plaça au Capitole dans la Chapelle de Junon : ces dons votifs étoient assez communs ; de plus, les Temples avoient leurs Inscriptions, où les noms de ceux qui les avoient dédiés n'étoient pas oubliés : & cette prérogative faisoit extrêmement briguer la dédicace de ces édifices sacrés.

On fait que la Théologie Payenne regardoit les Manes comme des Déités ; les Inscriptions sépulcrales leur étoient consacrées ; aussi n'y louoit-on que ce qui étoit louable ; chez les Romains les secondes noces étoient deshonorantes, quoique permises. Un Ancien (e) n'accorde la couronne de la chasteté qu'aux femmes qui s'étoient contentées d'un seul mariage : une Dame Romaine se fait honneur dans Properce (f) de n'avoir eu qu'un mari, & la même louange est donnée dans une Inscription à Méciana :

(e) *Valer. Max. l. 1.*

(f) *IV. 1. 35.*

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

DONS VOTIFS ROMAINS.

R. 366.

*Conjugi incomparabili, Univira, & Castissima.*

Du reste, l'usage des Inscriptions sépulcrales se répandit dans l'Empire; le nombre en est infini: celles qui exigeoient l'autorité publique sont plus rares dans les Provinces: on en trouve dans les Historiens, mais en petit nombre, témoin l'Inscription que ceux de Préneste, au rapport de Tite-Live (g), graverent sur le piedestal de la Statue de Manilius.

Statues  
 Equestres.

Les Empereurs, revêtus de toute la puissance Romaine, se réservèrent les Monuments publics. Le Sénat décerna à Auguste une Statue equestre, qui marquoit son âge par l'Inscription qui étoit au dessous; ce fut un honneur, dit Paterculus (h), qui durant trois cens ans n'avoit été fait qu'au Dictateur Sylla, à Pompée le Grand, & à Jules-César. Auguste, qui ne le cédoit pas en générosité, eut en quelque façon sa revanche de cette prééminence, en conservant les anciennes Inscriptions des édifices qu'il avoit réparés, & il dédia les Statues triomphales des Généraux d'armée, dont

(g) *Dec. 3. l. 3.*

(h) *L. 2. c. 61.*

il avoit orné ses Portiques (i); ce Prince aussi sensible à la gloire que porté aux actions vertueuses, fit l'abrégé de sa vie, pour être gravé sur son Mausolée: & cet abrégé, dont une partie se lit dans Gruter, sert beaucoup à l'Histoire.

Tibère assez modeste au commencement de son regne, ne permit qu'on lui dressât des Statues que pour la simple décoration des bâtimens (k): dans la suite, l'esprit de servitude multiplia ces marques d'honneur; mais comme la flaterie les avoit fait décerner, un revers de fortune les faisoit abolir; & la plupart des Monuments érigés aux Caius, aux Nérons, aux Domitiens, ne survivoient guères à ces Tyrans. Les meilleurs Princes n'étoient pas exempts d'une vanité un peu déguisée, & leurs Inscriptions s'en ressentent; il y a du faux dans celle de l'Arc de Tite, & trop d'enflure dans l'Inscription du Pont de Trajan sur le Danube (l). Le bon goût, ami de la simplicité, étoit alors peu connu; des figures hardies, des tropes qui n'étoient bons qu'à obscurcir le discours, tenoient

---

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

(i) *Sueton. in Aug.*

(k) *Sueton. in Aug. in Tiber.*

(l) *Palladio, l. 4. Architect.*

la place d'un sublime qui ne frappoit plus, ou d'un agrément dont on s'étoit dégoûté.

Rendons justice aux malheureux tems qui virent naître les plus méchants Princes; la vertu étoit quelquefois respectée, & le mérite récompensé: les Statues d'Agriкола, du Pere de l'Empereur Othon, & d'Aponius, Gouverneur de la Méfie, en font la preuve. De tels Monuments n'étoient exposés que dans les Places, les Portiques & les Bibliothèques, pour remettre devant les yeux les actions des grands hommes. Claude II. fut le premier qui par une impiété sacrilège, eut sa Statue dans le Capitole (m); ainsi, vers le déclin de l'empire, la plupart des Princes devoient plus aux basses adulations du Sénat qu'à leur propre mérite; & cette Compagnie autrefois si sage dans la dispensation des titres, crut honorer le César Carus, en lui donnant dans une Inscription la qualité de premier de tous les Orateurs de son siècle (n).

Il paroît par un passage de Lampride (o),

(m) *Eutrop. Hist. Rom. l. 9.*

(n) *Vopisc. in Numer.*

(o) *In Alex. Sever.*

que parmi les Romains une Inscription étoit un Abrégé d'Histoire, une espèce d'Annales : *cum titulis & Columnis aereis, qua gestorum ordinem continerent.* Et c'est la véritable idée qu'on doit s'en former; en effet, si le but principal de l'Histoire est de faire connoître dans les Princes les qualités qui ont été comme l'ame de leurs actions (p), l'Inscription ne vise qu'à donner le caractère des grands hommes; par-là elle remonte à la source, elle découvre les ressorts des événements considérables: on peut même dire en un sens, que l'Inscription a un avantage qui semble manquer à l'Histoire. Un paysage n'a point été vu, dont on aura vu en détail les bois, les collines & les rivières; tous ces objets ne font un beau paysage que lorsqu'ils se rassemblent sous un seul coup d'œil: ainsi une Histoire ne sera pas présente à notre esprit avec assez de netteté, dont on aura vu les parties qui la composent l'une après l'autre; une Inscription l'imprime dans la mémoire, en réunissant ces parties dispersées.

Mais ces Histoires abrégées, écrites

**HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.**

Les Inscriptions sont des Abrégés d'Histoire.

(P) *Liv. l. i. init.*

sur le marbre & sur le bronze , avoient leur obscurité , quand les faits étoient fort anciens , principalement pour les étrangers : & les Romains , dans la vue de leur en procurer une parfaite connoissance , établirent des personnes de distinction , nommés *Antiquaires* \* , dont l'emploi étoit d'expliquer les Inscriptions & les Monuments les plus célèbres. Il y avoit plusieurs de ces Officiers à Rome , où les étrangers abordoient de toutes parts : il y en avoit aussi dans les grandes villes d'Italie , & même dans les Provinces : les Siciliens les appelloient *Mystagoges*.

Une Institution si sage venoit des Grecs \*. L'utilité en étoit considérable. Rien ne conduisoit plus sûrement à une vaste Littérature que l'étude des Inscriptions. Les critiques s'en servoient pour éclaircir les faits douteux , pour éprouver la fidélité des Historiens , pour s'instruire des anciens usages , pour fixer les dates & les époques nécessaires. Sans ce secours , qui connoîtroit les trois Eres

\* Il ne faut pas les confondre avec ceux dont parle Suetone , liv. 2.

\* *Pausanias* , *passim*.



de la Ville de Sinope †, dont la première est la plus remarquable, & tombe sur l'an de Rome 448. Les Grammairiens ne cherchoient la véritable orthographe des mots Latins que sur les marbres antiques. Quand Quintilien traite de la manière d'écrire correctement, il tire ses preuves des Inscriptions de la Colonne Rostrale, Monument inaltérable, & qui ne pouvoit être contredit.

Les Inscriptions enseignent de plus à bien former les Lettres; mais il est bon d'observer que les Lettres Latines gravées sur bronze étoient plus ou moins belles, selon que les Sciences étoient plus ou moins florissantes. Les Romains usèrent dans les premiers tems de caractères fort simples & presque uniformes. Depuis le Consulat de Fabius Pictor jusqu'au Regne d'Auguste, c'est-à-dire, pendant deux cens cinquante ans, les Lettres furent mieux formées que dans les siècles précédents. Depuis Auguste jusqu'aux Antonins, on se servit de caractères quarrés d'une justesse admirable. Le goût venant à se gâter, ils devinrent obliques.

† Dans la Paphlagonie.

Ensuite ils s'allongerent sous Diocletien & Maximien ; enfin ils furent tout-à-fait gothiques sous Justin & Justinien.

Les Médailles présentent des Inscriptions d'une espece particuliere : on les nomme Légendes, & elles ont des règles qui leur sont propres. La premiere qualité qu'elles exigent, est une certaine gravité, qui exclut les jeux d'esprit, & une noblesse d'expression qui ne s'accommode pas d'une pensée qui n'est qu'ingénieuse. La briéveté est encore requise dans cette sorte d'ouvrage, & une bonne Légende est conçue en deux mots. En troisieme lieu, on ne doit jamais faire parler la figure du Type. Cela posé, la Légende de la fameuse Médaille de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, péche contre toutes ces règles. Cette Duchesse peinte en Diane, foule aux pieds l'Amour, & faisant allusion au jeune Prince \* qu'elle avoit soumis à ses Loix, elle dit : *Omnium Victorem vici* : J'ai vaincu le Vainqueur du Monde. Que l'on mette à la place de ces paroles pompeuses, qui ne conviennent qu'à une devise, celle-ci : *Diana Victrix* : Diane Victorieuse, & l'on aura une Légende parfaite.

\* Le Roi Henri second.

L'ignorance, qui suivit de près l'irruption des Barbares, fit perdre le goût des Inscriptions; & ce goût ne se réveilla que lorsqu'on se mit à étudier les marbres antiques. Dès le quinzième siècle, Féliciano, selon M. Maffei (q), fit un ramas des anciennes Inscriptions; & dans le siècle suivant, Onuphre en recueillit trois mille toutes Romaines, qu'une mort anticipée l'empêcha de publier; il étoit si versé dans la belle Littérature, que Paul Manuce (r) l'appelloit *Helluonem antiquarum historiarum*. Robertel montra la conformité que la Chronologie de Tite-Live a avec les Marbres du Capitole; ces Antiquaires étoient Italiens, de Verone & d'Udine. L'Italie riche en Inscriptions, devoit avoir les prémices d'un Art dont elle avoit ouvert la source.

Vers le même tems, Louis-André Réfend, d'Evora en Portugal, fit une savante explication de l'Inscription du Pont de Trajan, dans une lettre à Ambroise Moralés; celui-ci fut moins heureux dans l'interprétation qu'il donna aux Inscriptions Romaines qui se trouvent en Espagne; & ses écarts sont si

(q) *Verona illustrata*, 2. part.

(r) *Epist. 9. libri 2.*

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

Premiers  
collecteurs  
des anciennes  
Inscriptions.

fréquents, qu'on a compté jusqu'à trente fautes dans le Traité qu'il mit en lumière sur un vieux Marbre de Barcelone (s). Pierre Ciacon, de Toléde, le Varron de son siècle, commenta doctement l'Inscription de la Colonne Rostrale de Duilius.

A mesure qu'on avançoit dans la connoissance des Lettres humaines, on voyoit disparoître les nuages qui obscurcissoient les anciens Monuments. Juste Lipse, après avoir donné à Leyde & à Louvain des leçons sur les Antiquités Romaines, augmenta le Recueil de Smétius, & l'orna d'une savante Préface. Gruter mit au jour son ample Collection d'Inscriptions; ce laborieux Antiquaire eut dans le dernier siècle des émules, qui par leur diligence, & par la sagacité de leur esprit, allèrent assez loin dans leurs recherches; ceux qui en ce genre-là s'acquirent le plus de réputation furent, Ferreti, Reinesius, Fabretti, & quelques autres. J. B. Ferreti fit un Recueil très-exact de toutes les Epigrammes qui se lisent sur les Marbres antiques\*. Reine-

(s) Teiffier, Addit. aux Elog. de M. de Thou, tom. 2.

\* *Musa Lapidaria.*

sius & Raphaël Fabretti donnerent à l'envi, & avec un succès égal, des Corps d'Inscriptions assez complets: l'un à Leipzig, & l'autre à Rome. Onuphre avoit prévenu dans cette tâche Smétius & Gruter, & il fut le premier qui se servit des Inscriptions pour enrichir & perfectionner l'Histoire.

Notre siècle ne le cède point aux précédents en ce genre de littérature: on a trouvé tant de lumières dans les Compilations que nous venons de parcourir, qu'on a cru devoir apporter une attention particulière à des Monuments dont le témoignage est d'autant plus assuré, qu'ils sont contemporains aux actions qui s'y trouvent expliquées. M. de Peiresc fut des premiers; il fit ramasser à grands frais dans le Levant tout ce qu'on put trouver d'Inscriptions Grecques & Latines. La moisson étoit grande, mais elle essuya les caprices du sort; enlevée par les Turcs, puis rachetée par Thomas Howard, Comte d'Arundel, & enfin déposée par Henri Howard petit-fils de Thomas, dans la Bibliothèque de l'Université d'Oxford. Ce précieux trésor reçut dans la suite de nouveaux accroissements de Selden, & de quelques-autres,

---

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

Collec-  
teurs mo-  
dernes.

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

qui joignirent à ces Marbrès ceux qu'ils avoient acquis (t); c'est cette importante Collection, publiée par M. Prideaux en 1676, & réimprimée par les soins de M. Maitaire, qui porté encore aujourd'hui le nom de Marbrès d'Arundel, ou d'Oxford. L'utilité d'un Recueil qui avoit redressé la Chronologie Grecque servit d'aiguillon au soin que l'on eut de perfectionner de pareilles Compilations. De nos jours, François Hesselius a publié à Leuwarden les Inscriptions Grecques & Latines, recueillies par Marquard Gudius, & mises en ordre par Jean Kool; & l'illustre Bibliothécaire du Duc de Modène, Louis-Antoine Muratori, a fait un Supplément aux principales Collections qui ont paru \*.

On trouve  
souvent  
des In-  
scriptions.  
fausses.

Mais ce qui me paroît plus important, c'est qu'avec le secours de la Critique, on a convaincu de faux plusieurs Inscriptions dont on ne se défioit pas; on peut mettre en ce rang une Inscription de Naples sur le jeune Philippe. Bellorius l'avoit reçue, & Spon l'avoit bonnement

(t) Journal des Savants, du 25. Avril 1678.

\* Le premier tome de ce Supplément a été imprimé à Milan en 1737.

copiée (v) sur la foi de Bellorius; mais quatre Médailles produites par Golz (x), en dévoilent la fausseté.

Deux Inscriptions trouvées en Espagne, & qui concernent l'Empereur Probe, & celle de Brague en Portugal sur l'Empereur Dece, qu'on lit dans Gruter, nullement soupçonnées d'erreur, sont aujourd'hui suspectes par leur contradiction avec les anciens Ecrivains; & le fameux Marbre de Torigni, que M. Spon nous a donné, ne subiroit pas un examen un peu rigoureux sans perdre son autorité (y).

L'esprit humain est trop borné pour discuter en détail avec quelque exactitude toutes les pièces d'un Recueil; le plus habile Antiquaire succomberoit sous un tel fardeau: aussi voyons-nous que plusieurs d'entr'eux s'arrêtent à certaines Inscriptions, soit que le hazard, ou la nécessité d'éclaircir quelque point d'Histoires, les leur mette en main. MM. Cuper & Bouhier, par exemple, se con-

(v) *Miscell. antiq. erudit.*

(x) *Thesau. Rei. Antiq.*

(y) Tillemont, Histoire des Empereurs, tom. 3. pag. 650. & suiv. 722. tom. 5. pag. 223. & suiv.

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

tentent d'expliquer quelques Inscriptions; si leur travail a des limites trop étroites au gré des Curieux, l'érudition de leurs ouvrages a une étendue qui peut satisfaire les plus délicats. Pour M. Maffei, il montre souvent dans ses savantes Dissertations, au jugement de quelques-uns, plus d'amour pour la vérité, que de certitude de l'avoir trouvée.

1726.

L'Antiquité est une Mer qui n'a ni fond, ni rive: on y puise tous les jours de nouvelles connoissances. Le *Columbarium* des Affranchis d'Auguste & de Livie, découvert hors de Rome sur la Voie Appienne, & savamment décrit par M. Bianchini, nous a mis au fait d'un grand nombre d'Offices de la Maison Impériale, dont les fonctions, & même les noms, nous étoient absolument inconnus. Qui croiroit, sans le témoignage des Inscriptions de ce grand Tombeau, que le soin de peser la laine que filoit l'Impératrice, de garder ses boucles d'oreilles, & son petit chien, eût fait créer différentes Charges nettement distinguées? Et qui n'admira que six mille \*

\* Si l'on y comprend celles d'un autre *Columbarium*, découvert précédemment, & qui n'étoit non plus que pour la Maison d'Auguste.



Inscriptions, d'une latinité excellente, mais presque perdue, n'aient point effrayé cet Antiquaire (z) ? Comme les Charges se multiplioient dans la Maison des Césars à mesure que le luxe, favorisé par des richesses immenses, y prenoit de nouvelles forces, quelle moisson ne devons-nous pas attendre des découvertes qui se feront dans la suite ?

Long-tems auparavant, MM. Viviani & Cassini avoient fait à la République des Lettres un présent bien singulier, en détarrant le long de la Chiana (autrefois le Clanis) beaucoup d'Inscriptions Hétrusques, qui accompagnoient des vases cinéraires. Le Disciple de Galilée, & le Pere de l'Astronomie moderne poussèrent leur curiosité, dit un bel esprit de ce siècle (a), jusqu'à des antiquités, que les Philosophes dédaignent quelquefois, comme des effets trop casuels du caprice des hommes.

De l'étude des anciennes Inscriptions on passa à leur imitation; & les premiers jours de la renaissance des Belles Lettres virent naître des Inscriptions plus régulières que celles des siècles précédents,

(z) M. de Fontenelle, Eloge de M. Bianchini.

(a) Eloge de M. Viviani.

HISTOIRE  
DES  
INSCRIPTIONS.

1664.

1665.

Quel doit  
être le style  
des In-  
scriptions.

HISTOIRE  
DE  
INSCRIPTIONS.

& qui ne respiroient plus l'air gothique ; il est vrai que dans les meilleurs tems , on ne se proposoit pas toujours de bons modeles. Le distique qu'on lit à Paris sur la porte de l'Arsenal est trop poétique ; les vers du piedestal de la Statue de LOUIS XIII. forts & nerveux , ont trop d'emphase ; car ce n'est pas un petit défaut d'être trop grand dans les grands sujets ; & les Epigrammes sur les bâtimens du Louvre , & sur le buste du feu Roi , ont quelquefois trop d'esprit ; & leur brillant éblouit , au lieu de plaire.

Du reste , nous avons porté l'usage des Inscriptions plus loin que les Anciens ; non contents d'en orner les Palais & les Ouvrages publics , nous les prodiguons chez les particuliers pour la décoration des Cabinets , des Galeries , des Jardins , des Grottes , & des Fontaines ; presque toujours dans la langue des Romains , rarement dans la nôtre , quelquefois dans l'Italienne & Espagnole , du moins par rapport aux Cadrans solaires , & aux Sentences des Devises.

Il faut des Inscriptions pour les ouvrages publics , & particulièrement pour les Monuments consacrés à la gloire des Princes. Mais en quelle Langue seront-

elles chez nous ces Inscriptions ? En Latin , ou en François ? c'est une question , qui née dans le dernier siècle à l'occasion d'un Arc de triomphe qu'on vouloit ériger a LOUIS XIV. arma les Savans , & multiplia à l'infini les écrits. Ce fut d'abord un jeu d'esprit , puis une dispute sérieuse , & ensuite une guerre ouverte. Parmi les Défenseurs de la Langue Latine se distinguèrent par leur zèle M. De Santuel , les Peres Commire & Lucas , Jesuites. Nourris dans l'étude d'une Langue dont ils connoissoient l'énergie & la délicatesse , ils ne purent souffrir qu'on la déclarât en quelque sorte indigne de célébrer nos Héros , après avoir immortalisé les Césars & les Augustes. M. l'Abbé de Bourzeis prit le parti des Apologistes de la Langue Latine dans un discours où il fit briller toutes les beautés de la Langue Française sa rivale. Celle-ci ne manqua pas de Protecteurs. MM. Charles Perrault , Charpentier , l'Abbé Tallement le Jeune , & presque tous les Membres de l'Académie Française défendirent notre Langue avec beaucoup de vivacité. Le pouvoit-on trouver mauvais ? Une Langue l'objet de leurs veilles n'avoit-elle pas droit

d'exiger leur plume ? Le Sieur Desmarets de Saint Sorlin & l'Abbé de Marolles s'avisèrent de se mêler dans la dispute. La cause de la Langue Française fut fort mal en de pareilles mains. Le premier se livra à la bizarrerie de ses idées ; & le style du second parut peu propre à embellir ses raisonnements. Quand les esprits furent échauffés, il arriva ce qui arrive souvent en ces occasions : on vit disparaître l'objet principal de la contestation, & on se rabatit sur les preuves de la perfection & de l'excellence de la Langue Française. Enfin l'Académie des belles Lettres neutre dans la querelle décida dans la suite la question, par les quatre Inscriptions Latines gravées sur le piedestal de la Statue équestre du feu Roi.



---

## ICONOGRAPHIE.

Les Statues & les Inscriptions ont, pour ainsi dire, le même cours dans l'Histoire ancienne ; mais après avoir considéré ces deux choses dans le même point de vue, il est bon de les détacher l'une de l'autre ; depuis la fameuse époque du renouvellement des Arts, où l'on vit naître l'Iconographie & l'Iconologie, deux Sciences nettement distinguées de l'Art des Inscriptions.

J'entens par Iconographie la connoissance des Statues & Bustes antiques, des Pénates, Mosaïques & anciennes peintures à fresque.

Quel est  
l'objet de  
l'Icono-  
graphie.

Les beaux Arts, doux fruits de la paix, ont pris naissance dans les tems les plus florissans de la Grèce, & de l'Empire Romain : l'Iconographie, au contraire, doit en quelque façon son origine aux dévastations des Barbares, & aux tristes, mais précieuses ruines de l'ancienne Rome. La fureur des Goths dépouilla cette Ville, maîtresse de l'Univers, de toutes les marques de sa splendeur ; les invasions des Huns, des Hérules & des Lom-

---

 ICONO-  
 GRAPHIE

bards, ne lui permirent pas de se relever. L'ignorance, fille de la barbarie, fit négliger pendant plusieurs siècles les chefs-d'œuvre de l'Art; enfin dans des tems plus heureux, le goût venant à s'épurer, on chercha Rome dans Rome même (a), & les ouvrages de Sculpture que l'herbe couvroit, & qu'on fouloit aux pieds, devinrent en Italie le principal ornement des Palais & des Jardins; mais comme la grandeur des Romains, & leur amour pour les Arts avoient paru dans toutes les Provinces où ils avoient étendu leur domination, on fouilla par-tout dans les débris de l'Antiquité, & on conserva soigneusement ce que des conjonctures favorables firent découvrir.

Débris  
 d'Antiqui-  
 tés appor-  
 tés en Fran-  
 ce.

Dans le dernier siècle, la France se procura des trésors auparavant inconnus. Sous le regne d'Henri IV. on apporta à Fontainebleau une Diane d'une si grande beauté, que quelques Ecrivains peu intelligens l'ont prise pour la fameuse Diane d'Ephèse. Depuis, & sous Louis XIV. la Vénus d'Arles, la Prêtresse de Bengazi \*, le Sénateur de Langres,

(a) Janus Vitalis.

\* Sur les côtes du Golphe de Sydra, à l'Orient de Tripoli.

la Junon de Smirne ; le Bouclier Votif qui fut trouvé dans le Rhône remarquable par le Bas-Relief qui représente la continence de Scipion , & une infinité d'autres antiques embellirent Versailles ; de plus , les plus belles Figures qui attiroient autrefois en Italie les Sculpteurs & les Peintres , nous les avons aujourd'hui , si non en original , du moins fort bien moulées.

L'invention de la Gravure à l'eau forte & en taille douce répandit ces précieux monuments dans tout le Monde littéraire ; & les travaux des Savans firent reconnoître des Figures , qui dénuées de leurs Inscriptions , & mutilées par l'injure du tems , étoient devenues méconnoissables. George Fabrice de Kemnis en Allemagne , de retour d'Italie , fit une description assez exacte pour son siècle de toutes les Antiques que l'airain , le marbre , & les vieux manuscrits avoient pu lui fournir. Vers le même tems , Alfonse Ciacon , de Baëza dans l'Andalousie , tira des Bas-Reliefs de la Colonne Trajane les matériaux , dont il composa l'Histoire des Guerres de l'Empereur Trajan contre les Daces ; & Fulvius Ursinus , Romain , mit sous les yeux

---

ICONO-  
GRAPHIE.

Graveurs  
d'après  
l'Antique,  
& Auteurs  
qui en ont  
traité.

ICONO-  
GRAPHIE.

les portraits des grands hommes, fidèlement gravés d'après l'Antique (b).

Jacob Spon dans ses *Mélanges littéraires* (c) éclaircit plusieurs Bas-Reliefs, Statues, Mosaïques, &c. c'étoit un homme d'une vaste érudition ; il eut néanmoins des contradicteurs : car il est bien difficile en ce genre de doctrine de ne donner pas quelquefois un peu trop de crédit aux conjectures même les plus foibles.

Cependant M. de Peiresc remplissoit ses portés-feuilles de tout ce qui peut être l'objet de l'Iconographie ; il semble qu'étant averti par les ouvrages des autres Antiquaires, que plusieurs Savans étoient sur la voie, il devoit se presser d'étaler ses trésors pour s'en assurer la propriété : mais ce grand homme se contenta de la richesse, & ne se piqua point de la gloire ; en communiquant à ses amis ses découvertes, il se laissoit enlever sans regret les fruits d'un travail assidu, & d'une sagacité peu commune. M. de Peiresc attendoit un tems plus convenable pour se donner au Public, n'ayant pas attendu celui de faire les recherches les plus pro-

(b) Teiffier, *Addit. aux Elog. de M. de Thou.*

(c) *Miscellanæ eruditæ Antiquitatis.*

fondes ;



fondes ; d'ailleurs , il ne se contentoit jamais pleinement sur un sujet. Une difficulté levée en faisoit souvent naître une autre ; & un premier travail étoit interrompu par un second, que quelques circonstances rendoient indispensable.

Un Marbre qui parut inopinément en 1668, dans le territoire de Ferentine \*, mit aux mains les Sçavants ; il étoit d'un travail exquis, & gravé par Archelaüs de Priene. Le Pere Kircher en donna d'abord une explication abrégée dans son *Latium*; Gisbert Cuper communiqua ensuite au Public ses pensées sur cet Antique, fort différentes de celles du Pere Kircher, & il prétendit que le Sculpteur avoit voulu représenter l'Apothéose d'Homère. Le Commentaire de M. Cuper sur ce bas-relief fut imprimé à Amsterdam en 1683. (d). Dans ces combats littéraires, où il s'agit de choses si abstraites, la différence des sentiments ne s'étend pas sur le mérite.

Un grand Magistrat nous a montré par son exemple que la Science des loix peut s'allier avec la connoissance des

\* Aujourd'hui Frattochia.

(d) Nouvelles de la République des Lettres, Mars 1584, art. 8.

ICONO-  
GRAPHIE.

1733.

Belles Lettres. M. Bouhier \* après s'être long-tems familiarisé avec les anciens Auteurs, qu'il a illustrés de ses savantes notes, a expliqué doctement les bas-reliefs de sept Marbres qui sont à Aix dans le Cabinet d'un Curieux.

Par une alliance encore plus surprenante de l'Astronomie avec l'étude des Antiques, M. Bianchini quittoit quelquefois les Astres, pour chercher dans le sein de la Terre ces restes de l'Antiquité, & il s'en est servi utilement pour éclaircir l'Histoire ancienne.

Tous ces Savants n'avoient pris l'Iconographie qu'en détail: voici un Ecrivain qui en a embrassé la totalité; c'est le célèbre D. Bernard de Montfalcon dans son Livre si connu des *Antiquités expliquées*. On ne fait ce qu'on doit le plus admirer dans cet Auteur, ou d'une pénétration qui démêle ce qui est susceptible d'explication, ou d'une modestie qui ne lui permet pas de hasarder des conjectures sur ce qui est insoluble, qui le fait douter de la solidité de ses pensées, & lui apprend l'art de faire valoir celles d'autrui.

\* Ancien Président à mortier au Parlement de Dijon.

---

## ICONOLOGIE.

**L'**Iconologie ; fidelle & inféparable compagne de l'Iconographie, enseigne à peindre les Dieux, les Déeses, le Eléments, les Vertus & les Vices; cette Science préside aux Arts destinés à représenter les choses intellectuelles par des images sensibles : car la Peinture, ainsi que la Poésie, vit de fiction; & c'est des monuments antiques qu'elle emprunte les attributs des Divinités payennes; ou des figures allégoriques. Vénus la pudique, de la Vigne Borghèse, a pour symbole une tortue; l'Hercule Farnèse s'appuye sur sa massue; le Faune du Palais Borghèse joue de la Flûte; le Bacchus du même Palais tient une grappe de raisin, & a une panthère à ses pieds; la Muse Uranie du Capitole tient une lunette d'approche d'une main; & de l'autre un papier roulé, où sont écrits les Signes du Zodiaque.

Nos Peintres & nos Sculpteurs autorisés par les bas-reliefs, les Médailles & les Fables des Poètes, donnent au Point

Figures allégoriques qui accompagnent les fausses divinités.

---



---

 ICONO-  
LOGIE.

du jour une étoile sur sa tête, & un coq à ses pieds; & à l'Air, un Caméléon; à l'Afrique, un lion, & un bout de dent d'éléphant; à la Paix, un caducée; & à l'Été, des épis de bled. Personifiant les Vertus, ils désignent la Diligence par l'abeille, la Prudence par le serpent, la Justice par l'épée & la balance; la Force par le rameau de chêne & la base d'une colonne: les Vices ont aussi leurs symboles: la Fureur, le flambeau & l'épée; la Chicane, des sacs de papier qu'elle dévore; & l'Hérésie, tantôt un bandeau sur les yeux, & tantôt un masque.

L'Iconographie & l'Iconologie ont beaucoup servi aux grands Peintres.

Les deux Arts dont nous venons de parler ont formé les grands Peintres. Michel Ange trouva dans les anciens Marbres des instructions que son Maître Ghirlandaie, tout habile qu'il étoit, n'avoit pu lui donner; les Statues Grecques apprirent à ce grand homme à dessiner sagement: elles lui montrèrent mieux que tous les Livres des Anatomistes, les attachements des os & des muscles.

On ne sauroit douter que le Poussin n'eût étudié & copié les bas-reliefs antiques; c'est cette étude, c'est cette imitation qui lui a été reprochée. Le Poussin,

difoit-on de fon tems, regarde la Nature comme inférieure à l'Art; de là la dureté, la fécheresse, l'immobilité de ses tableaux; c'est que les manieres douces & tendres de l'Albane & du Guide faisoient tomber dans le mépris les expressions fortes. Les beautés, qu'on prenoit pour des défauts, éblouissoient des yeux qui n'y étoient pas accoutumés.

Le Brun, sans donner dans cette maniere austère & précise, ne prit de l'Antique que ce qu'il a de noble & de convenable aux sujets qu'il avoit à traiter; il fit une étude particulière sur les bas-reliefs, de tous les habillemens, de toutes les armes, & de tous les ustensiles dont se servoient les Anciens, selon les différens pays; & il acquit une connoissance si exacte de toutes ces choses, que personne n'a jamais mieux observé ce que les Peintres appellent le *Costume* (a).

L'usage n'avoit pas restreint l'allégorie à la Peinture. Les figures allégoriques furent aussi introduites dans les Médailles & dans les Jettons; & elles donnerent la naissance à l'Emblème, symbole

ICONO-  
LOGIE.

Emblème.

(a) Perrault, Eloges des hommes illustres.

**ICONO-**  
**LOGIE.**

plusieurs figures, représente avec esprit une pensée morale. On attribue à Alciat l'origine de l'Emblème; du moins, est-il certain qu'il la mit en honneur, & que plusieurs beaux esprits suivirent son exemple: de ce nombre sont, Schoonovius, Bocchius, Boxhornius, Heinsius, Camerarius, Reusner, Sadéler, Junius, Lépidus, Sambucus; & parmi les Français, Gomberville, Baudoin, la Perrière, & la Demoiselle de Montenay se sont signalés dans ce genre de littérature. Quant aux Médailles, Luckius & Jacques de Bie nous ont donné les modernes: l'un en son *Sylloge Numismatum Imperatorum & principum*, & l'autre en sa France Mé-  
tallique.



---



---

## DEVISES.

**L**A Devise, moins licencieuse que l'Emblème, & d'une beauté plus régulière, parut avec éclat dans le seizième siècle, peu de tems après l'expédition d'Italie par Charles VIII. & elle dut tout son lustre à Paul Jove, qui la réduisit en Art. Auparavant, une figure symbolique toute seule caractérisoit les grands hommes, ou déclaroit un dessein héroïque; l'Aigle à qui on a toujours attribué l'empire sur les Oiseaux, représentoit dans les Enseignes des Légions Romaines la supériorité de la République sur tous les Etats du Monde; & le Sphinx, symbole de la Prudence, étant gravé sur le Cachet d'Auguste, exprimoit la sagesse de ce Prince.

Le *Cri* faisoit le même effet; c'étoit une espece de Signal, qui prenoit ce nom de certains mots que les soldats crioient à la guerre; chaque Nation, chaque Maison illustre avoit son *Cri* particulier; le *Cri* des Rois de France étoit *Mont-Joi*

Le *Cri*.

---

**DEVISES.**

(a); & celui des Seigneurs de Montmorency étoit *Dieu Aide* (b). A l'imitation de ces Cris de guerre, quelques personnes illustres s'approprièrent des Sentences, peintures vives de leurs sentiments; le mot de César Borgia, *aut Caesar, aut nihil*, est fort célèbre; & le caractère d'un Savant présomptueux est bien marqué dans le *Nulli cedo* d'Erasme.

L'union du Symbole avec la Sentence fit la Devise; Métaphore qui frappe les yeux, & touche l'esprit, composé ingénieux de figures nobles & régulières, & de paroles proportionnées aux figures.

De quel usage étoient les Devises.

Il n'est pas croyable à combien d'usages on mit les Devises: elles servirent aux Tournois & aux Caroufels; les courses & les Joutes qui se firent à Turin en 1608, aux noces des Infantes de Savoie, l'une mariée au Duc de Mantoue, & l'autre au Duc de Modène, furent magnifiques & spirituelles; les Tenants & les Assaillants portoient des Devises sur leurs Ecus.

On vit aussi de fort belles Devises aux Caroufels qui furent faits à la Cour de

(a) Suger dans la Vie de Louis le Gros.

(b) Armorial de l'an 1380, cité par André Du Chesne.



Savoie en 1620, & à la Cour de France en 1612, pour les mariages de LOUIS XIII. avec Anne d'Autriche, & de Madame de France avec le Prince d'Espagne \*, Les Devises furent aussi le principal ornement du Tournoi que le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome dans la place Navonne en 1634, du grand Caroufel des Thuilleries, & des Fêtes de Versailles de l'année 1664. Les Ballets, si ingénieux par eux-mêmes, furent rehaussés par des Devises encore plus ingénieuses, & l'on en fit de fort belles pour le Ballet des quatre Saisons dansé en 1623.

---

 DEVISES.

La Devise tantôt gaie, tantôt triste, trouva sa place à la naissance & à la mort des Grands: elle orna les Arcs de Triomphe & les Mausolées; on fit plusieurs Devises en 1621, quand LOUIS XIII. fit son entrée à Toulouse; on en fit aux funérailles de Margueritte d'Autriche, Reine d'Espagne, & aux mariages des LOUIS XIV. de Mademoiselle de Valois & de Mademoiselle d'Aumale.

Les Devises célébrèrent les victoires des Conquérants, le Sacre des Rois, la

\* Depuis, Philippe IV. Roi d'Espagne.

---



---

 DEVICES.

Canonisation des Saints: on les vit briller sur les Guidons, les Etendards & les Drapeaux, sur les tapisseries, & sur la poupe des Navires.

Ces symboles se prêtent à toute sorte de sujets; cette qualité accommodante les fit servir à la décoration des Galeries\*, des Cascades & des Grottes †.

Les Mémoires de la Reine Marguerite (c) nous apprennent un usage des Devises qui paroît fort singulier: cette Princesse en parlant de son voyage de Flandres, dit, „ qu'elle alloit en une „ Litière ornée de quarante Devises „ toutes différentes, avec les mots en „ Espagnol & Italien, sur le Soleil & ses „ effets. „

Les Devises ayant pris naissance en Italie dans le tems le plus florissant de ses Académies, chaque Compagnie savante eut sa Devise, qui marquoit son caractère, ou qui faisoit allusion à son nom. Les Humoristes prirent à Rome une Nuée qui se résoud en pluie, avec ces mots: *Redit agmine dulci*; & à Florence, l'Académie *della Crusca* prit un

\* Du Palais Royal.

† De Saint Cloud.

(c) Liv. 2.

Bluteau, avec cette sentence : *Il piu bel fior  
ne coglie*. Les Académiciens voulurent  
aussi se donner des Devises ; & par un  
abus qui devint très-commun, les Gentils-  
hommes dans la plûpart des Etats de  
l'Europe se donnerent libéralement une  
marque d'honneur qui n'appartenoit  
légitimement qu'aux grands Seigneurs &  
aux Princes ; ce qui toutefois ne se doit  
entendre que des Devises héroïques ; car  
les morales, & celles qui regardent les  
Sciences, peuvent orner le Cabinet d'un  
homme d'étude, ou sa Bibliothèque.

---

 DEVICES,


---

---

# A R T

## M I L I T A I R E.

LA Science Militaire, que les Grecs nommoit Tactique, & qu'ils ont réduite en Art, enseignoit à ranger les troupes en bataille, à faire les évolutions, & à construire les machines pour lancer des traits. La Bataille de Thymbrée nous donne une juste idée de la Tactique des Orientaux; c'est la première bataille rangée dont nous connoissons le détail avec quelque étendue. Xénophon en est l'Historien (a) : mais comme sa narration, toute claire qu'elle est, n'est pas sans nuages pour bien des lecteurs, un célèbre Académicien (b) l'a examinée avec un soin particulier, & a mis à la portée des moins clairvoyants, ce qui n'étoit intelligible que pour les gens du métier.

(a) *Cyrop. lib. 6.*

(b) M. Freret, *Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres*, tom. 6.

Il y avoit à Athènes des maîtres des exercices militaires dès le tems de Socrate (c), c'est-à-dire, dans le plus bel âge de la Grèce; & Enée, contemporain d'Aristote, publia un Traité sur l'Art Militaire. Cyneas, ce sage Conseiller de Pyrrhus, Roi d'Epire, fit un excellent Abrégé de l'Ouvrage d'Enée; un Homme d'Etat aussi judicieux, & un Courtisan aussi poli que Cynéas, ne pouvoit manquer d'écrire avec autant de solidité que d'agrément. Pyrrhus traita la même matière. Il est beau à un grand Capitaine d'enseigner son Art; les préceptes coulent de source: ils trouvent créance dans les esprits les plus indociles; ce Prince fut le premier qui montra aux Romains l'art des Campements (d).

Dans des tems postérieurs, Evangélus fit ses Tactiques; il n'est pas douteux que cet Ouvrage ne vînt de bonne main. Plutarque nous apprend que Philopémen en faisoit ses délices: & après Philopémen, la Grèce n'a plus de Héros; elle n'a plus aussi d'Auteur qui se soit

---

ART MILITAIRE.

Maîtres d'exercices militaires à Athènes, & qui ont écrit sur ce sujet.

(c) *Plato in Lachete.*

(d) *Cicer. lib. 9. Epist. 25. ad Papir. Po. Ælian. Tact. cap. 1.*

ART MI-  
LITAIRE.

fait un grand nom : il est vrai que ceux qui parurent dans ces derniers tems nous ont conservé leurs écrits, & nous ont fait connoître leurs prédécesseurs. Arrien fit un long Traité sur l'ordre & l'arrangement des troupes, dont le style simple & concis a sa beauté, au jugement d'un bon Critique (e). Elien assez éloquent pour son siècle (f), composa ses Tactiques dans le goût des Grecs, quoiqu'adressés à un Empereur Romain (g); & Polyéne mit au jour ses huit livres des Stratagèmes des grands Capitaines, donnés au Public par Casaubon.

Ecrivains  
Romains  
sur l'Art  
Militaire.

Pour passer maintenant des Grecs aux Romains, nous n'avons point d'Ecrivain sur l'Art Militaire qui soit plus ancien que Frontin; il vivoit sous Domitien, & après avoir subjugué les Silures, nation belliqueuse de la Grande-Bretagne (h), il se mit à écrire ses quatre livres des Ruses Militaires, l'an de Rome 831. de J. C. 78. C'est l'Ouvrage d'un Capitaine plutôt que d'un Savant. L'expédition

(e) Phot. Bibl. c. 58.

(f) Martial. lib. 12. Epigr. 24.

(g) Adrien.

(h) Tillem. Histoire des Empereurs, tom 2.  
pag. 32.

d'Angleterre avoit plus instruit Frontin que les lectures: on croit néanmoins qu'il avoit tiré d'Homère, & de Caton le Censeur, ce que l'un & l'autre avoient dit de l'Art de la Guerre, & que de ces excellents matériaux, il avoit formé un grand Ouvrage, dont les *Stratagèmes* étoient peut-être la suite.

ART MI-  
LITAIRE.

Saumaïse (i) attribue à l'Empereur Adrien un Traité de Tactique, qui étant demeuré long-tems inconnu, fut trouvé du tems d'Anastase, & publié par Maurice, ou Urbice, ancien Consul. Les loix de la Milice établies par les Constitutions Impériales, sont le fonds de l'Art Militaire de Végèce: tous ces Auteurs se trouvent dans le Recueil que Scribeus fit imprimer à Anvers en 1607.

Quant aux Modernes, je ne vois dans le seizième siècle que Pierre Ramus, Français; Spéron Spérone & François Patrice, Italiens. Ramus, nourri dans les maximes des Anciens, & animé de leur esprit, fit dans ce goût son Traité de l'Art Militaire. Spérone joignoit à une prudence merveilleuse l'heureux talent de bien parler & d'écrire avec élégance;

Ecrivains  
Modernes  
sur l'Art  
Militaire.

(i) Not. in *Spartian.*

ART MI-  
LITAIRE.

les Padouans lui érigèrent une Statue, distinction bien flateuse pour un homme de lettres, & aussi rare aujourd'hui qu'elle étoit commune du tems des Césars. Spéronone a traité différens sujets, entr'autres l'Art Militaire. Patrice, Philosophe de profession, sans s'attacher servilement aux Anciens, travailloit de génie, liberté qui lui attira de vives censures. Plus tranquille à Rome à l'ombre de la protection du Pape Clément VIII. il publia dans cette Ville ses Parallèles Militaires, que Lipse ne fit pas difficulté de transcrire dans son Traité de la Milice Romaine (κ). Si ce plagiat fait peu d'honneur à Lipse, il fait du moins l'éloge de Patrice.

Après tout, ces Ecrivains étoient des Savans, & l'Art sur lequel ils s'exerçoient demande des Capitaines, ainsi il n'est pas surprenant qu'il n'ait été bien traité que par le Vicomte de Turenne, le Comte de Montécuculi, & le Chevalier Folard, qui ont paru dans de meilleurs tems. M. de Turenne fit un Traité de l'Art Militaire dans la prison où le Duc de Parme l'eretint pendant long-tems. Montécuculi, Généralissime de l'Empereur Léopold,

(k) *Salamas, lib. 1. Epist. 93.*



composa des Mémoires sur l'Art de la Guerre, pour mettre à profit le loisir que lui laissa la conclusion de la Trêve d'entre l'Empereur & les Turcs après la bataille de S. Gothard. Le grand Condé donnoit de grands éloges à ces Mémoires; & ce Prince expérimenté au fait de la guerre, connoissoit mieux que personne si on en parloit dignement.

M. le Chevalier Folard, pendant un long service avoit fait des réflexions très-judicieuses sur tout ce qu'il avoit vu pratiquer aux Généraux & aux autres Chefs; la lecture de Polybe l'engagea durant la paix à comparer l'ancienne Tactique avec la moderne, & la nouvelle Traduction Françoisise de cet Historien le porta à y joindre ses Observations sur ce parallèle. Qu'il est rare de préférer la qualité de Commentateur à celle d'Auteur, & de se contenter d'éclairer un texte, quand on est capable de parler de son chef, & de se faire écouter!

---

 ART MI-  
LITAIRE.

1664.



---



---

## PIROTECHNIE.

**L**A Pirotechnie est l'Art de faire la poudre à canon & les feux d'artifice, & de jeter les Bombes & les autres machines à feu. La Pirotechnie des Anciens avoit deux objets principaux : les Signaux & les Machines à feu ; les Signaux étoient des avis concertés & des instructions réciproques, qui se donnoient par le feu. On voit dans Eschyle, Agamemnon, le jour que la Ville de Troye fut prise, avertir de sa victoire par des feux sa femme Clytemnestre ; & dans Pausanias (a) Hypermetre & Lyncée son mari, se servir de Signaux de feu dans leur fuite, après les fatales noces des Danaïdes.

Pirotechnie des Anciens.

L'ancienne manière de donner des Signaux étoit trop simple pour apporter l'utilité qu'on pouvoit en attendre. Cléoxène, ou selon d'autres, Démocrite, inventa une nouvelle méthode, qui du tems de Polybe eut toute la perfection dont elle étoit susceptible ; cet Auteur la

(a) *Græcia Descript. lib. 2.*

décrit exactement au dixieme livre de son Histoire.

Les Romains, qui n'ignoroient aucune partie de l'Art Militaire, n'eurent garde de se priver des avantages qu'on retire des Signaux de feu, & César employa ce moyen dans la guerre des Gaules (b).

Les Machines à feu étoient aussi d'un grand usage chez les anciens; les Brûlots lançoient des dards, auxquels on avoit attaché une matière combustible, qu'on allumoit lorsqu'on les vouloit darder contre les Tours de bois, ou contre les Vaisseaux pour y mettre le feu (c). Les tonneaux pleins de suif, de résine & de poix bouillante, tombant des murs, embrasoient les ouvrages des assiégeans (d); enfin les effets du feu Grégeois sont aussi connus, que la composition de ce feu artificiel est inconnue: Callinicus en fut l'inventeur du tems de l'Empereur Constantin Pogonat; les Grecs s'en servirent avec succès pour brûler la flotte des Sarrasins: on lançoit ce feu avec des machines à ressort; on le souffloit avec des

PIROTE-  
CHNIE.

Machines  
à feu des  
Anciens.

Feu Gré-  
geois.

(b) *Bell. Gall. lib. 2.*

(c) *Vitruv. lib. 10. cap. 21.*

(d) *Cæs. Bell. Gall. l. 7. c. 3. l. 8. c. 4. Bell. Civil. l. 1. c. 1.*

**PIROTE-  
CHNIE.**

tuyaux. L'eau, qui éteint le feu ordinaire, donnoit à celui-ci plus d'ardeur ; il n'y avoit que le vinaigre qui pût l'éteindre : quelques - uns croient que la base du feu Grégeois étoit la Naphte & le Souphre (e) : mais ceux qui prétendent que c'étoit la même chose que ce que nous nommons aujourd'hui poudre à canon (f), devroient appuyer par de fortes preuves un sentiment qui tient du paradoxe.

**Poudre à  
Canon.**

Quoi qu'il en soit, notre poudre à canon, qui fit oublier le feu Grégeois, n'a pas une origine fort ancienne qui nous soit connue, du moins en Europe, car long-tems auparavant elle étoit en usage à la Chine. Thomas Aquirré, Religieux Augustin, rapporte qu'on trouve à la Chine des pièces d'Artillerie, faites 80 ans après Jesus-Christ ; c'est, dit-on, l'Empereur Vitey qui inventa ces machines : ce fait est confirmé par plusieurs Relations (g).

(e) M. Senac. *Nouv. Cours de Ghymie, Discours historique, page 75.*

(f) Beneton de Perrin, *Dissert. sur les Pavillons, &c.*

(g) M. Senac, *loc. cit.*

Chr. Besoldus (h) attribue la découverte de la poudre à canon à Roger Bacon, Cordelier & Philosophe Anglois; & ce n'est pas sans fondement que Besoldus refuse son suffrage à l'opinion commune, qui fait honneur de ce secret à Bertault Schwartz, Moine & Chymiste Allemand: on donne pour l'époque de cette invention l'année 1369; mais Bacon long-tems auparavant ¶ connoissoit les effets de la poudre à canon, & même sa composition, sans vouloir la divulguer; car dans son livre des Secrets de la Nature & de l'Art, chapitre VI. (i) Bacon dit qu'on peut produire dans l'air des bruits plus éclatants & plus horribles que ceux du tonnerre, & qu'avec une certaine matière, qu'il désigne (chapitre II.) d'une manière fort obscure, on pourroit renverser une Ville, & faire périr une Armée.

La poudre, connue dès l'année 1364, commença à être d'un usage plus ordinaire en 1380, dans la guerre des Vénitiens & des Génois. Aulbourg & Venise

(h) *Discur. politic. de Arte Jureque Belli, Dissertatio philologica, cap. 3.*

¶ Il mourut en 1284.

(i) Imprimé pour la première fois en 1542, & réimprimé à Strasbourg en 1660.

PIROTE-  
CHNIE.

Quels  
font les  
premiers  
qui se sont  
servis de la  
poudre à  
canon.

PIROTE-  
CHNIE.

furent les premières Villes de l'Europe qui firent des magasins de poudre ; & les Vénitiens ne furent pas des derniers à se servir de canon.

Le premier canon fut une toile pliée & cerclée de fer , dont la forme conique s'évaloit depuis la culasse jusqu'à la bouche ; ce qui énerroit beaucoup la force de la poudre. Cette forme évaluée se resserra peu à peu , & le cône fut changé en cylindre. On se désabusa du fer , & on lui substitua un mélange de cuivre & d'étain. Les premiers canons furent fort petits : on vint bientôt à en faire d'excessivement grands, & qui chassoient des boulets de cent , & de cent dix livres de bale. (M. Suriray de S. Remy, Mém. d'Artil. 3<sup>e</sup>. Edition 1745.).

La pratique des Arts n'est pas toujours aussi parfaite qu'on le pense communément ; ce qui s'est long-tems refusé à l'expérience s'offre quelquefois à un homme de Lettres à la faveur d'une savante théorie. On se servoit utilement du canon ; mais son transport dans des pays montueux étoit très difficile ; il étoit réservé au Pere Sébastien Thruchet d'inventer pour M. le Duc de Noailles de nouveaux canons, qui se portoient plus

aisément sur les Montagnes de Catalogne, & se chargeoient avec moins de poudre. Il y a plus, il importe extrêmement de pouvoir s'assurer de la qualité des différentes poudres; c'est ce qui a fait imaginer divers genres d'épreuves: mais ceux qui sont au fait de l'artillerie savent qu'on n'en a pas encore trouvé une seule qui soit bien sûre. On convient que la poudre qui vient du Nord est supérieure à celle qui se fait en France, parce que dans les pays septentrionaux on n'emploie que la chenevotte à la fonction de la poudre à canon, au lieu qu'en France on ne se sert que de bois de bourdaine; il seroit donc fort utile de pouvoir suppléer ce qui nous manque à cet égard, & un habile Académicien (k) croit y être parvenu. Ce laborieux Scrutateur des secrets de la Nature s'est convaincu par une docte théorie, & ensuite par des expériences réitérées, que la meilleure épreuve consistoit à éprouver le degré de froid que la poudre à canon peut faire naître; & après s'être assuré que le sel qu'on tire du salpêtre en le raffinant, étant mêlé avec la glace, est

(k) M. de Réaumur, Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 5. Mai 1734.

PIROTE.  
CHNIE.

**PIROTE-  
ANNIE.**

capable de produire un froid qui sur-  
passe de quinze degrés celui qui suffit  
pour geler l'eau, il en a conclu qu'en  
simplifiant le raffinage du salpêtre, & y  
laissant un sel dont on se désoit mal-  
à-propos, l'activité de la poudre à canon  
surpasseroit de quinze degrés son activité  
ordinaire.

**Invention  
des Mines.**

Pierre de Navarre, Espagnol, inventa  
l'Art de renverser des remparts par le  
moyen des Mines, & il en fit son coup  
d'essai à Naples à la prise du Château de  
l'Oeuf, sous le regne de Ferdinand Roi  
d'Aragon; il fut fait prisonnier en 1512,  
à la bataille de Ravenne, & quelques  
années après, François I. l'attacha à son  
service.

Un Académicien que j'ai souvent cité  
est tenté de penser que plusieurs de ceux  
qui passoient autrefois par l'épreuve du  
feu avoient quelque secret pour n'en  
pas ressentir les atteintes: car quoique  
Dieu ait fait quelquefois des miracles  
pour sauver l'innocence, il est persuadé  
que des causes naturelles l'ont sauvé fort  
souvent. L'histoire d'Emma, mere de  
S. Edouard, Roi d'Angleterre, est célé-  
bre, aussi-bien que celle du Moine  
Pierre, qu'on lit dans l'Histoire Ecclé-



naistique de M. Fleury, tome 13. (1).

La Pirotechnie dirige encore les feux de joie & les feux d'artifice. Les Français y ont aussi - bien réussi : mais quelque prévenu qu'on soit pour la Nation, on ne peut nier que sur ce point nous ne soyons fort inférieurs aux Italiens. Le célèbre Vigarini, Modénois, en est une preuve bien sensible ; cet habile Artiste, à la Fête de Versailles de l'année 1664, étala tout ce que son Art pouvoit fournir de nouveau & de surprenant : dans la suite, peu l'ont égalé, nul ne l'a surpassé. Les Srs Rugeri, Artificiers Italiens, marchent aujourd'hui sur les pas de Vigarini.

La flamme, ce fluide si peu traitable, sert quelquefois d'agent aux Machines Hydrauliques : mais de tous les usages auxquels le feu se prête, il n'en est point de plus utile que celui où on le fait servir à purifier l'air, à l'échauffer, à le faire passer d'un lieu à un autre, & à le renouveler en faveur de ceux qui respirent dans des lieux réservés. M. Gaucher fut un des premiers à imaginer plusieurs moyens de faire entrer, suivant le besoin, l'air

(1) M. Senac, Discours historiq. sur la Chimie, page 76 & suiv.

---

PIROTE-  
CHNIE.

Feux d'ar-  
tifice.

**PIROTE-  
CYNIE.** chaud dans une chambre, & de le re-  
nouveler. M. Desaguliers en 1715 fit  
connoître en Angleterre le Livre Fran-  
çais de M. Gaucher, intitulé la Mécha-  
nique du Feu, en le traduisant en An-  
glais. Le premier entrant dans les vues  
de M. Gaucher, inventa deux Machines,  
l'une pour pomper les exhalaisons & le  
mauvais air des Mines, l'autre pour re-  
nouveler en peu de tems l'air de la cham-  
bre des malades. On les trouve avec quel-  
ques ouvrages de MM. Sutton & Mead  
traduits par M. Lavirotte.



---



---

# ART D'ÉCRIRE

## EN NOTES.

Chez les Anciens, l'Art d'écrire en Notes étoit une méthode fixe & arrêtée, pour écrire d'une manière abrégée aussi rapidement qu'on parloit. Dion (a) attribue à Mécénas, favori d'Auguste, l'invention de cet Art, que S. Jérôme (b) avec plus de vraisemblance croit venir de Tiron, affranchi de Cicéron. Tiron étoit encore en vie, quand Mécénas mourut l'an VIII. avant l'Ere vulgaire : & c'est probablement ce qui a fait illusion à l'Historien que nous venons de citer. De plus, le témoignage de Suéton (c) fortifie le sentiment de S. Jérôme ; car on peut inférer du texte de cet Auteur, que plusieurs Plaidoyers de Jules-César furent recueillis assez négligemment pendant qu'il les prononçoit, &

(a) *Historiarum lib. 54.*

(b) *Chronic.*

(c) *In Jul. Cæsar.*

**ART  
D'ECRIRE  
EN NOTES.**

que son Oraison pour Métellus fut si mal rendue par ces Ecrivains, qu'elle étoit, au jugement d'Auguste, tout-à-fait méconnoissable : il est à croire que Mécénas touché de l'utilité de cet Art, contribua à le mettre en vogue : autre raison qui peut lui avoir fait donner la qualité d'inventeur.

Ceux qui écrivoient en Notes abrégées prirent le nom d'Actuaires.

En effet, vers la fin du regne d'Auguste, ceux qui écrivoient en Notes abrégées, prirent le nom d'Actuaires [*Actuarii*], parce qu'ils rédigeoient tous les Actes publics. Dans la suite, le nombre de ces Officiers augmenta considérablement : leur profession devint honorable, & eut une grande étendue. Ces Notaires, ou Excepteurs (car ils avoient aussi ces noms) mettoient par écrit les dépositions des témoins, les procédures judiciaires, les délibérations du Sénat, en sorte que l'on voyoit les mêmes paroles qui avoient été dites, jusqu'aux exclamations & aux interruptions.

Notaires anciens.

Les différents emplois des Notaires régloient leur rang ; les Notaires de l'Empereur étoient les premiers en dignité, & parmi ceux-ci les Secrétaires du Cabinet [*Notarii Secretorum*] tenoient les premières places. Les Proconsuls, ou les

Gouverneurs des Provinces, & les Juges inférieurs avoient aussi leurs Notaires (d). Nous leur sommes redevables des Actes des Martyrs, qui nous restent, & dont la lecture est aussi édifiante que délicate; ce sont des Procès-verbaux de question & d'exécution à mort, d'une autorité authentique, & qui ne laissent perdre aucune circonstance de la fermeté héroïque de ces illustres Confesseurs de Jesus-Christ.

Les Evêques des grands Sièges se servoient de Notaires pour écrire leurs lettres, & pour rédiger les Actes des Conciles; l'Histoire nous a conservé les noms de S. Marciën & de S. Martyre, Notaires de S. Paul de Constantinople.

Les gens de lettres ne pouvoient pas se passer du ministère des Ecrivains en Notes, lesquels pour l'ordinaire étoient des Affranchis. Pline, au rapport de son neveu (e), avoit toujours à ses côtés dans ses voyages son livre, ses tablettes & son Notaire. Sept Secrétaires de cette sorte, qui pour se soulager se succédoient tour-à-tour, écrivoient ce que dictoit Origène. Les filles mêmes n'ignoroient

ART  
D'ÉCRIRE  
EN NOTES,

Secrétaires  
des gens de  
lettres.

(d) *Amnian. Histor. lib. 14.*

(e) *Lib. 3. Epist. 5.*

ART  
D'ÉCRIRE.  
EN NOTES.

Libraires  
ou Anti-  
quaires des  
Anciens.

pas cet Art : on en voit des exemples dans les Historiens (f); & Suétone nous apprend que Tite étant Empereur, prenoit plaisir à écrire en Notes.

Au reste, il est bon de remarquer qu'on nommoit Libraires & Antiquaires [*Librarii*, *Antiquarii*] ceux qui mettoient au net & en beaux caractères, ou du moins très-lisibles, ce qui avoit été écrit en Notes.

Alde Manuce, fils de Paul, & petit fils d'Alde, héritier de l'érudition de ses peres, & qui vivoit à la fin du seizieme siècle, fit un Traité des Notes des Anciens, n'étant âgé que de dix-neuf ans.

(f) *Ammian. Histor. lib. 17.*



## POLIGRAPHIE,

O U

## ART D'ÉCRIRE EN CHIFFRE.

**L**A Poligraphie est l'Art d'écrire d'une manière qui ne puisse être entendue que par ceux qui en sont convenus, en se servant de caractères inconnus, déguisés, & diversifiés: & ces caractères sont appellés Chiffres, soit qu'on emploie les chiffres des nombres, soit qu'on s'aide des lettres de l'alphabet, ou de figures prises à discrétion.

Les Grecs savoient écrire en Chiffre: la Scytale Lacédémonienne en est la preuve (a). Les Romains formerent leurs Chiffres par le renversement de l'ordre naturel des lettres de l'alphabet: tel est le Chiffre d'Auguste, dont Suétone fait mention, & qu'Aulu-Gelle nous a conservé. On pourroit se persuader que les Nations polies ont été seules en possession de cet Art: mais un passage de

Les Anciens connoissoient l'Art d'écrire en Chiffre,

(a) *Auli Gellii Noctes Atticæ, lib. 17. c. 2.*

POLI-  
GRAPHIE,  
OU ART  
D'ECRIRE  
EN CHIFFRE.

Cet Art a  
été renou-  
vellé par  
les Moder-  
nes.

Tacite semble insinuer que les anciens Germains avoient une sorte de Chiffre; & d'ailleurs il est certain que les Normands, tout barbares qu'ils étoient, firent usage de cette écriture secrète pendant leurs incursions en France.

Dès les premiers tems de la renaissance des lettres, quelques Auteurs se mirent à inventer des Chiffres nouveaux; d'autres traiterent particulièrement de cette matière. Dans le quatorzième siècle, Rodolphe IV. Archiduc d'Autriche, imagina un Chiffre dont le secret n'est pas connu; Jean de Heindenberg, Abbé de St. Jacques de Virtzbourg, qui florissoit au quinzième siècle, & qui s'est rendu si célèbre sous le nom de Trithème, mit au jour sa Stéganographie & sa Poligraphie, & fit voir dans ces deux Ouvrages jusqu'où il avoit porté ses méditations sur l'Art d'écrire en Chiffre. La Stéganographie fit beaucoup d'honneur à ce Savant, & mérita d'avoir pour Commentateur Auguste, Duc de Brunsvvic & de Lunebourg, qui prit le nom de Gustave Sélénus, selon la coutume de ce tems-là.

Jerôme Cardan sur la fin du seizième siècle, traita de cet Art dans son livre de la variété des choses. Après Cardan, parurent



parurent le Pere Kircher , inventeur de l'Echiquier Numéral ; Gaspard Schott , qui commenta Kircher ; Baptiste Porta , qui dévoila les secrets de la Poligraphie dans le seizième livre de sa Magie Naturelle ; Daniel Schvventer , Mathématicien d'Altorf , qui se cacha sous le nom supposé de Janus Hercule de Sunde ; Jean Baltazar Frideric , Thomas Willis ; & de nos jours , M. Breitaup , Professeur à Helmstadt ( b ).

---

POLI-  
GRAPHIE,  
OU ART  
D'ECRIRE  
EN CHIFFRE.

( b ) *Disquisitio historica de variis modis occultè scribendi.*



## A R T

D E

## D É C H I F F R E R .

Cet Art  
n'est connu  
que des  
Modernes.

L'Antiquité ne fournit rien sur l'Art de déchiffrer, quoique l'Art d'écrire en chiffre ait été en usage chez les Anciens. Quand les Modernes firent revivre les lettres, après avoir dissipé les ténèbres de l'ignorance, les Ecrivains qui trouverent l'Art de déchiffrer, sur-tout parmi les Allemands, furent à peu près les mêmes que ceux qui s'étoient appliqués à l'Art d'écrire en chiffre. Les Anglais excellèrent en ce genre d'étude, & le célèbre Jean Wallis, Professeur de Mathématiques à Oxford, pénétra par la sagacité de son esprit ce qu'il y avoit à approfondir dans une Science si abstraite: ce Savant n'a rien écrit sur ce sujet; mais son silence ne lui fait pas moins d'honneur que la multiplicité de volumes en peut faire à ceux que le motif de l'utilité publique porte à être Auteurs.

Les Italiens faifirent volontiers un Art qui demande de la subtilité & de la finesse, qualités qu'on ne peut leur contester. Ant. Maria Caspi, Secrétaire du Duc de Toscane, fit preuve de sa dextérité & de son adresse à interpréter les Chiffres, & donna de bonnes leçons sur cette matière (a).

ART DE  
DECHIFF-  
FRER.

Les Français, nés à tout ce qu'ils veulent entreprendre, & très-capables d'ailleurs de perfectionner les inventions de leurs voisins, s'exercerent avec succès au Déchiffrement. Pendant les désordres de la Ligue, les Espagnols se servoient de plus de cinq cens caractères différens, ce qui rendoit très-difficile l'intelligence de leurs Chiffres : mais ce qui avoit poussé à bout la patience de tous ceux qui avoient entrepris de les expliquer, ne fit que donner beau jeu à François Viète, pour faire paroître la sagacité de son esprit; cet habile Mathématicien déchiffra sans peine toutes les lettres interceptées, & rendit à son Prince des services signalés, en découvrant les secrets des ennemis de l'Etat (b).

Auteurs  
qui se sont  
le plus ap-  
pliqués à  
cet Art.

M. Rossignol, Maître des Comptes,

(a) *Breitaup; Ars Decifratoria.*

(b) *Thuan. Histor. ann. 1603.*

ART DE  
DECHIF-  
FRER.

1616.

parvint par la force de son génie à deviner toute sorte de chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul qui lui ait été impénétrable; il fit son premier coup d'essai au siège de Réalmont, & il servit ensuite très-utilement pendant le siège de la Rochelle, en découvrant les secrets des ennemis par leurs lettres interceptées, qu'il déchiffoit avec une facilité admirable (c).

M. Rossignol n'a laissé aucun écrit sur son Art; comme on avoit fort raffiné sur les différentes manières d'écrire en chiffre, il n'avoit point de manière de déchiffrer qui fût générale; chaque lettre interceptée lui en fournissoit une nouvelle. » Les plus difficiles de tous les » Arts, dit un bel esprit de notre siècle » (d), sont ceux dont les objets sont » changeants, qui ne permettent point » aux esprits bornés l'application com- » mode de certaines règles fixes, & qui » demandent à chaque moment les » ressources naturelles & imprévues d'un » génie heureux. » Convenons néanmoins que les règles ne laissent pas d'avoir leur utilité, & qu'elles sont d'un

(c) Perrault, Hommes illustres, tome 1.

(d) M. de Fontenelle.

excellent usage, sinon pour débrouiller  
 tous les Chiffres dont on se sert aujour-  
 d'hui, du moins pour faciliter la lecture  
 des anciennes Chartres & des anciens  
 Manuscrits.

---

ART DE  
 DECHIF-  
 FER



---

## POLITIQUE.

La plupart des Arts sont subordonnés à la Politique; mais il y a divers degrés en cette subordination; cette Science préside immédiatement à certains Arts. De ce nombre sont: l'Art qui fait le Législateur, l'Art qui fait le Général d'Armée, &c. car il est clair que la Politique a pour but de rendre la vie commode & les peuples heureux, de les mettre en sûreté contre les insultes de leurs voisins, & de repousser avec les armes les attaques de leurs ennemis. Il n'est pas moins évident que par le moyen de ces Arts intermédiaires, la Politique étend son empire sur d'autres Arts: ainsi la Jurisprudence émane du Droit naturel; la Fortification & l'Artillerie tirent leur origine de la Science militaire.

Politique  
des An-  
ciens.

La Politique, Art supérieur & indépendant, formé des lumières les plus pures de la raison, étoit dans l'Antiquité intimement unie à l'Histoire & à la Philosophie. Disons mieux: l'Histoire, aussi bien que la Philosophie, étoit la Poli-

rique même, qui instruisoit, tantôt par des exemples, tantôt par des préceptes.

En effet, l'instruction politique a été toujours considérée comme l'ame de l'Histoire, dont le corps étoit la narration; & cette instruction conforme aux règles de la justice & aux sentimens de la magnanimité, proportionnée d'ailleurs à l'état des choses du monde, & propre pour l'usage public ou particulier, est dispensée par l'Historien avec beaucoup de retenue & de sagesse; & quoique répandue dans tout l'ouvrage, elle est cachée pour le vulgaire, & ne se découvre qu'aux esprits attentifs (a): c'est la route que prirent pour instruire, Hérodote & Thucydide chez les Grecs, Saluste & Tite-Live chez les Romains. Ces grands hommes font des réflexions, établissent des maximes, posent des principes, qui seront utiles dans toute la suite des siècles: mais ces réflexions, ces maximes, ces principes sont touchés avec tant de réserve & de délicatesse, ils sont si ingénieusement enchassés dans la narration historique, qu'ils en font comme une partie nécessaire, & qu'ils paroissent en

(a) M. l'Abbé de Chassignes, Discours sur l'Art historique.

POLITI-  
QUE.

La Politi-  
que étoit  
unie à  
l'Histoire.

Sentimens  
sur les His-  
toriens.

être inféparables. Xénophon & Polybe y sont moins réservés ; ils s'épuisent en réflexions. Tacite joint à cette superfluité un défaut bien considérable : sa Politique est souvent fausse ; il s'égaré pour vouloir trop se détourner du chemin battu ; il a recours à la divination , où il ne faut qu'ouvrir les yeux ; il s'évapore en mille pensées chimériques ; il préfère les plus vaines lueurs de l'imagination aux plus droites lumières du sens commun ; enfin , pour me servir des propres termes d'un bon Critique (b), Tacite fait les hommes trop corrompus , ou il n'est pas lui-même assez simple ; il n'y a rien de naturel en ces réflexions , parce qu'il n'y a rien d'innocent ; il envenime tout , & donne des méchants tours à toutes choses.

Politique  
répandue  
dans les harangues.

Les Historiens les plus retenus à établir des maximes eurent un beau champ pour les étaler , dans les harangues dont ils ornerent leur narration. La Politique fut alors plus déclarée & plus étendue , parce que ce n'étoit pas l'Historien qui s'érigeoit en maître , & qui donnoit des leçons , mais des hommes d'Etat qui

(b) Le P. Rapin , Instructions pour l'Historien , art. 21.



mettoient en délibération des matières importantes. Memmius dans Saluste anime le Peuple contre les Fauteurs de Jugurta ; Valérius dans Denis d'Halicarnasse (c) examine la forme de gouvernement la plus convenable à un État ; Agrippa & Mécénaſ dans Dion (d) conſeillent à Auguſte , l'un de quitter l'Empire, l'autre de le retenir ; Tibère dans Tacite parle au Sénat avec beaucoup de dignité ſur la réformation du luxe.

Si , ſelon les Anciens , l'Histoire n'eſt autre choſe que la Politique , il eſt certain qu'ils portoient le même jugement de la Philoſophie ; c'eſt la même Science qui prend diverſes formes : elle inſtruit dans l'Histoire par les actions qu'elle rapporte , & dans la Philoſophie par les règles qu'elle preſcrit. Dans celle-ci elle juge ; dans celle-là elle fait bien juger ; enfin elle ne paroît occupée dans la Philoſophie qu'à donner des préceptes , & elle ne donne dans l'Histoire ces mêmes préceptes que comme par ſurcroît.

C'eſt dans ces deux ſources que les grands hommes de l'Antiquité puisoient la Politique. Alexandre eut pour maîtres

(c) *Lib. 7.*

(d) *Lib. 52.*

POLITIQUE.

La Politique eſt unie à la Philoſophie.

Les Anciens puisoient la Politique dans l'Histoire & dans la Philoſophie.

POLITI-  
QUE.

Aristote , le plus célèbre de tous les Philosophes , & Homère , le plus ancien de tous les Historiens de la Grèce : Scipion l'Africain eut toujours auprès de lui le Philosophe Panétius , & l'Historien Polybe ; & Lucullus s'appliqua à la lecture de Xénophon Historien & Philosophe. Sous les Empereurs , on vit Antonin Pie honorer les Philosophes , suivre leurs conseils dans le gouvernement de l'Etat , & confier l'éducation de Marc-Aurele à Apollone Stoïcien , à Sextus , petit fils de Plutarque , & à quelques-autres.

Anciens  
Philoso-  
phes qui  
peuvent  
être regar-  
dés comme  
les pre-  
miers Po-  
litiques.

Comme les Historiens écrivoient pour la Postérité , les Philosophes voulurent aussi dans leurs écrits parler à tous les siècles. Socrate , au jugement de Cicéron (e) , fut le premier qui tira la Philosophie du Ciel , & l'emmena dans le commerce des hommes ; il fut donc le premier qui cultiva la Politique , & qui l'enseigna à ses Disciples. Socrate n'a point écrit : ainsi ce que nous avons de Platon sur cette matière est très-précieux ; car comme il fait toujours parler Socrate , il nous fait voir la Politique dans sa source. Le Traité de Platon le plus ac-

(e) Acad. quæst. lib. 1. n. 4.

compli est celui de la Justice , divisé en douze Dialogues ; savoir , les dix de la République , le Timée , & le Critias. Ce grand Traité comprend les principaux fondemens de la Morale & de la Politique : on y voit une comparaison continue de la vertu ou des vices d'un particulier , avec le bon ou le mauvais gouvernement d'un Etat , du bonheur ou du malheur de l'un & de l'autre. Les douze livres des Loix , & l'Épynomis , que l'on compte pour le treizième , sont d'un dessein tout différent , & appartiennent plus à la Politique qu'à la Morale. Dans la République , Socrate propose l'idée d'un Etat parfait , simplement comme une idée , & pour trouver les principes de la Morale. Dans les Loix , trois citoyens de trois Républiques de la Grèce essayent de faire des Loix conformes aux mœurs des Peuples , & à ce que l'on peut effectivement pratiquer. Les autres Traités de Morale & de Politique sont le Philebe , le Criton , le Phédon , le Gorgias , & les deux Alcibiades. Dans tous ces Traités , Platon bat en ruine la mauvaise Politique , pour établir la bonne , & on ne fait ce qu'on doit le plus admirer dans ce grand homme , ou l'élé-

---

POLITI-  
QUE.

**POLITI-**  
**QUE.** vation du génie , ou la délicatesse de l'esprit , ou la solidité du jugement (f).

Platon eut dans Xénophon un illustre concurrent : nourris dans la même Ecole , Disciples du même Maître , la jalousie leur tint lieu d'émulation : ils composèrent à l'envi un *Banquet* & une Apologie de Socrate ; & se partageant de sentimens , l'un se déclara pour la Démocratie dans sa République ; l'autre dans sa *Cyropédie* prit parti pour l'Etat Monarchique. A cette mésintelligence très-peu louable dans un Philosophe , on ne sauroit disconvenir que Xénophon ne donne d'excellentes règles de Politique , & ne soit capable de former un homme d'Etat (g).

Aristote , plus fidèle à son Maître , suivit les vues de Platon dans sa République. Théophraste , successeur d'Aristote , aida de ses conseils Cassandre , Roi de Macédoine , & Ptolomée fils de Lagus , Roi d'Egypte : & long-tems après , Longin fut premier Ministre de Zénobie , Reine d'Orient. Le même Ptolomée trouva encore un sage Conseiller en Démétrius de Phalère : ce Savant per-

(f) M. Fleury , Discours sur Platon.

(g) Dio. Chrysof. Orat. 38.

fuada au Prince d'amasser tous les livres de Politique qui tomberoient entre ses mains, & d'en composer une Bibliothèque, où il trouveroit des conseils qu'aucun de ses amis n'oseroit lui donner (h); ainsi les Ouvrages qui ont pour but d'enseigner l'Art de gouverner les Etats, furent le principal fonds & le premier objet de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie.

Quand les Arts vinrent à dépérir, la Politique subit le même sort; on vit bientôt tarir les sources de cette Science: l'Histoire dégénéra en fades Chroniques; & la Philosophie n'offrit qu'une Métaphysique habillée à la Moresque, & une Physique pleine de mots barbares, & vuide de sens: les Politiques qui n'étoient plus Historiens ou Philosophes firent une classe à part. En Occident les Evêques & les Abbés prirent cette tâche; leur caractère donnoit beaucoup de poids à leurs leçons; ils étoient d'ailleurs les seuls, qui dans ces tems d'ignorance fussent en état d'écrire. Smaragdus, Abbé de Saint Miel, & Jonas, Evêque d'Orléans, adresserent des Instructions

POLITIQUE.

Origine de la Bibliothèque d'Alexandrie.

Etat de la Politique au dépérissement des Arts.

Quels sont les auteurs des ces tems-là.

(h) *Plutar. in Apoph.*

**POLITI-  
QUE.** politiques, sous le titre de *Voie & d'Insti-  
tution Royale* (i), l'une à Louis le Dé-  
bonnaire, l'autre à Pepin, Roi d'Aqui-  
taine. Hincmar, Archevêque de Rheims,  
& S. Bernard, Abbé de Clairvaux, don-  
nerent dans leurs Lettres de bons avis  
pour le gouvernement de l'Etat; le pre-  
mier à Charles le Chauve, & à Louis  
le Bègue; le second à Louis le Gros,  
& à Louis le Jeune.

Dans la suite, Nicolas Oresme, Evê-  
que de Lizieux & Précepteur de Char-  
les V. fit un *Traité de la mutation des  
Monnoies*. Gerson, Chancelier de l'Eglise  
de Paris, & Clemangis, Archidiacre  
de Bayeux, instruisirent le Roi Charles  
VI. celui-là dans une célèbre Remon-  
trance faite au nom de l'Université,  
celui-ci dans quelques Lettres. Enfin,  
Claude de Seiffel, Archevêque de Turin,  
dédia à François I. sa *Monarchie Fran-  
çaise*; & Claude Despense, Docteur  
en Théologie, adressa à Henri II. son  
*Institution du Prince*. En Allemagne,  
Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne,  
l'une des plus grandes lumières du trei-

(i) Dans le *Spicilege* de D. Luc Dacheri,  
tom. 5 & dans le VI. Concile de Paris,  
de l'an 828.

zième siècle, écrivit sur la Politique.

Depuis la chute des études, tout homme de Lettres se nomma Clerc, parce que, comme nous l'avons remarqué, il n'y avoit de lettrés que les gens d'Eglise: mais dès le quinzième siècle, Philippe de Commines; comparable, suivant l'opinion de Lipse (k), à quelque Historien que ce soit des Anciens, donna dans ses *Mémoires* d'excellentes Instructions politiques, particulièrement dans le chapitre XVIII. du cinquième livre: des femmes même (singularité remarquable!) voulurent traiter de cette matière. Christine de Pise fit leçon aux Reines qui ont un Etat à régir; & l'exemple de cette Savante fut suivi par la Demoiselle de Gournai, qui dans un même ouvrage jeta les fondemens de l'éducation d'un Prince, & de l'administration d'un Etat.

Il sied bien à un Souverain de cultiver une Science qui le regarde personnellement, & il est beau de le voir en donner des leçons. Louis XI. renferma de bonnes instructions sur l'Art Militaire dans son *Rosier des Guerres*. Jacques, Roi d'Angleterre, adressa à Henri son fils le

(k) *Lib. 1. Politic.*

**POLITI-  
QUE.**

Auteurs du  
quinzième  
siècle qui  
ont écrit  
sur la Po-  
litique.

---

POLITI-  
QUE.

*Présent Royal.* Charles I. composa durant sa prison un excellent Livre sous le titre de portrait du Roi, ouvrage dont les réflexions politiques, au jugement d'un Auteur, sont dignes de Tacite; & les sentimens de piété dignes de S. Bernard: & en Orient, les Empereurs Manuel Paléologue & Constantin Porphyrogénète mirent en lumière, l'un ses *Précèptes*, l'autre sa *Conduite d'un Etat*.

La Politi-  
que d'Aris-  
tote fut  
suivie dans  
le quinzié-  
me & sei-  
zième sié-  
cles.

Les Grammairiens du quinzième & du seizième siècle prirent Aristote pour le principal objet de leur étude, & ils s'attachèrent à expliquer sa Politique, que les Arabes avoient négligée, & qui par cette raison étoit exempte des épines qu'ils avoient répandu sur les autres livres de ce Philosophe: ces Grammairiens partageant leur tâche, les uns se bornèrent à la qualité de Traducteurs, les autres eurent l'ambition de se donner pour Interprètes; d'autres voulurent unir ces deux titres.

Dans la première Classe on doit ranger Léonard Aretin, Italien; Strigélius, Allemand; Pierre Ramus, Français; Scpulveda, Espagnol. L'Aretin, l'un des plus Scavants personnages de son siècle,  
fleurit



fleurit sous le Pontificat de quatre Papes dont il fut le Secrétaire. Strigélius passa pour un grand Philosophe. Ramus fut dans une haute estime ; il attira l'admiration de tous les gens doctes, & acquit la bienveillance des Princes de son tems. Plus on aura d'esprit, dit M. Naudé (1), plus on fera cas des versions de Scpulveda, quoique M. Huët prétende qu'il ne peut pas aller à côté des bons Traducteurs.

Entre les Interprètes, se signalèrent Calcagnini, Italien ; Borrée, Suédois ; Lambin ; Français ; Camérarius, Allemand ; & Gifanius, Flamand. Celio Calcagnini avoit moins de génie que de goût pour les Lettres ; il ne se rendit recommandable que par ses petites poésies. Martin Borrée, plus connu sous le nom de Cellarius, éclaircit par ses Annotations les Politiques d'Aristote ; le soin que prend Lambin à rapporter les diverses leçons avec une fidélité scrupuleuse, donne de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires, comme l'a très bien remarqué le judicieux Heinsius. Joachim

¶ Innocent VII. Grégoire XII. Alexandre V. Jean XXIII.

(1) *Bibliogr. politic.*

*Tome IV.*

I

POLITI-  
QUE.

**POLITI-**  
**QUE.**

Camérarius fut l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne; ses Notes sur Aristote sont admirables, selon Naudé: ce Savant Critique prise beaucoup les Commentaires de Gifanius, lesquels au jugement de plusieurs, sont remplis de bonnes recherches.

Enfin, Perion, Louis le Roi, Pierre Vettori, surent se distinguer, & par leurs Versions, & par leurs Commentaires. Argyropile étoit plus attentif à entrer dans le sens de son Auteur qu'à orner son style: Périon voulut éviter ce défaut, & il se jeta dans le vice opposé, en traduisant Aristote avec plus d'élégance que d'exactitude. Louis le Roi, après avoir percé les nuages ¶ qui pouvoient obscurcir les Politiques d'Aristote, en donna une traduction Française extrêmement utile, au jugement de Naudé (m), & agréable à toute sorte de personnes. Vettori, le restaurateur des belles Lettres en Italie, avoit un talent particulier pour corriger les Ouvrages des Anciens, & pour les mettre dans tout leur jour (n).

Dans ces siècles Aristote avoit la vogue:

¶ Dans ses Prologomènes Latins.

(m) *Bibliogr. politic.*

(n) *Turneb. Advers. lib. 19. cap. 28.*

mais Platon ne fut pas absolument négligé. Louis le Roi & Marc-Antoine Muret développèrent la doctrine de ce Philosophe sur la Politique: on ne se borna pas à l'enseigner dans les livres; on voulut la mettre en évidence par des leçons publiques, & l'on vit Oétavien Ferrario professer cette Science à Milan; & Théodore Zuinger à Basle.

POLITI-  
QUE.

Cependant ce long commerce avec les Anciens porta à les imiter; & quelques Savans munis des maximes d'Aristote & des exemples qu'ils tirèrent de l'Histoire, osèrent traiter de la Politique de leur chef. Jovian Pontan ouvrit la carrière dans le quinzisième siècle (o); & dans le suivant, Cavalcanti, Piccolomini, Erizzo & Paruta marcherent sur les traces de Pontan.

Premiers  
Auteurs  
qui ont  
écrit de  
leur chef  
sur la Po-  
litique.

Cavalcanti servit utilement Paul III. Oétave Farnèse, & la République de Sienne (p). Alexandre Piccolomini étoit très Savant: mais il mérita moins de louanges par son érudition que par sa piété, qui paroît avec éclat dans son Institution du Prince Chrétien. Echin,

(o) Dans son livre intitulé, *de Principis officiis.*

(p) *Thuan. Hist. ann. 1562.*

**POLITI-**  
**QUE.**

ou Erizzo puisa dans le Timée de Platon les règles qu'il suivit quand il fut revêtu des principales Charges de l'Etat, & il transmit par ses écrits ces mêmes règles à la Postérité. Paul Paruta donna des preuves de son habileté en diverses Ambassades, & dans ses Ouvrages, dont les Politiques font cas (q). Je n'ai pas mis au rang de ces Ecrivains Machiavel, trop fidèle Copiste d'un fort mauvais original. Ceux qui ont quelque teinture de l'Histoire savent que le Duc de Valentinois remplit d'horreur toute l'Italie dans le quinzième siècle. Cependant, comme ce Duc avoit de grandes qualités, mais corrompues par de grands vices, ces qualités quoiqu'altérées, portèrent Machiavel à le donner pour un parfait modèle de Politique. Le bel esprit est de tous les climats: les neiges de la Suisse enfanterent un excellent Poète. Henri Glaréan [c'est le nom de ce Poète] reçut la couronne de laurier; distinction dont il s'étoit rendu digne, au jugement de l'Empereur \*, par ses Elégies, & par son Poème Heroïco - Politique

(q) Thuan. Hist. ann. 1599.

\* Maximilien I.

sur la Confédération des Cantons (1).

Didier Erasme, Hollandois; Conrard Heresbach, Flamand; Thomas Morus & Thomas Simith, Anglois; Jérôme Oforius, Portugais; Martin Cromer, Polonois; Jason de Nores, Cypriot, donnerent à l'envi divers Traités de Politique: car il étoit juste qu'une Science qui étend ses droits sur tous les Etats policés trouvât des Ecrivains chez tous les Peuples qui avoient une teinture des Lettres.

Heresbach parut imiter l'exemple d'Erasme, & faire par émulation un Traité de l'éducation des Princes, dans la vue d'instruire le fils du Duc de Clèves: Smith, Secrétaire d'Etat sous Edouard VI. & chargé par la Reine Elizabeth des affaires les plus importantes, laissa un Ouvrage imparfait sur la *République Anglaise* (s).

Oforius, Evêque de Silves & des Algarbes, écrivit d'un style pur & fleuri son Institution du Prince. Cromer, que

(1) Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glaréan, parce qu'il étoit né à Glaris.

(s) C'étoit probablement une application des principes exposés par Morus dans son Traité de la meilleure forme du Gouvernement Républicain.

**POLITI-  
QUE.**

**Auteurs  
Français  
qui ont  
écrit sur la  
Politique.**

ses différens emplois avoient rendu un Politique accompli, avant que sa piété en fit un grand Evêque (t), tâcha d'établir dans un petit Ouvrage les règles les plus sûres du Gouvernement civil. De Nores, né sujet des Vénitiens, forma sa République sur celle de ses maîtres: on remarque en ses écrits, dit l'Abbé Ghilini (v), des expressions belles & heureuses, un style noble & élevé, une bonne méthode, & une profonde érudition.

Les Français ne furent pas les derniers à saisir cet Art renaissant, qui mit en réputation Paul de Foix, Jean Bodin, Henri Etienne, & Jean du Tillet. Ces Ecrivains prirent différentes routes. Henri Etienne s'efforça de prouver qu'on peut *acquérir la prudence*, si nécessaire aux hommes d'Etat, par la lecture des *Histoires*; projet qu'Alde Manuce (x) lui avoit tracé dans ses Discours politiques sur Tite-Live. Du Tillet, le Greffier, célèbre par une exacte connoissance du Droit public, & de nos Antiquités, mit au jour ses Institutions du Prince chrétien. Bodin le prit sur un ton plus haut: il se

(t) De Varmland, dans la Prusse.

(v) Teatr. d'Huom. Letter. 1. part.

(x) Fils de Paul, & petit fils d'Alde,

fit connoître au public par ses livres de la République ; c'est un ouvrage incomparable , tout brillant d'esprit & de politesse , & soutenu d'un jugement parfait (y). Bodin, dit Scévole de Sainte Marthe (z), mit tant d'érudition dans ses doctes Commentaires de la République ; il les embellit de recherches si curieuses , & les orna de si rares exemples , qu'on peut dire que jamais réputation ne fut mieux fondée que la sienne. Bodin eut néanmoins des censeurs (a), dont la mordante critique se répandit en injures.

Une instruction trop déclarée est rarement utile : on est en garde contre tout ce qui sent le dogme ; & les écrits d'un Philosophe font moins d'impression que les Lettres d'un Ministre , malgré leur simplicité & leur dénouement de tout ornement extérieur ; ainsi , il n'est pas étonnant que les personnes de bon goût aient encore aujourd'hui une estime particulière pour les Lettres de Paul de Foix , & pour celle de Busbec.

La naïveté , qui plaît tant dans les Lettres , se trouve dans les Essais de

(y) Naudé , *Bibliogr. polit.*

(z) Eloges des Hommes illustres.

(a) Gujas , Possévin , Grotius , &c.

**POLITI-  
QUE.**

Montagne, tout parfemés de réflexions sur la Politique : mais un homme qui ne fut pas gouverner la Ville de Bourdeaux (b) étoit-il fort propre à enseigner cette Science ?

Juste-Lipse, qui parut à la fin du siècle que nous parcourons, ne fit que coudre avec plus de travail que d'industrie, divers textes de plusieurs bons Auteurs dans ses *Avis & Exemples politiques*. Il en recommande toutefois la lecture, & il témoigne pour cette froide compilation la même tendresse qu'ont les meres pour les plus infirmes, & souvent pour les plus imparfaits de leurs enfans (c).

Politiques  
du dix-sep-  
tième siècle.

Le dix-septième siècle fut fertile en grands Politiques. Le Chevalier Bacon, Chancelier d'Angleterre, effaça tous ceux qui l'avoient précédé ; il avoit un esprit aisé & un jugement sain. Philosophe sensé, & homme à réflexions, il fut allier la Religion avec la Politique. Bacon parle librement, suivant le caractère de sa Nation : mais cette liberté n'a rien que de conforme au bon sens & à la raison.

(b) Entretiens de Balzac.

(c) Teissier, Additions aux Eloges de M. de Thou.



Baltazar Gracian, Jésuite Espagnol, acquit de la réputation par son *Oraculo Manual*, que son Traducteur Français (d) a intitulé, *Homme de Cour*; c'étoit un génie d'une force & d'une élévation admirable. M. le Marquis de Santa - Cruz a un air de qualité qui le distingue de Gracian. Ses Réflexions militaires sont presque toujours mêlées de Politique; il y a même des Traités entiers qui sont de pure Politique: des Rois, des Princes, & des Généraux d'Armée ont donné de grands éloges à cet Ouvrage, que M. Vergy a fidèlement traduit en notre Langue.

Le Baron de Puffendorf établit les principes les plus importants de la Politique dans un Ouvrage admirable, qui a pour titre: *le Droit de la Nature & des Gens*. Le système de cet Auteur est si sensé & si raisonnable, qu'on diroit qu'il a été dicté par la sagesse même. En louant ce système, on en excepte les principes qui peuvent être d'une dangereuse conséquence pour la doctrine ou pour les mœurs.

M. Barbeyrac a fait passer en notre

(d) M. Amelot de la Houssaie, en 1684.

---



---

 POLITI-  
 QUE

Langue cet important Traité de Politique, & il l'interprète doctement par des leçons publiques à Marbourg, où il est Professeur.

A M. de Puffendorf on peut joindre le fameux Grotius, Auteur du bel ouvrage *du droit de la Guerre & de la Paix*: cet Ecrivain savoit toutes les Langues qui peuvent servir à un homme de Lettres: il avoit un goût merveilleux pour les bonnes choses, & un tour si délicat, que ce qui avoit été dit avant lui paroïssoit nouveau entre ses mains. Quoique son style soit un peu dur, on lit moins utilement Grotius dans la traduction Française que dans l'original Latin, qui est illustré d'un Commentaire prodigieusement savant.

Gregorio Leti s'est moins rendu recommandable par le mérite que par le nombre des livres de Politique qu'il a donné au Public.

Varillas trace le plan de l'éducation des Princes sur l'éducation que Charles-Quint reçut de Chievres son Gouverneur.

Les Mémoires du sieur Du Fresne sont fort estimables; ceux de MM. de Ville-roi, de Sully, de Chiverni, de Duplessis-

Mornay, de Bellièvre, & de Sillery, sont des plus curieux & des plus instructifs. Quant aux Mémoires du Maréchal de Bassompierre, ils seroient excellents s'ils avoient été fidèlement imprimés (e). Les Négociations du Président Jeannin passent pour les meilleures de celles que les Politiques peuvent prendre pour modèle.

„ Il n'y a rien de si judicieux, dit  
 „ Voiture (f) ni de si parfait que les  
 „ Dépêches de M. Dossat. Le Cardinal  
 „ Du Perron a eu l'ambition d'en écrire  
 „ de fleuries & d'éloquentes, mais il n'y  
 „ a pas extrêmement réussi „ Les Lettres  
 du premier ont fait la principale étude  
 des Politiques qui sont venus depuis :  
 elles sont un excellent modèle pour les  
 Ambassadeurs qui rendent compte à leurs  
 maîtres de ce qui se passe dans les Cours  
 où ils résident : on y voit de plus les res-  
 sources qu'un grand génie tire de son  
 propre fonds dans les affaires les plus  
 difficiles. Les Lettres du Cardinal Maza-  
 rin sont écrites avec un grand sens, &  
 beaucoup de connoissance des affaires.

On peut regarder comme un excellent

(e) Colomesiana.

(f) Lettre 187. du tome 1.

**POLITI-  
QUE.**

traité de Politique ce que le grand Armand de Bourbon, Prince de Conti, a écrit sur les devoirs des grands, & les obligations des Gouverneurs de Province, digne fruit d'un esprit juste, & d'un cœur pénétré de l'amour de ses devoirs.

**Définition  
de la Poli-  
tique.**

Une des principales parties de la Politique est d'être bien instruit des intérêts des Souverains & de leurs prétentions respectives. Le Duc de Rohan, & Gaiien Courtils de Sandras, connu en Hollande sous le nom de Montfort, ont publié des Traités des intérêts des Princes, avec une fortune différente. Le Duc de Rohan a toujours passé pour un Politique consommé, qui parle avec connoissance: Courtils, au contraire, est regardé comme un aventurier, qui hazarde quelques réflexions sur le peu qu'il fait du sujet qu'il traite, & comme un mauvais copiste, qui défigure son original (g). A l'égard des prétentions respectives des Princes, cette matiere a été traitée en Allemand avec beaucoup d'étendue, par MM. Schweder & Glaffey; & M. Rouffet a réuni les intérêts des Princes & leurs

(g) C'est le jugement du P. Lelong, & de M. Langlet du Fresnoy.

prétentions, comme deux objets naturellement liés l'un avec l'autre.

Ces connoissances sont le fondement de l'Art de la Négociation, dont les principaux Ecrivains sont M. de Callières & M. Pecquet : il seroit à souhaiter qu'on trouvât dans le livre de M. Callières plus d'ordre, de précision & d'agrément; car le fond en est excellent. L'Ouvrage de M. Pecquet, quoique très-court, est néanmoins très-rempli; il est écrit avec beaucoup de justesse & d'élégance; c'est le fruit d'une assez grande expérience, & d'un long usage de réfléchir sur la conduite des affaires. M. l'Abbé de Saint Pierre, sans se restreindre à une seule partie de la Politique, les embrasse toutes. M. le Grand joignit la pratique à la spéculation; il lut toutes les histoires, & il les lut avec réflexion, talent assez rare; &, ce qui est plus rare encore, il appliqua aux affaires les connoissances qu'il avoit puisées dans l'Histoire : en effet, il n'y eut point d'affaires de conséquence pendant les dernières années de Louis XIV. auxquelles M. le Grand n'ait eu part, & sur lesquelles il n'ait écrit.

La Politique est d'une grande étendue: mais ses principes sont fort simples. Qui-

---



---

POLITI-  
QUE.

Auteurs  
qui ont  
écrit sur les  
Négocia-  
tions.

**POLITI-**  
**QUE.** conque les ignore, marche au hazard  
dans cette vaste carrière, & court risque  
de s'égarer. M. Bossuet, Evêque de Meaux,  
remonte à ces principes, qu'il puise dans  
l'Ecriture Sainte; il en tire toutes les con-  
séquences, & par leur enchaînement &  
leur liaison naturelle, il fait le plan d'une  
Politique la plus méthodique & la plus  
parfaite qui fut jamais.



---

## BIBLIOTHÈQUES.

» **L**E premier de tous les Peuples où  
 » on voit des Bibliothèques, dit M.  
 » Bossuet (a), est celui d'Égypte; le  
 » titre qu'on leur donnoit, inspiroit l'en-  
 » vie d'y entrer, & d'en pénétrer les se-  
 » crets : on les appelloit le trésor des re-  
 » mèdes de l'ame; elle s'y guérissoit de  
 » l'ignorance, la plus dangereuse de ses  
 » maladies, & la source de toutes les  
 » autres. »

Depuis ces premiers tems il y a du  
 vuide dans l'Histoire jusqu'au regne  
 d'Alexandre le Grand, par rapport aux  
 Bibliothèques. Les Hébreux méprisoient  
 les livres des étrangers, & se contentoient  
 d'un seul livre, qui renfermoit tout ce  
 qu'ils devoient savoir. Les Assyriens &  
 les autres Orientaux nous sont peu  
 connus.

On fait seulement qu'il y avoit à Suze,  
 Ville de Perse, une Bibliothèque royale:  
 c'est dans cette source que Crésias & Mé-

(a) Hist. Univ. Part. 3. Art. 3. Diodore de  
 Sicile, liv. 1. sect. 2.

Il ne pa-  
 roît pas  
 que les Hé-  
 breux & les  
 Orientaux  
 aient eu  
 des Biblio-  
 théques.

**BIBLIOTHEQUES.**

**Bibliothèques des Grecs.**

**Bibliothèque d'Alexandrie, & ses premiers Bibliothécaires.**

tasthène puisèrent les matériaux de leurs Histoires; & Eusébe nous apprend dans sa préparation évangélique que les Phéniciens étoient curieux en livres, & qu'ils prenoient plaisir à en faire des amas considérables.

Lorsque les guerres furent finies dans la Grèce, la paix & l'abondance y ayant introduit le vice & l'oisiveté, elle commença à aimer les Jeux & les Spectacles; sa passion fut ensuite pour les ouvrages de Sculpture & de Peinture, & puis elle fit ses délices de la Musique & du Théâtre (b): cependant Socrate faisoit goûter des études plus sérieuses, & sous les Disciples de ce grand homme, c'est-à-dire, du tems d'Alexandre, la Grèce étoit florissante en tout genre de littérature. Ptolomée Soter, l'un des successeurs de ce Prince, & le plus illustre des Rois d'Egypte, dressa à Alexandrie une Bibliothèque dans le quartier de la Ville qu'on nommoit Bruchion ¶, près du Palais Royal, à l'usage des Académiciens du Musée, Société de Savants que ce géné-

(b) Horace, liv. 2. Epît. 1. de la traduction du P. Tarteron.

¶ Eusébe l'appelle Pyruchium, Hist. Eccl. liv. 7. ch. 32.

reux



reux Mécène avoit fondée l'an avant J. C. 284. Démétrius de Phalère fut le premier Directeur du Musée, & le premier Intendant de la Bibliothèque, qui dans ces commencemens fut enrichie de la fameuse Traduction Grecque de la Loi de Moïse, connue sous le nom de Version des Septante. Démétrius avoit été le Disciple & l'ami particulier de Théophraste; sous un si savant maître il perfectionna ses talens pour l'éloquence, & se rendit habile dans la Philosophie, la Politique & l'Histoire. Démétrius eut pour successeur dans la charge de Bibliothécaire Zénodote d'Ephèse, le premier, selon Suidas, qui mit dans un certain ordre les livres d'Homère; & Eratosthène, le Cyrénien, homme d'un savoir universel, & qui avoit été Disciple du Poëte Callimaque.

On comptoit quatre cens mille volumes dans la Bibliothèque du Bruchion; mais dans la suite du tems les Rois d'Egypte firent un amas de livres si considérable, qu'on mit trois cens mille volumes dans la nouvelle Bibliothèque du fauxbourg nommé Racothis, auprès du Temple appellé le Sérapéon, bâti à l'honneur de Sérapis, & si magnifique qu'il

**BIBLIOTHÉQUES.**  
ne le cédoit qu'au Capitole. Au reste ces deux Bibliothèques eurent une fortune bien différente; celle du Bruchion fut consumée par le feu pendant la guerre d'Alexandrie, par l'imprudencce de Jules-César, ou de dessein prémédité; & la Bibliothèque du Sérapéon subsista jusqu'à l'an 642 de l'Ere chrétienne.

**Bibliothèque d'Eumènes, Roi de Pergame.**  
Eumènes, Roi de Pergame, aimoit les lettres, & pour attirer les Savants, il fit le projet d'une Bibliothèque sur le modèle de celle d'Alexandrie. Le Ptolomée, qui regnoit en Egypte, fit de vains efforts pour traverser son émule; une ame grande se roidit contre les difficultés. Au papier d'Egypte dont la sortie fut défendue, Eumènes substitua le parchemin pour la transcription des livres; ce Prince enseigna aux Grecs la maniere de dresser des Bibliothèques; & dans des tems postérieurs, Théléphe \*, selon Suidas, enseigna aux Romains l'Art de connoître les livres; il fut le premier Bibliographe. Valère Maxime met plus haut l'origine des Bibliothèques Grecques. Si l'on en croit cet Historien, Pisistrate, Tyran d'Athènes, est à cet égard le premier en

\* Théléphe vivoit sous Antonin Pie.

date; & de plus, la postérité lui est redevable de l'établissement des Bibliothèques publiques, ayant rendu l'usage de la sienne libre à tout le monde.

Zwinger & Camerarius placent deux Bibliothèques, l'une dans l'Isle de Cnidé, l'autre à Apamée: celle-ci, selon Angelus Rocha, contenoit plus de vingt mille volumes.

Entre les Bibliothèques Grecques, celle d'Apellicon me paroît très-remarquable; ce qui la distingue est le trésor qu'elle renfermoit. Aristote en mourant avoit laissé ses écrits à Théophraste, qui les avoit transmis à Nélée de Scepsis: les héritiers de Nélée craignant qu'Eumènes ne les leur enlevât, les cachèrent dans une voûte souterraine. Au bout de cent trente ans, Appellicon, Athénien, tira de ce caveau les livres d'Aristote pourris en plusieurs endroits, ou rongés des vers; ce qui laissa dans les copies qu'on en fit bien des vuides, qu'on remplit du mieux qu'on put, & quelquefois assez mal-habilement. Après la mort d'Apellicon, Sylla se saisit de sa Bibliothèque & des Ouvrages d'Aristote.

Les livres des Grecs étoient en partie pour les Romains le fruit de leurs con-

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothèque d'Apellicon.

**BIBLIOTHÉQUES.**  
Bibliothèque de Tyrannion.

quêtes. Après la défaite de Mithridate, Tyrannion, d'Amisè dans le Pont, ayant été fait prisonnier de guerre par Lucullus, il dressa à Rome, selon Suidas, une Bibliothèque de plus de trente mille volumes (c). Tyrannion ouvrit une école dans la maison de Ciceron; c'étoit un fameux Grammairien: il fut auteur d'un Traité de Profodie.

Bibliothèque de Lucullus.

Lucullus excité par l'exemple de ce Savant, se fit la plus belle Bibliothèque qu'on ait jamais vue. Le vainqueur de Mithridate & de Tigranes ne dédaigna pas de suivre les traces d'un homme de lettres. La magnificence de Lucullus & ses biens immenses le mirent en état d'enchérir sur Tyrannion. Les superbes bâtimens du premier lui firent moins d'honneur que sa Bibliothèque: ses somptueux édifices furent des monuments de sa vanité, & sa Bibliothèque de son goût pour les Sciences (c).

Bibliothèque d'Atticus.

Atticus étoit un des plus beaux esprits de son siècle: la politesse de sa conversation étoit l'image de celle de ses mœurs. Avec de telles qualités, ce parfait modele

(c) Charles Etienne dit seulement trois mille.

(d) *Plutar. in Lucull.*

de l'urbanité Romaine ne pouvoit pas manquer d'avoir une Bibliothèque. La maison de ce grand homme annonçoit le mérite de son maître ; ses affranchis favoient tous quelque chose avec distinction ; le moindre de ses esclaves pouvoit servir de Lecteur, & avoit l'industrie de relier les livres avec une propreté singulière.

L'exil de Cicéron causa un grand dérangement à sa Bibliothèque : à son retour il l'enrichit des plus rares Manuscrits de l'Asie, & se servit de deux esclaves de son cher Atticus ; pour leur donner l'ornement convenable, & pour les mettre dans une situation naturelle.

Les Bibliothèques de Rome étoient des trésors cachés ; l'usage en étoit réservé à ceux qui en avoient fait la dépense ; tout le monde n'avoit pas le droit d'y fouiller. Jules-César, pour l'avancement des beaux Arts, résolut d'établir des Bibliothèques publiques : mais le crime de Brutus & des autres conjurés arrêta ce louable projet. Varron devoit faire le choix des livres : & il n'est pas douteux qu'un homme qu'on regardoit comme le plus docte des Romains ne se fût bien acquitté

**BIBLIOTHÈQUES,**

Bibliothèques de Cicéron.

**BIBLIOTHEQUES.** d'un emploi si important (e).  
 L'Empereur Auguste, après avoir affermi sa puissance, songea à exécuter le dessein de Jules-César; il joignit un Portique avec une Bibliothèque au Temple d'Apollon, qu'il venoit de faire bâtir sur le Mont Palatin: c'est dans ce Portique que ce Prince sur la fin de son regne convoquoit le Sénat (f): & c'est cette Bibliothèque qu'Horace a en vue, quand il exhorte Auguste à jeter sur les Poëtes quelques regards favorables, s'il veut enrichir la Bibliothèque qu'il a fait bâtir à l'honneur d'Apollon (g). Parmi les Grammairiens illustres mentionnés par Suétone, on trouve Caius Julius Hyginus, Bibliothécaire d'Auguste. Un incendie consuma cette Bibliothèque avec les livres qui y étoient, l'an de Rome 833 de J. C. 80, premier ou second de Tite; ce Prince fut fort sensible à cette perte, car il s'intéressoit dans tous les maux & tous les biens de ses sujets: mais une mort prématurée l'obligea à laisser à Do-

(e) *Sueton. in Jul. Casar.*(f) *Idem in Octav. Aug.*(g) *Curam redde brevem, si munus Apolline dignum vis complere libris. lib. 2. Ep. 1.*

mitien le soin de rétablir ce superbe édifice : cet Empereur chercha des livres par-tout, & fit copier ceux qui étoient à Alexandrie (h).

Le goût du Prince influe sur le goût de la Nation. L'usage de se faire des Bibliothèques étoit si commun du tems d'Auguste, que Vitruve crut devoir prescrire des règles pour leur position. Cet Architecte leur donne l'exposition de l'Orient, parce que l'étude du matin demande les premiers rayons du Soleil; il y avoit dès lors à Rome des Libraires (*Bibliopola*), qui relioient & vendoient des livres : les Sages étoient les plus fameux (i).

Après la ruine de Jérusalem, Vespasien bâtit le Temple de la Paix, l'an de J. C. 71. Les gens de lettres tenoient leurs assemblées dans ce Temple, & y déposoient leurs Ouvrages : mais par une destinée qui étoit commune aux plus célèbres Bibliothèques, celle-ci périt dans un embrasement sous l'Empire de Commode, l'an 191 de l'Ere vulgaire (k).

(h) *Sueton. lib. 8. cap. 8. & 20.*

(i) *Horat. lib. 1. Epist. 20.*

(k) Galien, *de lib. suis*, tom. 4. cité par M. de Tillemont, *Hist. des Empereurs*, tom. 2.

BIBLIOTHÉQUES.

Du tems d'Auguste, il y avoit à Rome beaucoup de Bibliothèques.

Libraires de Rome appelés *Bibliopola*.

Bibliothèque de Vespasien,

**BIBLIOTHEQUES.**  
Bibliothèques de Trajan.

Trajan fit des Bibliothèques à Rome, & M. de Tillemont (1) en trouve la preuve dans une Médaille du Recueil d'Oscon. Mais à quoi bon recourir aux Médailles, quand on a le témoignage des Historiens ? Junius Tibérianus, Préfet de Rome, porte Vopisque à faire la Vie de l'Empereur Aurélien, en promettant à l'Historien les livres de la Bibliothèque Ulpienne \*. Cet Ecrivain déclare à Celse, à qui il adresse la Vie de Probus, qu'il tire de la même Bibliothèque l'Histoire de ce Prince : & descendant dans le détail, il nous apprend que de son tems les livres de la Bibliothèque Ulpienne étoient, aux termes de Dioclétien, rangés par ordre dans des armoires numérotées (m).

Bibliothèque de Plin.

Plin parle dans une de ses Lettres (n) de sa petite Bibliothèque du Laurentin, où il avoit de ces livres qu'on ne peut trop lire & relire. Cet homme si modeste pour lui-même, étoit libéral pour sa patrie : il fit établir des écoles à Côme, & contribua du tiers à fonder les appoin-

(1) Hist. des Empereurs, tome 2. page 212.

\* De Trajan, qui se nommoit Ulpus.

(m) *In Aurel. Prob. & Tacit.*

(n) C'est la dix-septième du livre 2.



tements des maîtres. Pline ne borna pas là son bienfait ; il fonda une Bibliothèque, avec des pensions annuelles pour un certain nombre de jeunes-gens de famille, à qui leur mauvaise fortune avoit refusé les secours nécessaires pour étudier. Ces pensions montoient à trente mille Sesterces, c'est-à-dire, à environ trois mille livres de notre monnoie (o).

Adrien, qui succéda à Trajan, aimoit extrêmement les mœurs & les Sciences des Athéniens, dont il avoit été le Magistrat avant que d'être Empereur ; c'est ce qui le porta à orner cette Ville de divers bâtimens, entre lesquels on remarque une Bibliothèque, ouvrage merveilleux, qu'il dédia la dix-neuvieme année de son regne, de J. C. 135 (p).

Qu. Serenus Sammonicus, qui éprouva la cruauté de Caracalla, avoit une Bibliothèque de soixante-deux mille volumes, que son fils laissa en mourant au jeune Gordien, dont il avoit été Précepteur. Sammonicus fit paroître son érudition par un grand nombre d'Ouvrages qu'il composa, & Gordien passa pour un homme érudit, par les soins qu'il prit de

(o) Vie de Pline par M. de Sacy.

(p) *Spartian. in Adrian.*

BIBLIOTHEQUES.

Bibliothèque d'Adrien.

Bibliothèque de Sammonicus.

- BIBLIOTHEQUES.** la Bibliothèque de Sammonicus (q). Origène en avoit une fort belle. Jamais homme n'a tant écrit que lui ; c'est le témoignage que rend Saint Jerôme de cet Auteur laborieux : *Quis nostrum potest tanta legere quanta ille conscripsit \* ?*
- Bibliothèque d'Origène. Baronius † parle avec éloge de la Bibliothèque d'Alexandre , Evêque de Jérusalem , & Eusèbe avoue qu'elle lui avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclésiastique.
- Bibliothèque de Georges , faux Evêque d'Alexandrie , que Porphyre , Trésorier Général d'Egypte , fit transporter à Antioche , offroit ce que la belle Littérature a de plus recherché, Histoires, Livres de Philosophie & de Rhétorique : mais les Commentaires sur l'Ecriture Sainte en étoient le fonds principal.
- Bibliothèque de Jules - Africain. Jules-Africain , ou plutôt le Martyr Pamphile , jetta les fondemens d'une célèbre Bibliothèque à Césarée en Palestine. Eusèbe , Evêque de cette Ville , hérita de ce précieux trésor , & lui procura de grands accroissemens. S. Jerôme y trouva l'Evangile de S. Mathieu en
- ( q ) *Capitolin. in Gordianos tres.*  
 \* *Epist. ad Pammachium.*  
 † *Annal. ann. 253.*

Hébreu, & toutes les lumières nécessaires pour la révision des Livres de l'ancien Testament. Cette Bibliothèque avoit fait auparavant des pertes considérables : mais elle avoit été promptement rétablie par les soins d'Euzoyus \*, & de S. Grégoire de Naziance.

Ainsi, pendant que la chute des études en Occident y entraînoit le déperissement des Bibliothèques, il s'en formoit de nouvelles en Orient ; & après la translation de l'Empire, on en vit deux à Constantinople dressées par le grand Constantin, & par l'Empereur Julien. La plus fameuse fut celle de Constantin : elle étoit principalement composée de Livres à l'usage des Chrétiens : si elle souffrit quelque affoiblissement sous Julien l'Apostat, elle fut considérablement augmentée par Théodose le jeune, aidé des conseils de la sage Pulcherie : elle étoit placée près du Palais, & contenoit plus de trente mille volumes, sous la garde de douze Savants, subordonnés à un chef : mais Léon Isaurien, Chef des Iconoclastes, aveuglé d'un faux zèle, fit brûler la Bibliothèque, avec les livres & les Biblio-

---

BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèques de Constantinople.

\* Evêque Arien de Césarée.

thécaires, & porta par là un coup mortel à cette riche Bibliothèque.

**BIBLIOTHÈQUES.**

**Bibliothèques des Juifs.**

Almamon fit des dépenses extraordinaires pour amasser les Livres les plus curieux, il les fit traduire du Grec ou du Syriaque en Arabe. Les Juifs, à l'imitation des Chrétiens ou des Musulmans, commencerent après l'an mille de J. C. à dresser des Bibliothèques formées des écrits de leurs Rabins. Le plus ancien est Rabbi Nathan, qui se distingua vers l'an 1050.

En Italie, la fin du Pontificat de Saint Grégoire fut le commencement du regne de l'ignorance; & en France, les livres étoient si rares du tems de Charles le Chauve, que Loup Abbé des Ferrières emprunta du Pape, & fit copier à Rome des Ouvrages de Cicéron, qui sont maintenant fort communs.

**Bibliothèque de Pierre Chambellan.** Pour avoir une idée des plus belles Bibliothèques du treizième siècle, on peut jeter les yeux sur celle de Pierre Chambellan ou de Nemours, Evêque de Paris. Ce Prélat légua à l'Abbaye de S. Victor sa *grande Bibliothèque*. C'étoit sa plus grande armoire de livres contenant dix - huit volumes. Telle étoit alors la rareté des Livres, & les richesses

ses du Cabinet d'un homme de Lettres  
(Dubois, T. 2.)

Saint Louis, à son retour du voyage d'Outremer, fit transcrire à ses dépens tous les Livres Ecclésiastiques authentiques & utiles qu'il put trouver dans diverses Abbayes; il les fit placer au trésor de sa Chapelle à Paris, & les laissa par Testament aux Freres Prêcheurs, aux Freres Mineurs, & aux Moines de Royaumont.

Cependant la Providence ménageoit dans les Monastères un asyle aux Sciences les plus nécessaires; dès la fin du sixième siècle les écoles étoient chez les Moines, & chaque école avoit sa Bibliothèque. Saint Augustin, que Saint Grégoire avoit envoyé planter la foi en Angleterre, y fonda une école célèbre, d'où sortit S. Boniface, qui jetta les fondemens de l'Abbaye de Fulde; & Alcuin, qui établit l'école de Tours. Là des maîtres habiles formoient d'excellents Disciples, qui furent à leur tour les fondateurs des écoles de Paris, d'Auxerre, de Corbie, de Rheims, de Lyon, &c. En nommant ces écoles, je nomme les Bibliothèques les plus fameuses: car dans ces Monastères on gardoit des livres de plusieurs

---

BIBLIOTHÈQUES.

En France il n'y avoit de Bibliothèques que chez les Moines.

**BIBLIOTHEQUES.** siècles, & la principale occupation des Moines étoit de transcrire ces livres, pour en multiplier les exemplaires; c'est dans ces sources fécondes qu'on a puisé tout ce que nous connoissons d'Ouvrages des Anciens.

Depuis l'invention de l'Imprimerie.

Bibliothèque d'Alcala.

L'invention de l'Imprimerie, en augmentant le nombre des livres, rendit les Bibliothèques & plus riches, & plus communes. Celle d'Alcala en Espagne, fondée ou rétablie par le Cardinal Ximénès, y attira Démétrius de Crète, Antoine de Lébrixa, Lopez Astuniga, Ferdinand de Valladolid, Paul Coronelle, Alphonse Zamora, & plusieurs autres Savants, qui furent le principal ornement de l'Université de cette Ville.

Bibliothèque de Colonne à Rome.

Vers le même tems, Jérôme Colonne dressa à Rome une superbe Bibliothèque composée de 2500 volumes, & décorée d'un grand nombre de Statues. Chaque Ville d'Italie voulut avoir sa Bibliothèque: les plus renommées furent celles de Venise, de Padoue, de Ferrare, de Boulogne, de Milan, de Mantoue, de Florence, & de Pise.

Bibliothèque de Venise.

La Bibliothèque de Venise riche en Manuscrits, s'enrichit aussi des dépouilles des Bibliothèques de Pétrarque & du

Cardinal Bessarion. Celles de Sainte Justine, de S. Antoine & de S. Jean, accessibles aux Savants, rendirent Padoue une Ville fort savante.

La Bibliothèque de Ferrare fut redorable de son ornement à Pierre Ligorius, & de son accroissement à Cœlius Calcagninus, qui s'y fit inhumer, ne voulant pas quitter après sa mort le lieu où il avoit passé toute sa vie.

A Boulogne, la Bibliothèque du Monastère de Saint Michel fut également remarquable par les Ouvrages des bons Ecrivains & par les Tableaux des grands Peintres. Et dans la même Ville, le Cabinet de l'*Institut*, formé par le Comte Marsigli, offre aujourd'hui d'excellents Livres aux zélateurs de la Littérature, & toutes les pièces qui peuvent servir à l'Histoire naturelle, & aux amateurs de la Physique.

A Milan, la Bibliothèque Ambrosienne doit son érection au Cardinal Frederic Borromée, & ses Manuscrits aux soins d'Antoine Oggiati.

On voit dans la Bibliothèque de Mantoue, entr'autres singularités, la fameuse Table d'Isis, que Pignorius & le Pere de Montfalcon ont doctement expliquée.

**BIBLIOTHÈQUE.**

Bibliothèque de Ferrare.

Bibliothèque du Monastère de S. Michel à Boulogne.

Bibliothèque Ambrosienne de Milan.

Bibliothèque de Mantoue.

**BIBLIOTHEQUES.**  
**Bibliothèque de Florence.**  
 La Bibliothèque de Florence, commencée par Cosme de Médicis, & augmentée par Laurent, son petit-fils, a donné au Public les premières éditions des Stromates de S. Clément Alexandrin, & du Livre d'Eusèbe de Césarée contre Hierocle.

**Bibliothèque de l'Académie de Pise.**  
 On trouve dans la Bibliothèque de l'Académie de Pise tous les Livres d'Alde Manuce, que quelques-uns font monter jusques à quatre-vingt mille volumes.

**Bibliothèque du Vatican.**  
 On ne s'attend pas sans doute que je parcoure les autres Bibliothèques d'Italie, ni celles d'Angleterre, d'Allemagne & des Pays-Bas, dont les Manuscrits ont perfectionné les nouvelles Editions des bons Auteurs. La Bibliothèque du Vatican mériteroit une distinction particulière : mais la matière est trop vaste, & il suffit d'observer que les trésors que cette Bibliothèque renferme, M. le Cardinal Quirini commence à les dispenser avec une sagesse admirable.

La Bibliothèque du Vatican fut l'ouvrage de plusieurs Papes. Sixte-Quint répara les dommages qu'elle avoit soufferts dans le sac de Rome sous l'Empire de Charles-Quint. Elle avoit alors dix mille



mille Manuscrits. Cette Bibliothèque devint dans la suite une des premières du Monde par la réunion de la Bibliothèque des Ducs d'Urbain & de celles d'Heidelberg \*, & de la Reine Christine de Suede. Celles-ci s'étoient formées des dépouilles de la célèbre Bibliothèque de Fleury, dont les Manuscrits après le pillage des Calvinistes étoient tombés entre les mains de Jacques Bongars & de Paul Petau; & ces Manuscrits réunis par les soins de la Reine Christine & du savant Allatius enrichirent la Bibliothèque du Vatican.

Je m'arrête à la Bibliothèque du Roi; le sujet est intéressant pour les Français: Il ne leur est pas permis d'ignorer quelles sont les richesses qu'ils ont, pour ainsi dire, sous la main; mais qu'il me soit permis d'abrégé ici le Mémoire historique qui est à la tête du Catalogue des livres de cette Bibliothèque.

Le goût pour l'étude, qui s'étoit renou-

\* Maximilien, Duc de Bavière ayant abatu la Maison Palatine en 1622, il donna au Pape Grégoire X V. la plus grande partie de la riche Bibliothèque d'Heidelberg, & ce Pape en enrichit celle du Vatican par les soins du Savant Allatius.

Tome IV.

L

**BIBLIOTHÈQUES.**

Bibliothèque du Roi de France,

Origine de cette Bibliothèque, ses divers progrès, & ses premiers Bibliothécaires.

**BIBLIO-  
THEQUES.**

vellé quelque tems avant S. Louis, se fortifia par la protection du Roi Jean, qui cultiva les lettres & aima les livres; il n'en avoit cependant que huit ou dix, qui ayant passé à son successeur, furent le premier fonds de la Bibliothèque établie par Charles V. Ce Prince la logea à Paris dans une des tours du Louvre. Gilles Mallet fut chargé de la garde de cette Librairie, dont il dressa l'Inventaire l'an 1373. Les trois chambres de cette tour contenoient alors neuf cens dix volumes, nombre remarquable dans un tems où le progrès médiocre des Lettres en France y rendoit les livres assez rares.

Sous le regne de Charles VI. Antoine des Essarts, Garde des deniers de l'Épargne, succéda en 1410 à Gilles Mallet; & des Essarts eut pour successeurs dans la Bibliothèque du Louvre Jean Maulin, Clerc du Roi dans sa Chambre des Comptes, & Garnier de Saint Yon, Echevin de Paris. Cette Bibliothèque fut totalement dissipée au commencement du regne de Charles VII. par une suite des malheurs dont le Royaume fut accablé. Mais Louis XI. donna plus d'attention aux Lettres, & se forma une Bibliothèque, qui eut un Garde en titre ap-

pellé Laurent Palmier, & un Enlumineur nommé Jean Fouquet de Tours. Charles VIII. sans être savant, marcha sur les traces de son pere, quant au goût pour les livres, ajoutant à ceux que Louis XI. avoit rassemblés, une grande partie de ceux de la Bibliothèque de Naples.

D'un autre côté, Charles, Duc d'Orléans, & Jean, Comte d'Angoulême son frere, jetterent, le premier à Blois, & le second à Angoulême, les fondemens de deux Bibliothèques, qui devinrent bientôt Royales. Louis XII. fils de Charles, Duc d'Orléans, étant parvenu à la Couronne, fit entrer dans la Bibliothèque de Blois les livres de ses deux prédecesseurs, & la Bibliothèque établie à Pavie par les Viscomti & les Sforces, Ducs de Milan; il y joignit encore les livres qui avoient appartenu à Pétrarque, & ceux du Cabinet de Louis de la Gruthuse, Seigneur Flamand de grande considération à la Cour des derniers Ducs de Bourgogne.

François I. en 1544. incorpora la Bibliothèque de Blois à celle qu'il avoit commencée au Château de Fontainebleau plusieurs années auparavant; ce

**BIBLIOTHEQUES.**

Bibliothèques de Charles d'Orléans, & de Jean d'Angoulême.

Cette dernière appartient par la suite à Louis XII.

François I. fut possesseur de celle de Blois.

**BIBLIOTHÈQUES.**

Prince créa la Charge de Bibliothécaire en chef, sous le nom de Maître de la Librairie du Roi, & il la donna vers l'an 1522 à Guillaume Budé, à qui succédèrent Pierre du Chastel, Evêque de Tulle, en 1540, & Pierre de Montdoré, Conseiller au Grand Conseil en 1552. Henri II. en 1556 enjoignit aux Libraires de fournir aux Bibliothèques Royales un Exemplaire de tous les livres qu'ils imprimeroient par Privilège.

La Bibliothèque de Fontainebleau ne reçut que de médiocres accroissemens sous les regnes des trois fils d'Henri II. à cause des troubles du Royaume. Montdoré, Maître de la Librairie, fit place en 1567 à Jacques Amiot; & Jacques Auguste de Thou succéda à Amiot en 1593. Dans la suite, cette charge passa successivement à François de Thou, à Jérôme Bignon, & à son fils nommé Jérôme comme lui.

Les Maîtres de la Librairie se reposerent sur les Gardes de la Librairie d'une partie des soins attachés à leur Charge. Ces Gardes furent: Melain de Saint Gelais, Matthieu la Bisse, Jean Gosselin, Isaac Casaubon, Nicolas Rigault, Pierre & Jacques Dupuy.

Henri IV. fit transporter à Paris la Bibliothèque de Fontainebleau, dans la vue de la rendre plus accessible au commun des Savants, & il unit en 1599 à cette Bibliothèque celle de Catherine de Médicis.

La Bibliothèque Royale fut d'abord dans le Collège de Clermont; elle passa ensuite au Couvent des Cordeliers, puis à la rue de la Harpe, & à la rue Vivienne, jusqu'à ce que le Prince qui nous gouverne lui eut donné une retraite fixe, avec une magnificence qui a peu d'exemples.

A Paris, les Bibliothèques les plus renommées sont :

La Bibliothèque de S. Victor: elle doit son établissement à Henri du Bouchet de Bournonville, Conseiller au Parlement. Ce Magistrat laissa ses Livres au Public par son Testament, & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Réguliers de cette Abbaye: il voulut que sa Bibliothèque fût ouverte certains jours de la semaine aux particuliers qui y voudroient étudier, & il légua un revenu considérable pour son entretien & pour son augmentation. Un exemple si favorable aux gens de Lettres excita la libé-

---

BIBLIOTHÉQUES.

Henri IV. fit transporter à Paris la Bibliothèque Royale, & y unit celle de Catherine de Médicis.

Bibliothèques de Paris.

En 1652.

ralité de M. du Tralage & de Louis Cousin , Président en la Cour des Monnoies , qui firent passer leurs Livres dans cette Bibliothèque , le premier en 1698, l'autre en 1707.

La Bibliothèque du Collège des Quatre Nations, fondée & rendue publique par le Cardinal Mazarin , fut ouverte en l'année 1675.

La Bibliothèque des Avocats léguée en 1704, par Etienne Gabriau de Riparfond , ouvrit ses trésors en 1708.

1704. La Bibliothèque des Peres de la Doctrine Chrétienne , don précieux de Jean Miron , Docteur en Théologie de la Maison de Navarre , fut ouverte , selon l'intention du Donateur, le 24. Novembre 1718.

La Bibliothèque de l'Abbaye Royale de S. Germain des Prés , déjà riche de son propre fonds , s'est accrue en 1718, 1720 , & 1732 , par les largesses de l'Abbé d'Etrées , d'Eusebe Renaudot & d'Henri-Charles du Cambout , Evêque de Metz.

1719. La Bibliothèque de l'Abbaye Royale de Sainte Genevieve doit une partie de sa splendeur à Maurice Le Tellier , Archevêque de Reims.

La Bibliothèque de Sorbonne a des Manuscrits fort curieux : on y trouve tous les Livres du Cardinal de Richelieu , & ceux de Michel le Masle , son Secrétaire.

**BIBLIOTHÈQUES.**

La Bibliothèque du Collège de Navarre renferme une partie des Manuscrits de la Reine Jeanne de Navarre , avec tous les Livres de M. de Peiresc.

La Bibliothèque du Collège des Jésuites reçut dans son sein, en 1716 , celle d'Achilles de Harlay , Conseiller d'Etat.

La Bibliothèque de la Maison Professe des Jésuites n'est pas moins considérable que celle de leur Collège : on conserve dans la première les Livres du Cardinal de Bourbon, fondateur de cette maison , ceux de Gilles Menage \* & de Daniel Huet , ancien Evêque d'Avranches †.

La Bibliothèque des Prêtres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré est remarquable par ses Manuscrits , présent magnifique d'Achilles de Harlay , Marquis de Sancy , Ambassadeur de France à la Porte. Tout le monde sait que les

\* Mort en 1692.

† Mort en 1721.

Manuscrits font la beauté d'une Biblio-  
~~BIBLI-~~thèque.

~~THEQUES.~~ Enfin, la Bibliothèque des Jacobins, de la même rue, pourvue depuis long-tems de fort bons Livres, fut encore augmentée en 1699, des Livres de M. Piques, Docteur de la Maison de Sorbonne.

On voit encore à Paris les Bibliothèques des Célestins, des Feuillans, & des Augustins-déchaussés, près de la Place des Victoires. Des personnes de qualité, & des gens riches ont formé à l'envi de grands corps de Bibliothèques. Gui Patin donnoit à ce luxe curieux le nom de *Bibliomanie*. Cela n'est vrai que de ceux qui ne font ces amas de Livres que par une vaine ostentation, qui les rendent inaccessibles aux Savants, & qui dans toute leur vie ont à peine jetté les yeux sur la liste de leurs richesses littéraires. Le nombre de ces Bibliothèques est fort grand: celle de MM. de Thou est digne d'une attention particulière: elle s'est rendue fort célèbre par le choix des Livres & par leur beauté, par tout ce qui peut plaire à l'esprit & aux yeux. Ces grands hommes, qui ont été la gloire & l'ornement des Belles Lettres, n'avoient



pas seulement la noble passion de remplir leur Bibliothèque d'excellens Livres, qu'ils faisoient rechercher par toute l'Europe; ils étoient encore très-curieux que ces Livres fussent parfaitement bien conditionnés. Quand il s'imprimoit en France, & même dans les Pays étrangers, quelque bon Livre, ils en faisoient tirer deux ou trois exemplaires pour eux, sur de beau & grand papier, qu'ils faisoient faire exprès, ou achetoient plusieurs exemplaires dont ils choisissoient les plus belles feuilles, & en composoient un volume le plus parfait qu'il étoit possible. \* Cette riche Bibliothèque après avoir passé par les mains de M. de Meunard, appartient à présent à M. le Cardinal de Rohan, qui n'oublie rien pour lui conserver son ancienne splendeur.

La Bibliothèque de M. Grollier \* méritoit de trouver, comme celle de MM. de Thou, un acheteur qui pût la maintenir dans son lustre. M. Grollier, *vir munditiæ & elegantia in omni vitâ assue-*

\* Mélanges d'Histoire & de Littérature, tom. 1. pag. 27.

\* Trésorier de France, & Ambassadeur à la Porte sous François I.

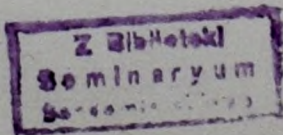
**BIBLIOTHEQUES.**

*tus* † , fit passer cette propreté & cette élégance dans ses Livres ; ils étoient tous dorés avec une délicatesse inconnue à nos doreurs. Des compartimens peints de diverses couleurs , parfaitement bien dessinés , & de différentes figures , annonçoient le goût exquis du Maître , & le cas qu'il faisoit des Ouvrages des Savants. Cette Bibliothèque , l'une des premières & des plus accomplies qu'on ait vue à Paris , après s'être long-tems conservée dans l'Hôtel de Vic , a été vendue à l'encan ; & la plupart des curieux ont profité de ses débris.

Les Bibliothèques des Provinces ont une pareille destinée : elles se dissipent , se dispersent , ou se réunissent dans la Capitale , centre unique des Sciences , & vraie patrie des Savants. La Normandie n'a possédé le Cabinet de M. des Marestes \* que pendant la vie de ce Magistrat. Des Livres rares , peu connus , qui ne se trouvoient point ailleurs , ou qui traitoient des matières singulières , étoient le principal ornement de ce *Musée* ; & des Manuscrits très-anciens en augmentoient le prix. Ces richesses passe-

† *Thuan. Hist.*

\* Avocat Général à la Cour des Aides.



rent bientôt dans la Bibliothèque de Monsieur Colbert, par les soins de M. Pellot, premier Président au Parlement de Rouen, & elles sont aujourd'hui pour la plupart dans la Bibliothèque du Roi.

On voyoit aussi à Rouen la Bibliothèque de M. Bigot, que ce Savant avoit enrichie d'un amas considérable de pièces fugitives. Tout homme de Lettres connoît le prix de ces sortes de Recueils. Cette Bibliothèque eut le sort du Cabinet de M. des Marestes : les Livres furent vendus à Paris ; les Manuscrits entrèrent dans la Bibliothèque du Roi. C'est l'asyle d'une infinité de morceaux précieux, qui seroient perdus pour la République des Lettres, si M. l'Abbé de Louvois, & à son imitation, M. l'Abbé Bignon, ne les avoient garantis du naufrage.

Cette fatalité attachée aux Bibliothèques des Provinces n'est point à craindre, quand ces trésors Littéraires appartiennent à des Communautés qui font profession de cultiver les Sciences. Les Jésuites du Collège de la Trinité de Lyon en ont une des plus belles sans contredit qu'il y ait en Europe, après celles des Souverains. Henri III, com-

---

BIBLIOTHÈQUES.

Bibliothèque des Jésuites de la Trinité de Lyon.

**BIBLIO-**  
**THEQUES.**

mença à la former, Louis le Grand l'a enrichie d'un nombre considérable de livres rares : Mr. Camille de Neufville, Archevêque de Lyon, l'augmenta par le don qu'il fit au même Collège de sa propre Bibliothèque, une des plus estimées qu'il y eût alors. Les anciens Libraires de Lyon, comme les Griphes, les Cardons, les Rouvilles, les Anissons, &c. n'ont pas peu contribué à l'embellir de plus en plus : & enfin un Avocat de Lyon, nommé Perrachon, s'est assuré l'immortalité par la fondation à perpétuité qu'il a faite en faveur de cette précieuse Bibliothèque. Sa situation avantageuse sur un des plus beaux Quais qu'il y ait au monde, & l'étendue de son vaisseau ne sont pas les seules beautés qu'on y admire. On y voit la plupart des Editions anciennes recherchées & rares, plusieurs Manuscrits curieux, & environ quarante mille volumes, dont le nombre augmente tous les jours \*.

\* Cet article est du R. P. Jouve, Bibliothécaire des PP. Jésuites de Lyon.



---



---

# S C I E N C E

D E S

# M É D A I L L E S.

**L**A Mythologie a une liaison naturelle avec la connoissance des Médailles, & ces deux Sciences se servent mutuellement : elles ont une commune origine, car tandis que Bocace faisoit son grand Ouvrage de la Généalogie des Dieux, Pétrarque rassembloit son Cabinet de Médailles. C'est le plus ancien que l'on connoisse, & c'est à ce Savant homme qu'on est redevable d'une curiosité qui a été d'un grand secours pour la culture des belles Lettres. Aussi Pétrarque étoit-il fort propre à donner le ton à son siècle ; la faveur des Princes, qui l'honoroient de leur estime, & la beauté de son génie, le firent regarder comme l'arbitre de la belle Littérature.

Le goût pour les Médailles passa au siècle suivant, & s'étendit dans toute l'Italie. Alphonse, Roi d'Aragon & de

Premiers  
Cabinets  
de Médail-  
les en Ita-  
lie.

Cabinet de  
Pétrarque.

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Cabinets  
des Rois  
d'Aragon  
& de Na-  
ples, du  
Cardinal  
de S. Marc,  
& de Cos-  
me de Mé-  
dicis.

D'Egna-  
tius.

De Co-  
lomne.

Naples, le Cardinal de Saint Marc, neveu du Pape Eugene IV. & Cosme de Médicis, Duc de Florence, aimerent les Médailles, & en firent des amas considérables : le goût de ces Princes pour ces précieux Monuments de l'Antiquité influa sur toute la Nation. Baptiste Egnatius, Disciple de Politien, laissa en mourant un grand nombre de Médailles antiques d'or & d'argent, trésor assez nouveau pour la Ville de Venise sa patrie ; & d'un autre côté, Jérôme Colonne, Romain, enrichit son Cabinet d'un nombre presque infini de Médailles (a) : elles étoient dans ces commencemens peu utiles aux Savants, qui n'avoient pas toujours la liberté de pénétrer dans les Cabinets des curieux : mais la Gravure en taille-douce, qui suivit de près l'Imprimerie, rendit plus commun l'usage de ces trésors : les Médailles les plus rares se multiplièrent, elles devinrent l'ornement de plusieurs livres, & donnerent lieu aux différentes interprétations des gens doctes, qui s'en servirent avec succès pour acquérir une parfaite intelligence des Auteurs.

(a) *Thuan. ann. 1553. & 1586.*

L'Italie communiqua à l'Allemagne sa passion pour les Médailles vers la fin du quinzième siècle, & au commencement du seizième. Ce fut en ce tems-là que Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & l'Empereur Maximilien I. excités par les Savants, contribuerent à la recherche de ces anciens monuments, sans épargner ni soins, ni dépenses. Aventin, Professeur en Histoire à Cracovie & à Ingolstadt, suivit les vues de ces Princes; & après avoir parcouru l'Allemagne & la Bohême, chargé des dépouilles littéraires de ces Provinces, il fit un traité des Médailles & des Monnoies des Empereurs (b). De nos jours, le Czar Pierre le Grand s'est donné un Cabinet de Médailles, curiosité qui n'est pas ancienne dans les pays les plus polis, & qui constamment est fort nouvelle dans la Moscovie.

Ce fut aussi à l'imitation des Italiens que les Français voulurent se donner des Cabinets de Médailles: ils s'engagerent sous Charles VIII. dans les Guerres d'Italie, qui continuerent sous Louis XII. & François I. Ces expéditions leur donnerent du goût pour les mœurs de ces Peuples,

(b) Boissard. *Elog. Viror. Doctr. praestant.*

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

En Alle-  
magne.

Collec-  
tions de  
Médailles,  
& Ouvra-  
ges d'A-  
ventin.

Cabinet  
du Czar  
Pierre le  
Grand.

en France

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Collec-  
tions de  
Budé.

Cabinet de  
Grollier.

Cabinets  
de Médail-  
les dans les  
Pays-Bas.

& principalement pour une curiosité très louable, qui avoit la vogue en ce pays-là.

Guillaume Budé, célèbre par son *Traité de Asse*, fut le premier qui s'y adonna parmi nous sur la fin du quinziesme siècle; cet homme qu'une étude non interrompue de plus de soixante années faisoit consulter de toute part comme un Oracle, ne pouvoit manquer d'imitateurs (c).

Jean Grollier, intime ami de Budé & son admirateur, marcha bientôt sur ses pas. La Charge de Trésorier des troupes Françaises dans le Milanois donna occasion à Grollier de lier une étroite amitié avec les Savants de cette Province: à son retour en France, il recueillit un grand nombre de Médailles qui entrerent après sa mort dans le Cabinet du Roi (d).

On ne s'appliqua sérieusement dans les Pays-Bas à la connoissance des Médailles que vers le milieu du seiziesme siècle: mais cette curiosité y fit tant de progrès en peu d'années, qu'il s'y trouvoit déjà plus de deux cents Cabinets dès l'an

(c) Il naquit à Paris en 1467, & mourut en 1540.

(d) Thuan. *Histor. ann.* 1565.



1570 (e) : celui de Levin Torrentin étoit un des plus célèbres, & il passa après sa mort, en 1595, au Collège des Jésuites; que ce Savant avoit fondé à Louvain. Goltzius poussa cette Science plus loin que l'on n'avoit fait jusqu'alors.

Les Polonois, quoiqu'assez indifférens pour les autres curiosités, n'ont pas négligé celle-ci. Sambucus étoit fort savant en cette matière, & au jugement de M. Spon (f), il a donné un grand lustre à la Numismatographie.

L'Espagne, dans ce même tems, commença à s'occuper à la recherche des Médailles. Antoine Augustin, de Saragoce, Evêque de Lérida, puis Archevêque de Tarragona, acquit en Italie (g) une exacte connoissance de la plus obscure Antiquité; & chargé d'une riche & abondante moisson de Médailles, il fit goûter à ses compatriotes une doctrine qui leur étoit tout-à-fait étrangère. Ce Savant

---

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

En Polo-  
gne.

Sambucus.

En Espa-  
gne.

Cabinet &  
Ouvrages  
d'Antonin  
Augustin.

(e) Louis Joubert, Sciences des Médailles, Edit. de 1739.

(f) Voyage de Grèce.

(g) Augustin dans sa jeunesse avoit été Auditeur de Rote sous Paul III. & Evêque d'Alifa en Italie.

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Prélat, sans se renfermer dans son siècle, voulut instruire la postérité; & dans cette vue, il fit paroître onze Dialogues sur les Médailles, imprimés d'abord en Espagnol, traduits deux fois en Italien, & mis en Latin par André Scottus, son ami particulier (h): ce qu'il y avoit de considérable dans le Cabinet de ce grand homme a passé aux Jésuites de Srasbourg au commencement de ce siècle.

Auteurs  
qui ont  
traité de  
l'Histoire  
des Mé-  
dailles.

Du Choul.

Ce fut dans le seizième siècle que la Science des Médailles, jusqu'alors simplement curieuse, commença à devenir utile. Guillaume Du Choul fut un des premiers qui s'en servit utilement dans son Traité de la Religion des Romains; il est vrai que, peu circonspect dans le choix des Médailles, il nous en a donné de fausses; défaut qui lui est commun avec Cuspinien, avec Jacques Strada, & quelques autres Antiquaires: mais cette Science n'avoit pas encore été portée au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

Goltzius.

Hubert Goltzius, de Wirtzbourg en Franconie, selon quelques-uns, & selon d'autres, de Venlo, Ville du Duché de

(h) *Thuan. ann. 1586.*

Gueldres, suivit Du Choul dans l'usage que ce Savant avoit fait des Médailles, & il fut le premier qui s'en servit pour dresser des Fastes Consulaires. Les Savants sont partagés sur l'exactitude de cet Ouvrage, & sur la fidélité de son Auteur: si Patin & Morel l'accusent d'avoir forgé la plupart de ses Médailles, Vailant, Pighius & Erizzo prennent sa défense sur ce point: au reste, les Médailles ne furent pas d'un petit secours à Goltzius, pour faire des progrès dans la Peinture & dans la Sculpture, où Louis Guichardin (i) prétend qu'il a excellé; & en cela les Antiquaires ses confreres ne se sont jamais avisés de l'imiter.

Goltzius avoit rangé ses Médailles suivant la date des Magistratures exercées par ceux qui y sont nommés. Fulvius Urfinus prit une autre route; il rangea ses familles Romaines par ordre alphabétique, & il expliqua par les Médailles plusieurs Loix & plusieurs Arrêts du Sénat de l'ancienne Rome. Joseph Scaliger, qui ne prodiguoit pas ses louanges, appelle cet Ouvrage un Ouvrage divin (k); en effet, Urfinus ne publioit

(i) *Desc. Flandr.*

(k) *Scaligerana.*

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Fulvius  
Urfinus.

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

ses écrits qu'après les avoir travaillés avec beaucoup de soin, & il les gardoit long-tems dans son Cabinet avant de les mettre en lumière, les retouchant sans cesse, afin de les porter à leur dernière perfection (1). Si tous les Ecrivains en usoient ainsi, le monde littéraire ne seroit pas inondé de tant de méchants livres. Vaillant, dans ses familles Romaines, a suivi l'ordre d'Ursinus, aussi-bien que Morel.

Le dix-septième siècle perfectionna l'usage que l'on devoit faire des Médailles. **Baronius.** Baronius les appliqua à l'Histoire Ecclésiastique; il ne s'étoit pas encore fait sur cette matière un Ouvrage plus étendu, ni mieux travaillé: mais il étoit bien difficile d'éviter toutes les méprises, dans un tems où la saine Critique étoit encore au berceau. Le Pere Pagi apperçut beaucoup d'écarts dans la Chronologie de ce Cardinal; & ce fut avec le secours des Médailles que ce savant Religieux redressa cette Chronologie.

**Le Cardinal Norris.** Le Cardinal Norris employa la même méthode, & il en tira de grands avantages, pour rectifier dans les fastes un

(1) *Nici Erythr. Pinac. 1.*

grand nombre de Consulats (m). Mais ce fut principalement dans la fixation des Epoques des Villes Syro-Macédoniennes que l'on vit les fruits nouveaux d'une Science habilement maniée ; une profonde érudition & une grande exactitude caractérisent cet important Ouvrage.

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

M. Vaillant, suivant le plan de ce célèbre Antiquaire, forma des corps d'histoire d'un recueil de Médailles Grecques bien assorties à son sujet ; & appuyé de ces Monuments, il nous donna l'Histoire des Rois d'Egypte, & celle des Rois de Syrie : d'un autre côté, M. Spanheim publia des Remarques sur les Césars de Julien l'Apostat, dans lesquelles les Médailles lui furent d'un plus grand secours que les Historiens. Onuphre Panvinius, & Juste-Lipse avoient frayé le chemin à ces Savants dans l'examen des Coutumes des anciens Peuples ; sur tout Panvinius, que Paul Manuce (n) appelloit *Helluonem antiquarum historiarum*. Il est étonnant qu'un Auteur qui n'a vécu que trente-neuf ans ait

M. Vaillant.

(m) *V. Henr. de Norris Epist. Consular.*

(n) *Lib. 2. Epist. 9.*

tant écrit, & ait été si profond dans ses  
 SCIENCE  
 DES MÉ-  
 DAILLES. Ouvrages.

L'utilité des Médailles en multiplia  
 les Recueils, & augmenta le goût pour  
 la recherche de ces précieux restes de  
 l'Antiquité. M. de Peirefc dès sa jeu-  
 nesse s'attacha à cette Science, & fit en  
 peu de tems un amas considérable de  
 tout ce qui pouvoit nourrir agréable-  
 ment sa curiosité. Son Cabinet, qui étoit  
 moins à lui qu'à ses amis, fut enrichi  
 par la libéralité de M. du Vair, qui le  
 laissa hériter de toutes ses Médailles.

Le Pere  
 Vignier. Le Pere Vignier, de l'Oratoire, mal-  
 gré son application à des travaux plus  
 sérieux, étoit très-habile dans la connois-  
 sance des Médailles; celles qu'il se pro-  
 cura furent le fonds principal du riche  
 Cabinet de Gaston de France, Duc d'Or-  
 leans, dont les raretés passerent ensuite  
 dans le Cabinet du Roi.

En 1665.

Les laborieuses recherches de ces grands  
 hommes devinrent utiles au Public, par  
 les Recueils de Médailles que les gens  
 de lettres publioient dans le même tems;  
 le nombre en est infini, & se refuse par-  
 là à un *Essai* d'Histoire. Distinguons  
 néanmoins de la foule de ces Compila-  
 teurs ceux qui sont ou plus connus, ou  
 plus estimés,

André Morel, dans son *Theſaurus Numismaticus*, a donné le Recueil le plus complet des familles Romaines qui ait jamais paru. Le Lecteur eſt également frappé de la beauté des Médailles, qui ont été deſſinées par Morel même ſur les originaux, & de la juſteſſe qui regne dans les Descriptions de M. Havercamp.

---

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Morel.

Anſelme Banduri, Bénédictin, a rafſemblé toutes les Médailles du bas Empire dans ſa Bibliothèque Numismatique, dont l'édition eſt dûe à l'illuſtre Fabricius.

Banduri.

Occon, célèbre Antiquaire, méritoit un Commentateur habile & un bon Editeur; il a trouvé l'un & l'autre dans le Comte de Mezza-Barba, & dans M. Argelati.

Occon.

M. Haym a recueilli toutes les Médailles antiques des Cabinets d'Angleterre dans un Ouvrage intitulé : *Teſoro Britannico*.

M. Haym.

M. Liébe nous a donné la Description du Cabinet des Médailles du Duc de Saxe Gotha, dont il avoit la garde.

M. Liébe.

Enfin, le Cabinet de Jean Dominique Thiépolo, noble Vénitien, a été communiqué au Public, avec les augmen-

Laurent &  
Frédéric.  
Thiépolo.

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Il faut être  
en garde  
contre cer-  
tains Anti-  
quaires.

tations de Laurent & de Frédéric Thié-  
polo, sous le titre de *Musei Theupoli  
antiqua Numismata.*

Si les Médailles sont utiles à ceux qui  
étudient l'Histoire si les Recueils & les  
explications de ces anciens Monuments  
facilitent cette étude, il est nécessaire  
d'être en garde contre certains Antiquai-  
res habiles d'ailleurs, mais mauvais gui-  
des. Les uns d'une imagination vive,  
ont lû sur certaines Médailles ce qui n'y  
est pas; les autres, peu précautionnés  
contre l'adresse des faussaires, n'ont vu  
que ce qu'une fabrication moderne  
attivement faite leur présentoit; les pre-  
miers interprètent tout, ne doutent de  
rien, & donnent souvent leurs propres  
idées pour des vérités historiques\*. Ce  
mauvais exemple fit égarer M. Baudelot  
de Dairval, avant que son entrée à  
l'Académie des Inscriptions l'eût rendu  
moins décisif: cependant le mauvais  
succès de ces Antiquaires n'a pas rendu  
plus retenu un homme d'esprit\*, qui à  
l'autorité des Historiens contemporains,

\* Le P. Ardoüin prenoit pour autant de  
lettres initiales celles qui jointes ensemble  
faisoient le sens le plus suivi & le plus complet.

\* Le P. Panel.



substitue un Roman fondé sur des Médailles expliquées selon des règles arbitraires; ainsi, malgré le témoignage de Joseph, de Tacite, de Plutarque, &c. ce Savant s'est imaginé que Galba, Othon & Vitellius, loin d'être ennemis, ont gouverné de concert l'Empire Romain; & l'idée de ce Triumvirat a fait naître celui de Pescennius, Albin & Sévère. Le mal auroit fait de plus grands progrès, si le Pere de Tournemine ne l'avoit arrêté, en rendant justice aux Historiens, & en dévoilant l'erreur de l'Antiquaire (o).

Si les Anciens avoient décrit eux-mêmes leurs Médailles, ils auroient épargné ces méprises aux Modernes: c'est pour ne pas jeter notre postérité dans l'embarras dont nous nous plaignons, que l'Académie Royale des Inscriptions mit au jour en 1702. l'Histoire de Louis XIV. par les Médailles. C'est aussi dans cette vue que M. Brenner a donné en 1731 une suite des Médailles Suédoises, & que M. Gerad Van-Loon vient de faire imprimer l'Histoire métallique des Provinces-Unies, depuis l'abdication de Charles-Quint (1557.) jusqu'à la Paix de Bade (1716.)

(o) Journal de Trévoux, Août 1735.

---

SCIENCE  
DES MÉ-  
DAILLES.

Histoires  
métalli-  
ques.

En 1732.  
1736.  
1737.

---

---

# HISTOIRE

## DES JOURNAUX.

**S**I une narration simple, mais fidelle ; de tout ce qui se passe de curieux ou d'important dans un Etat, intéresse les Politiques, & plaît infiniment aux amateurs de l'Histoire, le récit sincère & véritable des progrès que fait journellement la Littérature chez les Nations polies, ne peut qu'être utile aux Savants, & agréable à ceux qui ont quelque teinture des beaux Arts.

En effet, dans un Ouvrage fait dans ce goût, l'Eloquence, la Poësie, l'Histoire, la Physique, les Mathématiques, & les autres Sciences mettent sous les yeux du lecteur par un exact exposé leurs profits ou leurs pertes ; & les productions de l'esprit analysées d'une manière judicieuse & équitable décèlent les secrets de l'Art, en dévoilant toute leur con-texture : tel est le mérite d'un Journal, tel le devoir d'un Journaliste.

Les Journaux sont nés en France; ils doivent leur naissance à M. de Sallo, Conseiller Ecclésiastique au Parlement de Paris. Cet illustre Magistrat en conçut le dessein, & le mit en exécution: mais pour pouvoir allier les devoirs de sa Charge avec ceux de ce nouvel emploi, il s'associa dans son travail, selon Guy Patin, MM. de Bourzéis, de Gomberville, & Chapelain. Les premiers essais de ce Journal parurent le cinq Janvier 1665. On connoît mal un Ouvrage qu'on ne connoît qu'en gros; un Journaliste en doit faire le développement; il en doit séparer les parties, qui étant considérées à part, font voir plus précisément la nature du tout. D'ailleurs, tous les Ouvrages des hommes se ressentent par quelque endroit de la foiblesse de l'esprit humain: mais l'amour propre, qui s'aveugle sur ses défauts, souffre impatiemment qu'on les fasse remarquer aux autres. Les Auteurs sur-tout, avides de louanges, ne s'accoutument pas trop de la censure; ils ne trouverent pas que celle de M. de Sallo fût assez mesurée, & ils firent tant par leurs plaintes, que le Journal fut interrompu depuis le 14. Avril 1665 jusqu'au 4. Janvier 1666.

---

HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.

Les Français ont été les premiers à publier les Journaux.

Origine du Journal des Savants.

Ses premiers Auteurs.

Ses diverses interruptions.

M. l'Abbé Gallois, qui remplaça M. de Sallo, changea de ton : il loua avec politesse ; les Ecrivains furent contents : mais le Public, qui goûtoit fort les traits vifs de la critique de M. de Sallo, trouva que son successeur prodiguoit souvent les louanges, & les donnoit à des Auteurs qui ne les méritoient pas ; du reste, M. Gallois par la variété de son érudition, sembloit né pour ce travail : à la Théologie & à l'Histoire Ecclésiastique, il avoit joint une connoissance assez exacte des Langues vivantes, des Mathématiques, de la Physique, de la Médecine ; car son ardeur de savoir embrassoit tout ; & , ce qui n'est pas commun chez ceux qui savent tout, M. Gallois favoit le Français, & il écrivoit purement.

M. l'Abbé de la Roque succéda à M. Gallois en 1675, & il continua le Journal jusqu'à la fin de l'année 1686. Alors cet Ouvrage périodique, qui se donnoit auparavant toutes les semaines, ne se donna plus que tous les quinze jours.

Après quelques mois d'interruption, M. le Président Cousin entreprit ce travail le 17. Novembre 1687, & le continua jusqu'au commencement de l'année 1702. On reconnoît dans les extraits de

ce Magistrat la main d'un maître qui possédoit toutes les matières dont il avoit à traiter ; & en ce tems-là, les Journalistes avoient un beau champ, où ils pouvoient donner carrière à leur érudition. Les inventions nouvelles, les expériences physiques, les curiosités de l'Histoire Naturelle, étoient de leur ressort : mais ce sucroît de matières passa, dès l'année 1699, du Journal des Savants à l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences.

Vers la fin de 1701, M. de Pont-Chartrain, Chancelier de France, voulut bien former une Compagnie de gens de lettres pour travailler au Journal. Cet illustre Mécène choisit d'abord MM. Dupin, Rassicod, Andry, de Vertot, & Pouchard. M. l'Abbé Bigres fut substitué en 1703 à M. Dupin ; depuis ce tems-là, on vit entrer dans la Compagnie du Journal MM. Havard, Fraguier, Burette, Miron, Raguet, Saurin, l'Avocat Terrasson, de Héricourt, Pastel, & quelques-autres. Ces Savants rajeunirent un Ouvrage qui tomboit dans la langueur de l'âge caduc, & qui dès-lors eut plus de vigueur & de beauté. M. l'Abbé Bignon après avoir quitté en 1714

---

HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.

Auteurs  
de ce Jour-  
nal depuis  
1701.

HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.

le soin de présider au Journal, reprit en 1724 une place qui lui étoit due par tant de titres. Dans cet intervalle, la Présidence avoit passé à MM. de la Rochepot, d'Aguesseau, d'Argenson, & l'Abbé de Vienne (a).

Journal de  
Trévoux.

Les RR. PP. Jésuites donnent depuis long-tems à Trévoux, & présentement à Paris, un autre Journal sous le titre de Mémoires pour servir à l'Histoire des Sciences & des beaux Arts; le nom de l'Auteur est l'éloge de l'Ouvrage. Le Pere de Tournemine savoit l'Histoire; il étoit fort versé en Chronologie; il parloit bien sa langue; il avoit un tour d'esprit agréable: toutes ces qualités font un bon Journaliste.

Mercrede  
France.

Le Mercure a paru sous différents noms ¶, & sa fortune n'a pas toujours été la même; d'abord applaudi, puis négligé, il se relève par une attention suivie à rejeter les louanges insipides, & à écarter les longues généalogies.

Observa-  
tions sur  
les écrits  
modernes,  
pour &  
contre.

Les Observations sur les écrits modernes, & la courte, mais charmante brochure du *pour & contre*, ont une date

(a) M. Gamuzat, Histoire critique des Journaux.

¶ Mercurio Galant: Mercure de France.

plus récente , & méritent la réputation dont elles jouissent depuis leur naissance.

Les étrangers, par une noble émulation, ont pris nos Journaux pour modele de leurs Ouvrages périodiques, & cette entreprise leur a parfaitement bien réussi. En Hollande, Jean le Clerc, Professeur en Philosophie & en Histoire Ecclésiastique parmi les Remontrants (b), entreprit en l'année 1686 l'Ouvrage périodique connu sous le nom de Bibliothèque Universelle & Historique; il s'associa d'abord pour un travail si pénible Jean Cornand de la Crose. Dans la suite, M. le Clerc composa seul le douzième tome de ce Journal, & les suivants jusqu'au dix-neuvième (c); la plus grande partie du tome vingtième, & le reste jusqu'au vingt-cinquième, furent de M. Bernard.

Cependant, avant que M. le Clerc mît aujour sa Bibliothèque Universelle, M. Bayle donnoit au Public son Jour-

(b) Il mourut le 8. Janvier 1736, & il étoit frere de Daniel le Clerc, auteur de l'Histoire de la Médecine.

(c) Il faut en excepter le treizième tome, où il n'y a de M. le Clerc que le huitième & le quinzième article.

HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.

Bibliothèque Uni-  
verselle &  
Histori-  
que.

**HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.**

La Répu-  
blique des  
Lettres.  
Bibliothé-  
que choi-  
sie.

Bibliothé-  
que An-  
cienne &  
Moderne.

Bibliothé-  
que Rai-  
sonnée.

Journal  
Littéraire  
de la Haye.

nal intitulé : la République des Lettres. M. Bernard publia sous ce nom, qui s'étoit rendu fort célèbre, les volumes qui sont la suite de sa *Bibliothèque*. En 1702, M. le Clerc sollicité de reprendre son Journal, y travailla de nouveau, mais sur un autre plan; il fit les extraits des bons livres anciens & modernes qui lui tomboient dans la main. L'Auteur, en changeant le dessein de l'Ouvrage, en changea le titre, & lui donna celui de *Bibliothèque choisie*, qu'il garda jusqu'en l'année 1714. A cette dénomination succéda celle de *Bibliothèque Ancienne & Moderne*, plus convenable au projet de l'Ecrivain; & ce dernier titre fut conservé au Journal de M. le Clerc pendant treize ou quatorze années (d) : cette *Bibliothèque*, &c. qui ne continue plus depuis 1727, est aujourd'hui heureusement remplacée par la *Bibliothèque Raisonnée des Ouvrages des Savants de l'Europe* (e), & par le *Journal Littéraire de la Haye*, digne à beaucoup d'égards d'être lû & recherché.

(d) Eloge de M. le Clerc, impr. à Amsterdam en 1736.

(e) Ce livre s'imprime à Amsterdam, chez Vestin & Smith.

L'Allemagne



L'Allemagne, féconde en Savants, est fertile en Journaux. M. Mencke forma le projet des Actes de Leipsic (*Acta Eruditorum*), & y travailla sans interruption depuis le mois de Janvier 1682 jusqu'au mois de Janvier 1707, & M. Jean Durcharde Mencke, son fils, continua ces Actes.

Les Savants en sentirent bientôt l'utilité. Avant que ce Journal parût, leur éloignement leur interdisoit tout commerce: mais à la faveur de ce Journal ils trouverent le moyen d'établir une correspondance qui servit à l'avancement des beaux Arts. M. Leibnitz donna dans ces Actes des essais de son nouveau Calcul différentiel; M. Viviani proposa aux Géomètres de l'Infini un Problème insoluble par toute autre voie; & Bernouilli, Professeur à Bâle, se mesura avec son frere, Professeur à Groningue, & le plus redoutable rival de gloire qu'il pût jamais avoir.

La Bibliothèque Germanique est l'histoire littéraire d'Allemagne, de Suisse & des Pays du Nord. Les Auteurs de ce Journal (f) y font paroître de l'esprit &

HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.

Les Actes  
de Leipsic.

Bibliothèque  
Germanique.

(f) Il s'imprime à Amsterdam.

---

**HISTOIRE  
DES JOUR-  
NAUX.**

1731  
1732

**Ephémé-  
rides, Jour-  
naux de  
Berlin & de  
Breslaw.**

**Journal  
de Dane-  
marck.**

**Journal  
de Venise,  
& Biblio-  
thèque Ita-  
lique.**

de l'érudition : mais, comme on l'a judi-  
cieusement remarqué, moins de partia-  
lité, & plus d'exactitude, donneroit un  
plus grand relief à leur Ouvrage : on y  
trouve une critique indécente, & pres-  
que continuelle de la Religion Catholi-  
que, capable d'indigner toutes les per-  
sonnes sensées.

Les Ephémérides des Curieux de la  
Nature contiennent plusieurs Mémoires  
d'Histoire Naturelle, de Physique & de  
Médecine. Les Journaux de Médecine  
de Berlin paroissent l'Ouvrage d'un seul  
homme, & ceux de Breslaw sont écrits  
en une langue qui n'est entendue que  
des Allemands.

Les Savants de Danemarck nous pro-  
mettent un Ouvrage périodique, écrit  
en Allemand, & imprimé à Coppenha-  
gue, dans lequel on rendra compte de  
ce qui se passera de nouveau dans ce pays  
par rapport à la Littérature : on y inférera  
aussi des piéces anecdotes, & des Vies  
des Savants (g).

Il y a quelques années que l'Italie nous  
fournissoit deux Journaux : celui de  
Venise, intitulé, *Giornale de Letterati*  
(g) Nouv. Littér. du Journal des Savants,  
Octobre 1738.

*d'Italia*, & la Bibliothèque Italique, qui s'imprimoit à Genève. La discontinuation de ces Ouvrages nous laissoit ignorer ce qui concerne la Littérature Italienne : mais il y a lieu aujourd'hui de se consoler de cet inconvénient, & la perte des anciens Journaux est avantageusement réparée par les Observations Littéraires (*Observatione Letterarie*) qui s'impriment à Vérone sans nom d'Auteur, depuis la fin de l'année 1737.

Ceux qui souhaiteront un plus grand détail sur cette matière, trouveront à satisfaire leur curiosité dans l'Histoire Critique des Journaux imprimée à Amsterdam en 1734.

HISTOIRE  
DES JOURNAUX.

Observations Littéraires de Vérone.



---

## O R I G I N E DES A C A D É M I E S.

**L**Es Nations polies ont toujours été distinguées des Peuples Barbares par la culture des Lettres : mais si dans tous les tems la politesse a dû son accroissement à la perfection des Arts, les Arts ne sont arrivés à leur perfection que par la noble émulation des grands hommes, qui ont travaillé à l'envi à les rendre utiles à la Société.

**L'origine des Académies se trouve dans les Jeux des Grecs.** Les Grecs sont les premiers en date : ils nous ont transmis toutes leurs Sciences ; ils nous ont appris les différents moyens d'y faire des progrès, & ils n'en trouverent pas de plus sûr que d'allumer parmi les beaux esprits une émulation louable, en décernant des couronnes au Savant & à l'Athlète, pendant la solemnité des Jeux Olympiques.

**Jeux Olympiques.** Ces Jeux, les plus célèbres de l'Antiquité, attiroient de quatre en quatre ans tous les Grecs à Pise ; & ce prodigieux

concours de peuple excita les Orateurs, les Historiens & les Poètes, à y lire en public leurs Ouvrages. Les suffrages de toute la Grèce assemblée étoient sans doute une voie courte de se faire un grand nom; c'est dans ce nombreux auditoire qu'Hérodote lut une ébauche de son Histoire (a) la première année de la 83<sup>e</sup> Olympiade, 448 avant J. C. & dès-lors cet habile Ecrivain acquit cette haute réputation qui lui fit donner le titre de Pere de l'Histoire. Lysias, son contemporain, prit la même route pour faire éclater son éloquence: il récita aux Jeux Olympiques, selon Plutarque, une Harangue dans laquelle il félicita les Grecs, de ce que par leur réunion ils avoient humilié la puissance de Denys, Tyran de Syracuse.

Athènes ouvrit aux Poètes une carrière moins glorieuse, à la vérité, que celle de Pise, mais où les couronnes étoient plus fréquentes. Cimon, après la conquête de l'Isle de Scyros, rapporta dans cette Ville les os de Thésée, pour obéir à un Oracle; cet événement parut si intéressant, qu'on voulut en éterniser la

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Jeux d'Athènes.

(a) *Lucian. in Herodot.*

**ORIGINE**  
**DES ACADEMIES.**

mémoire par une dispute entre les Poëtes Tragiques. Là des Juges tirés au fort décidoient du mérite des Poëmes, & adjugeoient le prix au vainqueur. Sophocle encore tout jeune osa entrer en lice, & soumettre à cet examen sa premiere piece. Eschyle, toujours applaudi, s'étoit emparé du théâtre, & la prévention ou la brigue auroit fait rendre un jugement peu favorable au nouveau Poëte, si l'Archonte s'écartant de la règle, n'eût nommé pour Juges Cimon lui-même & neuf autres Généraux, qui rendirent à Sophocle une entiere justice (b). Le dépit d'Eschyle & son prompt départ pour la Sicile prouvent, ce me semble, qu'on étoit infiniment sensible à cette préférence, & qu'on faisoit les derniers efforts pour la mériter. Une telle distinction animoit les esprits, piquoit & réveilloit l'industrie, & porta le Poëme Dramatique au plus haut degré de perfection: ce qui me paroît bien remarquable, c'est que les Rois mêmes n'étoient pas indifférents pour ces marques d'honneur. Denys le Tyran, au rapport de Diodore (c), fit jouer à Athènes dans la Fête de Bacchus

(b) *Plutar. in Cimon.*(c) *Hist. lib. 15.*

une Tragédie qu'il avoit composée, & le prix qu'il remporta en cette occasion ne le toucha pas moins que le gain d'une bataille. Ce Prince n'entendoit pas la raillerie quand il s'agissoit de ses Ouvrages, & il en coûta la vie à Philoxène pour n'avoir pas approuvé une de ses pièces. Hérodote non content des applaudissemens qu'il avoit reçus aux Jeux Olympiques, voulut encore lire en public son Histoire pendant la solemnité des Panathénées.

La célébrité de cette Fête s'accrut par les Combats de Musique. Péricles proposa le Décret de cet établissement; & le Peuple l'élut Juge & distributeur des prix (d). Ce puissant protecteur des Muses mit ces sortes de disputes dans un bel ordre; il y a même lieu de croire qu'il détermina les sujets qui devoient être mis en chant: car ces Combats n'intéressoient pas moins les Poètes que les Musiciens, & les sujets des Poèmes n'étoient nullement arbitraires, mais, pour ainsi dire, de commande; ils n'avoient pour but que la gloire des grands hommes, qui avoient servi fi-

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

(d) *Plutar. in Pericl.*

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

dellement la République , tels qu'Har-  
modius & Aristogiton, ces illustres libé-  
rateurs de leur Patrie , & Thrasibule ,  
qui chassa les trente Tyrans ; ainsi la  
Poësie & la Musique , loin d'amollir les  
cœurs , rendoient la vertu aimable ,  
& portoient les Citoyens aux actions  
louables.

L'Empire des Lettres a ses révolu-  
tions ; l'Égypte après avoir possédé toute  
seule la gloire de la Littérature , la trans-  
mit à la Grèce , & la recouvra enfin com-  
me son bien propre. Les beaux Arts ne  
fleurissent que dans le sein de la paix ,  
& la Grèce long - tems agitée par des  
guerres intestines ou étrangères , plioit  
sous le joug des Macédoniens. Les suc-  
cesseurs d'Alexandre jetterent les fonde-  
mens des puissantes Monarchies des Sé-  
lécides & des Lagides ; ceux-ci furent  
les seuls qui cultivèrent les Sciences ,  
& Ptolémée Soter , le plus illustre des  
Rois d'Égypte , se signala par la protec-  
tion qu'il accorda aux gens de lettres ;  
ce Prince établit à Alexandrie une Aca-  
démie , qu'on peut regarder comme le  
modele des Académies de l'Europe. Une  
Société de Savans s'assembloit réguliè-  
ment au Musée , lieu public dans le

Académie  
d'Alexan-  
drie.

Avant J.  
C. 284.



quartier de la Ville , qu'on nommoit *Bruchion* , près du Palais Royal , pour faire des recherches de Physique , & perfectionner toutes les autres Sciences.

Cette Compagnie avoit un Président , ou un Directeur , que le Roi nommoit ; & Démétrius de Phalère fut le premier qui remplit cette Charge. Ce savant dressa la Bibliothèque que Ptolomée donna aux Académiciens , où l'on compta dans la suite jusqu'à quatre cens mille volumes. Il est assez vraisemblable que dans les tems postérieurs on substitua ou on joignit des Professeurs aux Académiciens , car le Musée devint une des plus grandes Ecoles du monde , & forma un nombre infini d'excellens hommes en tout genre de littérature (e).

Les Romains se mirent fort tard à cultiver les Belles Lettres : mais à peine eurent-ils goûté les charmes de la Poésie , qu'ils voulurent tous être Poètes ; & le changement alla si loin à cet égard sous l'Empire d'Auguste , que les peres & les enfans , si l'on en croit Horace , ne soupoient qu'avec une couronne de lierre sur la tête , dictant leurs vers à

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

(e) *Plut. in Moral. Strab. lib. 17.*

---

 ORIGINE  
 DES ACADEMIES.

 Assemblée  
 des Poètes  
 & des Sa-  
 vants à  
 Rome.

des copistes ( f ). Dans la suite il se forma à Rome des Assemblées nombreuses, où les Auteurs récitoient les pièces qu'ils vouloient donner au Public ( g ). C'étoit dans le mois d'Août, selon Juvénal, & dans le mois d'Avril, selon Pline ( h ); & les personnes les plus qualifiées tenoient à grand honneur la réputation de Poète; témoin ce Sentius Augurinus, qui lut trois jours de suite ses petites Poésies ( i ), & qui probablement est le même qui fut Consul la quinzième & seizième année d'Adrien; témoin Pline le Jeune, que Trajan éleva au Consulat, à la Charge de Trésorier de l'Epargne, & à la dignité d'Augure, & qui lisoit ses Poèmes Dramatiques & ses Poésies Lyriques. ( k ).

Tout genre de littérature étoit du ressort de ces savantes Assemblées; leurs

( f ) . . . *Pueri, patesque severi  
 Fronde comas vincti cœnant, & carmine  
 dictant. Lib. 2. Epist. 1.*

( g ) *Et Augusto recitantes mense Poetas.*  
 Juvénal. Sat. 1.

( h ) *Toto mense Aprili, nullus ferè dies  
 quo non recitaret aliquis. Lib. 1. Epist. 13.*

( i ) *Plin. lib. 4. Epist. 27.*

( k ) *Idem lib. 5. Epist. 3.*

suffrages répondoient de ceux du Public, & leurs avis éclairoient les Ecrivains sur les défauts que l'amour propre leur avoit cachés ; ainsi ce même Pline , qui pour satisfaire à la coutume , avoit prononcé dans le Sénat le panégyrique de Trajan , ne voulut laisser à la Postérité l'éloge de ce Prince , qu'après avoir pressenti le goût de ses amis , & profité de leur critique : telle étoit la conduite , non-seulement des Orateurs , mais encore des Historiens. Le célèbre Nonianus en est un bon garant ; il lisoit publiquement ses Ouvrages , & l'Empereur Claude , comme chacun fait , honora l'auditoire de sa présence (1).

Dans le siècle précédent , & sur la fin de la République , les Philosophes faisoient entre eux des conférences sur les matières de leur profession. Cicéron avoit dans sa maison le *Tusculum* , aujourd'hui *Frascati* , deux endroits destinés à ces entretiens philosophiques , qu'il nommoit , l'un le Lycée , où étoit sa Bibliothèque , & l'autre l'Académie , espèce de Gymnase , situé au bas de ses Jardins ; où il est à remarquer que ces lieux n'avoient

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Conféren-  
ces philo-  
sophiques.

( 1 ) *Plin. lib. 1. Epist. 13.*

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

de commun que le nom avec ceux que Platon & Aristote ont rendu si célèbres ; ceux-ci étoient des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse : dans ceux-là un certain nombre de Savants s'assembloient pour agiter des questions de Philosophie.

Combats  
d'éloquence  
à Lyon.

Les Romains s'étant rendus maîtres des Gaules , y firent fleurir les Lettres ; il est vrai qu'ils trouverent dans ce pays d'heureuses dispositions pour les beaux Arts , car les Bardes y avoient cultivé la Poésie , & les Eubages la Philosophie (m) : mais ils joignirent à ces connoissances celle de la Rhétorique , & l'Empereur Caius établit à Lyon des combats d'Eloquence , où les vaincus étoient obligés de faire l'éloge des vainqueurs , & de fournir le prix qui leur étoit dû : on dit même que ceux qui avoient tout-à-fait mal réussi étoient condamnés à effacer leurs pièces avec la langue , sous peine d'être punis à coups de férule , ou d'être jettés dans le Rhône. Ces disputes se faisoient devant l'autel d'Au-

(m) *Viguerie studia laudabilia doctrinarum inchoata per Bardos , Eubages & Druidas.* Ammianus Marcellinus , *Historiarum* lib. 15.

guſte , & pendant les Jeux qui ſ'y célébroient (n).

Marseille ne négligea pas les Belles Lettres, qu'elle tenoit des Phocéens ſes fondateurs ; cette Ville entretenoit des Profſſeurs qui enſeignoient les Sciences des Grecs , & ſon Académie étoit le ſiége des études (o).

Leur chûte ſuivit de près celle de l'Empire , mais les Lettres trouverent un aſyle en Orient contre la perſécution que les Barbares leur faiſoient dans toutes les Provinces de l'Occident. Les Empereurs Grecs donnerent retraite aux Savants ; ils les réunirent ſous un même Chef , qu'on appella le Maître **Œ**cuménique : un homme univerſel pouvoit ſeul préſider à une Société qui embrasſoit l'univerſalité des Sciences.

Telle fut l'origine de la célèbre Académie de Conſtantinople. Ses illuſtres Fondateurs lui bâtirent un Palais décoré d'une infinité de ſtatues , de tableaux , de médailles , & enrichi d'une Bibliothèque compoſée de ſix cens mille volu-

(n) *Aut Lugdunensem Rhetor ducturus ad aram.* Juven. Sat. 1.

(o) *Sedem & magiſtram Studiorum Maſſiliam.* Tacit. Vit. Agric.

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Académie  
& Profſſeurs de  
Marseille.

---



---

**ORIGINE  
DES ACADEMIES.**

mes ; & ils poufferent la générosité jusqu'à pensionner libéralement tous les Académiciens, afin que dégagés du soin de leur entretien, ils pussent s'attacher uniquement à la culture des beaux Arts. Un établissement si utile, & si solidement affermi, eut le sort de tout ce qui est périssable. Un incendie consuma en partie cette Bibliothèque au commencement du sixième siècle ; & deux cens ans après, Léon l'Isaurien dans la guerre qu'il fit aux saintes Images, voulut détruire les Savants, & ne pouvant les contraindre à suivre son opinion, il les fit brûler dans le Palais où ils faisoient leur demeure, avec ce qui leur restoit de Livres.

En Occident, les Lettres ne jetterent qu'une foible lueur sous la domination des Barbares, & elles s'éteignirent entièrement pendant les désordres du dixième siècle.

Renou-  
vement de  
l'ancien  
usage de  
couronner  
les Poëtes.

Au bout de trois cens ans, on vit renaître les Arts, & la Poësie fut la première qui dissipa en Italie les sombres ténèbres de l'ignorance : on sentit bientôt que les récompenses servent d'aiguillon à l'émulation, & que sans l'émulation les Arts languissent. On rétablit

done l'ancien usage de couronner les Poètes, qui avoit été aboli par l'Empereur Théodose, parce qu'il faisoit partie des Jeux Capirolins. Albertino Mussati reçut la couronne de Laurier en 1329, & Pétrarque en 1341, immédiatement après Mussati. Les autres Nations suivirent en ce point l'exemple des Italiens. Les Allemands donnerent le titre de Poète *laureat* à Conradus Celtes-Protucius, sous l'Empereur Frederic III. & les Espagnols à Arrias Montanus, & à Ausias-March, qui vivoit quatre-vingts ans après Pétrarque (p).

Dans le siècle de Pétrarque, que l'on peut regarder comme le premier âge du rétablissement des Lettres, on renouvela en France les Combats littéraires, & ils eurent pour objet la Poésie. Les Troubadours l'avoient mise à la mode; mais née dans le sein de la barbarie, elle se ressentoit encore de son origine; on songea alors à exciter les Poètes par des marques d'honneur à faire quelque chose de plus parfait que ceux qui les avoient précédés; & dans cette vue, selon quelques-uns, Clémence Isauve, de la Mai-

(p) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome 10. art. 17.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Renouvellement des Combats littéraires en France.

Origine des Jeux Floraux.

ORIGINE  
DES ACADEMIES

son des Comtes de Toulouse, donna un fonds dont le revenu devoit être employé à une Violette d'Or pour celui qui feroit les plus beaux vers. Tel fut le commencement des Jeux Floraux, qui subsistent encore aujourd'hui. On doit rapporter la premiere institution des Jeux Floraux, non à Clémence Baure en 1324, avec M. l'Abbé Mervefin, (Histoire de la Poésie Française), mais à sept des principaux habitants de Toulouse en 1723, avec les derniers Auteurs de l'Histoire de Languedoc (tome IV. page 566, & il faut reculer à la fin du XIV. siècle, ou au commencement du XV. la fondation des prises de Clémence. D'un autre côté, on vit naître vers la fin du regne de Charles V. de foibles essais du Poëme Dramatique, & il se forma certaines Sociétés, où l'on jugeoit du succès de ces pièces (q).

La Poésie  
Italienne  
a été dans  
ses commen-  
cements  
meilleure  
que la  
Françoise.

La Poésie Italienne eut des commencements plus heureux : elle dut sa naissance à Dante, & son accroissement à Bembo, au Trissin, au Tasse, & aux autres Poëtes du seizieme siècle. La Poésie Française, au contraire, très-obscur en ce tems-là, n'a jetté une vive lumiere

(q) Recherches sur les Théâtres de France.  
que



que dans le siècle dernier : deux causes principales ont produit, à mon avis, des effets si différents ; premièrement, la Langue Italienne, portée à une grande perfection pendant le quatorzième siècle, fut extrêmement épurée par les Auteurs qui fleurirent dans le seizième ; en second lieu, les Académies qui se formèrent en Italie eurent soin de maintenir les différentes Dialectes qui y sont en usage, & même de les fixer par des règles invariables.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

L'Académie de Florence parut avec éclat : elle fut fondée dans le treizième siècle, tems de barbarie pour les Lettres, par Brunetto Latini, qui réveilla le goût des beaux Arts (r). Cette école forma d'abord Cavalcanti & le fameux Dante. Il n'y a rien qui vieillisse sitôt que ce qui a atteint à la perfection ; une Académie si célèbre par ses nourrissons tomba dans la caducité, & elle ne se releva de sa foiblesse que dans le seizième siècle. Jean-Baptiste Gelli, d'une condition bien inférieure à son esprit \*, fut le

Académie  
de Florence.  
cc.

(r) Observations de M. Falconnet dans le 7e tome des Mém. de l'Académie des Belles Lettres.

\* Il étoit Cordonnier.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

second Fondateur, & un des plus grands ornemens de cette savante Compagnie. Gelli ne favoit point de Latin, mais il écrivoit en sa langue avec beaucoup de délicatesse: ses Dialogues, faits sur le modele de ceux de Lucien, plurent par une naïveté charmante, & par une liberté jusques-là inconnue, qui attira néanmoins à leur Auteur une rude censure.

L'Académie de Florence, après son renouvellement, soutint & perfectionna la Langue Italienne, & opposa ensuite un excellent Dictionnaire aux abus qui s'y étoient introduits, & qui en altéroient la pureté. Long-tems après, les amateurs de la Physique formerent dans cette Ville l'Académie *del Cimento*, qui publia en 1667 le Recueil des expériences qu'elle avoit faites.

Académie  
de Rome.

L'Académie de Rome étoit florissante dans le quinzième siècle, puisqu'elle donna la couronne poétique vers l'an 1453 à un Andrelini, qui prit le nom de *Pублиus Faustus*: car en ce tems-là les Savans changeoient leurs noms. Les exemples d'un usage si bizarre ne sont pas rares: je me borne néanmoins à celui du célèbre Sannazar, qui voulut s'appeller *Adius Sincerus*.

Le siècle suivant vit la naissance de plusieurs Académies, entr'autres de celles de Véronne & de Pérouse ; la première dut son origine en 1543 à une assemblée d'amateurs de Musique, qui peu de tems après embrassèrent toute sorte d'études (s). Octavianus Plate, Médecin de profession, contribua beaucoup à l'établissement de la seconde, de laquelle il publia l'histoire. Ses Académiciens prirent le nom de *gli Insensati*, car ces Académies d'Italie affectoient quelquefois des noms assez extravagants (t).

Je passe sous silence les Académies des *Ricovrati* de Padouë, des *Intrepidi* de Ferrare, des *Asserati* de Naples, des *Solinghi* de Turin, des *Accordati*, des *Affilati*, & celle des *Emulateurs* d'Avignon, autorisée par le Pape, & ornée de beaux privilèges : je m'arrête seulement aux Académies de Bologne, que les Sciences & les Arts ont rendu fort célèbres. Une Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture y est nommée *Clémentine*, parce qu'elle a été établie par Clément XI. Une Académie des Sciences s'appelle l'Académie des In-

(s) *Verona illustrata*, 2. part.

(t) *Sorberiana*, Lettre O.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Académies  
de Véronne  
& de Pérouse.

Différentes  
Académies  
d'Italie.

Académies  
de Bologne.

**ORIGINE  
DES ACADEMIES.**

quiets ; & , selon la remarque d'un bel esprit de notre siècle (v) , ce nom convient assez aux Philosophes modernes , qui n'étant plus fixés par aucune autorité , cherchent & chercheront toujours : enfin l'Institut des Sciences & des Arts reconnoît pour son Fondateur M. le Comte Marfigli ; embrasse l'Histoire Naturelle , l'Astronomie , la Chymie , les Fortifications , les Méchaniques , les Antiquités ; & subordonné à l'Université , il est intimement uni aux deux Académies. L'Institut prit naissance en 1712 , & s'ouvrit en 1714 : six Professeurs y donnent des leçons réglées ; il y a un trésor où sont toutes les richesses à l'usage des Savants , & une belle Imprimerie , quoique pour des raisons particulières , elle paroisse appartenir aux Peres Dominicains (x).

**Académie Française, & son origine.** L'Académie Française est la première époque de l'établissement de nos Académies ; ce n'est pas que dans les siècles précédents on ne vît quelquefois chez nous des assemblées de gens de Lettres ;

(v) M. de Fontenelle , Eloge du Comte Marfigli.

(x) M. de Fontenelle , Eloge du Comte Marfigli.

celle qui du tems de Ronfard se tint à Saint Victor , & où Charles IX. alla plusieurs fois, en est une bonne preuve : mais ces associations n'avoient ni lieu fixe , ni Réglemens munis de l'autorité publique ; ainsi sous le regne de Louis XIII. Gaston Duc d'Orléans faisoit tenir chez lui de savantes conférences, où l'on arrivoit préparé sur les matières qu'il avoit indiquées ; & M. Conrard recevoit dans sa maison ses amis particuliers pour y parler des Belles Lettres. Le Cardinal de Richelieu s'aperçut bientôt de l'utilité de ces assemblées ; il sentit que l'Eloquence aide la raison , que la Poésie rend la vertu aimable , & que la Grammaire est le fondement des autres Sciences : mais il connut en même-tems , que pour conduire ces Arts à un haut degré de perfection , il falloit réunir les beaux esprits en une Compagnie où le mérite seul fût placé , & le savoir rassemblé par des suffrages libres ; & certainement rien ne fut jamais mieux pensé par un homme qui a fait de si grandes choses , que l'établissement d'une Société de Savans , dont l'occupation principale est de consacrer à l'immortalité

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

les actions des grands hommes (y), L'Académie Française fut donc établie par Edit du Roi en l'année 1635; & pour se conformer aux vues de son illustre Fondateur, elle s'attacha à déclarer le bel usage, & à fixer les règles fondamentales de notre langue, par un Dictionnaire qu'elle publia en 1694, & par une Grammaire dont elle laissa le soin à M. l'Abbé Regnier. Quant à la Poésie, M. de la Menardière donna en 1640 un Essai de Poétique, qu'il avoit entrepris par l'ordre exprès du Cardinal: mais l'Eloquence attira principalement l'attention de l'Académie, & M. de Balzac, qui fut comme le pere de ce bel Art, proposa un prix à ceux qui voudroient s'exercer à cette étude; ce prix fut donné pour la premiere fois en 1671, & il fut suivi en 1699 du prix de Poésie, fondé par M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon.

Académie  
des Incriptions.

L'Académie Française enfanta dès l'année 1663 celle des Incriptions. M. Colbert prit du sein de la premiere quatre Savants, pour travailler aux Médailles, aux Devises, & autres choses de

(y) Perrault, Hommes illustres, tom. 1.

cette nature, qui se présentoient à faire pour le Roi; cette colonie s'étant accrue peu-à-peu, S. M. confirma son établissement en 1713 par des Lettres Patentes: du reste, cette célèbre Compagnie ne s'est pas tenue à la tâche qu'elle s'étoit prescrite; elle étend ses soins sur la belle Littérature, & en inspire le goût, par le prix dont elle honore l'Auteur qui a le mieux traité un sujet d'Histoire.

M. Colbert n'avoit pas encore fait le plan de l'Académie des Inscriptions, quand l'assemblée, qui dès la fin de l'année 1657 commença à se tenir chez M. de Montmor, pour y traiter des matières de Physique, fut comme le crépuscule du grand jour que devoit répandre sur les Sciences l'Académie que le feu Roi fonda en 1666. La magnificence de ce Prince éclata bientôt dans le superbe Observatoire qui fut construit pour les Observations astronomiques, & dans un grand Laboratoire qu'on destina aux Opérations chymiques. Cette Académie répondit si bien par ses travaux aux intentions de son Fondateur, que S. M. en 1699 voulut lui donner de nouvelles marques de son affection par un Règlement, qui lui procura une seconde nais-

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Académie  
des Sciences,  
& son  
origine.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

fance, encore plus noble que la première.

Cependant M. Duhamel, dans la vue de montrer à toute l'Europe les travaux de cette Compagnie antérieurs à l'époque de son renouvellement, écrivit l'Histoire de l'Académie, & la mit au jour en 1698. Cet habile Secrétaire ayant quitté la plume, il eut pour successeur M. de Fontenelle \*. Le Public ne perdit rien au change : ce nouvel interprète des différentes langues des Savants fait donner aux matières épineuses & abstraites les éclaircissements & l'agrément que la plupart des Auteurs négligent, & que les lecteurs demandent. Exempt de partialité & ami du vrai, il rend un compte désintéressé des contestations académiques; Ecrivain laborieux, il paye exactement le tribut qu'il s'est lui-même imposé : chaque année enfante un volume d'Histoire & de Mémoires, Ouvrage délicat & solide, agréable & utile, souverainement savant, mais embelli de tous les ornements qui peuvent convenir aux sujets qu'il a à traiter.

L'exemple du feu Roi étoit trop beau pour n'être pas suivi. M. le Comte de  
Académie  
des Arts. Mort en 1757.



Clermont, Prince du Sang, né avec un grand goût pour les Sciences, fonda dès l'âge de vingt ans (en 1729.) une Académie des Arts, composée de cent personnes qui s'assembloient chez lui.

La Province voulut partager avec la Capitale les avantages littéraires de ces sortes d'établissements, & l'on vit paroître les Académies d'Arles (1669.) de Soissons (1674.) de Villefranche, de Nîmes (1682.) de Lyon (1700.) & autorisée par Lettres-Patentes du Roi (en 1724.) de Blois, d'Angers, de Caën, de Besiers (1723.) de Marseille (1726) & de la Rochelle (1734.) Les Belles Lettres sont le lot de toutes ces Académies : mais celle d'Arles est remarquable par deux singularités ; elle ne doit être composée que de Gentilshommes, pour retirer la Noblesse de l'oïfiveté, & lui inspirer le goût des Lettres ; en second lieu, elle est la première qui ait reçu des femmes, en donnant le titre d'Académicienne à Madame Deshoulières. Quelques Académies, comme celle de Bourdeaux, joignent les Sciences aux Belles Lettres ; d'autres, comme celle de Montpellier, n'embrassent que les Sciences ; & de ce nombre est encore la Société que

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Académies  
dans les  
principales  
Villes de  
France.

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Académies  
de Pein-  
ture, de  
Sculpture  
& d'Architecte.

Sociétés de  
Londres &  
d'Edim-  
bourg.

d'habiles Physiciens formerent à Toulou-  
se vers l'an 1729.

Les Arts Libéraux ne contribuent guè-  
res moins en leur manière à la gloire des  
Etats que les Sciences les plus sublimes;  
c'est ce qui porta le feu Roi à fonder des  
Académies pour ces beaux Arts: celle de  
Peinture & de Sculpture fut établie à  
Paris en 1664. Six Architectes formerent  
d'abord l'Académie d'Architecture; ces  
premiers Académiciens furent MM. le  
Vau, Gitart, le Pautre, Bruand, Dor-  
bay & Mignard. S. M. donna ensuite  
une place dans ce Corps au célèbre Man-  
sard. Ce fut en l'année 1671 que le feu  
Roi établit l'Académie d'Architecture.

Quand on jette les yeux sur nos Aca-  
démies & sur celles de nos voisins, on  
ne peut s'empêcher de faire une réflexion  
qui nous fait bien de l'honneur: les An-  
glais, habiles scrutateurs des secrets de  
la Nature, se bornent à cette étude, &  
leurs Sociétés de Londres & d'Edim-  
bourg n'ont d'autre but que la perfec-  
tion de la Physique, & les progrès de  
la Médecine: d'un autre côté, les Italiens  
passionnés pour la Poésie & pour la Pein-  
ture, n'ont formé dans leurs Académies  
que des Poètes ingénieux & des Arti-

fans experts. Les Français sont les seuls dont les Académies embrassent les Belles Lettres, les Sciences & les Arts; notre goût nous porte à cette universalité de connoissances, & le génie de la Nation favorise assez son goût.

A cela près, la Société Royale de Londres mérite une attention particulière. Le Roi Charles II. établit cette Compagnie en l'année 1660, première de son regne. La Société Royale rendit compte au Public de ses travaux académiques, dès le mois de Mars 1665, [première année de son établissement] dans des Mémoires écrits en Anglais sous le titre de Transactions Philosophiques. Ces Mémoires ont toujours depuis continué à paroître en la même Langue: mais comme ils n'étoient guères à l'usage des étrangers, on songea bientôt à les faire connoître plus universellement par une version Latine, imprimée à Amsterdam jusqu'en 1681. Cette entreprise fut discontinuée, & l'on vit succéder dans la suite, non une traduction, mais un abrégé de ces Transactions, publié en Anglais, comme l'original, avec beaucoup d'exactitude, & d'une manière fort détaillée: cet abrégé, ou cet extrait, fut l'ouvrage

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

Transactions philosophiques de la Société de Londres.

---

ORIGINE  
DES ACADEMIES.

de MM. Lowthorp, Jones, & Motte ; puis de MM. Rayd, & Gray, Eames, & Martin, & il a été traduit en Italien depuis quelques années. Malgré ces versions multipliées, les Français manquoient des secours nécessaires, pour faire usage des utiles découvertes en tout genre qui enrichissent l'Angleterre : pour remplir nos besoins sur cet article, M. Brémond commence à nous procurer une traduction Française des Transactions philosophiques.



---

# A R T

## DE LA TAILLE.

L'Histoire d'un Art dont l'unique objet est la guérison d'une maladie qui dans tous les tems a été fatale à la plûpart des gens de Lettres (a), n'est ni étrangère à l'Histoire Littéraire, ni indifférente aux Savants.

La Taille n'a pas été inconnue à Hippocrate : mais il ne voulut jamais s'en servir, parce qu'il la trouvoit trop périlleuse ; aussi ne voit-on pas que les Chirurgiens qui ont le mieux réussi dans les autres opérations se soient rendus habiles en celle-ci ; il n'appartenoit qu'à un petit nombre d'hommes illustres de se frayer un chemin, pour délivrer sûrement des douleurs les plus violentes, & même d'une mort inévitable, ceux qui étoient attaqués de cette cruelle maladie. Leur méthode a varié selon les tems,

*Cette opération est connue d'Hippocrate.*

(a) M. de Thou, dans son Histoire, compte neuf Savants morts de la pierre dans l'espace de quarante-neuf ans.

ART  
DE LA  
TAILLE.

Le grand  
Appareil  
est préféré  
au petit.

car les Arts ne sont pas d'abord portés à leur dernière perfection.

Au petit Appareil, qui est fort ancien, succéda le grand Appareil inventé en 1525 par Jean Des-Romains, natif de Crémone; la Providence ne permit pas qu'un secret d'une telle conséquence périt avec son Auteur. Des-Romains le communiqua à Marianus Sanctus des Barletes, Docteur en Médecine à Padoue. Marianus l'enseigna à Octavius de Ville, & celui-ci fut le maître de Laurent Collot, qui exerça la Médecine à Trefnel en Champagne. Collot s'étant établi à Paris en 1556, Henri II. le fit son Chirurgien, & créa pour lui une charge d'Opérateur pour la pierre: le fils de cet Artiste ne se rendit pas moins célèbre que son pere. Ambroise Paré donne à tous deux mille éloges dans son *Traité des Monstres*. Philippe Collot\*, arrière-petit fils de Laurent, apporta en cet Art toute la dextérité qu'il tenoit de ses peres, & de plus, il dégagea leur manière d'opérer de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile; mais comme le tems amène toutes choses à leur perfection, le

\* Il mourut en 1656.

petit-fils de Philippe rendit la Taille de la pierre plus sûre & moins douloureuse, en la faisant à deux fois différentes (b).

Cependant la méthode de MM. Collot n'avoit pas levé toutes les difficultés : on chercha donc une méthode qui applanît toutes les voies ; & le Frere Jacques Beaulieu \* eut le bonheur de la trouver : on l'appelle l'Appareil latéral : il est vrai que les premiers essais ne furent pas favorables à l'inventeur. Ce Moine essuya à Paris une rude censure de M. Mery ; il en profita , corrigea son opération , & la porta à un tel degré de perfection , qu'elle eut en Hollande un très-grand succès. M. Rau , qui ne tailloit qu'au grand Appareil , voulut tenter l'Appareil latéral , & il s'en trouva si bien , qu'il n'en pratiqua plus d'autre. Rien n'est plus digne de louanges que de pouvoir se défaire de ses préjugés : on peut conserver sa gloire sans être jaloux de celle des autres.

Quelques-uns croient que la méthode du Frere Jacques étoit connue de Celse,

( b ) M. Perrault, Eloges des Hommes illustres, tome second.

\* Il étoit de Besançon, & il mourut en 1714.

---

ART  
DE LA  
TAILLE.

Lamanière  
d'opérer de  
Collot.

Appareil  
latéral.

---



---

 ART  
 DE LA  
 TAILLE.

qui tailloit, dit-on, comme M. Rau ; mais sans entrer dans une discussion qui seroit plus épineuse qu'utile, on conviendra aisément que si les Anciens ont mis en usage l'Appareil latéral, les Modernes ont bien enchéri sur eux par rapport à cette découverte.

En effet, M. Chéfelden se rendit célèbre à Londres par cette manière d'opérer, & il fut assez généreux pour la communiquer au Public dans une Dissertation qu'il mit au jour en 1730. Cet illustre Anglais forma d'excellents élèves, entr'autres M. Morand, si distingué dans sa profession, & qui guidé par un si bon maître, employa à Paris l'opération latérale de la Taille avec M. Perchet sur plusieurs malades de l'Hôpital de la Charité. M. Le Cat a suivi cette méthode dans toutes ses parties, au *Lithotome* près, dont il se sert pour opérer : car à l'instrument Anglais il en a substitué un de son invention ; on voit la description & la figure du *Lithotome* Français dans la Lettre de MM. Latier, Broussin & Bauys (c). MM. Mery, Albinus, Douglas & Garengeot, ont écrit sur la Taille latérale.

*Lithotome*  
 de M. Le  
 Cat.

(c) Dans le Mercure de France du mois de Novembre 1733, page 2361.

Comme



Comme la Taille est souvent nuisible, soit par le peu d'habileté de l'Artiste, soit par la mauvaise disposition du sujet sur lequel il opère, Mademoiselle Stephens a inventé un remède pour guérir la pierre sans la main du Chirurgien. Le Parlement d'Angleterre le fit publier à Londres le 27. Juin 1739 (Nouveau style) après avoir accordé à cette Dlle une récompense de cinq mille livres sterlings, c'est-à-dire de cent quatorze mille livres de notre monnoie. La recette de ce remède est connue en France depuis la traduction de M. de Bremond, & l'approbation de l'Académie Royale des Sciences.

---

ART  
DE LA  
TAILLE.



---



---

A R T  
MÉTALLIQUE,  
O U  
MÉTALLURGIE.

Le fer est  
le premier  
métal dont  
les hom-  
mes se  
soient ser-  
vis.

L'Usage des Métaux est presque aussi ancien que le Monde : mais les premiers hommes se bornerent à la recherche du Fer ; c'est de tous les Métaux le plus commun , le plus abondant , & le plus facile à découvrir : c'étoit aussi celui dont ils pouvoient moins se passer ; ils se trouvoient souvent pressés de la faim , & toujours exposés à la férocité des animaux. La nécessité leur donna de l'industrie , & leur fit façonner le fer & l'airain , pour travailler la terre , & pour faire des armes ; ainsi Tubalcaïn forgea le fer , & inventa les instruments de labourage ( a ) , & Nemrod violent Chaf-

( a ) *Gen. 4. 22.*

leur (b) se servit utilement contre les bêtes du javelot & des fleches, qu'un desir infatiable d'étendre sa domination lui fit ensuite employer contre les hommes. Il étoit de plus naturel de songer à se garantir des injures de l'air, en faisant des cabanes, & en bâtissant des maisons; & dans cette vue, ils s'aiderent d'outils bien acérés pour couper des arbres & pour tailler des pierres.

Dans la suite du tems, à la découverte du Fer succéda celle de l'Or. Le Créateur en formant ce précieux métal dans le sein de la terre, donna aux hommes le moyen de parvenir aux veinés qui le cachent (c); & il leur en fit sentir l'excellence & l'utilité; en effet, l'Or est de tous les métaux le plus compacte & le plus pesant, le plus aisé à épurer, le plus ductile & le moins corruptible; il prend d'ailleurs un beau poli; on en fait les plus belles piéces d'Orfèvrerie: mais un avantage bien considérable que ce métal a sur les autres, c'est de faciliter le Com-

(b) Gen. 10. 9.

(c) *Aurum & argentum... frustra à natura divina genuisset, nisi eadem docuisset quemadmodum ad eorum venas perveniret.* Cic. de Divin. l. 1. N. 116.

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OU  
MÉTAL-  
LURGIE.

La décou-  
verte de  
l'Or a suc-  
cédé à celle  
du Fer.

Définition  
de l'Or.

Dès les  
premiers  
tems ce  
métal fut  
en usage  
dans le  
Commer-  
ce.

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OÙ  
MÉTAL-  
LURGIE.

merce ; on le faisoit par échange dans les premiers tems. Comme cette façon de commercer étoit sujette à de grands inconvénients, l'Or parut une matière propre à devenir une marchandise moyenne, qui pût tenir lieu de toute autre : on donna d'abord l'Or à poids ; on employa ensuite des brochettes de ce métal ; puis des flans ou des tourteaux, marqués d'une empreinte connue & autorisée. L'Or fut réservé aux paiements des grosses sommes, & l'Argent servit au détail du Commerce. Les quatre cents Sicles qu'Abraham donna aux enfans d'Heth pour l'acquisition de son sépulcre (d) font voir que les Patriarches avoient l'usage de la Monnoie ; & les bracelets & les pendants d'oreille qu'Eliezer donna à Rébecca (e) montrent que dans ces tems reculés on savoit appliquer l'Or aux ouvrages les plus délicats, & qui demandent le plus de goût.

Les Is-  
raélites  
étoient  
habiles  
dans l'Art  
Métalli-  
que.

Les Israélites instruits par leurs peres dans la Métallique, prirent encore leçon des Egyptiens. Moïse étoit habile en cet Art ; il brûla le veau d'Or, dit l'Écriture (f) ;

(d) *Gen.* 23. 16.

(e) *Gen.* 24. 22.

(f) *Exod.* 32. 20.

il le réduisit en poudre, & le fit boire au peuple : ceux qui travaillent les métaux savent combien cette opération est difficile (g). Cet Art fut porté à un haut degré de perfection sous les regnes de David & de Salomon, qui tiroient des richesses immenses des mines d'Arabie, de Perse & de l'Indostan.

**ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.**

Les Egyptiens avoient leurs mines d'Or aux environs de Thèbes (h) : mais les Tyriens leurs voisins, à la faveur du Commerce, découvrirent en Espagne ce métal inconnu aux naturels du pays, & ils laisserent aux Cartaginois cette riche succession. L'Attique & la Thrace abondoient en Argent (i), & la Macédoine en Or, du moins du tems de Philippe; ce Prince fit la découverte des mines de Pydna (k), & par ses conquêtes, s'ouvrit un chemin aux mines de la Thessalie (l).

Lieux d'où les Anciens tiroient leurs métaux.

L'avarice des Romains mit à profit ces sources fécondes après la défaite de Persée (m) ; ce peuple, dont l'ambition

(g) *Nouv. Cours de Chymie, Disc. hist. com. 1.*

(h) *Diod. Sic.*

(i) *Xenoph. de ratione redituum.*

(k) *Diod. Sic. lib. 16.*

(l) *Justin. lib. 8. cap. 5.*

(m) *Tit. Liv. lib. 45. n. 18.*

**ART MÉTALLIQUE, OU MÉTALLURGIE.** n'avoit pas des bornes, augmentoit de richesses à mesure qu'il étendoit son Empire, La Sardaigne, les Gaules, l'Angleterre, la Germanie, l'Illyrie, & enfin l'Espagne, se virent successivement dépouiller de leurs mines d'Argent, qui donnerent le nom aux Villes où il s'en trouva de plus abondantes (n).

**Art Métallique des Romains, & leurs Ecrivains sur cet Art.**

Si nous n'avons pas hérité des sources où les Romains puisoient leurs richesses, nous avons hérité des instructions qu'ils nous ont laissées sur l'Art Métallique; de tous leurs Ecrivains, Pline est celui qui sur cette matière est entré dans un plus grand détail: on tire l'Or, dit ce fameux Naturaliste (o), ou des Rivières, ou des entrailles de la terre, en la creusant, ou des ruines des Montagnes, en les perçant & les bouleversant. L'Or se trouve en petits grains & en paillettes sur les rives du Tage en Espagne, du Pô en Italie, de l'Hebre en Thrace, & sur les bords du Pactole en Asie, & du Gange dans les Indes.

La manne décèle par sa couleur l'Or qu'elle cache: (c'est toujours Pline qui

(n) *Argentoratum*, Strasbourg; *Argentaria*, Cologne, &c.

(o) *Lib.* 33<sup>a</sup>.

parle.) Aussi-tôt que le banc de terre à Or se découvre, on en détourne l'eau, & on enleve cette terre précieuse, qu'on porte aux lavoirs, où l'on fait couler un ruisseau d'eau vive, de sorte qu'il ne reste dans les bassins qu'un sédiment de sable noir, où l'Or se trouve mêlé : on lave ce sédiment à plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'il ne demeure qu'un sable de pur Or (p). Après cette lotion, l'Or est épuré par le feu.

Tel étoit le procédé des Anciens; & nous nous y prenons de la sorte pour tirer l'Or au Chili : mais comme celui qu'on a tiré au pied des Montagnes se trouve d'abord tel qu'il doit être, il ne demande pas tant de façons; il est vrai qu'il en coûte un peu pour se le procurer, & cette manœuvre, qui est fort curieuse, est expliquée par Pline (q). Cet Auteur passe des mines d'Or aux mines d'Argent, & il enseigne la préparation des autres métaux dans le trente-qua-

(p) *Aurum qui quærent, ante omnia segullum tollunt : ita vocatur indicium. Alveus hic est : arena lavantur, atque ex eo quod resedit conjectura capitur.* Lib. 33. cap. 4.

(q) *Loc. cit.*

ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

trieme livre de son Histoire ; il parle toujours en homme bien instruit : il paroît néanmoins s'être trompé , quand il dit que l'Argent n'a dans la terre aucun brillant , ni aucune marque qui l'annonce (r) ; l'expérience nous montre aujourd'hui le contraire ; car dans les mines du Pérou & dans celles d'Allemagne , on trouve l'Argent étincelant & facile à appercevoir dans les coulées des rochers parmi les terres de différente nature (s) ; d'ailleurs , on connoît qu'il y a une mine par les Marcassites (t) qui se détachent : or il n'y a point de mines où l'on rencontre plus souvent des Marcassites que dans les mines d'Argent.

Les An-  
ciens ont  
donné le  
nom de  
Métal aux  
Minéraux  
& Fossiles.

Les Anciens donnoient le nom de Métaux (*Metalla*) aux Minéraux & aux autres Fossiles : mais quoiqu'ils n'aient pas rangé ceux-ci en différentes classes , ils n'ont pas laissé de nous instruire de leurs différents usages ; ainsi , pour m'en

(r) *Nulla sui spe nascitur ; nullis , ut in auro , lucentibus scintillis.* Lib. 33. c. 6.

(s) Spectacle de la Nature , tome 3. Entr. 26.

(t) C'est un composé de parties pierreuses , & de parties métalliques , qui forment de longs filets comme des rayons réunis dans un centre commun.



tenir à un seul exemple, Vitruve (v) & Pline (x) nous apprennent qu'on se servoit en Peinture de l'Orpin, de l'Ocre jaune & du *Minium*, & qu'on employoit la pierre ématite, qui est notre Sanguine, pour faire des crayons & pour dessiner.

Quelque Experts que fussent les Anciens en la Métallique, il faut avouer qu'ils étoient à cet égard fort inférieurs aux Modernes: on étoit autrefois embarrassé à purifier les métaux; aujourd'hui il n'est pas de métal qu'on ne sépare de l'Or, en s'aidant de certaines matières métalliques, qui § s'attachent à ces métaux plus étroitement qu'à l'Or. L'Art dont nous parlons a suivi les progrès des Arts où il se trouvoit lié, & les occasions de se perfectionner ne lui ont pas manqué; ainsi la découverte des mines du Pérou & du Mexique donna lieu à plusieurs essais; la Chymie & la Physique expérimentale mirent en vue toutes les finesse de la Métallique.

Le nouveau Monde nous communique ses métaux les plus précieux, & l'Ancien nous donne abondamment, par

(v) *Lib. 7. cap. 7. & 8.*

(x) *Lib. 33. cap. 12. & 13. lib. 36. c. 20.*

§ Comme l'Antimoine.

ART MÉTALLIQUE, OU MÉTALLURGIE.

Les Modernes ont perfectionné la Métallique des Anciens.

D'où l'on tire aujourd'hui les métaux,

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OU  
MÉTAL-  
LURGIE.

un effet de la Providence, les métaux qui sont d'un usage plus commun. Le Plomb sert à couvrir les édifices, à conserver les murs, les terrasses & les charpentes, à retenir les eaux dans des réservoirs, & à les conduire dans des canaux; le meilleur vient d'Angleterre par saumons ¶. Le Cuivre, si utile à ceux qui gravent à l'eau forte, ou en taille-douce, se tire de Suède & de Danemarck; il n'y a point de métal dont on puisse moins se passer que du fer: on le trouve en France & en Allemagne.

L'alliage  
des métaux  
en produit  
de nou-  
veaux.

L'alliage des métaux en a en quelque façon augmenté le nombre, & les a rendu plus dociles à prendre toutes les formes que l'industrie des hommes a voulu leur donner; c'est par le juste assortiment de l'Etain & du Plomb qu'on a fait les tuyaux du jeu d'Orgues, instrument admirable par la plénitude de son harmonie, & par la durée de ses sons (y); & en réunissant ces deux métaux, on est encore parvenu à fabriquer les caractères d'Imprimerie. En mêlant au Cuivre,

¶ Grosses pièces de Plomb en forme de navettes de Tisserand.

(y) Nouv. Cours de Chymie, Disc. historiq. tom. 1.

quand il est en fusion, une quantité égale de Calamine , il en résulte un nouveau métal , ( c'est le Léton ) qui coulant aisément dans tous les moules , prend tous les traits qu'on veut lui imprimer , souffre les recherches scrupuleuses de la lime & du burin , & se convertit en Statues & autres ouvrages de toute grandeur ; on en fait aussi les instruments de Mathématique. Un mélange égal du Cuivre avec le Léton donne ce qu'on appelle Bronze , dont on fait les Monnoies & les Médailles. On est allé plus loin ; on a ajouté au Bronze un peu d'Etain & d'Antimoine , & on a fondu des canons , des mortiers & autres pièces d'Artillerie. Enfin , en doublant la dose de l'Etain , on a rendu le métal plus sonore , & on en a fait des Cloches. Le Fer transformé en Acier doit à sa préparation ce que les métaux composés doivent à leur alliage. L'Acier vient de Piémont par carreaux , d'Allemagne par barres , & d'Espagne par grosses masses plates & rondes ; il est susceptible de différentes trempes , selon les différents ouvrages auxquels on le destine (z).

(z) Félibien des Aiaux , Principes des Arts , liv. 1. chap. 16. & 20. liv. 2. chap. 5.

ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

**ART MÉ-  
LALLI-  
QUE, OU  
MÉTAL-  
LURGIE.**

D'où se  
tirent les  
Minéraux.

Auteurs  
qui ont  
écrit sur les  
Métaux &  
sur les Mi-  
néraux.

Le Commerce devenu plus facile nous fournit de Minéraux ; nous tirons le Borax de Guzarate , la Terre Sigillée de Lemnos , & l'Alun de plume de l'Isle de Milo. Tous les Auteurs qui ont parlé de ce dernier minéral (a) l'ont confondu avec l'Amiante, ou Asbeste, dont les Anciens faisoient des toiles incombustibles : mais tous ces Auteurs se sont trompés. Les épreuves sur l'Alun de plume, que M. de Tournefort avoit apporté de l'Archipel, ont corrigé l'erreur, ont montré l'opposition des qualités essentielles de ces mixtes, & fait disparaître certains rapports qui avoient fait illusion.

Les métaux ont leurs Ecrivains : le plus ancien entre les modernes est Géber, Grec de nation, selon Léon l'Africain, mais dont les Ouvrages ont été traduits en Arabe. Géber vivoit dans le sixième ou dans le septième siècle de l'Ere Vulgaire, & il a traité avec beaucoup d'exactitude de la purification des métaux.

Albert le grand dans le treizième siècle écrivit sur les minéraux & sur les

(a) De la Chaussée, Gaspari à Réjés, Pierius, Caneparius, Ferrante Imperato, Chioccius, &c.

métaux quelques livres, qui furent mis au jour à Cologne en 1341, avec ceux de Raymond Lulle sur la Quintessence. On voit dans cet Ouvrage d'Albert, dit un Auteur fort judicieux (b), qu'un Moine qui en a donné tant d'autres sur les matières scholastiques (c) ne sauroit être allé fort loin dans la Métallique.

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Cet Académicien ne porte pas un jugement plus avantageux de Paracelse: La fortune & le hazard, dit-il, (d), lui acquirent plus de réputation que son mérite; son assiduité à l'étude, ses voyages, son esprit, lui donnerent d'abord une supériorité, qu'il soutint par des apparences de Magie; on croyoit communément qu'il avoit un démon familier: il s'appliqua en Hongrie à travailler les métaux; ses Ouvrages sont imprimés à Strasbourg & à Genève.

Les fameuses minières que les Electeurs de Saxe avoient aux environs de Chemnitz en Misnie donnerent à Geor-

(b) Dans son nouveau Cours de Chymie, Disc. historiq. page 86. Edit. 1737.

(c) Ils sont contenus dans 20 volumes in-folio.

(d) *Ibid.*

ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

ge Agricola une parfaite connoissance des plus beaux secrets de la Métallique; ce que ce savant homme a écrit sur les métaux & sur les fossiles est supérieur à tout ce que les Anciens nous ont laissé de curieux & d'utile en ce genre-là, & même à ce qu'on a fait depuis (e). Et pour faire le portrait raccourci d'Agricola, une diction pure & élégante, une grande exactitude, des lumières sans bornes, donnent son véritable caractère.

César Scaliger étoit fort versé dans les Belles Lettres; c'étoit un excellent Humaniste: mais il faut plus que de l'érudition Grammaticale pour traiter de la Métallique.

Ces Auteurs ont écrit en Latin. Le long séjour que fit Jean Mathez à Joachimstal, Pays rempli de métaux, l'engagea, dit M. de Thou (f), à écrire beaucoup de choses en Langue Allemande de la nature des Mines.

Nous devons à la profession de Médecine, en laquelle Conrad Gesner excelloit, son Traité des fossiles & des métaux: & si nous connoissons Valerius Cordus, Jean Kentmann, George Fa-

(e) *Thuan. Histor. ann. 1555.*

(f) *Ann. 1565.*

brice, & François Rueus, Ecrivains célèbres de l'Art Métallique, nous en sommes redevables à Gesner.

Joachim Camérarius, selon M. De Thou (g), répandit sur ses compositions les ornements de la belle Littérature. Les Allemands font grand cas de ses Traités des mines de Plomb de la Saxe, du Bol d'Arménie, & de la Terre Sigillée.

Le subtil Cardan a fait l'Histoire des métaux, des minéraux & des pierres; il s'étoit acquis beaucoup de doctrine par ses veilles & par ses travaux: mais on remarque autant d'inégalité dans ses Ouvrages que dans sa vie (h).

André Cefalpin, premier Médecin du Pape Clément VIII. a donné au Public trois Livres sur les fossiles.

Lazare Ercher, Intendant des Mines en Hongrie, a connu parfaitement l'Art de travailler les métaux; il atteint le célèbre Agricola dans ses descriptions, & il le passe dans ses raisonnements, où l'on trouve plus de justesse & de vérité: ceux qui sont venus après Ercher n'ont fait que le copier (i).

(g) Ann. 1574.

(h) Scal. Exercit. contr. Cardanum.

(i) Nouv. Cours de Chymie, Disc. hist.

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OU  
MÉTAL-  
LURGIE.

**ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.**

Le Traité des Monnoies de Boissard met au fait de bien des particularités sur l'affinage des métaux, & principalement de l'Or.

M. Duhamel rendit à la Physique une partie de ce qu'on lui avoit usurpé, traitant en Physicien la matière des fossiles : on voit dans cet Ouvrage une grande connoissance de l'Histoire Naturelle, & un choix fait avec beaucoup de goût de tout ce que les Auteurs qui ont quelque réputation ont écrit sur les minéraux. M. Duhamel donna à ce Traité \* la forme de Dialogue : & si à cette manière de philosopher on reconnoît que Platon lui a servi de modèle, on s'apperçoit qu'il a tiré de Ciceron une latinité pure & exquise, des expressions ingénieuses & fines, & ce qui est plus important, un caractère impartial, & le droit de prendre dans chaque Ecrivain ce qu'il y a de meilleur (κ).

Enfin, les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, dans lesquels ceux de M. Homberg se font singulièrement remarquer, déposent en faveur de cet

\* Imprimé à Paris en 1660.

(κ) Éloge de M. Duhamel dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

habile



habile & laborieux Chymiste; car depuis plusieurs siècles les Chymistes travailloient les métaux. En 1653, Borel en compra quatre mille qui bornoient à leur tâche, & qui par ce moyen rendirent les fossiles d'un usage plus étendu; ainsi on vit naître des laboratoires de ces ingénieux artistes l'amalgon de l'Or, si utile aux Doreurs, l'Or fulminant, & les Cristaux d'argent, dont les Médecins se sont souvent servis; la Pierre infernale, caustique perpétuel; l'Arbre de Diane, \* opération intéressante pour les Philosophes; le Bismuth artificiel, l'Esprit de Vénus, le Safran de Mars, les Sels & les Magistères d'Etai n& de plomb, le Régule d'Antimoine.

Nous avons observé que les Médecins avoient mis à profit divers secrets de la Chymie; ce fut Basile Valentin qui leur en donna l'exemple; & les Physiciens, exacts scrutateurs de toutes les parties de la Nature, firent dans cette école la plupart de leurs découvertes. Certains Phos-

\* L'arbre de Diane, ou l'arbre Philosophique, est un argent amalgamé qui s'élève dans une bouteille en forme de petit Arbrisseau avec ses feuilles & ses fruits.

ART MÉ-  
LALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

Travaux  
des Chy-  
mistes sur  
les mé-  
taux, les  
minéraux  
& fossiles.

Basile Va-  
lentin est  
le premier  
Médecin  
qui ait  
donné des  
remèdes  
chimy-  
ques.

ART MÉ-  
TALLI-  
QUE, OU  
MÉTAL-  
BURGIE.

Phospho-  
res artifi-  
ciels.

phores (1), source de connoissances physiques, sur-tout pour la nature de la lumière, ont des fossiles pour principe. Vincenzo Coasciarolo fit un Phosphore de la pierre de Bologne (m) en la calcinant. Potérius, Montalbanus, Menzelus, &c. ont enseigné divers procédés, mais tous infructueux, pour parvenir à cette calcination; il étoit réservé à M. Homberg de faire revivre cette pierre merveilleuse, qu'on avoit négligé, parce qu'on ne savoit plus la préparer (n).

Cette invention eut bientôt à sa suite celle de plusieurs Phosphores artificiels: nul n'est comparable à celui que M. Bernouilli à Groningue, & M. du Tal à Paris, ont fait avec du mercure nettoyé à leur manière (o). Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Phosphore ne s'affoiblit point,

(1) Matières qui conservent durant quelque tems dans les ténèbres la lumière qu'elles ont reçue du Soleil.

(m) On trouve cette pierre près de cette Ville d'Italie, au bas du Mont Paterno.

(n) Lemery, Cours de Chymie, part. 3. c. 2.

(o) La méthode de ces Chymistes consiste à faire des lotions de Mercure avec de l'eau, ou de l'esprit de vin, & à les réitérer jusqu'à ce que ces liqueurs ne se noircissent plus.

du moins pendant l'espace d'une année (p); long-tems auparavant on s'étoit servi du mercure, pour déterminer les différens degrés de pesanteur & de légèreté de l'air. Le monde savant connoît le Baromètre de M. Hugens; cet instrument d'une construction fort simple ne laisse pas de se transporter facilement, & de marquer d'une manière sensible les moindres changemens de l'athmosphère.

Il seroit à souhaiter qu'on pût compter parmi les découvertes que la Physique a empruntées de la Métallique, la végétation des métaux que M. de Tournefort a voulu établir; l'idée en est belle, & même assez conforme à l'uniformité des opérations de la Nature: mais l'expérience lui est contraire. Dans une Isle de la Mer Tyrrhène, des mines épuisées donnent dans l'espace de dix ans une quantité de fer surprenante; de plus, le Chevalier Digby parle d'une terre, qui étant exposée à l'air, & arrosée d'eau de pluie pendant quelques mois, produit divers minéraux (q). De ces faits & de quelques-autres encore, il en résulte,

(p) Mémoire pour l'Histoire des Sciences, &c. Octob. 1706, art. 146.

(q) Nouveau Cours de Chymie, 2.

ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

Lampes  
perpétuel-  
les.

sinon une conviction entière, du moins un doute bien fondé de la méprise de ce célèbre Botaniste.

Le témoignage des Anciens pris à contre-sens sur les lampes perpétuelles, a fait chercher leur composition. Licetus, qui avoit plus d'érudition que d'amour pour la vérité, nous donne sous le nom de l'Abbé Thrithème, deux procédés pour faire ce feu éternel, où il n'entre que certains minéraux diversement préparés : & cette opinion a la vogue parmi ceux qui aiment le merveilleux, ou qui n'examinent les choses que superficiellement ; d'un autre côté, Bacher, Physicien, aussi sensé dans la théorie, qu'habile dans la pratique, Olais Borrichius, & Baptiste Porta, soutiennent qu'il est impossible de faire des lampes perpétuellement ardentes, & une huile tout à la fois inflammable & inconsommable : mais (ce qui tranche la difficulté) M. Boyle aidé de plusieurs expériences qu'il avoit faites dans la Machine Pneumatique, a trouvé que ces lumières que quelques-uns disent avoir vûes en ouvrant des Tombeaux pouvoient venir de l'attouchement d'un nouvel air [r].

(r) Journal des Savants du 4. Avril 1668.

Ce sentiment si raisonnable concilie tout, dispense de nier les faits, & fait espérer que nos Phosphores pourront nous procurer des lampes semblables à celles des Anciens [s].

Les pierres précieuses ont le cristal de roche pour bête, & prennent de différents métaux des couleurs différentes; elles ont leurs Historiens: Théophraste parmi les Anciens; & entre les Modernes, Alardus, Cornaro, Rueus, Ronel, Boot, Boyle & Bochart. Alardus a fait des Scholies sur Mardobée. Cornaro a éclairci le même Auteur par des Notes. Le Chevalier Boyle remonte à l'origine des pierres. Bochart décrit celles dont il est fait mention dans l'écriture Sainte, au lieu que Rueus s'étoit borné aux pierres précieuses dont il est parlé dans l'Apocalypse.

Fallope, Gratarole, Fabrice, Guintier & Mercurial, nous ont donné dans le seizième siècle de bonnes instructions sur les eaux minérales; ils étoient tous Médecins Italiens ou Allemands. Fallope porta à juste titre le surnom d'Esculape de son siècle [t]. Guintier fut en grande

ART METALLIQUE, OU METALLURGIE.

Pierres précieuses, & leurs Historiens.

Eaux Minérales.

(s) Transact. philos. Décembre 1684. n. 166.

(t) *Thomasi Elogia.*

ART ME-  
TALLI-  
QUE, OU  
METAL-  
LURGIE.

Volcans  
artificiels.

réputation à la Cour de François I. Ces deux Auteurs ont étendu leurs recherches sur toutes les eaux minérales; mais Gratarole s'est restreint aux Bains de Bergame, Fabrice à ceux d'Aix-la-Chapelle, Mercurial à ceux de Prife. En France & dans le dernier siècle, MM. Bourdelin & du Clos ont fait un examen très-exact de toutes les eaux du Royaume.

La manière d'imiter les Volcans avec un mélange de fer & de soufre cachés en terre, nous découvre la nature de ces terribles Montagnes, & la cause des torrents de feu qu'elles vomissent. François Maurolyco, Abbé de Messine, étudia soigneusement un phénomène qu'il avoit sous les yeux, & qui est si digne de l'attention d'un Philosophe, & il donna au Public les Observations qu'il avoit faites sur l'embrasement du Mont-Gibel \*.

\* De *Ætnæo Incendio.*



---

## ALCHYMIE.

**L**Es Chymistes Arabes du sixième siècle de l'Ere vulgaire, & ceux du douzième, peu versés en la théorie de leur Art, crurent que la production de l'Or étoit l'unique but où la Nature tendoit dans les mines, & qu'elle avoit trouvé des obstacles, quand elle avoit produit les autres métaux, qu'ils nommoient imparfaits; ils voulurent donc mettre la dernière main à un Ouvrage qui, selon eux, n'étoit qu'ébauché, & ce travail, ils l'appellerent le Grand Œuvre.

Le desir du gain est le vice de tous les siècles: ainsi il n'est pas surprenant que dans tous les siècles on ait cherché la transmutation des métaux; mais sans tenir de route certaine, les uns ont cru y parvenir en faisant cuire par de grands feux les métaux qu'ils vouloient transformer en Or, après les avoir mêlés avec des matières propres à les épurer; d'autres les ont mis digérer dans des liqueurs spiritueuses, s'imaginant imiter la chaleur dont la Nature se sert; & ils ont prétendu

Définition  
de l'Alchy-  
mie.

ALCHY-  
MIE.

Sentiments  
sur les Au-  
teurs qui  
ont traité  
de l'Alchy-  
mie.

Plusieurs  
assurent  
l'impossi-  
bilité du  
grand œu-  
vre.

tirer de la putréfaction de ces métaux un mercure disposé à se convertir en Or : quelques-uns ont cherché la semence de l'Or dans l'Or même, dans les minéraux, dans les végétaux, dans les animaux [a].

Les Alchymistes ont beaucoup écrit : mais leurs Ouvrages, dit fort sensément l'Auteur du Nouveau Cours de Chymie, sont des monuments de leur travail, de leur peu de succès, & souvent de leur fourberie : car après s'être trompés eux-mêmes, ils s'appliquent à tromper les autres, & croient éviter le reproche d'avoir pris une peine inutile, en relevant avec ostentation une poudre de projection & un Or potable; ruses grossières dont le Pere Kirker fait sentir le faux.

Les Savants sont fort partagés sur la possibilité ou l'impossibilité du grand œuvre. La main qui a créé les métaux, en nous en faisant sentir l'utilité, nous en a caché la nature, selon un Auteur fort Chrétien [b]; d'ailleurs, ajoute-t-il, la providence en a réglé la quantité sur nos besoins; d'où il suit que ce seroit ruiner eet ordre, que de vouloir rendre com-

(a) Lemery, Cours de Chymie, part. 1. c. 1.

(b) M. Pluche, Spect. de la Nature, Entr. 16. tom. 3.



muns les métaux dont elle nous a refusé l'abondance. Un habile Chymiste [c] doute que l'on puisse faire de l'Or : ce doute est fondé sur le peu de connoissance que nous avons de la composition naturelle de ce mixte : en effet, ceux qui aspirent à la transmutation des métaux savent-ils quelle en est la tiffure intime, & dans quels principes on peut les résoudre ? S'ils cherchent un esprit universel, un feu élémentaire, qui leur a dit qu'il y a dans la Nature un tel esprit, un tel feu ?

D'un autre côté, Borrichius, Kunkel, Bartholin, & Helvétius, Médecin du Prince d'Orange, Morosius & Boyle, assurent qu'il y a eu de véritables transmutations. Que peut-on opposer à tant de témoins ? car la plûpart sont témoins oculaires : regardera-t-on Becher comme suspect d'artifice ? Nous apprenons de cet Auteur que l'Empereur Ferdinand III. changea trois livres d'Argent-vif en deux livres & demie d'Or très-pure. Ce fait est étonnant : mais la Médaille fabriquée de cet Or, & frappée à Prague le 15. Janvier 1648, pour constater un événement

(c) M. Lemery, Cours de Chymie, part. 1.  
ch. 1.

---

ALCHY-  
MIE.

si remarquable, déposera toujours en faveur de la sincérité de cet Ecrivain.

ALCHY-

M. E.

Les preuves se multiplient : une République rend témoignage de la transformation : Becher en fit l'essai par l'ordre des Etats de Hollande, & cet essai réussit au gré de Becher suivant le rapport des Commissaires. Si on a négligé un tel secret, c'est qu'il a peut-être paru plus curieux qu'utile, & qu'on a jugé que la dépense excéderoit le profit. Quoï qu'il en soit, dit l'Académicien que j'ai souvent cité, je ne conseillerois à personne de chercher des richesses dans l'Alchymie ; „ on se passionne dans ce travail, on dépense son bien, & on meurt „ misérable „. Penote en est un fameux exemple (d).

(d) Cet Alchymiste mourut à l'Hôpital d'Yverdon en Suisse, âgé de 98 ans, & dans une extrême pauvreté.



---



---

A R T  
D E S  
P L O N G E U R S .

L'Avarice, qui est un vice de tous les âges, a trouvé le moyen dans tous les tems de pénétrer jusqu'au sein de la terre, & de descendre au fond de la mer : & ce double motif de la cupidité a donné lieu à l'Art Métallique, & à celui des Plongeurs.

Aristote dans ses Problèmes a fait mention de l'Art des Plongeurs; & parmi les Modernes, le Chancelier Bacon, Nicolas Witzen, Bourguemestre d'Amsterdam, Taisner, le Pere Schott, & Sinclare, ont traité cette matière avec assez d'exactitude. Sturmius (a) rassembla en 1678 tout ce que les autres Physiciens avoient dit de cet Art, & l'exposa fort clairement. Dans le même tems, Panthot, Médecin de Lyon, publia (b) la description

Auteurs  
qui ont  
parlé de  
cet Art.

(a) *Collegium experimentale & curiosum.*

(b) *Journal des Savants 1678.*

---

 ART  
 DES PLON-  
 GEURS.

d'une machine pour aller sous l'eau beaucoup plus grande que celle de Stur-nius. Le Docteur Halley perfectionna cette cloche en 1716; le Plongeur y fut placé à sec, n'étant point gêné, & ayant une grande masse d'air (c): mais comme cette machine coûtoit extrêmement, M. Triewald, Directeur des Mécaniques & des Fortifications de Sa Majesté Sué-doise, a fait d'utiles recherches pour en diminuer la dépense, sans se priver d'au-cun avantage (d).

(c) Transactions philosophiques de 1717 & 1721.

(d) Trans. phil. de 1736, Mém. 13. du 4. Sem.



---

# A R T

## D E N A G E R.

**O**N croit que les hommes nageroient naturellement comme tous les Animaux, s'ils se pouvoient se défaire de la crainte, qui leur grossit le péril : c'est une erreur fort grande, & contraire à l'expérience. Jetez dans la rivière une bête qui vient de naître, elle nagera ; jetez-y un enfant qui n'ait point encore l'usage de la raison, & qui par conséquent soit incapable de crainte, il ne nagera pas ; il se noyera certainement. Mais d'où peut venir la différence des effets d'une machine qui paroît la même dans l'homme & dans l'animal ? Cette différence vient sans doute de celle qui se trouve, non-seulement dans la structure & la configuration du corps de l'homme & du corps de la bête, mais encore dans la situation de leur centre de gravité. L'homme a la tête plus pesante, & la bête l'a plus légère à proportion que le reste du corps.

---

ART DE  
NAGER.

La tête de tout animal a de plus des sinuosités & des cavités pleines d'air, qui manquent à l'homme : ainsi sa tête se plonge dans l'eau par son propre poids, ses conduits extérieurs se remplissent, la respiration s'interrompt, & l'homme périt pendant que la bête se sauve.

La manière de nager s'acquiert par l'exercice. On n'a pourtant pas laissé de la réduire en Art : car de simples essais dénués de règles seroient très-dangereux; & c'est de l'Hydrostatique que l'Art dont il s'agit ici tire tous ses préceptes. Evrard Digby, Anglais, & Nicolas Winman, Hollandais, ont traité à fond cette importante matière. M. Thevenot n'a fait que copier ces deux Ecrivains, mais il les a en quelque façon éclaircis par des figures, & il a mis dans nos mains un secours que nous ne nous serions peut-être pas avisés de chercher chez les étrangers.

¶ Voyez Borelli *de motu animalium*.



---



---

## MANUFACTURES.

Les Manufactures tirent leur origine de l'art de se vêtir, & de quelques autres arts semblables, qui fort simples dans leur naissance, ont été poussés aux derniers raffinements dans la suite des siècles chez les Nations polies. Et pour commencer par le plus ancien, Dieu, dit l'Écriture (a), fit à nos premiers parents, après leur péché, des habits de peaux dont il les revêtit. Dans les siècles postérieurs au Déluge, les Sarmates; les anciens Grecs & les Germains menaient une vie vagabonde, & s'appliquant uniquement à la Chasse, ils s'habillèrent de peaux de bêtes (b): telle est encore aujourd'hui la façon de vivre de certains Peuples Septentrionaux. Les voyages du Nord (c) nous apprennent que les Lapons se nourrissent de la chair du Renne, & s'habillent de sa peau.

Vêtements  
de nos pre-  
miers pa-  
rents.

(a) *Gen. 3. 21.*

(b) *Tacit. de Morib. German. Senec. Epist.*  
90.

(c) *Relat. de la deuxième Navigat. au Nord des Hollandais.*

**MANU-  
FACTURES.**

**Quels sont  
les pre-  
miers qui  
ont filé &  
ourdi.**

**Les Grecs  
ont fabri-  
qué des  
Étoffes sur  
le métier.**

La Société polit les mœurs. Les Peuples d'Orient, les plus voisins du lieu de l'origine du genre humain, furent les premiers à s'entr'aider par des secours mutuels : alors on vit naître les Arts, & Noëma, sœur de Jubal & de Tubalcain, inventa l'art de filer & d'ourdir pour fabriquer des étoffes : ce travail ne demande pas une grande force de corps : aussi les Hébreux ne le trouvoient pas digne d'occuper des hommes, & le laissoient aux femmes, naturellement plus sédentaires, & plus attachées aux petites choses. Dans l'Écriture (d) la femme forte tourne le fuseau, & emploie avec industrie le lin & la laine.

Les Grecs instruits par les Phéniciens ne pensoient pas autrement ; ils firent de Jubal, leur Apollon, inventeur de la Musique ; de Tubalcain, leur Vulcain, le Dieu des Forgerons ; & de Noëma, leur Minerve, qui présidoit aux ouvrages de laine. Homere, dont les Poëmes sont une fidelle peinture des mœurs de son siècle, représente dans l'Odyssée Pénélope, Calypso, & Circé, occupées à fabriquer des étoffes sur le métier. Tous

(d) *Proverb. 31.*



les Auteurs nous apprennent que cette coutume duroit encore à Athènes dans les tems les plus polis, & que les femmes séparées des hommes, & renfermées dans leurs appartemens, travailloient en lin-ge, faisoient les habits & les meubles.

Les Dames Romaines vivoient à la vérité moins retirées : mais malgré la corruption qui regnoit à Rome du tems d'Auguste, cet Empereur portoit d'ordinaire des habits faits par sa femme, sa sœur & ses filles (e). Cette noble simplicité ne tint pas long-tems contre un luxe effréné, qui gagna la Cour de Caius & des Nérons, & qui inonda l'Empire. On établit des Manufactures & des *Gynecées* ou édifices publics, dans lesquels on fit travailler un grand nombre de femmes au profit des Empereurs (f); les Manufactures des Gaules furent les plus célèbres. Sous l'empire de Gallien on faisoit beaucoup de cas des draps d'Arras, & les Romains s'en servoient pour leur habit militaire, appelé *Sagum* (g).

En Occident on ne travailloit qu'en

(e) *Sueton. in August. 73.*

(f) *Hist. Crit. de l'établissement de la Monarchie Française.*

(g) *Vopisc.*

MANUFACTURES.

Du tems d'Auguste on ne portoit communément à Rome que des habillemens filés dans les familles.

Manufactures publiques établies à Rome sous Caius & Néron. Premières Manufactures des Gaulois.

laine, & les étoffes, au rapport de Pline  
 MANU- (h), étoient ou à grand poil (*pexa*) ou  
 FACTURES. plus rases (*depressa, decutes*): mais il y

Les Phé- avoit long-tems que le commerce des  
 niciens in- Grecs & des Orientaux avoit fait con-  
 venteurs de noître aux Romains les étoffes teintes en  
 la teinture pourpre. Les Phéniciens furent les pre-  
 miers inventeurs de cette première tein-  
 ture, si l'on en croit Julius Pollux (i) &

Cassiodore (k): dans la suite des tems, on fit beaucoup de cas de la pourpre de Gétulie, & de celle la Laconie, quoique fort inférieure à la Tyrienne. Deux espèces de Coquillages donnoient la teinture

La teinture pourpre se tiroit de deux Coquillages. pourpre; savoir, le *Buccinum* & le *Murex*: la petite quantité qu'on en tiroit, & la nécessité de l'employer avant la mort de l'animal, rendoient la couleur de pourpre extrêmement chere; les étoffes ainsi colorées n'étoient que de Co-

ton: il n'y a que la Cochenille, inconnue aux Anciens, qui soit propre aux laines, aux poils d'animaux, & à la soie; du reste, il ne faut pas regarder cette teinture en pourpre, tirée des Coquillages, comme perdue pour les Arts; on

(h) *Lib. 8. cap. 47.*

(i) *Lib. 1. cap. 4.*

(k) *Lib. 1. Var. Epist. 2.*

Connoît à Panama, Ville du Pérou, située sur la Mer du Sud, une espèce de Murex dont le suc teint en pourpre les étoffes de Coton; & l'on fait qu'il se fait des fils des plantes imbus de cette précieuse liqueur un grand commerce chez les Espagnols en Amérique, où ces fils servent à broder toute sorte d'étoffes (1); d'ailleurs, plusieurs Relations nous apprennent qu'il y a en différentes Mers diverses espèces de Coquillages qui donnent la même teinture: mais il est probable qu'on s'en tiendra à l'usage de la Cochenille, parce qu'il est plus commode, & d'une plus grande utilité.

Les Anciens employoient encore le Vermillon [ les Latins le nomment *Coccus*, ou *Coccum*, & les Arabes *Kermés* ], que l'Espagne leur fournissoit, & qu'ils tiroient aussi de quelques autres pays; c'est ce qui leur donnoit la belle couleur & la belle teinture que nous nommons *Ecarlate*, & que Quintilien (m) distingue nettement de la pourpre. *Nondum (adultus) prima verba exprimit; & jam*

(1) Mémoire de M. De Jussieu l'aîné, lu à l'Acad. Roi des Sciences, le 14. Novembre 1736.

(m) *Inst. Orat. lib. 1. cap. 2.*

**MANU-  
FACTU-  
RES.**

*Coccum intelligit, jam Cochylium poscit.*  
Mais l'art de teindre en écarlate n'a été perfectionné que par les Modernes à la faveur des découvertes chymiques. Drebel trouva ce secret, & le confia à sa fille; Cuffler, qui l'épousa, fit usage de cette invention à Leyden; il s'enrichit bientôt, & donna son nom à cette couleur (n).

**Broderie  
à l'éguille.**

Quoique dans tous les tems la pourpre ait été fort estimée à Rome, la broderie à l'éguille y étoit d'un usage plus ancien; ce fut un des présens des douze Villes de Toscane subjuguées par Tullus Hostilius; & les Toscans tenoient cette manière de broder des Phrygiens, qui l'avoient perfectionnée, car je ne voudrois pas assurer qu'ils en fussent les inventeurs.

**Tapissierie  
des Baby-  
loniens.**

Les Babyloniens étoient aussi bons Tapissiers que les Phrygiens étoient bons Brodeurs; puisqu'en fabriquant les étoffes, ils y repréentoient avec un art infini des figures de diverses couleurs: tels étoient les Tapis de pied dont on s'est toujours servi dans le Levant; & il est à croire que parmi les Hébreux Beseleél &

(n) Nouv. Cours de Chymie, Disc. hist.  
tom. I.

Ooliab firent dans ce goût les rideaux & le voile du Tabernacle; ce n'est que dans nos climats, où les murailles nuës sont trop fraîches, qu'on a usé de Tapisseries. Il seroit bien difficile d'en fixer l'époque; tout ce qu'on peut dire de certain sur ce sujet, c'est que ces sortes de Manufactures sont redevables de leurs progrès au rétablissement de la Peinture, & que celle des Gobelins, qui, dans ce genre, efface toutes les autres, n'est parvenue au degré de perfection où nous la voyons qu'en se formant sous le célèbre Le Brun, & en travaillant sur ses desseins, sous ses yeux & sous sa conduite; en effet, les Tapisseries de l'Histoire du feu Roi, & celles des Eléments & des quatre Saisons de l'année, tiennent de ce grand maître ce qu'elles ont de beau & d'élégant.

Outre la fabrique des Tapisseries, on vit naître aux Gobelins sous le dernier regne & sous le ministère de M. Colbert, la Manufacture des Draps & celle des Teintures en écarlate, que N. Glucq & François de Julienne y établirent de leurs propres fonds, attirés par la petite Rivière de Bièvre, dont l'eau est fort propre pour cette teinture: ces deux Manufactures ont été réunies en la per-

---

MANU-  
FACTU-  
RES.

Manufac-  
tures de  
Tapissérie  
des Gobe-  
lins.

Teintures  
en écarla-  
te, & Ma-  
nufactures  
de Draps  
aux Gobe-  
lins.

**MANUFACTURES.** **Soies.** Bonne de M. Jean de Julienne, neveu des premiers Entrepreneurs, par Arrêt du Conseil d'Etat du 30. Août 1721, confirmé par Lettres Patentes du 8. Janvier 1730 & 26. Avril 1734.

**Toiles de lin.** Ce n'est que sous les Empereurs que les Romains commencerent à se servir de lin; ces toiles, dont l'usage étoit déjà ancien sous l'empire d'Alexandre Sévère [o], venoient d'Egypte & de Phénicie [p].

**Etoffes de Soie des Romains.** Les Romains connurent aussi fort tard les étoffes de Soie, & c'étoient les marchands étrangers qui les leur apportoiene; mais quelle étoit cette Soie si vantée dans l'antiquité, & qui sous l'empire d'Aurélien se vendoit au poids de l'or [q]? Cette question partage les Savants. Lipsé [r] distingue trois sortes de Soies: *Byssina*, *Serica*, *Bombycina*. Le Byffe, selon Gesner [s] est une espèce de Soie d'un jaune doré, qui croît à de grandes Coquilles; quelques Modernes [t] ont adopté ce sentiment sans examen; cependant il est

**Quelle étoit la Soie des Anciens.**

- (o) *Lamprid. in Alexand.*  
 (p) *Vopisc. in Aureliam. in Carin.*  
 (q) *Vopisc. in Aureliam.*  
 (r) *In lib. 2. Annal. Tacit.*  
 (s) *Hist. Anim. lib. 4. de Pinna.*  
 (t) M. Fleury, Mœurs des Israélites, n. 19.

certain que le Byffe a une origine bien différente de celle de la Soie, puisqu'il venoit d'Egypte [v] & d'Elide dans l'Archaië [x], & que c'étoit un lin fin & délié, qui étoit souvent teint en pourpre, & dont on faisoit des toiles.

Lipse n'est pas plus heureux dans sa distinction de la Soie des vers, & de celles de certains arbres du pays de Seres, arbres, dit Ammien Marcellin [y], qui jettoient des filaments fort délicats qu'on mettoit en œuvre. Un passage de Servius détruit la prétention de l'ancien Historien, & du Critique moderne. *Apud Indos & Seres, dit ce fameux Commentateur, sunt quidam in arboribus vermes, & Bombyces appellantur, qui in araneorum morem tenuissima fila deducunt: unde est Sericum, nam lanam arboream non possumus accipere.* Saumaïse [z] suit Servius, sans se rendre à l'autorité de Théophraste, de Sénèque & de Pline qu'Ammien a copiés, & je serois bien trompé si la plupart des Savants ne se déclarent pour Saumaïse.

Les étoffes de Soie n'étoient pas com-

(v) Ezech. cap. 27.

(x) Plin. Hist. Natur.

(y) Lib. 23.

(z) In Tertull. de Pallio, & in Vopisc.

MANU-  
FACTU-  
RES.

munes sous les Empereurs, & quand Jules-César en couvrit le Théâtre dans une représentation de jeux, il crut donner un grand exemple de magnificence [a]. Tibère en défendit l'usage aux hommes, qu'un luxe si outré, dit Tacite [b], auroit déshonorés. Ces étoffes, qui venoient de l'Isle de Coos, ou de l'Assyrie, étoient mêlées de Soie & de Lin, & nommées *Subserica*; mais depuis Helio-gabales, elles furent toutes de Soie, *Holoserica*.

Etablis-  
sments des  
premieres  
Manufac-  
tures d'é-  
toffes de  
Soie en  
Grèce.

Justinien établit à Constantinople, à Athènes, à Thèbes & à Corinthe les premieres Manufactures d'étoffes de Soie, peu après que deux Moines venus des Indes eurent porté des œufs de vers avec la manière de les élever [c].

En Italie  
& en Es-  
pagne.

Roger, Roi de Sicile, ayant fait la conquête des Villes de Grèce que j'ai nommées dans son expédition de la Terre-Sainte, établit des Manufactures de Soie à Palerme & dans la Calabre, vers l'an 1130 de l'Ere vulgaire: delà ces Manufactures se répandirent dans le reste de l'Italie, & même en Espagne,

(a) *Dio. lib. 43.*

(b) *Annal. lib. 2.*

(c) *Procop. lib. 6. de Bello Vandalico.*



On doit placer sous le regne de Louis XI & en l'année 1470 les premières Manufactures de Soieries que l'on avoit vu en France, & elles furent établies à Tours sous la conduite de quelques ouvriers qu'on appella de Gènes, de Venise & de Florence. Henri II, suivant les vues de ce Prince, fit planter des mûriers blancs dans les Provinces de ses Etats où ces arbres viennent le mieux; mais les guerres civiles ayant empêché l'effet d'un réglemeut si utile, les Manufactures de Soie trouverent un restaurateur en Henri le Grand, qui étendit ses soins sur les Manufactures de toiles, de draperies & de dentelles; nous devons aujourd'hui à ce bon Roi, dont l'exemple a été suivi par ses successeurs, les draps, les camelots & les étamines qu'on fabrique à Abbeville, à Amiens, à Reims, à Sedan & à Lille.

M. Colbert établit un grand nombre de Manufactures; il soutint celles qui étoient chancelantes; il forma ou favorisa les Compagnies destinées à donner cours à nos étoffes; & dans la suite, la Province du Languedoc, suivant les vues de ce Ministre, appuya de son crédit les

---

MANU-  
FACTU-  
RES.

Les pre-  
mières en  
France.

---

**MANU-  
FACTU-  
RES.**
**Etablis-  
sement des  
Manufac-  
res par M.  
Colbert.**

anciennes Manufactures †, contribua à l'établissement des nouvelles †, & leur donna de grands secours. M. Colbert en relevant le Commerce lui donna plus d'étendue : on vit paroître, sous les auspices de ce puissant protecteur des Arts, des Manufactures auparavant inconnues. Les dentelles & les passements qui se firent au fuseau & à l'éguille, à Alençon, à Sedan, à Aurillac, frustrerent nos voisins du tribut servile qu'ils tiroient de notre luxe; ainsi les Français trouverent un nouveau moyen de s'occuper, & de gagner l'argent qui passoit aux étrangers. L'utilité de cette invention n'est pas concevable : on en peut juger par un seul exemple. Les dentelles qui se font au Puy y produisent encore aujourd'hui des sommes considérables, & se répandent en Espagne, en Allemagne & dans les pays du Nord.

L'usage de la Soie est si commode, qu'on a cherché dans notre siècle les moyens de le rendre plus commun. Un

† † Manufacture de Sapre, près de Carcas-  
sonne, établie à la fin du 16<sup>me</sup> siècle, &  
celle de Clermont, au Diocèse de Lodève,  
en 1678.

Magistrat [d] qui fait allier l'étude de la Nature à l'étude des Loix, a mis en œuvre les cocons des certaines araignées. M. Raoul, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & M. de Réaumur de l'Académie Royale des Sciences, ont observé que les chenilles des pins donnent une Soie très-forte & assez abondante; il est à souhaiter que des expériences réitérées levent les obstacles qui se présentent maintenant dans l'usage qu'on peut tirer de ces fortes de Soies.

Les Européens, naturellement industrieux, ne sont pas néanmoins encore parvenus à imiter les étoffes d'écorce d'arbre, qui nous viennent de l'Orient; c'est de la seconde écorce d'un arbre nommé *Avo* que les Indiens font des étoffes pour se vêtir: ils en font aussi de plusieurs autres arbres, comme du *Fautfranou*, du *Try*, du *Mouffia*, & du *Bananier*. Ils font bouillir ces écorces; & après les avoir réduites en filaments dans une forte lessive, ils lient les fils, les tordent au fuseau, & en font leurs *pagnes*.

On croit que les Phéniciens ont trouvé les premiers l'Art de faire le Verre: nous

(d) M. de Bon, premier Président à la Cour des Comptes de Montpellier.

---

MANU-  
FACTU-  
RES.

Etoffes  
d'écorce  
d'arbre.

Art de  
faire le  
Verre.

---

MANU-  
FACTU-  
RES.

lisons dans Pline que des Marchands qui portoient du Nitre s'arrêterent près d'une Rivière nommée Belus, qui vient du Mont Carmel : comme ils ne trouvoient pas des pierres pour appuyer leur marmite, ils prirent des morceaux de Nitre. L'action du feu, qui mêla le Nitre avec le sable, fit couler une matière transparente, qui n'étoit que du verre : on travailla ensuite suivant cette découverte. Les Egyptiens perfectionnerent cet Art ; ils façonnoient le verre au tour, le ciseloient, lui donnoient diverses figures en soufflant, & en faisoient des ouvrages d'un tel prix, qu'un Empereur acheta deux tasses environ six cents livres de notre monnoie (e).

En effet, cet Art étoit peu connu à Rome, même dans les derniers tems, puisque Vopisque assure qu'Aurélien imposa à l'Egypte un tribut annuel d'une certaine quantité de verre. Il est vrai que du tems de Pompée, Marcus Scaurus avoit fait faire de verre une partie de la scène du Théâtre qu'il éleva dans Rome (f) : mais ce verre étoit venu d'ailleurs, & il est évident que Pline donne

(e) Nouv. Cours de Chymie, Disc. historiq.

(f) *Plin. Hist. Nat. lib. 36. cap. 15.*

ce fait pour un exemple d'une magnificence extraordinaire. Quoi qu'il en soit, il est certain que le verre, dont on faisoit depuis long-tems de fort beaux ouvrages, n'a été employé aux vitres que fart tard, & que c'est une invention inconnue avant le sixieme siècle de l'Ere chrétienne.

Au reste, il n'est pas étonnant que les Anciens aient ignoré cet Art. Les Orientaux, chez qui tous les Arts ont pris naissance, & dont le pays est si chaud en le comparant au nôtre, se servoient, au lieu de vitres, de jalousies, ou de rideaux; c'est ce que l'on voit encore dans la Turquie Asiatique; & à la Chine les fenêtrés ne se ferment qu'avec des étoffes fines, enduites d'une cire luisante. Il y a apparence que les Romains se contenterent long-tems de treillis; mais le luxe étant augmenté, ils s'aviserent d'employer le *lapis specularis*, pierre transparente qui se fendoit en feuilles minces, & qui laissant passer la lumiere du Soleil, en arrêtoit la chaleur (g): on voit même dans les Auteurs, que les grands Seigneurs & les personnes riches fer-

MANU-  
FACTU-  
RES.

(g) *Philon. Legat. ad Caium.*

---

MANU-  
FACTU-  
RES.

Invention  
des vitres  
suivie de  
celle des  
glaces.

moient les ouvertures de leurs Bains avec des agates & des marbres délicatement travaillés.

C'est dans les pays froids qu'on a inventé les vitres : nous les voyons en usage dans les Gaules dès le sixieme siècle, au rapport de Grégoire de Tours ; & comme les inventions utiles ne manquent pas de se répandre , la Vitrerie passa en Angleterre dans le siècle suivant. Ce fut saint Benoît Biscop qui sous le regne d'Egfrid , Roi de Northumbre , fit venir de Gaule des Vitriers , qui enseignerent leur Art aux Anglais , & qui mirent les premieres vitres qu'on ait vues dans la Grande-Bretagne , aux fenêtres de l'Eglise & du Monastère de Viremouth , que Benoît venoit de fonder par les libéralités du Prince. Il y a lieu de croire que les Anglais , qui établirent la Religion chrétienne en Allemagne , y introduisirent en même tems les Vitriers. Saint Boniface , l'Apôtre des Nations Germaniques, dont le siège fut fixé à Mayence l'an 747, Villehalde , Evêque de Brême en 787, & long-tems auparavant Villebrod , Evêque d'Utrecht en 692, furent les Missionnaires qui polirent les mœurs barbares de ces Peuples. On ne sauroit donner

d'époque plus ancienne de l'usage des Vitriers dans le Nord, que la conversion de ces Peuples, & la fondation des Eglises de Suède & de Danemarck par Anscaire & Gaußbert, vers les années 830 & 854. L'invention des vitres amena bientôt celle des glaces de miroir. Les Vénitiens sont parvenus les premiers à faire des glaces d'une blancheur parfaite, d'un beau poli, & de cinquante pouces de hauteur : mais il étoit réservé aux Français de porter cet Art à un degré de perfection où l'Italie n'a jamais pu atteindre; en effet, les glaces de saint Gobin près de Laon ont jusqu'à six vingts pouces de hauteur, & le procédé par lequel on les fait est des plus simples, car au lieu de les souffler, comme celles de Venise, on les coule sur une table de fonte.

Nous avons une Manufacture tout autrement considérable que celle de saint Gobin, parce qu'elle est d'une plus grande utilité; c'est la Manufacture du Plomb laminé. Les Anglais nous en ont donné l'idée, ainsi que la machine dont on se sert pour cet usage (h). Ceux qui savent que les ouvrages de Plomb laminé du-

(h) Code de la Voierie, imprimé à Paris en 1732.

MANU-  
FACTU-  
RES.

Manufac-  
tures du  
Plomb la-  
miné.

**MANU-  
FACTU-  
RES.**

rent plus long-tems que ceux de Plomb simplement fondu, connoîtront aisément les effets qu'on a lieu d'attendre d'un établissement si avantageux.

**Des armes blanches.** Je mets au même rang la Manufacture des armes blanches établie en Alsace, & de l'Acier. la Manufacture d'Acier, qui doit son origine à la mine de ce métal nouvellement découverte par M. d'Hirchem, Magistrat de Strasbourg, à cinq lieuës de cette Ville.

**Ouvrages de poterie.** Il est à croire que les Manufactures des ouvrages de poterie sont plus anciennes que celles qui ont les métaux pour objet : car il est plus facile de façonner une matière qui est sous nos yeux, que de tourner à notre usage ce que la Nature cache dans le sein de la terre. Que la poterie fût connue des Orientaux, on peut le prouver par plusieurs textes de l'Écriture : mais ce qui est remarquable, c'est que cet Art, que notre vanité nous fait paroître si vil, étoit tellement en honneur chez les Israélites, que l'on voit dans la généalogie de la Tribu de Juda une famille de Potiers qui travailloient pour le Roi, & demeuroient dans ses Jardins (i).

(i) *Lib. 2. Paral. cap. 4.*



En Occident, l'invention de la poterie immortalisa la mémoire de Chorcæbus parmi les Athéniens. Les Toscans du tems de Porfenna faisoient des ouvrages de terre cuite, qui le disputèrent pour le prix sous l'empire d'Auguste aux vases d'or & d'argent.

Quelle que fût l'habileté de ces Potiers, on se persuadera aisément que leur vaisselle étoit bien inférieure à la Porcelaine de la Chine; on ne fait rien du tems où les Chinois trouverent ce bel Art, & on n'en connoît pas l'inventeur: ce n'est que dans une seule bourgade nommée *King*, qui contient plus d'un million d'ames, qu'on travaille la Porcelaine dans ce vaste Empire. Les Arts ont leurs révolutions. La Porcelaine des premiers tems étoit, dit-on, plus belle que celle qu'on fait présentement; & l'on attribue cette différence à la différente composition du Vernis; mais les ouvriers modernes ont enchéri sur les anciens, en peignant la vaisselle en violet & en la dorant: ils savent même lui donner une légèreté surprenante quand on veut les bien payer (k).

(k) Description de la Chine par le Père Du Halde, tome 2.

Tome IV.

S

MANU-  
FACTU-  
RES.

Porcelaine  
de la Chi-  
ne.

MANU-  
FACTU-  
RES.

Porcelaine  
du Japon.

Manufac-  
tures de  
Fayanceen  
Italie, en  
France,&c.

La Porcelaine du Japon a été long-tems inconnue en Europe, & l'on a cru jusqu'à nos jours que ces insulaires la tiroient de la Chine; cependant il est certain que les Japonois en font qui n'est nullement inférieure à celle de leurs voisins: elle se fabrique dans le *Figen*, la plus grande des neuf Provinces du *Ximo*; & l'argille dont est formée cette précieuse vaisselle se tire du voisinage de *Urusino* & de *Suvvota* (1).

La Porcelaine a des qualités qui lui sont si particulières, qu'on n'avoit jamais pensé qu'elle pût être bien imitée en Europe; il est vrai que du tems de Raphaël & de Michel-Ange, on avoit fait des vases de poterie à Fayance & à Castel Durante dans le Duché d'Urbain, incomparables pour la correction du dessein des figures qui les ornoient: mais comme on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y employer diverses couleurs, cette invention, qui avoit de si beaux commencemens, ne fut pas perfectionnée en Italie; c'est en France que la manière d'émailler sur la terre a été heureusement pratiquée, particulièrement à Nevers, où l'on fait

(1) Histoire du Japon par le P. Charlevoix.

aujourd'hui des ouvrages d'un coloris charmant : il faut avouer toutefois qu'on est allé plus loin à cet égard à S. Cloud & à Rouen, & cette dernière Manufacture l'emporte sur toutes les autres, par la beauté des couleurs & par le bon goût du dessein : bientôt nous pourrons nous passer de la Chine, & les découvertes d'un illustre Académicien (M. de Réaumur) nous mettent déjà en possession d'un secret dont les Chinois sont si jaloux.

---

MANU-  
FACTU-  
RES.



---



---

## A R T S

### MÉCHANIKES.

**L**Es Arts Méchaniques, que je vais parcourir, sont ainsi appellés par opposition aux Libéraux, tels que l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, qu'on regarde comme une production plus noble de l'esprit humain. Je ne fais si cette distinction a des fondemens bien solides, & si l'on ne met pas une trop grande distance entre des Arts qui sont également utiles à la Société. La sage Antiquité n'en jugeoit pas ainsi, & il est à croire que nous déferons un peu trop aux préjugés de notre éducation.

De tous ces Arts, la Charpenterie est le plus ancien; on ne peut douter qu'il ne fût connu dès l'origine du Monde: mais il faut avouer qu'il a eu de foibles commencemens. Les premiers hommes ne songerent d'abord qu'à se garantir de la pluie & des injures de l'air: dans cette vûe, ils se firent des cabanes de

La Char-  
penterie, &  
premieres  
habita-  
tions.

branches d'arbres : ils se servirent ensuite de torchis, pour rendre plus fermes les cloisons de leurs huttes, qu'ils couvrirent de chaume : enfin, comme le goût de la proportion est naturel à l'homme, on disposa avec quelque symétrie les poteaux, les sablières & les fermes, qui donnerent l'idée des Colomnes, des architraves, & des frontons, qu'on exécuta en pierre.

Telles étoient les anciennes habitations, lorsque les hommes changeoient souvent de demeure : dans la suite des tems ils eurent des établissemens fixes en différentes contrées; & pour lors ils pensèrent à donner plus de solidité à leurs édifices. Les premiers matériaux que l'on y employa furent les briques, tantôt cuites au fourneau, tantôt séchées à l'air pendant plusieurs années; & la diversité des grandeurs & des figures de ces briques rendoit la maçonnerie plus durable, & plus agréable à la vue. Nemrod, arrière-petit fils de Noé, fit de cette façon les murs de Babylone; l'invention de la brique précéda néanmoins le regne de ce Prince, & elle est antérieure au Déluge, s'il faut en croire Sanchoniathon. Cet Historien Phénicien, contemporain de

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Edifices en  
brique.

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

Gédéon, selon Bochart, dans un précieux fragment qu'Eulèbe nous a conservé, dit que la septième génération inventa la brique, & il ne place que dans la dixième Sydik, ou le Juste, que M. Fourmont l'aîné (a) n'hésite point de prendre pour Noé.

Cette manière de bâtir fut connue des Egyptiens, [les travaux dont les Hébreux furent accablés sous la tyrannie de ce peuple (b), en sont une bonne preuve] & elle passa dans l'Asie Mineure, & jusques dans l'Italie. Vitruve (c) nous apprend que le Palais de Mausole, Roi de Carie, étoit de brique, quoique très-magnifique; & l'Empereur Auguste se vante dans Suétone (d), de laisser presque toute de marbre la Ville de Rome, qu'il avoit trouvée bâtie de brique.

La pierre  
mise en  
usage par  
les Israéli-  
tes.

La nécessité avoit fait inventer la poterie dans les vastes plaines de la Chaldée, où cet Art prit naissance: mais les Israélites, dont le pays étoit coupé de plusieurs montagnes, se servoient beau-

(a) Réflexions critiques sur les anciens Peuples.

(b) *Exod.* 1. 14.

(c) *Lib.* 2. *cap.* 8.

(d) *In August.* *cap.* 28.

coup de pierre pour bâtir, & ils savoient la tailler en des pièces de huit & de dix coudées; c'est-à-dire, d'environ douze & quinze pieds: il n'est pas douteux qu'ils n'eussent des artisans de profession qui travailloient sur la pierre. Salomon avoit quatre-vingt mille Carriers ou Tailleurs de pierre, soixante & dix mille manœuvres qui portoient les fardeaux ou qui les traînoient sur de petits chariots; nous les appellerions aujourd'hui *Bardeurs*; & trois mille trois cens qui donnoient les ordres au peuple, dit l'écriture (e): c'étoient sans doute les Appareilleurs. On doit encore ajouter à ces artisans les Marbriers; car ce qui est nommé dans les livres saints pierres précieuses, sont, comme chacun fait, divers marbres.

Les plus beaux marbres que nous mettons en œuvre viennent d'Égypte, & les Égyptiens étoient trop industrieux pour négliger cet avantage; mais la pierre leur manquoit: ce fut de l'Arabie & de l'Éthiopie qu'ils tirèrent celle qui servit à la construction de la grande Pyramide. Pour les Romains, outre la brique, qui

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

Edifices  
des Égyptiens.

Des Romains.

(e) 3. Reg. c. 5. v. 15. 16.

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Des Orien-  
taux & des  
Grecs.

Des ha-  
bitants des  
pays Sep-  
tentrion-  
naux.

avant Auguste étoit chez eux d'un usage ordinaire, ils employoient la pierre dans les plus grands Edifices, comme le Colisée, & ils la prenoient sur les bords du Téveron.

En Orient, & même dans la Grèce, les combles des maisons étoient plats; on couvroit ces bâtimens en terrasse de carreaux de pierre, & souvent d'un mortier qui devenoit extrêmement dur: mais dans les pays Septentrionaux, on s'aperçut bientôt que ces couvertures ne défendoient pas de la pluie & de la neige, & l'on s'avisa de les élever en faîtes; on fit donc des combles plus ou moins exhaussés, selon les divers climats, & selon la matiere dont on les revêtoit: car on y employa le chaume, la tuile, l'ardoise & le plomb.

Ici la Charpenterie fut principalement mise en œuvre, aussi-bien que pour les planchers, qui servirent à séparer les étages; autre invention des pays froids, car chez les Levantins tous les logemens sont au rès de chauffée.

On demandera peut-être s'il y avoit des Charpentiers de profession parmi les Anciens. Pour répondre à cette question, distinguons les tems. Il est certain



que dans les premiers siècles c'étoit un honneur de faire soi-même les choses nécessaires à la vie, & de ne dépendre de personne. Noé construisit l'Arche qui le sauva des eaux du Déluge (f). Ulyffe fit son Vaisseau quand il partit de l'Isle de Calypso (g); & cette observation a lieu pour tous les autres Arts Mécaniques. A cette noble simplicité, à cet amour du travail, succéda une mollesse qui empoisonna tout: & ce fut alors que les métiers les plus utiles furent abandonnés à de pauvres esclaves, ou à des ouvriers mercénaires, que l'on distingua en différentes professions; ainsi, sous le règne de David on vit un grand nombre de Charpentiers, de Maçons, de Forgerons; & depuis la division du Royaume de Salomon, il y eut dans la Tribu de Juda un lieu nommé la *Vallée des Artisans* (h).

A Rome, la division des Patriciens & des Plébéiens, & la distinction du Peuple en différentes Classes, ne laissent pas douter que l'exercice des Arts dont il est ici question ne fût le partage des der-

(f) *Genes. cap. 6.*

(g) *Odyss. lib. 5.*

(h) *Paral. lib. 1. c. 4. v. 14.*

ARTS  
MECHAN-  
IQUES.

niers rangs. Ces Arts avoient été portés par les Toscans à un assez haut degré de perfection ; & pour me restreindre à la Charpenterie, j'admire ce Pont si célèbre qui parut sur le Tybre du tems d'An-cus Marcius ; il étoit de bois sans clou, ni cheville de fer, & fut appelé *Pons Sublicius*. Dans la suite on donna à ces sortes d'ouvrages de charpente le nom de *Bulterium* (i), & ils devinrent assez communs.

Menuise-  
rie.

Le Charpentier fait la grosse besogne ; mais le menuisier travaille en petit, ce qui lui a fait donner, selon quelques-uns, le nom de *Minutarius* : l'ouvrage de menuiserie le plus ancien & le plus parfait, est le Tabernacle, qui fut dressé dans le Désert par Beseleél & Ooliab, deux fameux artisans dont la science fut inspirée de Dieu, comme l'écriture (k) semble le dire. On ne voit pas que cet Art fût d'un grand usage pour les Orientaux, du moins dans les tems les plus reculés ; & son époque doit être fixée au regne de David. Ce Prince dit (l) que tandis que l'Arche du Seigneur ne lo-

Des Israé-  
lites.

(i) *Plin. lib. 36. cap. 15.*

(k) *Exod. c. 26. v. 15. c. 31. v. 2.*

(l) *2. Reg. c. 7. v. 2.*

geoit que sous des peaux, il habitoit une maison de Cédre; on lambrissoit donc dès-lors les appartemens, & on choissoit les bois odoriférans, pour en revêtir en dedans les bâtimens les plus riches. Salomon porta plus loin la magnificence à cet égard; il lambrissa de Cédre le Temple, tant par les côtés que dans le plafond, & il le plancheya de bois de Sapin. L'écriture (m) remarque que l'assemblage étoit fait avec grand art.

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Ce Prince fit dans le même goût son Palais, appelé la maison du Bois de Liban, & celui de la fille de Pharaon, sa femme: lambris, colonnes, tout y étoit de bois de Cédre (n); ces ouvrages de Menuiserie furent exécutés par trente mille ouvriers, que Salomon choisit de tout Israël, & qui étoient dirigés par Adoniram leur chef (o). Il est vrai que les Israélites furent obligés de s'aider des sujets du Roi de Tyr, parce qu'ils ne savoient pas si bien couper le bois que les Sidoniens (p). Ceci prouve, ce me sem-

(m) 3. Reg. c. 6. v. 15. 18.

(n) 3. Reg. c. 7. v. 2. 3. 8.

(o) c. 5. v. 13. 14.

(p) 3. Reg. c. 6. v. 6.

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

ble, que cet Art étoit encore nouveau pour les Hébreux, & que les Phéniciens en étoient les inventeurs; ceux qui font au fait de la Menuiserie & de la Sculpture, savent qu'on appelle *bien couper le bois*, quand un ouvrage est bien travaillé, quand il est coupé tendrement, & qu'il n'y paroît ni dureté, ni sécheresse.

**Des Grecs.** Les Grecs des tems héroïques n'ignoroient pas la Menuiserie: mais ils la faisoient servir aux besoins effectifs, non à la vanité, ou à la mollesse. Homère nous en donne un exemple très-remarquable (q) c'est ce Lit qu'Ulysse dressa d'une manière si singulière, que sa structure servit à le faire reconnoître de sa femme Pénélope.

Les Athéniens s'appliquèrent principalement aux Arts; leur pays assez serré, & naturellement stérile, ne pouvant les faire subsister, les invitoit à vivre d'industrie, & à travailler pour le public. Le pere de l'Orateur Démosthène occupoit vingt esclaves à faire des lits & des tables de bois rare, & cette Manufacture lui rapportoit par an douze mines (r).

(q) *Odyss. lib. 23.*

(r) *Orat. 1. contr. Aphob.*

c'est-à-dire, 600 liv. suivant le calcul de quelques Savants.

Le Vernis donne du lustre aux ouvrages de Menuiserie, & il les exempte de la vermoulure; les Chinois depuis plusieurs siècles l'emploient avec succès. Serait-il possible que les Grecs, qui ont perfectionné tous les Arts, eussent négligé un moyen si facile, & que la nature semble enseigner? Il est certain d'ailleurs qu'ils connoissoient le vernis, puisqu'au rapport de Plin (s), Nicias d'Athènes en appliquoit un excellent aux statuës de marbre de son ami Praxitèle, qui en relevoit l'éclat; d'où l'on peut inférer que ceux qui travailloient sur le bois n'avoient garde de se priver d'un pareil secours, pour rendre leurs ouvrages & plus beaux & plus durables. Les Grecs Asiaticques s'adonnoient à la Marqueterie, qui met en œuvre différents bois pour représenter des figures; & les Romains après avoir subjugué l'Orient, firent de ces sortes d'ouvrages d'après les Peuples qu'ils avoient vaincus.

L'Art de tourner est très-ancien: mais l'origine du Tour est bien obscure; tous

---

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

Le Vernis.

Ouvrages  
de Mar-  
queterie.

Art de  
tourner, &  
origine du  
Tour.

(s) *Lib. 35. cap. 11.*

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

les Auteurs donnent aux Grecs l'honneur de son invention. Diodore de Sicile l'attribue à un neveu de Dédale nommé Talus. Pline, au contraire, veut que ce soit Phidias, ce célèbre Statuaire contemporain de Péricles, & il ajoute que cet Art naissant fut perfectionné dans la suite par Polyclète (t). Long-tems auparavant, Théodore de Samos avoit mis en usage le Tour pour les ouvrages de poterie, selon le témoignage du même Pline (v) : ainsi l'on doit à Phidias, sinon la première idée de cette ingénieuse machine, du moins les premiers ouvrages en bois qu'elle enfanta ; & l'Historien Latin n'est nullement en contradiction avec lui-même, comme on pourroit d'abord le soupçonner.

Quoiqu'il en soit, les Anciens se servirent principalement du Tour pour faire toute sorte de vases, dont quelques-uns étoient ornés de figures de demi-relief (x) ce qui fit donner chez les Romains à ces artisans le nom de *Vascula-*

(t) Histoire de Phidias par M. l'Abbé Gedoyn.

(v) *Lib. 7. cap. 56.*

(x) *Virg. Eclog. 3.*

vii (y) Les Modernes ont bien enchéri à cet égard sur les Anciens, & les Français n'ont pas été les derniers à connoître cet Art. Nous apprenons de Geoffroi le Gros, Moine de Tiron, que dès la fin de l'onzième siècle, les Hermites du Désert du Maine faisoient des ouvrages au Tour, & qu'un nommé Pierre enseigna l'Art de tourner à son disciple Bernard, depuis fondateur de Tiron. (Fleury, Hist. Eccl. l. 65.) Un travail sédentaire venoit à des anachorettes. C'est en ces derniers tems qu'on a fait en ce genre des ouvrages d'une délicatesse inconcevable; le fameux Cabinet de M. de Serviere en est la preuve: du reste, comme dans cet Art le succès dépend des machines, plusieurs personnes de qualité, & même des Souverains, ont souvent pris plaisir à tourner, témoin, selon le Garzoni, Alphonse II, duc de Ferrare, &, selon M. de Fontenelle (z), le Czar Pierre le Grand. Le Pere Plumier a fait un traité du Tour.

Les Grecs & les Romains crurent embellir leurs ouvrages de terre, de bois, ou de marbre, en les dorant; bien éloi-

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Art de

dorer.

(y) Cic. Orat. 9. in Verrem.

(z) Eloge du Czar.

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

gnés en cela de la magnificence des Hébreux, qui avoient couvert de lames d'or l'Arche de l'Alliance, la Table des pains de proposition (a), & l'Oracle du Temple de Jérusalem (b); & ils s'aviserent d'étendre l'or par feuilles très-minces, qu'ils appliquoient sur le marbre avec des blancs d'œuf, & sur le bois avec une composition nommée *Leucophaum*, faite de terre glutineuse, qui tenoit lieu d'asfiette (c). L'on se servit de la seconde manière pour dorer la statuë de Minerve, que Phidias fit pour les Platéens, après la bataille de Marathon (d). Du reste, l'Art de dorer est fort ancien parmi les Grecs: il étoit en usage dès les tems héroïques. Nestor dans Homère \* fait dorer les cornes du Taureau qu'il vouloit sacrifier: il fait venir pour cela le Doreur de la Ville de Pyle: & il est à remarquer que cet Ouvrier étoit Forgeron, Fondeur, & Batteur d'or; ce qui prouve que ces différentes professions n'étoient pas encore distinguées.

(a) *Exod. cap. 25.*

(b) *3. Reg. cap. 6.*

(c) *Plin. lib. 33. cap. 3.*

(d) *Pausanias in Bœoti.*

\* *Odyssée, liv. 3. v. 425. & suiv.*



Cet Art né dans la Grèce ne fut reçu à Rome que sous le Consulat de P. Cornélius Cethegus & M. Bæbius Tamphilus : car en ce tems-là, c'est-à-dire, l'an de Rome 571. ou 573. Acilius Glabrien, Duumvir, fit dorer la statue de son pere (e). Auparavant on se contentoit de donner une couleur rouge aux bustes de leurs ancêtres, que les Patriciens conservoient religieusement, & cette modération me paroît plus louable que le luxe effréné qui lui succéda bientôt. Pline (f) marque l'époque de ce luxe par rapport à la Dorure, sous la Censure de Lucius Mummius : les particuliers commencerent alors à donner aux voûtes & aux murailles de leurs chambres un ornement qui dans de meilleurs tems étoit réservé aux seuls lambris du Capitole.

Le secret de peindre à huile, que les Modernes ont trouvé dans les derniers siècles, leur a fourni une manière de dorer inconnue aux Anciens, & qui ne craignant ni l'air, ni l'eau, résiste à toutes les injures du tems ; je doute même que ceux-ci fussent dorer d'or moulu les figures & les autres ouvrages de métal ;

Dorures  
d'Or moulu.

(e) *Liv. lib. 40. n. 34.*

(f) *Lib. 33. cap. 3.*

**ARTS  
MECHANICIQUES.**  
Ouvrages  
de forge.

mais ils étoient fort habiles à façonner le fer & l'acier; & l'Art de travailler sur les métaux touche presque à l'origine du Monde; en effet, Tubalcain, fils de Lamech, fut le premier, dit l'Écriture (g), qui forgea du fer. Ici Sanchoniathon, que j'ai déjà cité, est parfaitement d'accord avec Moÿse, lorsqu'il attribue l'invention du fer à la septième génération.

Art de jet-  
ter en fonte.

Les Orientaux apprirent bientôt la manière de fondre les métaux, en conservant néanmoins celle de les étendre sur l'enclume; ainsi ils jettoient en bronze leurs ouvrages, ou bien ils les formoient de lames battues & jointes ensemble par le marteau. Les Phéniciens étoient sans doute des Fondeurs excellents, puisque Salomon fit venir de Tyr Hiram, pour jetter en fonte la Mer d'airain & les deux colonnes de dix-huit coudées de haut, qu'il plaça au vestibule du Temple, sans parler des dix cuves, & des vases innombrables destinés aux Sacrifices; tous ces ouvrages furent fondus près de Jéricho, parce que la terre y étoit argilleuse (h); preuve évidente que les Anciens se servoient comme nous de moules, &

(g) *Genes.* 4. 22.(h) 3. *Reg. cap.* 7.

que nous n'avons rien ajouté à l'Art de  
jetter les figures de bronze.

Au reste, les Phéniciens, voisins de  
l'Egypte, n'ignoroient pas l'alliage des  
métaux, s'il est vrai, comme on le croit  
communément, que les Egyptiens s'avi-  
ferent les premiers de mêler avec une  
certaine proportion le cuivre rouge avec  
le cuivre jaune : ce secret, inséparable de  
la fonte, se communiqua ensuite à la  
Grèce, où l'on vit de beaux ouvrages de  
différentes compositions, dont les plus  
célebres furent l'*Electrum* & l'*Orichal-  
cum* : on fait que les habitants de Délos  
firent dans ce goût des vases qui le dis-  
putoient à ceux de Corinthe.

L'Acier n'est autre chose qu'un fer  
plus épuré. Les Grecs faisoient venir ce-  
lui qu'ils mettoient en œuvre du pays  
des Chalibes, Peuples de Capadoce [i],  
ou, selon quelques-uns, du Royaume  
de Galice en Espagne, & des environs  
d'un Fleuve que nous appellons *Cabé*,  
& qu'on nommoit autrefois *Chalybs*. Les  
Athéniens employoient cet Acier pour  
fabriquer les épées & les autres armes :  
la forge du pere de Démosthène est fort

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Alliage  
des mé-  
taux.

Usage de  
l'Acier  
parmi les  
Anciens.

(i) *Virg. Georg. lib. I.*

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

célebre ; elle lui rapportoit chaque année trente mines , qu'on évalue à 1500 liv. & occupoit trente esclaves [k] : les armes défensives qui sortoient de ces forges étoient le casque & la cuirasse, qu'on appelloit *Thorax*. Zoile fit pour Démétrius Polioreète deux cuirasses à l'épreuve des coups, & qu'une flèche lancée par une Catapulte à vingt - six pas de distance ne faisoit qu'effleurer [l].

Tarquin l'ancien , originaire de Corinthe , introduisit à Rome la plupart des usages des Grecs [m] : & d'un autre côté, les Romains emprunterent bien des choses des nations Grecques qui étoient répandues dans l'Italie. L'Art de forger le fer & celui de fondre les métaux font sans doute partie de ces connoissances utiles dont les Romains dès les premiers tems furent redevables aux Grecs : & quant à la fonte , il est certain que pour jetter toutes sortes d'ouvrages , on faisoit en Italie des moules d'une espèce de pierre qui résistoit au feu , & qui se trouvoit près du Lac de Volsène [n].

(k) *Demosth. Orat. 1. contr. Aphob.*

(l) *Plutar. in Demetr.*

(m) *Florus lib. 1. cap. 5.*

(n) *Plin. lib. 37. c. 22. Vitruv. lib. 2. c. 7.*

Si nous avons retenu l'ancienne manière de jeter en broze, nous nous sommes bien écartés de l'ancienne manière de monnoyer. Les Romains faisoient leurs médailles au marteau, & les marquoient avec des coins & des piles, espèces de poinçons, au bout desquels étoient gravés la tête & le revers : aujourd'hui nos ouvriers se servent de balanciers pour presser le carré où est gravé en creux ce qui doit être en relief dans la Médaille ou dans la Monnoie, & ils ont abandonné aux Hollandais les Troufseaux & les Piles. On est redevable de la Machine du Balancier à Nicolas Briot, Tailleur Général des Monnoies. Les Français, quoiqu'amis de la nouveauté, la rejettent quelquefois dans les Arts qui conservent leurs anciennes pratiques par l'accoutumance. Ainsi, l'invention de Briot n'eut qu'en Angleterre l'approbation qu'elle méritoit ; & M. le Chancelier Seguier fut obligé d'user de son autorité pour la faire recevoir au commencement du Regne précédent. Avant Briot, Aubin Olivier avoit introduit à Paris l'usage des Moulins à fabriquer la Monnoie ; & nous apprenons de M. le Blanc, que le Roi Henri II. pourvut cet

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.  
Art de  
monnoyer.

ARTS  
MECHAN-  
IQUES.

Art de la  
fonte des  
Cloches.

excellent Ouvrier de l'Office de Maître & Conducteur des engins de la Monnoie au Moulin, par ses Lettres-Patentes du 3. Mars 1553.

On est surpris que les Anciens, inventeurs de l'alliage des métaux, aient ignoré la fabrication des Cloches, dont l'usage n'a été reçu que vers le septième siècle de l'Ere chrétienne, pour donner le signal de la prière aux heures réglées. Je ne fais si ce reproche est bien fondé, car il paroît par le témoignage des Auteurs, que les Romains avoient des clochettes dans leurs maisons & dans les Bains : quelque raison particulière les aura donc empêché de faire de grandes Cloches pour appeller le Peuple aux assemblées ; ne seroit-ce pas la rareté de l'étain, qui entre pour une bonne partie dans la composition de leur métal, & dont les mines ont été découvertes assez tard ? Quoi qu'il en soit, cet Art, originaire d'Italie, fut perfectionné en France dans le quatorzième siècle, & sous le regne de Charles V. Jean Jouvete fit la Cloche du Palais de Paris, & celle de l'horloge de Montargis, deux ouvrages de fonte qui ne le cèdent que pour le volume & le poids à ceux de cette

espèce qu'on a faits depuis.

Nous nous flattons d'une supériorité sur les Anciens, par rapport à quelques inventions nouvelles, comme celles des étriers, des selles, des brides, & si l'on veut, des cloches : mais avouons de bonne foi que nous leur sommes bien inférieurs du côté de la trempe de l'Acier. Les Anciens travailloient le Porphyre avec facilité; témoin le *Tombeau de Bacchus*, qu'on voit à Rome; la Minerve & les bustes des douze Césars, qui sont parmi les antiques du Roi. A la renaissance des Arts, les morceaux de Porphyre qu'on trouva dans les ruines inviterent les artisans les plus habiles à les mettre en œuvre : mais comme l'on ignoroit quelle trempe il falloit donner aux outils pour un travail si difficile, on fit plusieurs essais dont le succès ne fut pas heureux. Leon-Baptiste Albert fut un de ceux qui s'y appliquèrent avec le plus d'ardeur, & ses épreuves réussirent jusqu'à un certain point. Cosme de Médicis alla plus loin; Francesco Tadda, à la faveur d'une eau que ce Prince avoit tirée de quelques herbes, & dans laquelle il trempa les outils tout rouges, parvint, dit-on, à faire un bassin de fontaine, &

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Art de  
travailler  
le Porphyre  
comme les  
Anciens.

1555.

ARTS  
MECHANICALS.

trois petits bas-reliefs d'un travail fort recherché. Quand ce fait seroit aussi certain qu'il me paroît douteux, ce prétendu secret ayant péri avec son auteur, la trempe pour le Porphyre est encore ignorée, & toute l'habileté de nos meilleurs ouvriers se réduit à donner avec une peine infinie une forme ronde ou plate à ce marbre intraitable, sans pouvoir l'assujettir à aucune figure de relief (o).

De l'Orfè-  
vrerie.

L'Or est moins nécessaire à l'homme que le Fer : aussi n'est-il pas étonnant que l'Orfèvrerie ait une date moins ancienne que la fonte des autres métaux : cet Art, que notre luxe rend aujourd'hui si commun, a pris naissance en Orient, & ses premiers ouvrages dont il soit fait mention dans l'Histoire sont les bracelets & les pendants d'oreille qu'Eliezer, serviteur d'Abraham, donna à Rébecca de la part de son maître (p); ils étoient d'Or, & pesoient douze sicles, c'est-à-dire six onces. Dans le Désert les Israélites donnerent leurs bijoux pour jetter en fonte le Veau d'Or & les Vases du Tabernacle (q); ils en avoient dépouillé

(o) Felib. Princip. des Arts, liv. 1. ch. 11.

(p) Genes. 24. 22.

(q) Exod. 32. 2. 35. 22.



les Egyptiens, dont le faste & la mollesse peuvent avoir contribué à la perfection de l'Orfèvrerie : mais ce fut principalement dans la Syrie & dans les Provinces de l'Asie Mineure, que cet Art fit des progrès surprenants. Diodore de Sicile assure (r) que les trépièds, les vases, les tables, les couronnes d'or & d'argent, dont on enrichit le Temple de Delphes, montoient à dix mille talents, ou à trente millions; & Cicéron épuise son éloquence à décrire le buffet d'Antiochus, Roi de Syrie, & sur-tout le superbe Chandelier d'Or que ce Prince destinoit au Capitole (s).

On se persuadera aisément que l'Orfèvrerie passa bientôt de l'Asie en Europe; & du tems de Pompée, Praxitèle, qu'il ne faut pas confondre avec le Sculpteur, se fit un grand nom par d'excellents ouvrages en ce genre. Cet Art fut en honneur sous les Empereurs; mais le peu qui nous reste de l'histoire de l'Empire nous dérobe la connoissance de ceux qui s'y distinguèrent; il y avoit sans doute à Constantinople un grand nombre d'Orfèvres du tems de Constantin, puisqu'au rapport d'Anastase, ce Prince

(r) *Lib. 16.*

(s) *In Verr. de Signis.*

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

---

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

De la taille des pierres précieuses.

donna à la seule Basilique de Latran diverses pièces d'Orfèvrerie du poids de mille dix-sept marcs d'Or, & de vingt-neuf mille cinq cents marcs d'Argent. Il est vrai que le mauvais goût de ce siècle & des précédents ne permit pas de porter les ouvrages de cizelure à ce degré de perfection où ils avoient été dans les bons tems, & qu'on admire aujourd'hui dans les chefs-d'œuvres de Ballin & des sieurs Launay & Germain. Il est remarquable qu'un Orfèvre nommé Raoul obtint environ l'an 1230 du Roi Philippe le Hardi les premières Lettres d'ennoblissement. (M. le Prés. Henaut, Nouv. Abr. Chron. de l'Hist. de France, 1744.)

La taille des pierres précieuses suivit de près l'Orfèvrerie, de laquelle elle est l'assortiment le plus complet. Bezéléel tailla, dit l'Écriture (1), les douze pierres du Rational; on y voit l'Onyx, la Sardoine, le Saphir, le Béril, l'Émeraude, l'Amétiste; mais nulle mention du Diamant. Les Syriens sont peut-être les premiers qui l'aient connu; du moins est-il certain que le Chandelier d'Antiochus en étoit tout couvert: le peu de commerce avec les Indiens, & l'extrême

(1) Exod. 39.

dureté du Diamant, peuvent en avoir rendu dans les premiers tems l'usage très-rare. L'Agate est plus facile à polir & à façonner, & les Anciens en firent des vases d'une grande beauté, que nos Lapidaires ont heureusement imités.

Tous les Arts que je viens de passer en revue paroissent avoir été exécutés dans tous les tems de la même manière, & suivant les mêmes principes: en voici un qui a fort varié, soit pour la matière, soit pour la forme. Dès que l'écriture fut introduite dans les pays orientaux, pour conserver à la postérité la mémoire des événements remarquables, on écrivit sur des feuilles de Palmiers; on se servit ensuite d'écorces d'arbres aisées à rouler, & d'où est venu le mot *Liber*. Après cela on imprima les caractères sur des planches fort minces, enduites de cire avec un poinçon, dont l'un des deux bouts, qui étoit plat, servoit à effacer ce qu'on avoit écrit; & cette manière d'écrire nous a donné le nom de *style*.

Enfin vint le papier fait de la plante appelée *Papyrus* ou *Byblos* (v). Varron dans Aulu-Gelle (x) recule un peu trop

(v) *Plin. lib. 13. cap. 11.*

(x) *Lib. 13.*

---

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Art de  
l'écriture  
& des diffé-  
rentes ma-  
tières dont  
on s'est ser-  
vi pour  
écrire.

---

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

cette invention , en l'attribuant à Alexandre le Grand , lorsqu'il bâtit Alexandrie en l'année 331 avant J. C. Le papier d'Egypte est constamment plus ancien que ce Prince , qui ne fit que le rendre plus commun. Les Savants sont partagés sur le *Papyrus* , & l'on ne peut rien dire de fort assuré de cette plante , ainsi que de quelques-autres dont il est souvent parlé dans les Auteurs : le sentiment le plus vraisemblable est celui de M. de Maillet , ancien Consul de France au Caire , qui prétend que le *Papyrus* est le figuier d'Adam , arbre fort remarquable par ses feuilles longues d'une aune , & larges de deux pieds , & par ses figues qui croissent par bouquets (y).

L'Egypte fournissoit de papier à tout l'Orient : mais quand Eumènes , Roi de Pergame . voulut dresser dans cette Ville une Bibliothèque sur le modele de celle d'Alexandrie , le Ptolomée , qui regnoit alors , craignant que l'entreprise de ce Prince n'obscurcît la gloire des Rois d'Egypte , qui avoient ramassé près de sept cents mille volumes avec des dépenses immenses , & un travail infatigable , il

(y) Description de l'Egypte par M. l'Abbé le Masquier.

défendit la sortie du papier sous des peines très-rigoureuses. Eumènes surmonta cet obstacle, en faisant transcrire tous les livres qu'il put découvrir sur du parchemin, qui porte encore le nom du lieu de son origine (*Carta Pergamena* (z)). Ce fut donc à Pergame que les Grecs commencèrent à se servir du parchemin, ou, ce qui est plus probable, à en renouveler l'usage, qui peu de tems après eut cours dans l'Occident: il étoit tout établi à Rome vers la fin de la République; c'est ce que nous apprend Cicéron (a), qui de retour de son exil, & voulant mettre en ordre ses livres, demanda à son cher Atticus deux de ses esclaves, qui passioient pour être de fort bons Relieurs. Sur quoi il faut observer qu'en ce tems-là les livres étoient de longs rouleaux, composés de plusieurs feuilles de parchemin collées les unes aux autres, & que ceux qui s'appliquoient à unir ces feuilles s'appelloient *Glutinatores*.

Quand l'Egypte fut soumise aux Romains sous l'empire d'Auguste, cette Province rendue tributaire fournit tous les ans à la Ville de Rome une certaine

(z) *Vossi. Erym.*

(a) *Epist. 8. lib. 4. ad Atticum.*

quantité de papier. Aurélien renouvela ce tribut & le fixa ; d'ailleurs, la grande consommation de papier qui se faisoit dans l'Empire engagea plusieurs particuliers à faire des plantations de *Papyrus* dans l'Egypte ; & Vopisque remarque que Firmus, qui y avoit de grands biens, se vançoit de pouvoir entretenir une armée de ce qu'il tiroit du papier & de la colle qui étoient à lui.

On voit dans une Lettre de Saint Augustin de l'année 390. (b) qu'en ce tems-là, c'est-à-dire, vers la fin du IV. siècle de l'Ere chrétienne, on se servoit pour écrire, de papier, de parchemin, & de tablettes d'ivoire ; & la précaution que prend ce Saint de demander à Romanien les tablettes qu'il lui avoit envoyées, prouve, ce me semble, qu'on les employoit de nouveau, après en avoir effacé les caractères.

Les Arabes ayant soumis l'Egypte & l'Orient, substituerent à l'ancien papier celui des chiffons, ou d'étoffes de Soie ; ils le porterent en Espagne, & delà le répandirent en Allemagne au commencement du quatorzième siècle : c'est de ces peuples que nous tenons notre papier.

(b) *Ep. 15. Nov. Edit.*

Le papier de la Chine n'a pas souffert les mêmes révolutions, & son origine est si ancienne qu'il est impossible de la fixer d'une manière bien précise: on ne sauroit lui assigner d'autre époque que celle de l'écriture; & pour déterminer celle-ci, il faut remonter jusqu'à la naissance de l'Empire de la Chine: or si l'on exclut de son histoire les tems héroïques ou fabuleux, on trouvera, selon le P. Du Halde, près de quatre mille ans pour la durée de cet Empire, & on ne mettra tout au plus le commencement des tems historiques de la Nation Chinoise, avec un savant Académicien \*, qu'au tems de la Vocation d'Abraham. Ceux qui seront curieux d'apprendre la manière de faire ce papier trouveront un ample éclaircissement dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, & dans la Description de la Chine par le P. Du Halde.

Les Indiens font leur papier de la seconde écorce d'un arbre appelé *Avo*; ils font bouillir pendant un jour cette écorce dans une chaudière avec une forte lessive: ils lavent ensuite cette pâte, & la pilent dans un mortier de bois jusques à ce qu'elle soit en bouillie, & qu'il n'y ait

\* M. Freret.

---

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

aucun grumeau ; ils détrempent cette bouillie dans de l'eau, & la prenant avec un chaffis de petits roseaux contigus, ils la versent sur une feuille de Balifier frotée d'huile de Menachil, & la laissent sécher au Soleil. Ce papier est jaunâtre : mais il ne boit point, pourvû qu'on le trempe légèrement dans la décoction de Ris, après quoi on le lisse quand il est sec.

L'encre des Indiens est la décoction du bois nommé *Arandranto* ; c'est de ce bois qu'on tire par incision le Carabé ou Ambre jaune. Le roseau que Lindschor & Acofta nomment *Bambu*, ou *Mambu*, sert aux Indiens de plume à écrire ; ils coupent ce roseau de la longueur & de la largeur de nos plumes, en taillent le bout & le fendent.

L'Art d'embaumer est fort ancien, & il tient en quelque sorte à la Religion. Les Egyptiens, les plus religieux de tous les Peuples, avoient soin de conserver les corps morts, & d'en prévenir la corruption en se servant d'aromates : on voit encore leurs Momies, & elles rendent de bons témoignages de leur habileté dans les embaumements. Hérodote nous apprend qu'ils ne se faisoient pas sans dépense, mais avec la distinction des gens du commun & des personnes considéra-  
bles.



bles. Le corps de Joseph fut embaumé en Egypte; & c'est à cette époque qu'on peut rapporter l'origine de cet art chez les Israélites. Les Ethiopiens ensevelissoient les morts dans du verre, selon Diodore de Sicile; & de nos jours, Kerkring a trouvé l'invention de faire pour les corps morts une enveloppe, ou une espèce de cercueil d'Ambre jaune, qui ne perd rien de sa transparence naturelle. Quelque ingénieux que soit ce secret, il ne fera pas négliger les embaumemens qui se font aujourd'hui avec des poudres aromatiques & du baume du Pérou, ou simplement avec le tan, les cendres, & la chaux. Du reste, cet Art est assez nouveau en France. Du tems de S. Louis, on n'y apportoit pas tant de façon: on se contentoit de faire bouillir les corps dans une chaudière pleine de vin, pour séparer les chairs des os. Il paroît par le récit de Du-Tillet que dès le quatorzième siècle les Anglois étoient au fait des embaumemens, puisque le corps du Roi Jean fut embaumé à Londres en 1364. & apporté en France.

Quoiquel'Art des Parfumeurs soit moins utile que les Arts dont nous venons de parler, il ne laisse pas d'être fort ancien. Les Patriarches usoient de parfums: on le

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

Art des  
Parfu-  
meurs,

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

voit par les habits d'Esäü, dont Jacob se servit pour recevoir la bénédiction de son pere (c); mais l'usage des parfums fut plus commun chez les Israélites; ils en employoient dans les embaumemens; ils en brûloient sur les corps morts des personnes considérables (d); ils arrosoient leurs lits d'eaux de senteur (e); & ils s'oignoient les pieds d'huile infusée de drogues aromatiques. Les parfums des Hébreux étoient ou secs, ou liquides, composés de tout ce qu'il y avoit de plus odoriférant, avant que l'on eût connu le musc & l'ambre (f); c'étoit une des principales marchandises qui venoient de Tyr, & qui de cette Ville, le centre du Commerce, se répandoient dans tout l'Orient.

Les Romains goûterent les délices de l'Asie après la conquête de ses Provinces; & dès-lors les festins les plus superbes furent pour eux insipides sans les parfums. Remplissez de vastes coupes de ce bon vin de Massique, dit Horace à Pompeius Varus (g), & répandez de grands pots d'es-

(c) *Genes.* 27. 27.

(d) 2. *Par.* 16. 14.

(e) *Amos* 6. 4.

(f) *Exod.* 30. 23.

(g) *Lib.* 2. *Od.* 7.

fence. On peut inférer de ce passage que les fenteurs étoient inféparables des repas même qu'on donnoit à ses amis.

L'usage modéré des parfums n'est pas blâmable, mais l'excès en est vicieux. Horace même qui n'étoit pas ennemi des plaisirs ne peut s'empêcher de faire entrer cette passion dans le portrait d'un débauché. Si-tôt, dit-il (h), que Nomentanus se vit deux millions de patrimoine, il ordonna qu'un Pêcheur, un Confiseur, un Chasseur, un Parfumeur, un Pâtissier, vinssent chez lui dès le matin avec les Farceurs. Le mal alla plus loin sous les Empereurs. Caius encherit sur le luxe du Bain en se baignant dans des parfums liquides, tantôt chauds, & tantôt froids (i). Néron suivit l'exemple de Caius, selon Eutrope. César, au rapport de Suétone, disoit que ses soldats combattoient vaillamment, tout parfumés qu'ils étoient: cette contagion s'étoient donc glissée dans le métier de la guerre, & probablement la discipline militaire en avoit souffert. Du reste, il n'est pas douteux que les Romains n'eussent des Parfumeurs de profession; ils demeuroient au Vélambre, Place publique de

(h) *Lib. 2. Sat. 3.*

(i) *Suet. in Caium.*

ARTS  
MECHAN-  
NIQUES.

Rome (k). Il y en avoit aussi dans les Provinces, puisque Marc-Antoine reprochoit à Auguste que son bisaïeul tenoit boutique de Parfumeur à Aricie (l). C'étoit en Afrique l'emploi des filles. Juba, Roi de Mauritanie, avoit une Parfumeuse qu'il aimoit beaucoup (m) : telle étoit la coutume des Orientaux ; car lorsque Samuël représente au peuple les mœurs des Rois, „ Votre Roi, dit-il, prendra vos filles, „ & en fera ses Parfumeuses. „

Les Empereurs ayant embrassé le Christianisme, ils firent des parfums un usage plus conforme à l'esprit de la Religion, & ne s'en servirent que pour le culte divin. Constantin donna au Baptistère de la Basilique de Latran une lampe d'or, où brûloient 200. livres de baume, & aux autres Eglises de Rome la valeur de plus de vingt mille livres de revenu annuel, en divers aromates que les terres d'Egypte & d'Orient devoient fournir en espèce. Anastase, de qui nous tenons ce détail, dit que l'Eglise de S. Pierre retiroit de ces Provinces pour les encensoirs & les lampes, une certaine quantité d'huile de

(k) *Horat. lib. 2. Sat. 3.*

(l) *Suet. in Augustum.*

(m) *Plin. lib. 8. cap. 5.*

Nard, de baume, de storax, de canelle & de safran. On trouve l'usage des cierges parfumés, même dans les Provinces les moins opulentes, comme au Baptême de Clovis, dans Gregoire de Tours, livre 2. de son histoire.

L'origine des Barbiers a une date plus récente que l'origine des Parfumeurs. Les Orientaux portoient la barbe longue; la preuve en est claire, du moins pour les Israélites; elle se tire de l'exemple des Ambassadeurs que David envoya au Roi des Ammonites, & que ce Roi fit raser à moitié pour leur faire affront (n).

C'est à Syracuse qu'on trouve la profession de Barbier bien établie: le premier Denys, fils de cet Hermocrate qui avoit opprimé la Sicile par sa tyrannie, craignant jusqu'au rasoir de son Barbier, étoit réduit à se brûler lui-même le poil avec des charbons ardents (o). Denys vivoit encore l'an 457. de la fondation de Rome: deux cens ans, ou environ, après la mort de ce tyran, les premiers Barbiers qu'on vit en Italie vinrent de Sicile (p); ils s'établirent ensuite à

(n) 2. Reg. 10. 4.

(o) Cic. lib. 2. de Officiis, cap. 7.

(p) Varro lib. 2. de Re Rusticâ, cap. 11.

**ARTS  
MECHAN-  
IQUES.** Rome, & y multiplierent à l'infini; on fait que sous l'empire d'Auguste les boutiques des Barbiers étoient en cette Ville le réduit des honnêtes gens; & encore aujourd'hui elles y sont le rendez-vous ordinaire des amateurs de la Peinture. En France, les Barbiers furent érigés en corps en 1674. & païerent pour cela chacun quinze cens livres au Roi.

**Boulan-  
geries.** De tous les Arts mécanique, la Boulangerie est constamment le plus nécessaire, aussi l'usage du pain est-il le plus ancien; mais chez les Orientaux il n'y avoit point de Boulangers de profession, & le soin de faire du pain étoit dans chaque famille l'occupation des femmes (q); ils ne se servoient que de petit pain long, ou mince, qu'ils faisoient cuire sous la cendre, & qu'ils rompoient sans le couper (r). Delà ces expressions si ordinaires dans l'écriture: *fraction du pain, rompre le pain*; usage qui avoit transpiré dans les païs occidentaux, sur tout dans la Macedoine, où on se marioit en rompant un pain. Alexandre épousa de la sorte Roxane dans un festin chez Oxoarte pere de cette fille.

(q) *Genes. 18. 6. & seq.*

(r) *Isa. 5. 11,*

Il n'y eut à Rome des Boulangers qu'au bout de six cens ans, & après la guerre contre persée, dernier Roi de Macédoine(s). Pour faire la farine, on faisoit d'abord sécher le bled, le rotir au feu, & on le piloït ensuite dans un mortier (t). Long-tems après, les Romains se servirent pour la trituration du bled, de meules qui tournoient à force de bras, ou avec des chevaux, & de moulins à eau; & ces deux moïens étoit en usage du tems de Pline, comme il paroît par ce passage; *Major pars Italia ruidio utitur pilo; rotis etiam quas aqua verset obiter & molat* (v).

Les Boulangers faisoient les pâtisseries, puisque Tibère, pour reprimer le luxe de la table, leur défendit d'en exposer en vente, *dato Aedilibus negotio*, dit Suétone, *ut ne opera quidem pistoria proponi venalia sinerent*. Or cette défense ne peut tomber que sur les pâtisseries: car il n'est pas vraisemblable qu'elle eut pour objet la vente du pain.

Voici un autre abus, qui donna occasion à un nouveau Règlement. Les Bou-

(s) *Plin. l. 18. c. 8, Val. Max. l. 2. c. 1.*

*Suet. in Cas.*

(t) *Virg. Æneïd. lib. 1.*

(v) *Lib. 18. cap. 10*

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

Diffé-  
rentes ma-  
chines  
dont on  
s'est servi  
pour la  
trituration.

Pâtisseries.

ARTS  
MECHAN-  
IQUES,

ARTS  
MECHAN-  
IQUES,

langers suivoient l'armée; grande plaie pour la Discipline! Pescennius Niger qui vouloit la rétablir, ordonna aux Soldats & aux Officiers de se contenter du pain militaire. *Pistores sequi expeditionem prohibuit: buccellato \* jubens milites & omnes contentos esse* (x): il seroit à souhaiter que cette Ordonnance fût encore observée.

La profession de Boulanger s'étendit jusqu'aux extrémités de l'Empire Romain; les Evangelistes nous apprennent que dans la Palestine, & même dans les villages de cette Province, on trouvoit du pain à acheter; on en exposoit donc en vente (y).

Art de faire la Cuisine,

La victoire que Cn. Manlius Volsô remporta sur les Galates, ouvrit le chemin au luxe Asiatique que l'armée de ce Général, amollie par les délices de l'Asie, introduisit à Rome: alors les Cuisiniers, que les anciens Romains regardoient comme les plus vils des esclaves, commencerent d'être en honneur, & leur emploi, bas & abject dans les premiers tems, fut réduit en Art (z). Tite-Live en fixe l'Epoque au Consulat de Spurius

\* Du biscuit.

(x) *Spartian. in Pescenn. Nigr.*

(y) *Mat. 14. 15. Marc. 6. 36. 37. Luc. 9. 12.*

(z) *Liv. Decad. 4. lib. 9.*



Posthumius Albinus , & Quintus Mar-  
 tius Philippus , l'an de Rome 568.

Les dérèglemens regnent d'ordinaire  
 avec le luxe des tables , & pour le répri-  
 mer , Lepidus établit la Loi Somptuai-  
 re (a) : mais les Loix font de foibles  
 digues pour arrêter la corruption des  
 mœurs ; & les Romains s'éloignant de  
 la vertu pour courir après le vice , se précipiterent dans l'intemperance. Lucullus ,  
 homme illustre par son mérite , par son  
 éloquence , & par sa valeur , ne put ré-  
 sister aux attraits de la volupté ; & quand  
 il prenoit ses repas à la Sale d'Apollon ,  
 la dépense alloit à cinquante mille drag-  
 mes (b). L'Art d'appêter les viandes for-  
 ma une profession , & des maîtres qui  
 donnoient des leçons d'intempérance. Je  
 vois à Rome , dit Columelle (c) , des  
 écoles... de gens occupés uniquement à  
 préparer des mets propres à piquer le  
 goût , & à irriter la gourmandise , & je  
 n'en vois aucune pour l'Agriculture. Co-  
 lumelle vivoit sous Tibère : le mal em-  
 pira sous les autres Empereurs. Apicius \*

ARTS  
 MECHA-  
 NIQUES.

(a) *Macrob. lib. 3. Saturnal.*

(b) *Plutar. in Lucull.*

(c) *In Proœmio , lib. 1.*

\* sous Néron.

ARTS  
MECHA-  
NIQUES.

après avoir épuisé par ses débauches la libéralité des Princes, & les thresors du Capitole, voulut laisser à la postérité un monument de sa rare érudition dans l'Art de faire la cuisine, & composa quelque livres sur cette matière (d).

Vitellius, qui croïoit n'être Empereur que pour manger, raffina sur la dépense plutôt que sur le plaisir de la table; l'Histoire remarque le festin que lui fit son frere, où il y avoit deux mille poissons exquis, & sept mille oiseaux (e) Une telle profusion paroît incroyable: mais ce que Suétone ajoûte (f) est plus fort: ce Prince encherit sur son frere, en se faisant servir dans un seul bassin des foies, des cervelles, des langues, des laites de toutes sortes de poissons & d'oiseaux rares & de grand prix; ainsi le Monde entier n'étoit pas capable d'assouvir la voracité de Vitellius: cependant, cette folle recherche des mets les plus délicats épuisoit l'épargne, énervoit les soldats, corrompoit la discipline militaire, & fut enfin une des principales causes de la ruine de l'Empire.

(d) *Senec. lib. 6. de Consol. ad Albin.*

(e) *Sueton. lib. 9. cap. 13.*

(f) *Loc. cit.*

---



---

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S .

---



---

Le chiffre Romain marque le  
Tome , & les chiffres Arabes  
marquent les Pages.

---



---

### A.

<b>A</b> Aron Roi des Perses : sa Clepsidre.	II. 365
Abraham (le Patriarche) Astronome.	II. 257. 258
Académie d'Alexandrie.	IV. 200. & 201
ancienne & nouvelle.	II. 11. & 12
d'Architecture.	III. 95. IV. 218
d'Arles.	IV. 217
des Arts.	216. 217
d'Avignon.	211
de Bologne.	211. 212
de Constantinople.	205
de Florence.	209. 210

<i>Française.</i>	I. 45. IV. 212. 213. 214
<i>des Inscriptions &amp; Belles Lettres.</i>	214
	215
<i>de Peinture &amp; de Sculpture.</i>	IV. 218
<i>de Pérouse.</i>	211
<i>de Rome.</i>	210
<i>des Sciences, sa fondation.</i>	215
<i>son renouvellement.</i>	215
<i>ses travaux.</i>	216
<i>de Vérone.</i>	211
<i>Accius, Poète Tragique.</i>	I. 130
<i>Accurse, Jurisconsulte.</i>	III. 113
<i>Achille, Médecin.</i>	II. 112
<i>Acrostiche.</i>	III. 388
<i>Actes de Leipsic.</i>	IV. 193
<i>Adam, Sculpteur.</i>	III. 176
<i>Addisson, Poète Trag. Anglais.</i>	I. 136
<i>Adrien dresse une Bibliothèque à Athènes.</i>	IV. 153
<i>fait un traité de Tactique.</i>	IV. 95
<i>Agésandre &amp; Athenodore, Sculpteurs.</i>	III. 162
<i>Agricola, son éloge.</i>	IV. 237. 238
<i>Agriculture, aussi ancienne que le Monde.</i>	III. 271
<i>est en honneur chez tous les Peuples de l'Antiquité.</i>	272. & suiv.
<i>Air, ses propriétés démontrées.</i>	II. 80. 81
<i>Alain, Prédicateur.</i>	I. 266

## DES MATIERES. 317

- Albane Peintre, son caractère.* III. 194  
*Albert le grand.* II. 40. III. 149. IV. 126  
*Alcamène, Sculpteur.* III. 159. 160  
*Alcée, Poète Lyrique.* I. 179  
*Alchymie, son objet.* IV. 247  
*sa naissance.* 247  
*divers jugemens qu'on a portés de cet Art.* 248. 249  
*Alciat, Jurisconsulte.* III. 110  
*Alcide de S. Maurice éclaircit la Langue Françoisse.* I. 48  
*Alcime, son Epigramme sur Homère.* I. 206  
*Alcman, Poète Lyrique Grec.* I. 78  
*Alcuin, caractère de ses poésies.* III. 366  
*enseigne l'Astronomie à Charlemagne.* II. 270  
*Alexandre le grand, curieux Navigateur.* II. 326  
*Alexandre (D. Jacques,) ses horloges.* II. 374  
*Alexandrins (vers) leur Inventeur.* III. 375  
*Alfarabius, Joueur de Luth.* III. 55  
*Algarde (l') Sculpteur.* III. 170  
*Algèbre, inventée par les Arabes.* II. 213  
*quand renouvelée.* 214

- Alliage des métaux.* IV. 234  
*Alphabet Grec, son origine.* I. 12  
*Alun de plume : ce minéral doit-il être  
 confondu avec l'Amiante ?* IV. 246  
*Amelius, Philosophe Platonicien.* II. 25. 26  
*Amérique. Les anciens avoient-ils quel-  
 que idée de cette partie du monde ?* II.  
 310  
*Amontons (Guillaume) son Thermomètre  
 & son Hygromètre.* III. 15  
*Anacréon, caractère de ses Odes.* I. 81. 82  
*Anagramme.* III. 381  
*Anatomie, son utilité, son origine, & ses  
 progrès.* II. 145. & suiv.  
*Anatomie (l') des Animaux influe sur  
 l'Anatomie du corps humain.* II. 159  
*Anatomiques (Planches) : quelles sont les  
 meilleures ?* 159. 160  
*Anatomistes modernes : quels sont les plus  
 célèbres ?* II. 157  
*Anaximandre, Géomètre, & Astronome.*  
 II. 224. 265  
*son Gnomon.* II. 355. 356  
*Ancre & plumes des Indiens.* IV. 304  
*Animaux fabuleux originairement simboli-  
 ques.* II. 89  
*Andromaque, son Traité de la Thériaque.*  
 II. 121  
*Anguiers (les) Sculpteurs.* III. 173

DES MATIERES. 319

<i>Annales des Pontifes Romains.</i>	I. 299
<i>Anselme (l'Abbé) caractère de ses Oraisons funébres.</i>	I. 270. 271
<i>Anthiochus , le plus poli de tous les Cyniques.</i>	II. 24
<i>Antiquaires chez les Romains , leurs fonctions.</i>	IV. 64
<i>Antiquaires modernes.</i>	I. 31. IV. 22.
<i>Appelle , Peintre.</i>	III. 182. 183
<i>Apellicon dresse une Bibliothèque.</i>	IV. 147
<i>Apicius écrit sur l'art des Cuisiniers.</i>	213
<i>Apollodore , Architecte.</i>	III. 80. 81
<i>Apollones (trois) Philosophes.</i>	II. 23. 24
<i>Apollonius , Géomètre , ses écrits.</i>	II. 226.
	227
<i>Apollophane , Médecin.</i>	II. 118
<i>Apologue , son antiquité.</i>	I. 190
<i>Appareil (grand) son inventeur.</i>	IV. 222
<i>Appareil latéral.</i>	IV. 223
<i>Appareil (petit).</i>	IV. 221
<i>Appien (Pierre) Astronome.</i>	II. 272. 273
<i>Apulée : caractère de ses Epigrammes.</i>	I. 203
<i>Aqueducs des Romains.</i>	III. 9
<i>Arbre de Diane : ce que c'est.</i>	IV. 241
<i>Arc de Vérone.</i>	III. 78
<i>Archagatus , Médecin.</i>	II. 119
<i>Archiloque , son caractère.</i>	I. 82

<i>Archimède, Mathématicien, ses traités &amp; ses découvertes.</i>	II. 225. 226. 385 III. 6. 7
<i>Architecture, son origine.</i>	III. 65
<i>Architecture Egyptienne.</i>	III. 67
<i>Grecque.</i>	III. 69. & suiv.
<i>Romaine.</i>	78. & suiv.
<i>sa décadence.</i>	82. & suiv.
<i>son rétablissement.</i>	85
<i>Architectes célèbres.</i>	III. 87
<i>fautes de plusieurs Architectes anciens &amp; modernes.</i>	83
<i>Arétin, vénéralité de sa plume.</i>	I. 316
<i>Arioste, son caractère.</i>	I. 107
<i>Aristarque, Astronome.</i>	II. 265
<i>Aristarque, Grammairien Grec.</i>	I. 18
<i>Aristée l'ancien, Géomètre.</i>	II. 226
<i>Aristide, Peintre.</i>	III. 184
<i>Aristocle, Sculpteur.</i>	III. 157
<i>Aristophane, Comique très-célebre.</i>	I. 145 & suiv.
<i>Aristote perfectionne la Grammaire Grecque.</i>	I. 14. 15
<i>son traité de Politique.</i>	IV. 124
<i>traducteurs &amp; interprètes de ce traité de Politique.</i>	IV. 128
<i>erreur d'Aristote sur les coquillages.</i>	II. 93
<i>sa Logique.</i>	II. 36 sa



DES MATIERES. 327

<i>sa Morale.</i>	45
<i>sa Métaphisique.</i>	51
<i>sa Physique.</i>	63
<i>sa Philosophie cultivée par les Arabes.</i>	II. 30. & 31
<i>Les Chrétiens se servent tantôt de la doctrine de Platon, tantôt de celle d'Aristote.</i>	II. 30
<i>Disciples d'Aristote.</i>	II. 16
<i>Arithmétique : les Grecs la cultivent,</i>	II. 311
<i>les Arabes la perfectionnent.</i>	II. 212.
	213
<i>Armoiries, à quoi elles servent.</i>	III. 341
<i>en quel tems elles ont été inventées</i>	III.
	345
<i>Arrien, sa Navigation de la mer Rouge.</i>	III. 411
<i>sa Description des côtes du Pont-Euxin.</i>	III. 411
<i>son traité de Tactique.</i>	IV. 94
<i>Arnaud (Robert) Sr. d'Andilly, fort versé dans le Jardinage.</i>	III. 297
<i>Arpentage inventé par les Egyptiens.</i>	II.
	220
<i>Arrétistes.</i>	III. 122. & suiv.
<i>Art d'écrire en chiffres.</i>	IV. 111. & suiv.
<i>Art de déchiffrer.</i>	IV. 114. & suiv.
<i>Art de forger le fer.</i>	IV. 290
<i>Tome IV.</i>	X

<i>Art Métallique.</i>	IV. 226. & suiv.
<i>Art Militaire.</i>	IV. 92. & suiv.
<i>Art d'écrire en Notes, son origine.</i>	IV. 107
<i>son utilité.</i>	IV. 108
<i>Art de nager.</i>	IV. 253
<i>Art des Plongeurs.</i>	IV. 251
<i>Art Poétique.</i>	I. 216. & suiv.
<i>de Despreaux; trois choses qu'on admire     dans ce poëme.</i>	I. 221. 222
<i>Art de la Taille.</i>	IV. 221. & suiv.
<i>Artillerie, quand inventée, &amp; par qui?</i>	IV. 102
<i>Asclepiade, Médecin.</i>	II. 120
<i>Aspilcueta, Canoniste Espagnol.</i>	III. 139
<i>Astronomie, son origine.</i>	II. 253
<i>en honneur chez les Chaldéens.</i>	255
	& suiv.
<i>chez les Hébreux.</i>	257. & suiv.
<i>chez les Grecs.</i>	259. & suiv.
<i>Les grandes Navigations ont perfectionné     l'Astronomie.</i>	II. 280. 287. III.
	426
<i>Atlas, fameux Astronome.</i>	II. 260
<i>Atteius, Grammairien Latin.</i>	I. 26
<i>Attellanes (Pièces).</i>	I. 150
<i>Atticisme, ce que c'est.</i>	I. 13
<i>Atticus (Pomponius) sa Bibliothèque.</i>	IV.
	148
<i>Audran, Peintre.</i>	III. 206

## DES MATIERES. 323

- Audran* ( Charles , Germain , Gerard ,  
 Benoit ) Graveurs. III. 230  
*Aventin* ( Jean ) Historien. I. 319  
*Aventin*, son traité des médailles. IV. 175  
*Averroés*, Médecin Arabe. II. 126  
*Auguste* ( l'Empereur ) faisoit des Epi-  
 grammes. I. 204  
 sa Bibliothèque. IV. 150  
*Augustin* ( Antoine ). son Dialogue sur la  
 Science des Médailles. IV. 177. & 178  
*Avicenne*, Médecin Arabe. II. 126  
*Avienus*, caractère de ses fables I. 192  
*Aurelia*, poëme épique en prose française.  
 I. 119  
*Aurore Boréale*. II. 296  
*Aufone*, son poëme de la Moselle. I. 106  
*Auteurs Botanistes*. II. 167  
*Auteurs de l'Histoire Littéraire*. III. 259  
*Auteurs de l'Histoire Naturelle*. II. 96  
*Automates singuliers*. II. 385. III. 16. 17  
*Azon*, Jurisconsulte. III. 109

## B.

- B** *Abylone*, sa description. III. 59  
 les Palais de ses Rois. III. 66  
 ses Jardins suspendus. III. 276  
*Baccio Bandinelli*, Sculpteur. III. 171  
*Bachilide*, Lyrique Grec. I. 81

<i>Bacon</i> : jugement qu'il faut porter de sa Métaphisique.	II. 57
grand Politique ; son éloge.	IV. 136
<i>Bacon</i> (Roger) invente la poudre à canon.	IV. 101
<i>Bacon</i> , invente les Lunettes & les Loupes.	II. 342
<i>Baillet</i> (Adrien) bon Critique.	IV. 18
<i>Balade</i> , petit poeme.	III. 381
<i>Ballillus</i> , sa relation d'Egypte.	III. 414
<i>Ballet</i> .	I. 167
<i>Ballets-Pantomimes</i> .	I. 168
<i>Ballin</i> (Claude) Orfèvre.	III. 227
<i>Balzac</i> , comparé avec Voiture.	I. 255
<i>Banduri</i> (Anselme) sa Bibliothèque Nu- mismatique.	IV. 183
<i>Banier</i> (M. l'Abbé) sa Mithologie	III. 406
<i>Barbeirac</i> (M.) Professeur de Politique.	IV. 137
<i>Barbiers</i> en Sicile,	IV. 309
passent en Italie.	ibid.
<i>Bardes</i> , Poètes des Gaulois.	III. 364. IV. 204
<i>Barlovv</i> : ses montres à répétition.	II. 368
<i>Barrière</i> d'Obympie, sa description.	III. 76
<i>Bartas</i> (Du) son Ouvrage des six jours.	I. 15
<i>Basilique</i> de S. Pierre à Rome.	III. 86
<i>Bas-reliefs</i> . Les bas-reliefs antiques sont-ils	

## DES MATIERES. 325

- préférables aux bas-reliefs modernes?* III.  
 168  
*Baticles, Sculpteur.* III. 157  
*Baronius applique les Médailles à l'Histoire  
 Ecclésiastique.* IV. 180  
*Il reçoit la médaille du Baptême de  
 Constantin par S. Silvestre.* IV. 14  
*Barros (Jean de) ses Décades.* III. 416  
*Basselin (Olivier) invente le Vaudeville.*  
 III. 378  
*Beaujeu (Pierre de Quiqueran de) bon  
 Poète Latin.* III. 399. 400  
*Beaulieu (frere Jacques) invente l'appareil  
 latéral.* IV. 223  
*Bechamel (le Pere) son voyage à la Guiane.*  
 III. 431  
*Becher prouve la possibilité du Grand-Oeu-  
 vre.* IV. 249  
*Bellay (Joachim du) Poète.* I. 212  
*Belleau (Remy) Poète* I. 91. 159. 178  
*Belleforest, Historien.* I. 326  
*Bellérophon, Navigateur célèbre.* II. 322  
*Belordeau (Pierre de) Arrêtiste du Parle-  
 ment de Bretagne.* III. 125  
*ses continuateurs.* III. 125  
*Bembe (Pierre) Historien.* I. 312  
*Benoit (J. B.) Géomètre.* II. 233  
*Bentivoglio, caractère de cet Historien.* I.  
 318

Bercy ( <i>Hugues de</i> ) auteur de la Bible-Gujor.	II. 214. III. 375. 376
Bergeron ( <i>Pierre</i> ) son recueil de voyages.	III. 416
Bernin ( <i>le Cavalier</i> ) ses ouvrages de Sculpture.	III. 170
Bernoulli ( <i>M.</i> ) ses découvertes sur la théorie des Courbes.	II. 242. 244. 346
son Phosphore.	IV. 242
Berose, sçavant Astronome.	II. 267
Berkeley, son étonnant paradoxe.	II. 54
Bianchi, Anatomiste en cire colorée.	II. 160
Bianchini ( <i>François</i> ) ses travaux Astronomiques.	II. 284. 291
son système Mythologique.	III. 406. 407
sa division des tems.	IV. 7. & 8
Bibliographie.	III. 254. & suiv.
Bibliothèque de la Croix du Maine.	III. 256
de Fabricius.	III. 257
de Gesner.	255
de Pastrengo.	255
de Phorius.	254
de Verdier.	256
Bibliothèques, leur antiquité.	IV. 143
Bibliothèque d'Alcala.	158
d'Adrien à Athènes.	153
d'Alexandre, Evêque de Jérusalem.	154
d'Alexandrie.	IV. 144. & 145
d'Apellicon.	147

DES MATIERES. 327

<i>Bibliothèque d'Atticus.</i>	148. &	149
<i>d'Auguste.</i>		151
<i>des Avocats à Paris.</i>		166
<i>de Ciceron.</i>		149
<i>du Collège des quatre Nations.</i>		166
<i>du Collège de Navarre.</i>		167
<i>de Colonne.</i>		158
<i>de Come.</i>		153
<i>de Constantin.</i>		155
<i>de Georges d'Alexandrie.</i>		154
<i>des Jacobins.</i>		168
<i>des Jésuites à Paris.</i>		167
<i>de M. Grollier.</i>	IV.	169
<i>de sainte Geneviève.</i>		166
<i>de S. Germain des Prés.</i>		166
<i>de Lucullus.</i>		148
<i>des Monastères.</i>		157
<i>de Pergame.</i>		146
<i>de Pline le jeune.</i>		152
<i>des Prêtres de la Doctrine Chrétienne.</i>		166
<i>des Prêtres de l'Oratoire.</i>		167
<i>d'Origène.</i>		154
<i>du Roi.</i>	161. & suiv.	
<i>des Rois de Perse.</i>		143
<i>de Sammonicus.</i>		153
<i>de M. de Thou.</i>	168. &	169
<i>de Tirannion.</i>		148
<i>de Trajan.</i>		152

<i>Bibliothèque du Vatican.</i>	160. & 161
<i>de Vespasien.</i>	151
<i>de S. Victor.</i>	165
<i>Bibliothèque Ancienne &amp; Moderne, Ouvrage Périodique.</i>	IV. 192
<i>Bibliothèque choisie.</i>	192
<i>Germanique.</i>	193
<i>Italique.</i>	194
<i>Raisonnée.</i>	192
<i>Bignon (Jerome) illustre le Barreau François.</i>	I. 258
<i>Bignon (Roland) grand Canoniste.</i>	III. 140
<i>Billi (Jacques de) enseigne à bien traduire.</i>	III. 350
<i>Billon (Thomas) Anagrammatiste.</i>	III. 387
<i>Bion fait ses Bergers plus galans que ceux de Théocrite.</i>	I. 174
<i>Blanchard : en quoi ce Peintre a excellé.</i>	III. 202. & 203
<i>Blason : les François en sont les Inventeurs.</i>	III. 344
<i>Blondel (David) Critique.</i>	IV. 11. & suiv.
<i>Blondel (François) Architecte.</i>	III. 91
<i>Boccace (Jean) sa Généalogie des Dieux.</i>	III. 403
<i>Bochard (Samuël)</i>	I. 8. IV. 245
<i>Bodin, sa méthode pour étudier l'histoire.</i>	I. 337
<i>sa République,</i>	IV. 135



## DES MATIERES. 329

- Boëcler. I. 342  
 Boiardo (Mathieu-Marie) Poète Italien. I. 107  
 Bonarelli, Poète célèbre. I. 175  
 Bonfadio, bon Annaliste. I. 314  
 Bonfinius (Antoine) Historien. I. 320  
 Bosius. I. 342  
 Bossuet (Jacques-Benigne) Evêque de  
 Meaux, comparé avec M. Flechier. I.  
 268  
 son admirable discours sur l'histoire. I.  
 339  
 il puise dans les livres saints les prin-  
 cipes de la politique. IV. 142  
 Botanique : quel peuple est le premier qui a  
 cultivé la Botanique. II. 165  
 Auteurs qui ont traité de la Botanique.  
 II. 167. & suiv.  
 La découverte de l'Amérique a enrichi  
 la Botanique de plusieurs nouvelles  
 plantes. II. 170  
 opinions des Botanistes sur les feuilles  
 des plantes. II. 177. 178  
 Botero (Jean) voyageur peu estimé. III. 431  
 Bottencourt (Jean de) voyageur. III. 431  
 Boucher, Peintre. III. 212  
 Boüilleau (Ismaël) dévoile le faux de la  
 chronique de S. Benigne. IV. 17  
 Boulangerie, son antiquité. IV. 310

<i>Boulangers à Rome.</i>	IV. 311
<i>en Orient.</i>	ibid.
<i>Boulogne (Louis de) Peintre.</i>	III. 208
<i>Bouhier (M. le Président) son éloge.</i>	I. 34.
	35
<i>Bolognini (Angelo) invente les frictions mercurielles.</i>	II. 130
<i>Boissi, Poète Comique.</i>	I. 164
<i>Bonincontri (Laurent) Astronome.</i>	II. 271
<i>Boulduc (M.) habile Chimiste.</i>	II. 200
<i>Bourdaloüe (L. R. P.) grand Prédicateur.</i>	I. 269
<i>Bouffole: cet instrument a perfectionné l'Art de naviger.</i>	II. 329
<i>Bouts-Rimés: leur Inventeur.</i>	III. 390
<i>Boyer, Poète Tragique.</i>	I. 143
<i>Boyle établit la Physique expérimentale,</i>	I. 66. II. 154
<i>sa pensée sur les lampes perpétuelles des Anciens.</i>	IV. 244
<i>Bratley (M.) Astronome.</i>	II. 287
<i>Briaxis, Sculpteur Grec.</i>	III. 162
<i>Briet (le P.) Chronologue,</i>	IV. 5
<i>Broderie.</i>	IV. 260
<i>Brueys: ses Tragédies.</i>	I. 143
<i>Brun (Charles le) Peintre, son éloge.</i>	III. 205
<i>Brutus, Orateur &amp; Philosophe.</i>	I. 247
	II. 19

## DES MATIERES. 331

- Brutus (Jean-Michel) Historien.* I. 311  
*Bucanan, Poète Lyrique.* I. 87  
*Historien.* I. 320  
*Bucholtzer (Abraham) son Index Chronologique.* IV. 2. & 3  
*Budé (Guillaume) donne aux François du goût pour les Médailles.* IV. 176  
*Buffier (le Pere) sa Grammaire.* I. 48  
*son Art Poétique.* I. 223  
*Bureau Typographique.* I. 54  
*Burette (M.) son opinion sur la Musique des Anciens.* III. 41  
*Busbec, ses Lettres.* III. 334  
*Buttler, Anglois, caractère de ses Satires.* I. 187

## C.

- C***Adrans Solaires.* II. 357. & suiv.  
*Calderini (Domitio) Philologue moderne.* I. 30  
*Calendrier Indien.* II. 211. 300. III. 427  
*Calepin (Ambroise) Lexicographe Latin.* I. 32  
*Callières (M. de) comparé avec M. Pecquet sur la Négociation.* IV. 141  
*Callimaque, Poète Grec.* I. 84. 197  
*Callimaque, Architecte.* III. 70  
*Callimorphe, Médecin & Historien.* II.

<i>Callinicus invente le Feu Grégeois.</i>	IV. 99
<i>Callixène, Historien, son caractère.</i>	I. 298
<i>Calot : quelle étoit sa maniere de graver.</i>	II. 233
<i>Calphurnius, Poète Bucolique.</i>	I. 174
<i>Calprenede : ses Tragédies.</i>	I. 143
<i>Calvisius, Chronologue.</i>	IV. 4
<i>Calvus, Orateur.</i>	I. 247
<i>Camérarius (Joachim) Médecin.</i>	II. 133
<i>Camoëns, son caractère.</i>	I. 113
<i>Campanus, Géomètre.</i>	II. 252
<i>Campistron (M. de) ses Tragédies.</i>	I. 143
<i>Lanaux de Babylone, de l'Égypte, &amp; de la Chine.</i>	III. 3. 4. 12
<i>Cange (Charles du Fresne, sieur du) ses familles Bizantines.</i>	IV. 36
<i>Capitulaires : ce que c'est.</i>	III. 107
<i>Capnion, Grammairien.</i>	I. 5. 32
<i>Cantiques Arméniens.</i>	I. 94. & 95
<i>Carache (Annibal) Peintre, son caractère &amp; ses élèves.</i>	III. 194
<i>Cardan : son livre de la variété des choses.</i>	IV. 112
<i>Carpzon (le Lord) son expérience sur le renouvellement de l'écorce des arbres.</i>	II. 181. & 182
<i>Cartari : sa Mythologie.</i>	III. 405
<i>Cartes Géographiques.</i>	II. 301. 311
<i>Chorographiques.</i>	II. 314. & suiv.
<i>Hydrographiques.</i>	ibid,

DES MATIERES. 333

- Carré* : sa Musique Théorique. III. 54  
*Carrosses* : leur origine. II. 396  
*Casaubon* : caractère de ses Commentaires. I. 34  
*Caspi* (Antoine-Marie) Sçavant dans l'interprétation des chiffres. IV. 115  
*Cassini* (Jean-Dominique) ses découvertes Astronomiques. II. 280. 281. 284  
*Castel-Vetro* : sa Poétique. I. 218  
*Cat* (M. le) : son Lithotome. IV. 224  
*Caton* : caractère de son éloquence. I. 242  
*Caton le Censeur* : ses traités d'Agriculture. III. 287  
     de Botanique. II. 168  
*Catulle* : élégance de ses Epigrammes. I. 204  
*Cavalcanti* : grand Politique. IV. 131  
*Cavallieri* (le P.) Géomètre. II. 238  
*Cellarius*, Astronome. II. 273  
*Césalpin* (André) : ses fossiles. IV. 239  
*Celse*, Epicurien, ennemi des Chrétiens. II. 25. 120. & 121  
     Ce qu'on pense de ses livres de Médecine. II. 120. & 121  
*Centons* : leur origine. I. 106  
     les Italiens les font revivre. 106  
*Cerceau* : Jugement sur sa poésie. I. 223  
*Chansons de MM. de Benserade & de Coulanges.* I. 219

Chant Ambrosien.	III. 45
Grégorien	III. 45
Chant-Royal, poëme, sa naissance.	III. 380
Chapelain, Poëte : l'observation des règles lui tien lieu de génie.	I. 115
Chapelle (la) Poëte Tragique.	I. 143
Chardin, Peintre.	III. 212
Charés, Sculpteur.	III. 161
Charles, Duc d'Orléans, ses Balades.	III. 382
Charmis, Médecin.	II. 122
Charpenterie : ancienneté de cet Art, & son utilité.	IV. 280 & 281
Chartes : leurs différens usages.	IV. 22
Comment reconnoitre si une Charte est falsifiée ou supposée.	IV. 23
Chartre des enfans, maladie Angloise.	II. 138. & 139
Chaussée (M. de la) Poëte Comique	I. 164
Chauveau, Graveur, en quoi il excelle.	III. 232
Chazelles (Jean-Mathieu de) Professeur d'Hydrographie.	II. 332
Chiabrera, Lyrique Italien.	I. 84
Cheveux d'Absalon, leur poids.	III. 360
Chevreau, Poëte Tragique.	I. 143
Chiflet : défauts de sa Grammaire Fran- çoise.	I. 47
Chiffres des Grecs.	IV. 111

DES MATIERES. 335

- des Germains.* 112  
*des Normands.* 112  
*des Romains.* 111  
*Chimie : quel est son objet, & son origine.*  
 II. 188. & suiv.  
*Chinois, grands Botanistes.* II. 185  
*Chiron, Médecin.* II. 112  
*donne aux Grecs la première idée de*  
*l'Astronomie.* II. 259  
*Chirurgiens François, leur histoire.* II. 161  
 & suiv.  
*Choisi (M. l'Abbé de) son caractère.* III.  
 427  
*Choul (Guillaume du) peu circonspect dans*  
*le choix des Médailles.* IV. 178  
*Chronologie : son objet.* IV. 1. & 2  
*Chrysolore (Emanuel) rétablit en Occident*  
*l'étude de la Langue Grecque.* I. 20  
*Chytrée (David) Chronologue.* IV. 3  
*Ciaconius (Alphonce) ignore la critique.*  
 IV. 10  
*Cicéron : ses Oraisons.* I. 244. & suiv.  
*ses Livres de Rhétorique.* I. 277. & suiv.  
*ses Traités de Philosophie.* I. 45. & 46  
*ses Epîtres.* III. 332  
*ses vers iambiques.* I. 67  
*sa Bibliothèque.* IV. 149  
*Cicéron comparé avec Démosthène.* I. 245  
 & 246

<i>Cicloïde appliquée au pendule.</i>	II. 372
<i>ensuite supprimée.</i>	II. 373
<i>Cinzeas, grand Orateur.</i>	I. 238. & 239
<i>Circulation du sang: quels sont les Auteurs de cette importante découverte.</i>	II. 150 & 151
<i>Claudien, Poète.</i>	I. 106
<i>Clement XI. fonde une Académie à Bologne.</i>	IV. 211
<i>Clemence Isaure contribue à l'établissement des jeux floraux à Toulouse.</i>	IV. 207
<i>Clementines (les) ce que c'est.</i>	III. 136
<i>Cleon, Orateur.</i>	I. 236
<i>Clepsidres.</i>	II. 363. & suiv.
<i>Clerc (Jean le).</i>	IV. 191. & 192
<i>Clerc (M. le) de Buffon, Géomètre.</i>	II. 250
<i>Clerc (Sebastien le) Graveur.</i>	III. 234
<i>Cloches: leur fabrication.</i>	IV. 235
<i>leur origine.</i>	IV. 294
<i>Coccius (Marc-Antoine) Historien.</i>	I. 311 & 312
<i>Cochin, Graveur.</i>	III. 235
<i>Codes Grégorien &amp; Hermogénien.</i>	III. 103
<i>des Emp. Theodose &amp; Justinien.</i>	III. 104
<i>Code des canons de l'Eglise universelle.</i>	III. 131. & suiv.
<i>Cæsius secundus Curio: son Forum Romanum.</i>	I. 32.
<i>Cæsius Bassus, Poète Lyrique.</i>	I. 86
	<i>Coffin</i>



D E S M A T I E R E S. 337

- Coffin ( M. ) ses Hymnes. I. 89  
 Colasse , Musicien. III. 52  
 Colisée. III. 80  
 Colonne Trajane. III. 80  
 Colonne ( Fabius ) Botaniste. II. 169  
 Collège Royal à Paris , sa fondation. I. 21  
 Collot ( M M. ) Dépositaires du grand  
 Appareil. IV. 222  
 Colomb ( Christophe ) fait la découverte de  
 l'Amérique. II. 309  
 Columelle traite de l'Agriculture. III. 289  
 Combats d'éloquence à Lyon , IV. 204  
 de Musique à Athènes. IV. 199  
 de Poësie. IV. 197  
 Comédie : son origine. I. 145  
 ses progrès. I. 146  
 son rétablissement. I. 153  
 Comédie Françoisè : sa naissance. I. 158  
 son caractère. I. 165  
 Coménius , Grammairien. I. 31  
 Comettes. Divers systêmes sur les Comettes.  
 II. 293. & suiv.  
 Comiques Provençaux. III. 372  
 Commandin ( Frideric ) Géomètre. II. 234  
 Commelin , Imprimeur. III. 249  
 Commentateurs. I. 33. & suiv.  
 Commines ( Philippe de ) Historien , son  
 éloge. I. 323. & suiv.  
 Compilateurs. I. 29  
 Tome IV. Y

- Compilations d'Historiens.* I. 304. 305  
*Comte (le P. le) ses Mémoires de la Chine.*  
 III. 430  
*Concordat : en quel tems dressé.* III. 137  
*Condamine (M. de la) ses travaux Ma-*  
*thématiques.* II. 331. 335  
*Confreres de la Passion.* III. 373  
*Conradus-Celtes-Protuccius , Poète.* IV.  
 207  
*Conto Pestana (Don Joseph de)* I. 114  
*Contre-point : s'il a été connu des Anciens.*  
 III. 41.  
*Copernic rétablit le système de Philolaus.*  
 II. 277  
*Corio (Bernardin) Historien.* I. 314  
*Cornaro (Jean) Médecin.* II. 131  
*examine les Poids & les Mesures des*  
*Anciens.* III. 357. & suiv.  
*Corneille (Pierre) histoire de ses pieces*  
*théâtrales.* I. 137. & suiv. 160  
*Cornelius à Beughem : son catalogue des*  
*premières éditions des livres.* III. 252  
*Cornelius Gallus : ses Elegies.* I. 169  
*Cotes (M.) fameux Géomètre.* II. 246  
*Cotin : son Recueil d'Enigmes.* III. 391  
*Corre (M. de) Architecte.* III. 94. & 95  
*Covarruvias (Diego) Canoniste Espagnol.*  
 III. 139  
*Coudée Egyptienne , mesure matrice.* III.  
 359

DES MATIÈRES. 339

- Couleurs. Différens systêmes sur les couleurs.*  
 II. 349. 350
- Courbes anciennes : leurs usages , & leurs Inventeurs :* II. 229
- Courbes : plusieurs Géomètres en donnent la théorie.* II. 244. & suiv.
- Constous (les) Sculpteurs.* III. 175. & 176
- Coutumes : leurs redactions.* III. 107. 108
- Coypels (les) Peintres.* III. 208
- Cramer (M.) son Analyse des Courbes.*  
 II. 245
- Critique : ses commencemens.* IV. 10
- ses progrès.* IV. 11. & suiv.
- excès à éviter.* IV. 20
- Cromer (Martin) écrit sur la Politique.*  
 IV. 133. & 134
- Ctesibius, Inventeur de la Pompe.* III. 8
- Ctesilas, Sculpteur.* III. 160
- Cuisiniers, quand introduits à Rome.* IV.  
 312
- Cumberland : ses Essais sur les Poids & Mesures des Juifs.* III. 360.
- Cylon, Sculpteur.* III. 160
- Cyniques : différence entre les Cyniques & les Stoiciens.* II. 14.
- Cynthio (le) Poète Italien peu estimé.*  
 I. 132
- Cyprien (S.) son Poème de la Resurrection des Morts.* III. 395

<b>D</b> AMASQUINURE.	III. 220
Dampier (Guillaume) son Voyage autour du Globe Terrestre.	III. 424
Danchet (M.) ses Opéras.	I. 172
Daniel (Arnaud) Poète Provençal.	III. 371
Daniel de Volterre, Sculpteur.	III. 170
Danse : les chevaux des Sybarites dan- soient.	III. 43
Dante (le) Poète Italien.	I. 106. 153
Daper, fameux Voyageur.	III. 430
Dasydopius (Conrard) Géomètre.	II. 233
Davila, Historien.	I. 327
Déclamateurs corrompueurs de l'Eloquence.	I. 250
Découvertes, Astronomiques.	II. 281.
	& suiv.
Décret de Gratien.	III. 134
Décrétales.	III. 135
Dédale met des voiles aux Vaisseaux.	II. 324
invente la Poterie.	IV. 286
Dhegoreus Wehear, ses Relecciones Hie- males.	I. 32
Démétrius de Phalère, Rheteur.	I. 275
premier Bibliothécaire d'Alexandrie.	IV. 145
Démocede, Médecin,	II. 113

## DES MATIERES. 34P

- Démocharés*, corrupteur de l'Eloquence. I. 239
- Démodoque*, Musicien. III. 31
- Démonax*, Philosophe Cynique. II. 24.
- Démosthene*, grand Orateur. I. 237  
comparé avec Cicéron. I. 245. 246  
son Apologue. I. 191
- Dénis d'Halicarnasse*, Rheteur. I. 274
- Dénis le Géographe*: son Voyage de l'Orient. III. 413
- Denis le Thracien*, Grammairien. I. 16
- Depairieux (M.)* son faux Axe. II. 361
- Depreaux*: son éloge. I. 186. & 187
- Derac du Caire*: ce que c'est. III. 360
- Desagulliers (M.)* sa Jauge de Mer. II. 336  
sa Machine pour purifier le mauvais air. II. 336
- Desbrosses*, Architecte François. III. 90
- Descartes (René)* son Analise. II. 214  
sa Métaphisique. II. 52
- Descartes*: sa Physique. II. 68. & suiv.  
comparé avec Newton. II. 77. & suiv.
- Desfontaines*, Poète Tragique. I. 143
- Des-Jardins (Martin)* Sculpteur. III. 173
- Desmarets*, Poète François. I. 115
- Desnones*, Anatomiste en cire colorée. II. 160
- Des-Romains (Jean)* invente le grand Appareil. IV. 222

<i>Devises : leur origine ,</i>	IV. 87. 88.
<i>leurs usages.</i>	IV. 88. & suiv.
<i>Dialectes de la Langue Grecque.</i>	I. 12. 13
<i>de la Langue Italienne.</i>	I. 56
<i>Dialogues du Pere Bouhours ,</i>	III. 330
<i>de Ciceron.</i>	III. 327
<i>de M. Depreaux.</i>	330. 331
<i>de M. Duhamel.</i>	328
<i>de M. de Fontenelle.</i>	330
<i>de Lucien.</i>	330. 331
<i>du Pere Mallebranche.</i>	328. 329
<i>du Chevalier de Meré.</i>	329
<i>de M. Pascal.</i>	328
<i>de Platon.</i>	326.
<i>Dictionnaire Chinois.</i>	I. 61
<i>François.</i>	I. 45. 49.
<i>De l'Académie Française.</i>	I. 45
<i>Etimologique de M. Menage.</i>	I. 50. 51
<i>de la Langue Groelandoise.</i>	I. 63
<i>Digbi ( Eyrard ) écrit de l'art de nager.</i>	IV. 254
<i>Digestion des alimens , sa cause.</i>	II. 155
<i>Diogène-Laërce : ses Epigrammes.</i>	I. 203
<i>Diophante , Mathématicien.</i>	II. 212.
<i>Diplomatique , son utilité.</i>	IV. 21. & suiv.
<i>Dioscoride , Médecin : il a traité de la vertu des Simples.</i>	II. 167
<i>Dizains : leur origine.</i>	III. 384

## DES MATIERES. 343

- Dodonée : caractère de son Histoire des Plantes.* II. 169
- Dominiquin ( le ) : ce qui distingue le plus ce grand Peintre.* III. 194
- Domitien rétablit la Bibliothèque d'Auguste.* IV. 151
- Dorat introduit l'Anagramme.* III. 387
- cultive la Poësie Lyrique.* I. 88
- Dorure chez les Anciens.* IV. 287
- chez les Modernes.* 289
- Drach ( François ) fait le tour du Monde.* III. 424
- Drame ( le ) : en quoi il diffère de l'Epopée.* I. 96
- Drebel perfectionne l'Art de teindre en écarlate.* IV. 260
- Driander ( Jean ) Astronome.* II. 273
- Driden , Anglois : caractère de ce Comique.* I. 166
- Droit Romain.* III. 100. & suiv.
- Ecclesiastique ancien.* III. 131
- nouveau.* III. 133
- Dubois ( Philippe ) veut exclure l'éloquence de la prédication de l'Evangile.* I. 271
- Duchesne ( André ) mauvais Critique.* IV. 19
- Du-fresne , Arrétiste du Parlement de Paris.* III. 122
- Du-fresnoy ( Alphonse ) : son poëme sur la Peinture.* III. 211

Dubailan, Historien.	I. 326
Dudot invente les Bouts-Rimés.	III. 390
Du-Moulin, Jurisconsulte.	III. 127
Dungale écrit sur les Eclipses.	II. 270
Durant (Guillaume) Jurisconsulte.	III. 109
Duret (Louis) Médecin.	II. 136
Duval : sa Grammaire Françoisse.	I. 47
Du-Vassé, Sculpteur.	III. 177

## E

<b>E</b> AUX jaillissantes chez les Romains.	III. 11
Minérales, Auteurs qui ont traité cette matière.	IV. 245
Ecbatane, sa description.	III. 58
Ecluses : leur utilité ; elles sont assujeties à des regles par M. Belidor.	III. 22. 23
Ecoles Grecques de Peintures.	III. 179. 180
Allemande.	III. 196
Flamande.	197
Florentine.	190
Françoisse.	200
Lombarde.	193
Romaine.	191
Editions d'anciens Auteurs.	I. 23. 37
Egede (M.) Auteur de la Grammaire & du Dictionnaire Groëlandois.	I. 63



## DES MATIERES. 345

<i>Eglogues de Calphurnius.</i>	I.	174
<i>de M. de Fontenelle.</i>		180
<i>de Gongora.</i>		177
<i>du Mantouan.</i>		175
<i>de Nemesianus.</i>	I.	174
<i>de Pétrarque.</i>		175
<i>de Sannazar.</i>		176
<i>de Virgile.</i>		174
<i>Egnatio (Baptiste) : son Cabinet de Médailles.</i>	IV.	174
<i>Electricité : expérience de M. du Fay.</i>	II.	81
<i>Elegie, sa nature.</i>	I.	196
<i>Elien : son histoire des Animaux.</i>	II.	87
<i>ses Tactiques.</i>	IV.	94
<i>Eloquence : sa nature.</i>	I.	228
<i>son origine.</i>		229
<i>ses progrès.</i>		232
<i>se décadence.</i>	239.	249
<i>Eloquence du premier Africain.</i>		241
<i>d'Antoine.</i>	I.	243
<i>des Catules.</i>		243
<i>de César.</i>		243
<i>de Ciceron.</i>	244.	& suiv.
<i>de Cotta.</i>		243
<i>de Crassus.</i>		243
<i>des Gracques.</i>		242
<i>de Sulpitius.</i>		243
<i>Eloquence des Ecrivains Sacrés.</i>	I.	264
<i>des Peres de l'Eglise.</i>	I.	264. & suiv.

<i>Embaumemens en usage chez les Anglois.</i>	IV. 305
<i>les Egyptiens ,</i>	IV. 304
<i>les Ethiopiens.</i>	IV. 306
<i>les François.</i>	Ibid.
<i>les Israélites.</i>	IV. 307
<i>Empedocle : son Hymne à l'honneur d'Apollon.</i>	I. 33
<i>sa belle Morale.</i>	II. 42. 43
<i>Enée : son traité de l' Art Militaire.</i>	IV. 93
<i>Enéide.</i>	I. 100
<i>Ennius.</i>	I. 98
<i>Enomaüs , Philosophe.</i>	II. 24
<i>Epaminondas , savoit la Musique instrumentalle.</i>	III. 32
<i>Ephémérides des Curieux de la Nature.</i>	IV. 194
<i>Epicure enseigne la Grammaire Grecque.</i>	I. 15
<i>Epigramme : en quoi consiste son agrément.</i>	I. 202
<i>Epigramme d' Ausone sur Didon.</i>	I. 207
<i>de Sannazar sur la ville de Venise.</i>	207
<i>par qui introduite en France.</i>	I. 208
<i>Epitaphes en vers François.</i>	III. 385
<i>de deux genres dans Marot.</i>	385
<i>Epitre en vers.</i>	I. 188
<i>Épopée , ou , Poème Epique.</i>	I. 96
<i>Equations : leur utilité.</i>	II. 215

## DES MATIERES. 347

<i>Equitation , ou Art de monter à cheval.</i>	
	III. 316. & suiv.
<i>Erard ( M. ) caractère de ses Plaidoiers.</i>	I. 260
<i>Erasistrate , Médecin.</i>	II. 117. 147
<i>Eratosthene , Bibliothéaire d' Alexandrie.</i>	IV. 145
<i>Eres de la ville de Sinope , connues par les Médailles.</i>	IV. 64. 65
<i>Ercher ( Lazare ) : son éloge.</i>	IV. 239
<i>Erizzo suit Platon dans sa Politique.</i>	IV. 132
<i>Erreurs populaires sur le Caméleon.</i>	II. 90
<i>sur le Cigne mourant.</i>	II. 90
<i>les Coquillages.</i>	93
<i>les Fourmis.</i>	92
<i>les Hirondelles.</i>	92
<i>les Insectes.</i>	93
<i>le Kermès.</i>	91
<i>le Pelican.</i>	91
<i>les Perles.</i>	90
<i>le Phœnix.</i>	90
<i>les Pigmées.</i>	90
<i>les Pluies de sang.</i>	94
<i>la Rémora.</i>	94
<i>le Roi des Abeilles.</i>	91
<i>Eschine , Orateur.</i>	I. 238
<i>Eschyle comparé avec Sophocle &amp; Euripi-</i>	
<i>de.</i>	I. 127. & suiv.

- Esculape, Médecin ; ses enfans.* II. 111  
*Esopo : ses Fables.* I. 191  
*Estienne ( Robert ) Imprimeur.* II. 244  
*Etang ( M. de l' ) son traité de la Traduc-  
tion.* III. 351  
*Etoiles fixes : leur mouvement propre.* II. 266  
*leur aberration.* II. 287  
*leur apparition & disparition.* ibid.  
*Evangelus : ses Tactiques.* IV. 93  
*Euclide se rend célèbre par ses Elémens de  
Géométrie.* II. 225  
*Eudoxe, Astronome : son Système du Mon-  
de.* II. 274  
*il enseigne aux Grecs la Méchanique.* II. 383  
*Eumène, son Apologue.* I. 191  
*sa Bibliothèque à Pergame.* IV. 146  
*Euphrate, Philosophe.* I. 23  
*Euripide, Tragique, comparé avec Eschyle  
& Sophocle.* I. 128  
*son Ode pour Alcibiade.* I. 83  
*Euthymenes : ses Voyages.* III. 414  
*Extravagantes : ce que c'est, & pourquoi  
on leur a donné ce nom.* III. 136



## F.

- F** *ABRICE* (George) : quel jugement  
il faut faire de ce Poète. I. 86  
son Itinéraire. III. 419  
*Fabricius* (Jean - Albert) Bibliographe.  
II. 257  
*Facultés de Droit.* III. 113. & suiv.  
*de Médecine.* II. 134  
*de Théologie.* III. 113. & suiv.  
*Faërne* (Gabriel) Fabuliste. I. 193  
*Fatistes. Poètes des François.* III. 367  
*Fauconnerie.* III. 314  
*Fauſte* (Jean) inventeur de l'Imprimerie.  
III. 238  
*Fenelon*, son *Telemaque*, Poème Épique.  
I. 118  
*Fernel*, excellent Médecin. II. 135  
*Ferrario* (Octavien) Professeur de Poli-  
tique. IV. 131  
*Ferrera* (Jean) Espagnol, son traité  
d'Agriculture. III. 300  
*Feu* (épreuve du) IV. 104  
*Feu Gregeois*: sa nature. IV. 99  
sa composition. ibid.  
*Feuillée* (le Pere) Voyageur, son caractè-  
re. III. 430  
*Févret*: son traité de l'Abus. III. 140  
*Fichard*, Jurisconsulte. III. 111

- Fielding ( M. ) Poëte Comique Anglois.  
I. 167
- Flaccus ( Valerius ) : ses Argonautes. I. 105
- Flavius Blondus , Historien. I. 309
- Flequier ( M. ) comparé avec M. Bossuet.  
I. 268
- Foix ( Paul de ) : ses Lettres. IV. 135
- Foix ( François de ) de Candale , Géomètre.  
II. 233
- Foix ( Louis de ) Architecte François ,  
bâtit l'Escorial. III. 90
- Folard ( M. le Chevalier ) compare l'an-  
cienne Tactique avec la moderne.  
IV. 97
- Fontaine invente le Quintil. III. 383
- Fonte des Métaux. IV. 290
- Fontenelle ( M. de ) ses belles Eglogues.  
I. 180
- ses Elemens de la Géométrie de l'Infini.  
II. 249
- Forger ( Art de ) le fer. IV. 290
- Fortification. Ce qui a obligé de fortifier  
les Places. III. 57
- quelle étoit la méthode des Anciens pour  
l'attaque & pour la défense des Places.  
III. 61
- Ecrivains qui ont traité de la Fortifica-  
tion moderne. III. 63
- Fouilloux : sa Venerie. III. 314

DES MATIERES. 351

- Foulques de Marseille*, Jongleur. III. 371  
*Fracastor* : sa *Siphilis*, & son poëme de  
*Joseph*. I. 111  
*Fracastor*, premier inventeur de la Philo-  
sophie corpusculaire. II. 65  
*Freinshemius* : ses *Supplémens*. I. 38.  
*Freret* ( *M.* ) a éclairci la *Chronologie*  
*Lydienne*. IV. 6.  
& la *Chinoise*. IV. 6 & 7  
*Frictions* usitées chez les *Anciens* contre les  
maladies chroniques. II. 13  
*Froben* ( *M.* ) habile *Chimiste*. II. 96  
*Froissart*, *Historien* peu sincère. I. 325  
met en vogue la *Balade*. III. 381  
*Frontin* : ses *Ruses Militaires*. IV. 94. 95  
*Fuchius* ( *Leonard* ) *Botaniste* *Allemand*  
II. 168  
*Furetiere* ( *M. l'Abbé* ) son *Dictionnaire*  
*François*. I. 50

G.

- G**ABRIEL ( *M.* ) Premier *Architecte*  
du *Roi*. I. 95  
*Gaichies* ( le *Pere* ) a fait un excellent  
*traité de l'Eloquence de la Chaire*.  
I. 285  
*Galilée*, restaurateur de la bonne *Physique*.  
II. 65. 66  
explique le *Flux & Reflux de la Mer*.  
ibid.

perfectionne l'Astronomie.	II. 280. 281
Gallois (Jean) : son éloge.	IV. 188
Gambara , Historien de Christ.	Colomb.
	III. 420
Garbande (Jean de) Grammaïrien	Latin.
	I. 32
Garnier (Robert) Poète François.	I. 136
Garth : son Dispensary.	I. 122
Garzoni , Médecin.	II. 130
Gassendi (Pierre) renouvelle la Physique	de Démocrite.
	II. 39
Gaston Phæbus : son traité de la Chasse.	
	III. 314
Gaucher (M) trouve le moyen de renou-	veller l'air de la chambre des malades.
	II. 337
Gaullyer (M.) : sa Poétique.	I. 224.
Gautier (M.) Eloge de ce célèbre Avocat.	
	I. 260
Géber a traité de la purification des Me-	taux.
	IV. 236
Gelli (J. B.) Restaurateur de l'Académie	de Florence.
	IV. 209
Gemma Frisius , Astronome.	II. 273.
Généalogies des Hébreux.	IV. 30
des Egyptiens.	IV. 31
des Grecs.	IV. 33
des Romains.	IV. 35
Généalogistes François, leur origine.	IV. 37
	Geoffroi



DES MATIERES. 353

- Geoffroi (M.) excellent Chimiste. II. 200  
 Géographie ancienne comparée avec la  
 moderne. II. 302. & suiv.  
 Géométrie portée à une grande perfection.  
 II. 236. & suiv.  
 inventée par les Egyptiens. II. 220  
 cultivée par les Grecs. II. 222. & suiv.  
 utilité de la Géométrie. II. 219. 237  
 Géométrie de l'Infini. II. 243  
 quels sont ses Inventeurs. II. 240. & suiv.  
 Genebrard (Gilbert) Chronologue. IV. 3  
 Gerbert : son Horloge à rouës. I. 368  
 Germanicus : ses Epigrammes. I. 204  
 Gesner (Conrard) Botaniste. II. 169  
 a écrit des fossiles. IV. 238  
 Gifanius Jurisconsulte. III. 112  
 Gilles (Pierre) grand Voyageur. III. 418  
 Gillet (M.) Avocat célèbre. I. 260  
 Gimnastique : utilité de ses exercices.  
 III. 322  
 on abuse de cet Art. III. 323  
 on voit encore aujourd'hui en certains  
 lieux quelques traces de combats  
 Gimnastiques. III. 325  
 Gino Caponi, Jurisconsulte. III. 109  
 Gioconde (Fra) premier interprete de  
 Vitruve. III. 87. 96  
 Giralaldi (Lilio-Gregorio) savant Mytho-  
 logiste. III. 404  
 Tome IV. Z

Girardon (François) Sculpteur.	III. 164
Gladiateurs : les Romains font un Art de la maniere d'instruire les Gladiateurs.	III. 325
Epoque des premiers combats de Gladiateurs.	ibid.
Glarean (Henri) traite en vers la Politique.	IV. 132
écrit sur les Poids & les Mesures des Anciens.	III. 357
Globe Céleste & Terrestre de Petersbourg.	II. 297
Globe Terrestre. (Circonférence du)	II. 303
Glossaire François : son utilité.	I. 51
Gniphon, Grammairien Latin.	I. 26
Gnomonique : son utilité.	II. 354
& son antiquité.	ibid.
Auteurs qui se sont appliqués à cet Art.	II. 359. & suiv.
Godeau (Antoine) Evêque de Vence, ses Eglogues Chrétiennes.	I. 179
Poète toujours à jeun.	I. 93
Goldast, Compilateur infidèle de Diplomes.	IV. 27
Goltz (Hubert) divers jugemens sur ses fastes Consulaires.	IV. 178 & 179
Gomez (Antoine) Jurisconsulte.	III. 112
Gongora (Louis de) Poète.	I. 177
Gonneville, Voyageur.	III. 424
Gordien : son Antoniniade.	III. 395

## DES MATIÈRES. 355

- Gorgias*, Sophiste : son caractère. I. 245  
*Goffet* (M.) Chimiste. II. 199  
*Gotovveic* (M. l'Abbé de) Auteur d'une  
     *Diplomatique Germanique*. IV. 26  
*Gougeon* (Jean) Sculpteur. III. 169  
*Goutte* : écrits sur cette maladie. II. 141  
*Gouttes d'Angleterre* : leur histoire. II.  
     III. 200. 201  
*Govea*. (Antoine) III. 419  
*Gracian* (Baltazar) son caractère. IV. 137  
*Grammaire Angloise*. I. 57  
     *Arabe*. I. 59. 60  
     *Allemande*. I. 57  
     *Chaldaique*. I. 8.  
     *Chinoise*. I. 60  
     *Espagnole*. I. 57  
     *Françoise*. I. 46. & suiv.  
     *Grecque*. I. 14. & suiv.  
     *Groëlandoise*. I. 63  
     *Hébraïque*. I. 5. & 6  
*Grammaire Turque*. I. 57  
*Graveurs modernes les plus fameux*. III.  
     224. 229. & suiv.  
*Gravure en creux & de relief*, III. 221.  
     *son Histoire*. ibid.  
*Gravure en taille-douce*. III. 229  
     *en bois*. III. 228. 229  
     *à l'eau forte*. III. 229  
*Grand* (M. le) excellent Polirique. IV. 141

Gréave ( Jean ) son traité du Pied Romain.	III. 362
Greban , Comique Provençal.	III. 374
Grillet ( le Pere ) : son Voyage à la Guiane.	III. 431
Grollier ( Jean ) : son Cabinet de Médailles.	IV. 176
Gros ( le ) Sculpteur.	III. 174
Grotius affecte trop d'érudition dans ses Poèmes.	I. 111
Auteur d'un bel ouvrage de Politique.	IV. 138.
son histoire de Flandre.	I. 317
Guarini : son Pastor fido.	I. 176
caractère de ses Eglogues.	ibid.
Guarino enseigne la Langue Grecque en Italie.	I. 20
Guerchin ( le ) Peintre , en quoi il excelle.	III. 194
Guericke : ses expériences.	III. 14
Guglielmini : son traité de la mesure des Eaux.	III. 19. 20
Guerre déclarée aux Anciens par quelques Modernes.	I. 116. & suiv.
Gui d'Arezzo : sa Gamme.	III. 45
Guide ( le ) : quelles qualités ce Peintre fait allier.	III. 194
Guichardin , Historien célèbre.	I. 326. 327
Guidi ( Dominico ) Sculpteur.	III. 171

DES MATIERES. 357

- Guilhem de S. Desdier : son traité des Songes.* III. 371  
*Guillandin (Melchior) Botaniste.* II. 169  
*Guillaume X. Comte de Poitiers , Poëte Provençal.* III. 369  
*Guillaume de Tyr. Historien.* I. 307  
*Guintier ( Jean ) Médecin.* II. 132  
*Guisnée ( M. ) applique l'Algèbre à la Géométrie.* II. 215  
*Guttemberg ( Jean ) inventeur prétendu de l'Imprimerie.* III. 238

H.

- H**ALDE ( le Pere du ) : sa Description de la Chine. III. 428  
*Hales ( M. ) son Ventilateur.* II. 337  
*Halley perfectionne la Cloche des Plongeurs.* IV. 252  
*Sa Carte des variations de l'aiguille aimantée.* II. 331  
*Son Telescope.* II. 345  
*Hamel ( J. B. du ) : ses Fossiles.* IV. 240  
*son histoire de l'Académie des Sciences.* IV. 216  
*Hartzoëker , Savant en Dioptrique.* II. 344. 345  
*Son Miroir ardent.* II. 348.  
*Harvée a part à la découverte de la*

circulation du Sang.	II. 150
Heinsius, Poete peu naturel & trop savant.	I. 111
Helicon prédit un Eclipse de Soleil.	II. 266
Helinand, Poete.	III. 365
Helvidius Priscus, Stoicien.	II. 28
Hephestion, Grammairien Grec.	I. 17
Herbelot. (Barthelemi d')	I. 8
Hercule, Logicien & Philosophe moral.	I. 34. 42
Medecin, Botaniste,	II. 111. 166
Géomètre, Astronome.	II. 221. 260
Herera, Voyageur.	III. 430
Heresbach : son traité de l'éducation des Princes.	IV. 133
Hermogene, Architecte.	III. 71
Hermogene, Rhéteur.	I. 274. 275
Hernandez, Botaniste.	I. 170
Hert (M.) a écrit sur la Diplomatique.	IV. 26
Hesiodé : sa Théogonie.	I. 97
les Ouvrages & les Jours.	III. 283
Heurnius, Médecin.	II. 133
Hidrographie. Voyez Navigation.	
Hippocrate : son éloge.	II. 113. & suiv.
il a connu la taille sans la pratiquer.	IV. 221
Hippocrate, Géomètre.	II. 224
Histoire Chinoise : ses sources.	I. 332

## DES MATIERES. 359

- Méxicaine.* I. 333  
*Histoire des Bibliothèques.* IV. 143. & suiv.  
*généalogiques.* IV. 29. & suiv.  
*des Journaux.* IV. 186. & suiv.  
*Historiens anciens.* I. 295. & suiv.  
*modernes.* I. 305. & suiv.  
*Holandois , habiles Navigateurs.* III. 417  
*Hombert ( Guillaume ) ressuscite la Pierre  
de Bologne.* IV. 242  
*Homère , comparé avec Virgile.* I. 100  
*Hôpital ( le Marquis de l' ) : son excellent  
traité des infiniment petits.* II. 242  
*Horace : ses Odes.* I. 85  
*ses Satyres.* I. 183  
*Horloges* II. 363  
*du quinzième siècle.* II. 369. 370  
*Houasse , Peintre.* III. 209  
*Houllier , Médecin.* II. 135. 136  
*Huët ( M. ) Evêque d'Avranches : son  
traité de la meilleure manière de  
traduire.* III. 352  
*Hugens ( M. ) ses découvertes Astronomi-  
ques.* II. 281  
*son Baromètre.* III. 15  
*Hugo de Carpi , Graveur.* III. 229  
*Hyagnis , invente la flûte.* III. 38  
*Hydrostatique : en quoi consiste cet Art.*  
III. 2.  
*Hyginus ( C. Julius ) Grammairien.* I. 27.

<i>Bibliothécaire.</i>	IV. 150
<i>Hygrometre de M. Amontons.</i>	III. 16
<i>Hypéride , Orateur pathétique.</i>	I. 237

## J.

<b>J</b> <i>ANOTTI-MANOTTI , étudie l'Hébreu.</i>	I. 5.
<i>Jardins de Babylone.</i>	III. 276
<i>de Cyrus , Roi des Perses.</i>	III. 277
<i>des Israelites.</i>	III. 275
<i>de Pisistrate.</i>	III. 284
<i>de Pline le jeune.</i>	292
<i>de Tarente , tel que Virgile le décrit.</i>	III. 291
<i>de Tissaphernes.</i>	III. 278
<i>Jardins des Plantes.</i>	II. 184. & suiv.
<i>Jars de Gournai ( Marie ) : son discours sur la Poésie.</i>	I. 221
<i>Jason : sa Navigation.</i>	II. 323
<i>Jansfred Rudel , Poete Provençal.</i>	III. 371
<i>Jean le Begue : son Lexique.</i>	I. 32
<i>Jean de Bruges invente la Peinture à huile.</i>	III. 189
<i>Jean delle Cornivolé , Graveur.</i>	III. 226
<i>Jean Papire Masson , Historien.</i>	I. 326
<i>Jeannin ( le Président ) ses Négociations.</i>	IV. 139
<i>Jérôme (S.) Auteur de la Vulgare.</i>	I. 4.



## DES MATIERES. 361

<i>Jérôme de Cardie , Historien.</i>	I. 297
<i>Jerusalem : ses fortifications.</i>	III. 59
<i>son Temple.</i>	III. 69
<i>Jeux Sceniques à Rome.</i>	I. 150
<i>Iliade.</i>	I. 96
<i>Imprimerie.</i>	III. 238
<i>son origine en France &amp; ses progrès.</i>	III. 240. & suiv.
<i>Imprimeurs les plus célèbres de Paris &amp; des Provinces.</i>	III. 244. & suiv.
<i>Inscriptions : leur utilité.</i>	IV. 64. & suiv.
<i>leur histoire.</i>	IV. 46. & suiv.
<i>Inscriptions : en quelle langue elles doivent être.</i>	IV. 75
<i>Insectes : découvertes singulieres.</i>	II. 100
<i>Instrumens de Musique des Chinois.</i>	III. 5
<i>Job ( le Patriarche ) savant en Cosmogra- phie.</i>	II. 258
<i>Jodelle ( Etienne ) premier Poète Tragi- que François.</i>	I. 136
<i>&amp; Comique.</i>	I. 159.
<i>Johnson , premier Poète Tragique Anglois.</i>	I. 134.
<i>Joinville ( Jean Sire de ) Historien</i>	I. 323
<i>Journal de Berlin.</i>	IV. 194
<i>de Breslaw.</i>	IV. 194
<i>de la Haie.</i>	IV. 192
<i>d'Italie.</i>	IV. 194 195
<i>des Savans.</i>	IV. 187. & suiv.

<i>Journaux : leur origine.</i>	IV. 187
leur utilité.	ibid.
<i>Jouvenet , Peintre.</i>	III. 209
<i>Isbrants découvre la vraie route de la</i> <i>Chine.</i>	III. 431
<i>Isocrate : son éloquence.</i>	I. 236
<i>Juba le jeune , Roi de Mauritanie , &amp;</i> <i>Historien.</i>	I. 302
<i>Jubal , invente la Musique.</i>	III. 25
<i>Jules Romain : en quoi ce Peintre a ex-</i> <i>cellé.</i>	I. 192
<i>Julius Pollux : son Onomasticon.</i>	I. 17
<i>Jurianus Maius : son Dictionnaire.</i>	I. 32
<i>Juriconsultes François.</i>	III. 113
<i>Jurisprudence des Égyptiens.</i>	III. 98
des Grecs.	III. 98. 99
des Romains.	III. 99
des Barbares , qui envahirent l'Empire Romain.	III. 105. 106.
rétablissement du Droit Romain.	III. 108. & suiv.
<i>Jurisprudence du Pais Coutumier.</i>	III. 107. 108
<i>Jurisprudence des Ordonnances.</i>	III. 120
des Arrêts.	III. 122
<i>Justinien ( Leonard ) bon Orateur.</i>	I. 266
<i>Juvenal : ses Satyres.</i>	I. 184. 185
<i>Juvenus : ses Poèmes.</i>	III. 396
Il n'est pas l'Auteur du Poème de la Genese.	ibid.

## K.

- K**EMFER nous a fait connoître les Isles du Japon, avant lui peu connues. III. 428  
 Kepler, Astronome. II. 77. 283  
 Kircher invente l'Echiquier Numéral. IV. 113

## L.

- L**ABAT ( le Pere ) : sa Relation des Isles de l'Amérique. III. 429  
 Labbe ( le Pere ) : sa Chronologie Francoise. IV. 5  
 il donne une liste des premières éditions des livres de la Bibliothéque du Roi. III. 252  
 Lafontaine, excellent Fabuliste. I. 194.  
 195  
 Lafosse, Peintre. III. 209  
 Lai, Poème François. III. 382. 383  
 Lampes perpétuelles des Anciens. IV. 244  
 Lancelot (Claude) bon Grammairien. I. 57  
 Langius (Jean) Médecin. II. 132. 183  
 Langlet Dufresnoi ( M. l'Abbé ) : sa Méthode pour étudier l'Histoire. I. 343  
 Langue Hébraïque, son caractère. I. 2  
 les Allemands & les François l'étudient. I. 5. 6

<i>Langue Grecque.</i>	I. 12
<i>Latine.</i>	25. & suiv.
<i>Françoise.</i>	39. & suiv.
<i>Italienne.</i>	55. & suiv.
<i>Espagnole.</i>	55
<i>Chinoise.</i>	60. 61
<i>Phénicienne.</i>	9. 10
<i>Armenienne.</i>	10
<i>Arabe.</i>	59. 60
<i>Turque.</i>	57. 58
<i>Tartare.</i>	59
<i>Persane.</i>	59
<i>Américaine,</i>	62
<i>Groelandoise.</i>	63
<i>Lanterne Magique.</i>	II. 349
<i>Larrea ( Jean de ) Jurisconsulte.</i>	III. 112
<i>Latitudes.</i>	II. 312. 313
<i>Latour : son Aqueduc.</i>	III. 13
<i>Launois : sa machine pour prouver la circulation du Sang.</i>	III. 16
<i>Launoy ( Jean de ) habile Critique.</i>	IV. 14
<i>Le Clair , Musicien.</i>	III. 52
<i>Le Clerc ( Sebastien ) Graveur.</i>	III. 234
<i>Legende de Médailles , espèce d'Inscription.</i>	IV. 66
<i>ses regles.</i>	ibid.
<i>Le Bruyn ( Corneille ) Voyageur.</i>	III. 427
<i>Leipnitz : son Harmonie préétablie.</i>	II. 56
<i>son Calcul différentiel.</i>	II. 241

## DES MATIERES. 365

<i>Lemery (Nicolas) : sa pensée sur le grand Oeuvre.</i>	IV. 249
<i>Lens (Arnaud de) Géomètre.</i>	II. 232
<i>Leocharés, Sculpteur.</i>	III. 162
<i>Leonicenus (Nicolas) Botaniste.</i>	II. 169
<i>Leoninus, selon quelques - uns, donne son nom aux vers latins rimés.</i>	III. 367
<i>Lescot (Pierre) Architecte.</i>	III. 90
<i>Lettres rondes, couchées, gothiques, &amp; leurs révolutions.</i>	III. 243
<i>Lettres d'Ange Politien.</i>	III. 334
<i>de Balzac.</i>	III. 338
<i>de Bongars.</i>	334
<i>de Busbeque.</i>	334
<i>de M. de Buffi.</i>	339
<i>de Casaubon.</i>	337
<i>de Cicéron.</i>	332
<i>d'Henri Dupuy.</i>	337
<i>d'Hubert Languet.</i>	336
<i>du Chevalier d'Her.</i>	339
<i>de Guy Patin.</i>	338
<i>du Cardinal Mazarin.</i>	335
<i>du Cardinal d'Ossat.</i>	335
<i>de Pline le jeune.</i>	333
<i>de Rabelais.</i>	334
<i>de Senèque.</i>	333
<i>de la Marquise de Sevigné.</i>	340
<i>de Voiture.</i>	III. 339
<i>Lettres Latines : leur forme varie selon les tems.</i>	IV. 65

<i>Libertés de l'Eglise Gallicane : en quoi elles consistent.</i>	III. 138
<i>Lieuë des anciens Gaulois.</i>	III. 352
<i>Lingende ( le Pere de ) excelle dans le parhétorique.</i>	I. 267
<i>Lipse ( Juste ) : ses Avis &amp; Exemples politiques.</i>	IV. 136
<i>Lits suspendus.</i>	II. 120
<i>Livius Andronicus , premier Tragique chez les Romains.</i>	I. 130
<i>Logique : son origine &amp; ses progrès.</i>	II. 34
<i>Logique de Platon.</i>	II. 35
<i>d'Aristote.</i>	II. 36
<i>Loix des douze Tables.</i>	III. 100
<i>des Visigots.</i>	III. 106
<i>des Bourguignons.</i>	III. 106
<i>des Francs.</i>	III. 106
<i>Loix du mouvement établies par Descartes, combatues.</i>	II. 75
<i>Longin , Platonicien , &amp; Rhéteur.</i>	I. 275
<i>Lopés de Vega , l'Homère des Espagnols.</i>	I. 112
<i>idées de ses Comédies.</i>	I. 157
<i>Lotichius , Poète Elégiaque.</i>	I. 200
<i>Loubere ( M. de la )</i>	III. 427
<i>Lucain : sa Pharsale.</i>	I. 104
<i>Ce Poëme donne lieu au Poëme historique.</i>	III. 394
<i>Lucien , Ecrivain Satyrique.</i>	I. 185. 186

DES MATIERES. 367

<i>Philosophe Epicurien.</i>	II. 25
<i>Lucilius, Satyrique.</i>	I. 182
<i>Lucrece : si son ouvrage est un Poëme</i>	
<i>Epique.</i>	I. 99
<i>sa Physique.</i>	II. 64
<i>Lucullus, excellent Historien.</i>	I. 302
<i>magnifique dans ses repas.</i>	
<i>dresse une Bibliothéque.</i>	I. 18. 148
<i>Lulli, Musicien.</i>	III. 51
<i>Lyre des Anciens.</i>	III. 38. 39
<i>Lyrique (Poëme)</i>	I. 74
<i>Lysias, Orateur.</i>	I. 234
<i>Lysippe, Sculpteur.</i>	III. 159

M.

<b>M</b> <i>ABILLON ( Dom ) : son éloge.</i>	IV. 23
<i>Macaronique ( Poësie )</i>	III. 389
<i>Machiavel : ses Comédies.</i>	I. 156
<i>son Histoire.</i>	I. 310. 311
<i>Machines simples &amp; composées.</i>	II. 380.
	381
<i>Machines à feu.</i>	IV. 99
<i>Maclaurin ( M. ) habile Géomètre.</i>	II. 245
<i>Maçonnerie de briques.</i>	IV. 277
<i>de pierres.</i>	IV. 278. 279
<i>Macrin ( Salomon ) Lyrique.</i>	I. 87
<i>Madrigal ( le ) né en Italie, passe en espagne.</i>	I. 209

& en France.	ibid.
Mafée : son histoire des Indes.	I. 322
Maffei : éloge de sa Mérope. I.	133
Maffei-Vegio , allonge l'Énéide	III. 398
Magatus ( César ) Médecin.	II. 131
Magon , Cartaginois : ses livres d'Agriculture.	III. 280
Mairer , Poète Tragique François. I.	136
Maison de France.	IV. 39
de Brunsvvic.	41
de Lorraine.	42
de Medicis.	40
de Portugal.	40
de Savoie.	40
de Saxe.	43
de Stuard.	41
d'Autriche.	42
Maître ( M. le ) perfectionne le Barreau François.	I. 258
Malebranche ( le R. P. ) ses causes occasionnelles.	II. 55
sa Physique.	II. 73
Malherbe comparé avec Racan.	I. 91. 92
Mallerot ( Pierre ) Sculpteur.	III. 175
Mal Napolitain : son remède.	II. 139
Malvecius ( Jacques ) Médecin	II. 130
Manfredé Septala : son Miroir Parabolique.	II. 346
	Mangot



## DES MATIERES. 369

<i>Mungot (Jacques) : caractère de son élo-</i>	
<i>quence.</i>	I. 257
<i>Manœuvre des Vaisseaux : Auteurs qui en</i>	
<i>ont donné la Théorie.</i>	II. 332
<i>Mansard (François) Architecte.</i>	III. 90
<i>Mantouan (le) étudie l'Hébreu ;</i>	I. 5
<i>défauts de ses Eglogues.</i>	I. 175
<i>Manuce (Alde)</i>	III. 243
<i>Manufactures : leur origine.</i>	IV. 255
<i>Manufactures des Romains.</i>	257
<i>des Gaulois.</i>	ibid.
<i>des Gobelins.</i>	261
<i>d'Armes blanches.</i>	272
<i>de dentelles.</i>	266
<i>d'étoffes de soie.</i>	264
<i>de Glaces de Miroir.</i>	271
<i>d'ouvrages de poterie.</i>	272
<i>de Porcelaines.</i>	274. 275
<i>de plomb laminé.</i>	271
<i>de Toiles, de Draperies.</i>	265. 266
<i>Marais, Musicien.</i>	III. 52
<i>Maraldi : son Catalogue des Etoiles.</i>	II.
	289
<i>Marcel, Médecin &amp; Poète.</i>	II. 123
<i>Mariana, Historien.</i>	I. 322
<i>Marin (le Cavalier).</i>	I. 176
<i>Mariote (M.) fait à Chantilli plusieurs</i>	
<i>expériences sur l'Hydraulique.</i>	III.
	18. 19
<i>Tome IV.</i>	Aa

<i>Marot ( Clément ) premier François.</i>	I. 177
<i>met en vogue le Chant Royal.</i>	III. 380
<i>beauté de ses Epigrammes.</i>	I. 208
<i>ses Rondeaux.</i>	I. 214
<i>ses Epitaphes.</i>	III. 305
<i>Marqueterie.</i>	III. 218. 219
<i>Marcham a éclairci la Chronologie Egyptienne.</i>	IV. 6
<i>Marsy ( Baltazard &amp; Gaspard ) Sculpteurs.</i>	III. 173
<i>Marsigli ( Louis-Ferdinand ) utilité de ses Voyages.</i>	III. 421
<i>ce Comte fonde l'Institut de Bologne.</i>	IV. 212
<i>Martial introduisit la pointe dans l'Epigramme.</i>	I. 204. 205
<i>Martial d'Auvergne : ses Vigiles de la mort de Charles VII.</i>	III. 400
<i>Martianus Capella : son Système composé.</i>	II. 278. 279
<i>Marulle , Poète Satyrique.</i>	I. 185
<i>Mas ( M. du ) invente le Bureau Typographique.</i>	I. 54
<i>Mascaron ( le Pere ) comparé avec MM. Bossuet &amp; Flechier.</i>	I. 270
<i>Masset ( Jean ) son introduction à la Langue Française.</i>	I. 47
<i>Massillon ( M. ) : éloge de ce grand Prédicateur.</i>	I. 269

DES MATIERES. 371

- Mathématiques* : quel est leur objet. II.  
202. & suiv.
- Mattes* ( Jean ) a écrit sur les Mines.  
IV. 248
- Matthieu Paris*, Historien. I. 308
- Matthiolo*, commente Dioscoride. II. 169
- Mâtire des Vaisseaux*. II. 333
- Nouvelles vûes de M. Bouguer sur la  
Mâtire*. ibid.
- Maupas* ( Charles ) : sa Grammaire Fran-  
çoise. I. 47
- Maurolyco* ( François ) savant en Gnomo-  
nique. II. 360
- ses Observations sur le Mont - Gibel*.  
IV. 246
- Maupertuis* ( M. de ) dans ses voyages du  
Nord, détermine la figure de la Terre.  
III. 425
- Maxime de Tyr*, Platonicien. II. 27
- Mazarin* ( le Cardinal ) : ses Lettres. III.  
335
- Mazieres* ( le Pere de ) : son Siftême fondé  
sur les Loix des corps à ressort. II. 80
- Mécanique* : quel est son objet. II. 380
- Les Egyptiens & les Grecs habiles Mé-  
caniciens*. ibid.
- progrès de cette Science à Constantino-  
ple*. II. 388
- Si les Modernes ont porté la théorie de*

- cet Art plus loin que les Anciens.*  
II. 389
- Médailles : en quel tems on a commencé à  
les ramasser.* IV. 173
- à les étudier.* IV. 177
- leur utilité.* IV. 179. & suiv.
- Médailles mal expliquées par quelques  
Antiquaires.* IV. 184
- Médaille de Diane de Poitiers, ses défauts.*  
IV. 66.
- Médecine, ses différentes parties.* II. 106
- Les Egyptiens, les Israélites, & les  
Grecs cultivent la Médecine.* II. 107  
& suiv.
- La Médecine honorée à Rome sous les  
Empereurs.* II. 120
- comment traitée par les Arabes.* II. 126
- se renouvelle en Occident.* II. 130
- Beaux jours de la Médecine en France.*  
II. 135
- Medicis (Côme de) invente une trempe  
pour tailler le Porphire.* IV. 295
- Melan (Claude) Graveur.* III. 231
- Mémoires : quels sont les plus estimés.* IV.  
138. 139
- Mémoires de Trévoux, Journal.* IV. 190
- Menage : ses Elégies.* I. 201
- Menandre : on lui attribue la nouvelle  
Comédie.* L. 148

## DES MATIERES. 373

<i>Menetrier ( le Pere )</i>	III. 334
<i>Menuiserie.</i>	IV. 282
<i>Mercator ( Gerard ) Chronologue.</i>	IV. 3
<i>Mercur de France, ses revolutions.</i>	IV. 190
<i>Méridiennes de S. Petrone à Bologne, &amp; de l'Observatoire à Paris.</i>	II. 282
<i>Merfenne ( le Pere ) invente la Cicloïde, ou Roulete.</i>	II. 371
<i>Merula ( George ) Historien.</i>	I. 314
<i>Mesnardiére ( la ) sa Poétique.</i>	I. 221
<i>Mesnil ( J. B. du ) Avocat Général au Parlement de Paris.</i>	I. 257
<i>Mesures : leurs Ecrivains, leur origine.</i>	III. 359
<i>Mesomede, corrupteur du Poëme Lyrique.</i>	I. 84
<i>Messala ( Valerius ) : son Cadran horizontal.</i>	II. 357
<i>Métallurgie.</i>	IV. 226
<i>Ecrivains qui ont traité de cet Art.</i>	IV. 236. & suiv.
<i>Métaux : leur utilité.</i>	IV. 226. & suiv.
<i>leur préparation.</i>	IV. 230. 231
<i>leur alliage.</i>	IV. 234. 291
<i>leur transmutation.</i>	IV. 247. & suiv.
<i>Métaphysique de Pythagore.</i>	II. 50
<i>de Platon.</i>	II. 51
<i>d' Aristote.</i>	II. 51
<i>de Descartes.</i>	II. 52

<i>Métaphysique de Leibnitz.</i>	II. 56
<i>du Pere Malebranche.</i>	II. 53
<i>Métempsychose, son origine.</i>	II. 21
<i>Meteren, Historien, son éloge.</i>	I. 319
<i>Meurs (Jean des) Arithméticien.</i>	II. 214
<i>Mezerai, Historien sincere.</i>	I. 329
<i>Michel-Ange, Architecte.</i>	III. 86
<i>Sculpteur.</i>	III. 169. 170
<i>Peintre.</i>	III. 190
<i>Microscope: il contribue à la perfection de     l'Anatomie.</i>	II. 113. 243
<i>Mignard (Pierre): en quoi ce Peintre a     excellé.</i>	III. 207
<i>Milichius (Jacques) Médecin.</i>	II. 132
<i>Milon Crotoniate, Athlete.</i>	III. 323
<i>Milleran (René) Compilateur des Gram-     maires Françoises.</i>	I. 48
<i>Milton: son Paradis perdu.</i>	I. 120
<i>&amp; reconquis.</i>	I. 121. 122
<i>Miniatures.</i>	III. 213. 214. 228
<i>Miroirs ardents: quels sont les plus parfaits.</i>	II. 246. 247
<i>Missionnaires: Relations de leurs Voiages.</i>	III. 418
<i>Misson: caractère de ce Voyageur.</i>	III. 430
<i>Mithologie: son origine.</i>	III. 401
<i>ses différens âges.</i>	III. 402. & suiv.
<i>Mithologistes anciens &amp; modernes.</i>	III. 403. & suiv.

DES MATIERES. 375

- Mithridate*, Roi de Pont, écrit sur la  
Médecine. II. 18
- Modes de la Musique des Anciens.* III.  
33
- Moine (François le) Peintre.* III. 309
- Moïse*, premier Généalogiste. IV. 29
- Moïse de Chorene* a écrit l'Histoire d'Ar-  
ménie. I. 331. 332
- Moirre (M.) Géomètre.* II. 246
- Moliere* excellent Comique. I. 161. 162
- Molieres (M. Privat de) Philosophe*  
Cartésien. II. 79
- Molza*, Poète Elégiaque. I. 200
- Mondoré (Pierre) Géomètre.* II. 232.  
233
- Monnoiage des Anciens & des Modernes.*  
III. 227. IV. 293
- Montagne (Michel de) met tout dans un*  
doute universel. I. 47
- Montanus (Arrias) Poète Laureat.* IV.  
207
- travaille à la Bible de Complute. I. 6.
- Montano (J. B.) Médecin.* II. 130
- Montécuculi: ses Mémoires sur l'Art Mi-*  
litaire. IV. 96
- Montreul (Eudes de) Architecte François,*  
ses Ouvrages. III. 85
- Monumens publics, source de l'Histoire.*  
I. 286. & suiv.

- Morale de Platon & d'Aristote.* II. 44. 45  
*Morel (André) : son Tresor Numismatique.*  
 III. 183  
*Morel (Guillaume) Imprimeur.* III. 246  
*Morland (le Chevalier) savant en Hy-*  
*draulique.* III. 19  
*Mosaïque antique.* III. 218  
*moderne.* ibid.  
*Moschus, Poète Grec.* I. 174  
*Moschus, inventeur des atomes.* II. 59  
*Moulins à vent de la Chine.* III. 12  
*Mundinus, premier Anatomiste moderne.*  
 II. 148  
*Munster (Sébastien) : son traité de Gno-*  
*monique.* II. 359  
*Muret.* I. 87  
*Musarüs (Albertinus) : ses Eglogues.* I.  
 175  
*ses Elégies.* I. 100  
*Poète laureat.* IV. 207  
*Musiciens qui se sont rendus célèbres depuis*  
*le XIV. siècle.* III. 49  
*Musique : ses différentes parties.* III. 35  
*Musique des Hébreux.* III. 25. & suiv.  
*des Egyptiens.* III. 28  
*des Grecs.* III. 29  
*Musshenbroek : son opinion sur la pesanteur.*  
 II. 392



## DES MATIERES. 377

- Et sur le Frottement. *ibid.*  
 Myron, Sculpteur. III. 159  
 Mystagoges : ce que c'étoit. IV. 64

## N.

- N**AGER (Art de) IV. 253  
 Nanteuil (Robert) Graveur. III. 233  
 Natoire, Peintre. III. 212  
 Naturelle (Histoire) : étendue de cette  
 Science. II. 86  
 Auteurs qui ont écrit l'Histoire Natu-  
 relle. II. 96  
 Navagerus (André) Historien. I. 313  
 Navarre (Pierre de) invente les Mines.  
 IV. 104  
 Navigation : son origine. II. 318  
 ses progrès chez les Egyptiens. II. 321  
 les Phéniciens. II. 322  
 les Grecs. II. 323. & suiv.  
 les Romains. II. 327  
 sa perfection depuis l'invention de la  
 Bouffole. II. 329  
 Nautre (Michel le). Personne n'a jamais  
 seu mieux que lui tout ce qui peut  
 contribuer à la beauté des Jardins.  
 III. 399  
 Néandre (Michel) : son traité des Poids  
 & des Mesures. III. 358

- Nébrus*, Médecin. II. 113  
*Némésianus*, Poète Bucolique. I. 174  
*son traité de la Pêche.* III. 312  
*Néricaut Destouches*, Poète Comique.  
 I. 164  
*Neuman*: son Miroir concave. III. 346  
*Newton*: sa Physique. II. 76. 77  
*son traité d'Optique.* II. 350. 351  
*sa Méthode des fluxions.* II. 240  
*comparé avec Descartes.* II. 77. 78  
*Newton réduit la Lune au calcul Astro-*  
*nomique.* II. 292  
*il invente le Télescope de réflexion.*  
 II. 345  
*Nicias*, Peintre. III. 186  
*Nicole (Pierre)*: son éloge. II. 48  
*Nicot (Jean)*: son Dictionnaire François.  
 I. 49  
*Nil*: origine de ce fleuve. II. 305  
*Ninive*: sa Description. III. 57  
*Nivellement*: quel Peuple l'a inventé.  
 II. 220  
*perfectionné par les Perses.* II. 221  
*Travaux de la Riviere d'Eure.* II. 236  
*Canal de la jonction des Mers.* II. 236  
*Noble (M.le)*: caractère de ses Plaidoiers.  
 I. 260  
*Noël le Comte*, Mythologiste. III. 405  
*Nores (Jason de)* forme sa République

DES MATIERES. 379

- sur celle des Vénitiens. IV. 134  
 Norris ( le Cardinal ) : habile Chronolo-  
 giste. IV. 180  
 Nunez , Astronome Portugais. II. 272

O.

- O**BLIQUITÉ de l'Ecliptique. II. 285.  
 286  
 sa variation. ibid.  
 Observations sur les écrits modernes.  
 IV. 190  
 Observations superstitieuses des Laboureurs  
 & des Jardiniers, leur origine. III. 283  
 Observatoire des Chaldéens. II. 255  
 Occon, célèbre Antiquaire. IV. 183  
 Odes Chinoises : leur caractère. I. 95  
 Odyssée. I. 97  
 Oeconomique de Xenophon. III. 283  
 Olearius, Voyageur. III. 499  
 Olimpiques ( Jeux ) : Les Auteurs y lisoient  
 leurs Ouvrages. IV. 197  
 Olivet ( M. l'Abbé d' ) I. 52  
 Olimpe, fameux Joueur de flute. III. 38  
 Onsembray ( M. d' ) : son Anémomètre.  
 II. 335  
 Opera : son origine. I. 169. 170  
 en quoi consiste sa perfection. I. 169  
 Oporin ( Jean ) Imprimeur. III. 247

DES TABLES

Oppien : ses Poèmes.	III. 211.	324
Optique : quel est son objet.	II.	340
Orangerie de Versailles.	III.	92
Orateurs Romains les plus célèbres.	I. 243	
		& suiv.
Ordonnances de nos Rois.	III.	120
Ordres d'Architecture : Dorique.	III.	70
Ionique.	III.	70
Corinthien.		71
Toscan.		78
Composite.		78
Orfévrie.	IV.	296
Oribase, Médecin de Julien l'Apostat.	II.	124
Orientius : caractère de ce Poète Elegia-		
que.	I.	200
Origène commente l'Ecriture-Sainte.	T.	4
Oronce Finé, Géomètre.	H.	232
Ottelius ( Abraham ) Voyageur & Géogra-		
phe.	III.	420
Orthographe des mots latins se tire des		
anciennes Inscriptions.	IV.	65
Orus, premier Médecin.	II.	107
Ostris, grand Navigateur.	II.	321
Osset ( le Cardinal d' ) comparé avec le		
Cardinal du Perron.	IV.	139
Osius ( Jérôme ) son Institution du Prin-		
ce.	IV.	133
Osymandryas, Roi d'Egypte, protégé		

## DES MATIERES. 381

- l'Astronomie.* II. 254  
*Ottovvey, Poëte Comique Anglois.* I. 167  
*Oudin corrige la Grammaire de Manpas.* L. 47  
*Ovide : ses Elégies.* I. 169  
*ses Métamorphoses, Poëme singulier, qui  
 a des beautés & des défauts.* L. 102

- P** *P.* I. 130  
*ACUVE.* I. 130  
*Pagi (le Pere) redresse la Chronologie de  
 Baronius.* I. 180  
*Paleote, Jurisconsulte : son éloge.* III. 110  
*Palestres des Anciens.* III. 322  
*Palingenésie de deux genres : quel juge-  
 ment on en doit porter.* II. 197. 198  
*Palladius : ses livres d'Agriculture.* III. 293  
*Panthor : sa Machine à l'usage des Plon-  
 geurs.* IV. 251  
*Pantômines, leur histoire.* I. 151. 152  
*Pandinius (Onuphre) Antiquaire.* IV. 67  
*Papias : son Vocabulaire.* I. 32  
*Papon, Jurisconsulte.* III. 128  
*Paracelse : ses adversaires.* II. 152. IV. 257  
*Parasange, Mesure itinéraire.* III. 363  
*Parfums : leurs usages chez les Hébreux.* IV. 304. 305

<i>les Romains.</i>	306. 307
<i>les Chrétiens.</i>	308
<i>Parodie ancienne &amp; moderne.</i>	I. 215
<i>Papier des Arabes.</i>	IV. 302
<i>des Chinois.</i>	303
<i>des Egyptiens.</i>	299. 300
<i>des Indiens.</i>	303
<i>des Orientaux.</i>	301
<i>Parchemin : son origine.</i>	301
<i>Parocel , Peintre.</i>	III. 212
<i>Parrasius , Peintre.</i>	III. 180
<i>Paruta ( Paul ) bon Politique.</i>	IV. 132
<i>Pascal ( Blaise ) : sa Machine d'Arithmétique.</i>	I. 216
<i>ses expériences d'Hydrostatique.</i>	III. 14. 18
<i>Pastrengo ( Guillaume ) Bibliographe.</i>	III. 255
<i>Patrice ( François ) : son caractère.</i>	I. 218
<i>ses Paralleles Militaires.</i>	IV. 96
<i>Patrocle , Médecin.</i>	II. 112
<i>Patru ( Olivier ) fameux Avocat.</i>	I. 259
<i>Paul Emile , Historien , son caractère.</i>	I. 326
<i>Paul-Jove , Historien.</i>	I. 315
<i>Pausanias : son Voyage historique de la Grèce.</i>	III. 411. 412
<i>Pausias , Peintre.</i>	III. 186
<i>Pecquet découvre le Canal Thorachique.</i>	II. 152

DES MATIERES. 383

- Pecquet (M.) comparé avec M. de Caille-  
res.* IV. 141
- Peintres Romains , inférieurs aux Peintres  
Grecs.* III. 187
- Et peut-être aux Peintres modernes.*  
III. 188
- Peintres (anciens) François.* III. 200. 201
- Peinture : à qui l'invention en est due.*  
III. 178
- son rétablissement.* III. 189
- Peinture sur le Verre.* III. 215
- en Email.* III. 216
- Peliffon (M.): son éloquence.* I. 262. 263
- Pellegrin (le Chevalier) Poète Tragique.*  
I. 144
- Pelletier : son Art Poétique.* I. 220
- traduit Euclide.* II. 233
- introduit une nouvelle Orthographe.* I. 44
- Pericles : son éloquence.* I. 233
- Peripateticiens persecutés par Caracalla.*  
II. 29
- Etymologie de ce nom.* II. 16
- Perotti (Nicolas) Auteur du Cornu Copia.*  
I. 32
- Perrault ( Charles ): son Poème Epique.*  
I. 116. 117
- Perrin del Vague , Peintre.* III. 193
- Perrin ( l'Abbé ) introduit l'Opera en  
France.* I. 270

<i>Perron (le Cardinal du) comparé avec le</i>	
<i>Cardinal d'Osset.</i>	IV. 139
<i>Perse, Poete Satyrique.</i>	I. 183
<i>Perspective, ses deux genres.</i>	II. 353
<i>Peruse (Jean de la) Poete François.</i>	I. 136
<i>Pesche connue des Orientaux.</i>	III. 303
<i>Et des Egyptiens.</i>	III. 306
<i>les Romains en font beaucoup de cas.</i>	III.
	308. & suiv.
<i>Petau (Denis) corrige la Chronologie de</i>	
<i>Scaliger.</i>	IV. 4
<i>Pétrarque renouvelle l'Eglogue en Italie.</i>	
	I. 175
<i>honoré de la Couronne poétique.</i>	IV. 207
<i>Petrone: sa Pharsale.</i>	I. 104
<i>Phaëton, Astronome.</i>	II. 362
<i>Phare d'Alexandrie.</i>	III. 75
<i>Phedre, fabuliste latin.</i>	I. 192
<i>Phémius, Musicien.</i>	III. 31
<i>Phidias, grand Architecte.</i>	III. 72
<i>grand Sculpteur.</i>	III. 158
<i>invente le Tour.</i>	IV. 286
<i>Philbert de Lorme, Architecte.</i>	III. 90
<i>Philétas, Grammairien Grec.</i>	I. 15
<i>Philippe, Roi de Macédoine étoit fort éloquent.</i>	I. 238
<i>Philolaüs: son Système du Monde.</i>	II. 277
<i>Philologues: quels sont les plus célèbres.</i>	
	I. 18. 27
<i>Philosophie:</i>	



DES MATIERES. 385

- Philosophie : ce que c'est. II. 1  
 aussi ancienne que le Monde. II. 2  
 les Egyptiens & les Phéniciens cultivoent  
 la Philosophie. II. 2. 3. 4  
 Différentes Sectes des Philosophes Grecs.  
 H. 6. & suiv.  
 Philosophie (la) dégénère en Grèce. H. 17  
 se fait respecter à Rome. II. 18  
 prend différentes formes sous les Empe-  
 reurs. H. 22  
 Phosphores. II. 197. IV. 242  
 Photius, Bibliographe. III. 254  
 Phrixus, ancien Navigateur. II. 323  
 Physique II. 59  
 Les Grecs sont peu d'accord sur les prin-  
 cipes fondamentaux de cette Science.  
 H. 60  
 Physique de Gassendi. II. 39  
 de Descartes. H. 68. & suiv.  
 du Pere Malebranche. 72. 73  
 de M. Newton. 76  
 Pibrac : ses Quatrains. III. 383  
 Pic de la Mirande, savant en Hébreu. I. 5  
 Picard (Bernard & Etienne) Graveurs.  
 III. 234  
 Pierre Cardinal, Poète Provençal. III. 369  
 Pierres précieuses : leurs Historiens. IV. 245  
 Pindare : son éloge. I. 80  
 Pirotechnie. IV. 98  
 Pirrus : son traité de l' Art Militaire. IV. 93

- Pisistrate.* On lui attribue le premier établissement des Bibliothèques publiques. IV. 146.
- Pithéas* : ses Voyages. III. 413
- Pithou* ( Pierre ) savant dans le Droit Ecclésiastique. III. 139
- Pison* , Botaniste. II. 170
- Pitot* ( M. ) : sa méthode pour mesurer les eaux courantes. III. 20
- Plantes* , leur Mécanisme. II. 177
- Plantes étrangères* , comment connues des Européens. II. 171
- Plantin* , Imprimeur. III. 248. 249
- Platon* , inventeur de la Grammaire. I. 14
- Philosophe célèbre.* I. 10
- son éloquence.* I. 232
- ses Disciples.* II. 11
- sa Logique.* II. 35
- sa Métaphysique.* II. 51
- sa Morale.* II. 44
- sa Physique.* II. 62
- ses traités de Politique.* IV. 122. 123
- ses Traducteurs & Interprètes.* IV. 131
- Plaute* : caractère de ses Comédies. I. 150
- Plein-Chant* , son Histoire. III. 45. & suiv.
- Pline* : son Histoire de la Nature. II. 88
- Pline le jeune* : son Panégyrique. I. 251
- sa Bibliothèque.* IV. 152
- lit ses Ouvrages à ses amis.* IV. 202
- Plotin* , Philosophe Platonicien. II. 25

## DES MATIERES. 387

- Plotius : il est le premier qui ait enseigné à Rome la Rhétorique en latin. I. 276
- Pluche ( M. ) sa pensée sur le Grand-Oeuvre. IV. 248
- Pluvinel ; habile dans les exercices du Manège. III. 320
- Poème Bucolique. I. 172
- Dramatique. I. 124. & suiv.
- Epique. I. 96. & suiv.
- Historique. III. 393. & suiv.
- Satyrique. I. 181. & suiv.
- Poésie : son Antiquité. I. 64
- l'abus qu'on en a fait. I. 66
- Poésie Provençale. III. 370. & suiv.
- Françoise. I. 68
- Italienne. I. 69
- Espagnole. I. 69
- Angloise. I. 69
- Danoise. I. 71
- Arménienne & Indienne. I. 71 72
- Chinoise. I. 72
- Poètes , premiers Historiens chez les Grecs. I. 294
- Poétique : son utilité. I. 216
- Poétique d'Aristote. I. 216
- d'Horace. I. 217
- de Scaliger. I. 219
- de la Mesnardière. I. 221
- de Dépreaux. I. 221. 222
- Pogge (le) cultive la langue Hébraïque. I. 3

son Histoire.	I. 310
Points-Voïelles : leur origine.	I. 7
leur inutilité.	I. 9
Polyclète , Sculpteur.	III. 160
Polydore , Sculpteur.	III. 162
Polyéne : ses Stratagèmes.	IV. 94
Polygraphie.	IV. 111. & suiv.
Politique : son objet.	IV. 118
la plupart des Arts lui sont subordonnés.	IV. 118
L'Histoire & la Philosophie étoient la Politique chez les Anciens.	ibid.
Polidore Virgile , Historien.	I. 320
Pomponius Marcellus , Grammaïrien.	I. 27
Pont-Roiàl à Paris.	III. 93
de la Guadiana en Espagne.	89
de Trajan.	81
Pope (M.) : son caractère.	I. 123
Popeliniere (la) : son Histoire des His- toires.	I. 337
Porcelli , Epigrammatiste.	I. 207
Porphyre , disciple de Plotin.	II. 26
Possevin : sa Bibliothèque.	III. 262
Potiers : leur art est fort ancien.	III. 154
Poudre à canon , son inventeur.	III. 101
épreuves de la Poudre.	III. 103
Pour & Contre, ouvrage périodique.	IV. 190
Poussin (Nicolas) grand Peintre.	III. 204
Pragmatique : ce que c'est.	III. 137
Praxitele , Sculpteur.	III. 161

## DES MATIERES. 389

- Praxitele , Orfévre. IV. 297  
 Prêtres ( les ) seuls Historiens chez les  
     Hébreux. I. 291  
     les Phéniciens. ibid.  
     les Chaldéens. I. 292  
     les Egyptiens. I. 292  
 Principes ( premiers ) des Corps selon les  
     Anciens. II. 59. & suiv.  
 Principes Chimiques. II. 189  
 Prisque , Mécanicien. II. 386  
 Proba Falconia introduit l'usage des Cen-  
     tons. I. 106  
 Prométhée , Astronome. II. 260  
 Properce , Poète. I. 198  
 Ce qui le rend inférieur à Tibulle. ibid.  
 Profodie François. I. 52  
 Protagore , Orateur Grec. I. 235  
 Protogene Peintre. III. 182  
 Ptolomée : son Siftême du Monde. II. 275  
 ses Observations Astronomiques. II. 268  
 Ptolomée Philopator , savoit la Musique.  
     III. 33  
 Puffendorf ( le Baron de ) Politique. IV. 137  
 son introduction à l'Histoire. I. 341  
 Pujet ( Pierre ) Sculpteur. III. 173. 174  
 Pyrrhoniens. Voyez , Sceptiques.  
 Pythagore , établit la Secte Italique. II. 6  
 sa Table Arithmétique. II. 211  
 ses découvertes dans la Géométrie. II.  
     222. 223  
 III. B b iij

Pythéas, Philosophe Gaulois. II. 20. 356  
IV. 413

Q.

**Q**UADRATURE du cercle. II. 233. 235

Quatrains : leur caractère. III. 383

Quet (M. du) : son Horloge Marine. II. 338

Quinault (Philippe) réussit au Lyrique du  
Théâtre. I. 270

Quintil François, son Inventeur. III. 383

Quintilien : ses livres de Rhétorique. I. 280

Quintinie (Jean de la) très-savant dans  
la théorie & dans la pratique du Jar-  
dinage. III. 297

Quintus Calaber, Poète Bucolique. I. 174

continue l'Iliade. III. 397

R.

**R**ABELAIS, premier Satyrique  
Français. I. 681

Racan comparé avec Malherbe. I. 92

ses Bergeries. I. 180

Racine, Poète illustre. I. 140

Racine, le fils : éloge de ses Poèmes. I.

188. 189.

Rage, son remède. II. 139

Raimond (Jourdain) Poète Provençal. III.

371

Rainerius de Grancis : son Poème ténébreux.

III. 399

## DES MATIERES. 321

- Rameau, Musicien. III. 52. 53  
 Ramus (Pierre) : son Art Militaire. IV. 95  
 Ramusio ( J. B. ) compile des Relations de  
 Voyages. III. 419  
 Raoux, Peintre III. 209  
 Raphaël, grand Peintre. III. 192  
 Raphaël de Volterre, Bibliographe. III. 55  
 Rau ( M. ) pratique l'Appareil latéral.  
 IV. 223  
 Razis, Médecin Arabe. II. 126  
 Regnier : ses Satyres. I. 186  
 Reignier ( M. l'Abbé ) sa Grammaire Fran-  
 coise. I. 46  
 ses Epigrammes. I. 209  
 ses Regles de la Traduction. III. 355  
 Reineccius. I. 337  
 Reinold ( Erasme ) Astronome. II. 275  
 Relieurs chez les Anciens. IV. 151. 308  
 Restant ( M. ) : sa Grammaire Françoise.  
 I. 49  
 René d'Anjou, Roi de Sicile, fait des Bar-  
 lades. III. 382  
 République des Lettres, Journal. IV. 192  
 Reuchlin ( Jean ) réduit en Art la Langue  
 Hébraïque en Allemagne. I. 105  
 Reyneau ( le P. ) : son Analise démontrée.  
 II. 249  
 Rhéteurs modernes : leur méthode. I. 282.  
 Rhétorique d'Aristote. I. 274

Rhétorique de Cicéron.	I. 277
de Quintilien.	I. 280
Riccioli : sa Chronologie.	IV. 4
Riccoboni : sa Poétique.	I. 218. 226
Richelet ( Pierre ) son Dictionnaire Fran- çois.	I. 49
Richer ( M. ) Poète Tragique.	I. 44
Bucolique.	180
Fabuliste.	195
Rime : son origine.	I. 75
Robert , Peintre.	III. 209
Rochefoucault ( M. de la ) : ses Mémoires.	I. 330
Rocoles : son Introduction à l'Histoire.	I. 341
Rogers ( Woodé ) son Voyage autour du Monde.	III. 431
Rogier ( Pierre ) Jongleur.	III. 369
Rohan ( le Duc de ) Supérieur à Courtils pour la Politique.	IV. 140
Roi ( Julien le ) : ses Pendules.	II. 376
Roi ( Pierre le ) : ses Pendules à ressort.	II. 375
Romain ( François ) Architecte.	III. 93
Rollin ( M. ) enseigne à profiter de la lecture des Historiens.	I. 344
Romer : sa découverte Astronomique.	II. 291
Rondeau : quel genre de Poëse.	I. 214
Ronsard : en quoi il est louable. & blamable.	I. 90
sa Française.	115
ses Eglogues.	177



## DES MATIERES. 393

- ses Epitaphes.* III. 386  
*son Abregé de l' Art Poétique.* I. 220  
*Roque (M. de la) : son Voyage de Syrie.* III. 429  
*Rossignol (Antoine) habile déchiffreur.* IV. 116  
*Rotrou, Poète Tragique.* I. 137  
*Rubens (Pierre-Paul) Peintre.* III. 197  
*Rue (le Pere de la) : caractère de ses Oraisons funébres.* I. 270  
*Ruinart (Don) donne dans leur pureté les actes des Martyrs.* IV. 17  
*Ruvers, Poètes des Goths, introduisent la rime.* III. 366  
*Rusticus Arulenus, Stoïcien.* II. 28  
*Rutilius : son Itinéraire.* III. 415  
*Rysbrack, Sculpteur.* III. 172  
**S***ABELLICUS, Historien.* I. 311  
*Sacy (M. le Maître de) : ses Hymnes.* I. 94  
*Saint Gelais (Octavien de) Historien.* I. 325  
*Saint Jean, Arrêtiste du Parlement de Provence & ses continuateurs.* III. 124  
*Saint Pierre (M. l'Abbé de) embrasse toutes les parties de la Politique.* IV. 141  
*Saint Real (l'Abbé de) : son traité de l'usage de l'Histoire.* I. 343  
*Saisons : comment les Grecs comptent les quatre saisons de l'année.* III. 283

- Salvoie : son traité de La Vénérie. III. 314  
 Salomon : ses Cantiques. I. 1076  
 Ce Prince savoit l'Astronomie. II. 278  
 Sambucus a éclairci La Numismatographie.  
 VI. 177  
 Sang : sa circulation & sa nature. II. 149  
 Sannicheli: son traité d'Architecture. III. 96  
 Sannazar : son poëme de Partu Virginis.  
 I. 111  
 ses Eglogues. I. 176  
 Santa-Cruz (le Marquis de) ses Réflexions  
 Militaires mêlées de Politiques. IV. 137  
 Sanutus (Marinus) Historien. I. 313  
 Sapho. I. 178  
 Sarrasin (Jean-François): sa Conspiration  
 de Walstein. I. 329, 330  
 il écrit contre les Bouts-rimés. III. 390  
 Sarrazin (Jacques) Sculpteur. III. 172  
 Satyres de Lucilius. I. 182  
 d'Horace. I. 183  
 de Persa. IV. 183  
 de Juvenal. I. 184, 185  
 de Marulle. I. 185  
 de Reignier. I. 186  
 de Depreaux. I. 187  
 Savary (Jacques) : son poëme de La Véné-  
 rie. III. 315  
 Sauveur (M.) : ses travaux sur les Jeux  
 de hazard. II. 217

## DES MATIERES. 395

- sur la Musique.* ( *add. J. M.* ) III. 54  
*Scaliger ( Jules ) : sa Poétique.* I. 219  
*son traité de l'art Métallique.* IV. 238  
*Scaliger ( Joseph ) : son livre de la correc-  
tion des tems.* IV. 4  
*Sceaux : leur origine en France.* IV. 25  
*Schoner ( Jean ) Astronome.* II. 273  
*Schröeder.* I. 11  
*Scolies des Anciens.* I. 19. 85  
*Scopas, Sculpteur Grec.* III. 161  
*Scorbut, maladie Angloise.* II. 137  
*ses deux genres.* II. 138  
*Scudery : ses Tragédies.* I. 137  
*Sculpture : son utilité & son origine.* III. 151  
*Sculpture chez les Egyptiens.* III. 151  
*les Israélites.* III. 153  
*les Grecs.* III. 155  
*les Romains.* III. 165  
*les François & les Italiens relevent la  
Sculpture.* III. 169  
*Sculpteurs Flamands.* III. 171. 172  
*Sebastien Truchet ( le Pere ) Machiniste.*  
II. 389  
*invente des Canons d'un usage fort  
commode.* IV. 202  
*Sette Ionique.* II. 5.  
*Italique.* II. 6  
*Sections Coniques : leur génération & leurs  
différens usages.* II. 217. & suiv.  
*Sedulius, son Centon.* III. 396

- Seguy (M. l'Abbé) Prédicateur, son élo-  
ge. I. 271
- Seignete : son Sel purgatif. II. 199
- Senac (M) : sa pensée sur le Grand Oeu-  
vre. IV. 250
- Sénéque corrompt l'éloquence. I. 250
- son sentiment sur la Lumière. II. 342
- Sénéque le Tragique. I. 131
- Septiques : leur Siftême. II. 12
- Serenus, Géomètre. II. 228
- Seve (Maurice) invente les Dizains. III.  
384
- Severus (P. Cornelius) Physicien. II. 64
- Sextus, Pyrrhonien. II. 25
- Sexte (le) : ce que c'est. III. 136
- Shakespear, Poète Tragique Anglois. I. 135
- Sibilet (Thomas) : son Art Poétique. I. 220
- Sidonius Appollinaris : ses Vers retrogradés.  
III. 365
- Science des Médailles. IV. 173
- Signaux de feu. IV. 98
- Sigonio (Charles) Historien. I. 309
- Silius Italicus : son caractère. I. 105
- Silvestre, Peintre. III. 209
- Simler (Jofias) son Vocabulaire des Poids  
& des mesures. III. 358
- Simonide, Poète, son caractère. I. 79
- Sirvante, Satyre Provençale. III. 372
- Smith (Thomas) : sa République Angloise.  
IV. 133

## DES MATIERES. 397

<i>Smith (M.) Géomètre.</i>	II. 246
<i>Société Royale de Londres.</i>	IV. 219
<i>Socrate.</i>	II. 8
<i>ses Disciples.</i>	II. 9
<i>Soleifel (Jacques) habile Ecuyer.</i>	III. 320
<i>Sonnat.</i>	I. 211
<i>Sophocle.</i>	I. 129
<i>Sotade, Satyrique outré.</i>	I. 181
<i>Spanheim: ses Remarques sur les Césars de Julien l'Apostat.</i>	IV. 181
<i>Spencer, Anglois: ses Eglogues.</i>	I. 181
<i>Speron Sperone: sa Canacée.</i>	I. 132. 133
<i>a traité de l'Art Militaire.</i>	IV. 96
<i>Sphérus, Stoïcien.</i>	II. 15
<i>Spicelius (Théophile) Bibliographe.</i>	III. 256
<i>Statuës Grecques.</i>	III. 156
<i>Stesichore, Poète Lyrique Grec.</i>	I. 77
<i>Stile Epistolaire.</i>	III. 332
<i>Stoïciens: en quoi ils diffèrent des Cyni- ques.</i>	II. 14
<i>Strabon: sa Géographie.</i>	III. 410
<i>Strada: les bonnes &amp; mauvaises qualités de cet Historien.</i>	I. 317. 318
<i>Streinnius (Richard.)</i>	IV. 36
<i>Sturm (Léonard - Christophe) Architecte.</i>	III. 96
<i>Sturmius: son traité de l'Art des Plon- geurs.</i>	IV. 251
<i>Struis (Jean) Voyageur peu exact.</i>	III. 429
<i>Sueur (Eustache le) grand Peintre.</i>	III. 203

- Suicer (Jean-Gaspard) : son Tresor Eccle-*  
*siastique.* III. 350  
*Sulpice Apollinaire , Grammairien.* I. 28  
*Sulpitius prédit une éclipse de Lune.* II. 268  
*Surius credule à outrance.* IV. 18  
*Sutton (Samuel) : sa Machine propre à*  
*pomper le mauvais air des Vaisseaux.*  
 II. 337  
*Suze (la Comtesse de la) agrément de ses*  
*Elégies.* I. 201  
*Sydik invente la Botanique.* II. 165  
*Symmaque : son éloquence.* I. 253  
*Syrus (P.) moral dans ses Mimes.* II. 46

## T.

- T** ABLETTES d'ivoire. IV. 302  
*Tachard (le Pere) : ses Voyages.* III. 427  
*Tactique des Anciens.* IV. 92  
*Taille des Pierres précieuses.* IV. 298  
*Tançon , poème Provençal.* III. 352  
*Tapissiers chez les Babyloniens.* IV. 260  
*Tartalea (Nicolas) Géomètre.* II. 232  
*Tasse (le) inférieur à l'Arioste.* I. 108. 109  
*sa Tragédie intitulée : Torismond.* I. 133  
*idée de l'Aminte.* I. 154  
*Tassoni (Alexandre) Auteur de la Secchia*  
*Rapita.* I. 110. 111  
*Tavernier , Voyageur.* III. 428  
*Teinture en pourpre , & en écarlate.* IV. 258

## DES MATIERES. 399

- Telephe*, premier Bibliographe. III. 254  
*Telescope*. II. 343. & suiv.  
*Temples*, leur description. III. 72. & suiv.  
*Terence* : son éloge. I. 151  
*Terpandre*, excellent Musicien. III. 30  
*Terrasson*, bon Avocat. I. 261  
*Terrasson* (le Pere) élève de M. Massillon. I. 270  
*Thalés*, pere de la Secte Ionique. II. 4  
*Thalés* enseigne aux Grecs la Géométrie. II. 222  
 & l'Astronomie. II. 263  
*Themistius*, Orateur & Philosophe. I. 253  
*Théocrète* : ses Idylles. I. 173  
*Theodoric* : sa Clepsidre. II. 364  
*Théodose*, Géomètre. II. 228  
*Theodulphe*, Poète. III. 366  
*Théologie*. La manière de l'enseigner a  
 varié selon les tems. III. 142. & suiv.  
*Théophile* : son caractère. I. 92  
*Théophraste*, disciple d'Aristote. II. 16  
 son histoire des Plantes. II. 167  
*Thermometre* : quand inventé. III. 15  
*Thespis*, Tragique Grec. I. 125  
*Thévenot* : son Recueil de Voyages. III. 427  
*Thomassin* (le Pere) savant dans les lan-  
 gues Orientales. I. 8  
 prouve la Religion par l'Histoire. I. 340  
*Thon* (M. de) Tite-Live de la France. I. 328  
*Tibulle* : le seul qui ait bien exprimé le vrai  
 caractère de l'Elégie. I. 197

<i>Tillemont. (M.de) Critique judicieux.</i>	IV. 17
<i>Tillet (le) le Greffier : ses écrits de Politique.</i>	IV. 134
<i>Timante, Peintre.</i>	III. 181
<i>Timothée, Sculpteur.</i>	III. 162
<i>Timothée, Poete Lyrique.</i>	I. 84
<i>Timothée, Musicien.</i>	III. 30. 39
<i>Tirannon : sa Bibliothèque.</i>	IV. 148
<i>Tireme invente la Trompette.</i>	III. 38
<i>Tuien (le) Peintre.</i>	III. 195
<i>Tombeau d'Isate.</i>	III. 76
<i>de Mausole, Roi de Carie.</i>	III. 162
<i>Toricelli : ses expériences sur l'Hydraulique.</i>	III. 13
<i>Tornilk, Peintre Anglois.</i>	III. 199
<i>Torré (J. B. de la) Astronome.</i>	II. 272
<i>Torrentin (Levin) Poete Flamand.</i>	I. 87
<i>son Cabinet de Médailles.</i>	IV. 177
<i>Tortellius (Jean) : son Dictionnaire Latin.</i>	I. 32
<i>Tour (le) : son origine.</i>	IV. 285. 286
<i>Tourbillons de Decartes combatus.</i>	II. 75
<i>Tourbillon Magnétique, pure chimère.</i>	II. 82
<i>Tournefort (Joseph Pitton de) son Système de Botanique.</i>	II. 175. 422
<i>il admet la végétation des Métaux.</i>	III. 422. IV. 243
<i>ses Voyages sont utiles à la Botanique.</i>	III. 422
<i>Tournemine (le Pere) Chronologue.</i>	IV. 6
<i>Auteur</i>	



## DES MATIERES. 401

<i>Auteur du Journal de Trevoux.</i>	IV. 190
<i>Tournois, quand inventés.</i>	III. 342
<i>Traductions rendent mal leurs originaux.</i>	III. 354
<i>Tragédie: son origine &amp; ses accroissemens.</i>	I. 125. & suiv.
<i>sa perfection.</i>	I. 128
<i>sa décadence.</i>	I. 131
<i>son rétablissement.</i>	I. 132
<i>Tragédie Chinoise.</i>	I. 144
<i>Tragiques ( Poetes ) Latins.</i>	I. 130
<i>François, Anglois.</i>	I. 134. 136
<i>Trajan: sa Bibliotheque.</i>	IV. 152
<i>Transactions Philosophiques: Histoire de ce Journal.</i>	IV. 219. 220
<i>Transpiration, comment traitée par les Medecins.</i>	II. 142
<i>Trempe de l'acier.</i>	IV. 295
<i>Triolet, Poème François.</i>	III. 383
<i>Trissin ( le ) mauvais imitateur d'Homere.</i>	I. 108
<i>Tritheme: ses ouvrages sur l'Art d'écrire en Chiffre.</i>	IV. 112
<i>Troubadours, Poètes Provençaux.</i>	III. 368
<i>Tschirnäus ( Ernfrei Walter ) ses Miroirs ardens.</i>	II. 347
<i>Tuby, Sculpteur.</i>	III. 175
<i>Turenne ( le Vicomte de ): son traité de l'Art Militaire.</i>	IV. 96
<i>Tycho-Brabé: son système du Monde.</i>	II
<i>Tome IV.</i>	Cc

- V**AIER (le) Poète Tragique. I. 143  
 Vailly (Don Charles) : sa Clepsydre. II. 366  
 Vaillant (M.) : son Histoire des Rois  
 d'Egypte & de Syrie, fondée sur les  
 Médailles. IV. 181  
 Vair (Guillaume du) réforme le Barreau  
 François. I. 257  
 Vaisseaux des Anciens : singularités de leur  
 structure. II. 326. & suiv.  
 Vague (M.) : son système de Musique. III. 53  
 Valentin (Basile) applique la Chimie à la  
 Médecine. IV. 241  
 Valle (Laurent) Critique. IV. 10  
 Vallemont (M. l'Abbé de) : ses Elemens  
 de l'Histoire. I. 341  
 Valler, Poète Comique Anglois. I. 166  
 Vallis (Jean) fameux Déchiffreur. IV. 114  
 Vandeik (Antoine) Peintre III. 197  
 Vander-Meulen : il peignoit bien les Batail-  
 les. III. 198  
 Vanhelmont, soupçonné de Magie. II. 67  
 Vanloo, Peintre. III. 212  
 Variantes, écueil des Interprètes. I. 35  
 Varignon (M.) : son Système du mouve-  
 ment composé. III. 393  
 Varin (Jean) excellent Monétaire. III. 227  
 Varron : son traité d'Agriculture. III. 288  
 Varron le Gaulois a fait des Satyres. I. 182

## DES MATIERES. 403

- Vatteau*, Peintre : son caractère. III. 198  
*Vates*, Physiciens des Gaules. II. 65  
*Vau* ( Louis le ) Architecte. III. 91  
*Vauban* ( M. le Maréchal de ) : quelle étoit sa  
 manière de fortifier les Places. III. 63  
*Vaudeville* : son origine. III. 378  
*Vauquelin de la Fresnaie* ( Jean ) : son Art  
 Poétique. I. 221  
*Végece* écrit sur l' Art Militaire. IV. 95  
*Végétation des Plantes* : sa cause. II. 182  
*Végétations Chimiques*. II. 195  
*Vénerie*. III. 314  
*Vermond* ( Collin de ) Peintre. III. 212  
*Vernis* : les Grecs l'ont-ils connu ? IV. 285  
*Verre* : son origine. IV. 267. 268  
*Verrius Flaccus*, Grammairien. I. 30  
*Vers François bigarrés de Latin*. III. 377  
*Vers qui rongent le bois des Vaisseaux*.  
 II. 336  
*Vesenbec* : ses Paratitres. III. 112  
*Vida* rampe dans ses Hymnes. I. 86  
 sa *Christiade*. I. 111  
*Vidals* ( Pierre ) : caractère de ce Poète. III.  
 369  
*Viète* ( François ) habile à déchiffrer. IV. 115  
*Vigénaire* ( Blaise de ) commente les  
 Tableaux de Philostrate. III. 405  
*Vignes* : en quel tems plantées en Italie, &  
 dans les Gaules. III. 289. 294  
*Vignier* ( Nicolas ) Médecin. II. 136

<i>Vignier (Jerôme) ses Médailles.</i>	IV. 182
<i>Villesfoi : sa Notice des Manuscrits Arméniens.</i>	I. 11
<i>Villic (Jossé) Médecin.</i>	II. 131
<i>Villot (Jacques) : son Dictionnaire Arménien.</i>	I. 11
<i>Vinci (Leonard de) Peintre.</i>	III. 196
<i>Vinet (Elie) Géomètre.</i>	II. 233
<i>Villete : ses Miroirs.</i>	II. 346
<i>Vingboons, Architecte Holandois.</i>	III. 89
<i>Virelai, Poème : par qui inventé.</i>	III. 383
<i>Virgile comparé avec Homère.</i>	I. 100
<i>Vitellius, Empereur, raffine sur la dépense de la table.</i>	IV. 314
<i>Vitrierie.</i>	IV. 269
<i>Vitruve, Architecte.</i>	III. 79
<i>Vitry (Philippe de) Arithméticien.</i>	II. 214
<i>Vivien (François) Peintre.</i>	III. 111
<i>Ulpienne (Bibliothèque)</i>	IV. 152
<i>Ulstan, Voyageur.</i>	III. 415
<i>Universités : leur établissement :</i>	III. 109
	146. 147
<i>Vocanson (M. de) : son Automate.</i>	III. 17
<i>Voyages : leur Histoire.</i>	III. 408. & suiv.
<i>leur utilité.</i>	III. 421
<i>Voyageurs célèbres : anciens.</i>	III. 410 suiv.
<i>Modernes.</i>	III. 415. & suiv.
<i>Voiture comparé avec Balzac.</i>	I. 255
<i>Volcans.</i>	IV. 246
<i>Volphius : ses familles Grecques.</i>	IV. 35

## DES MATIERES. 405

- Voüet ( Simon ) : les deux manières de  
ce fameux Peintre. III. 202  
Urbanité Romaine. I. 25  
Urfé ( Honoré d' ) : son Astrée. I. 178. 179  
Ursinus ( Fulvius ) : ses Familles Romaines.  
IV. 36  
Ufferius , Chronologifte. IV. 5  
Urenhove ( Charles ) Anagrammatifte. III. 387  
Waffer ( Lionel ) fameux Voyageur. III. 430  
Winman écrit de l' Art de nager. IV. 254  
Whifton ( MM. ) I. 111  
Wolphang Lazius , Médecin. II. 131  
Wren ( le Chevalier ) Architecte Anglois.  
III. 89

## X.

- X**ENOPHON, Disciple de Socrate. II. 111  
son différend avec Platon. II. 9  
son traité de la Chasse. III. 307  
son Oeconomique. III. 285  
sa Retraite des dix milles. III. 410  
Ce Philosophe écrit de la manière de trai-  
ter les Chevaux. III. 318. 319  
Xenophon, Médecin de l'Emp. Claude. II. 121  
Ximenés ( le Cardinal ) Editeur de la Po-  
liglote d'Alcala. I. 6.  
il fonde , ou rétablit la Bibliothèque de  
cette Ville. IV. 158  
Xylander ( Guillaume ) traduit Euclide.  
II. 233

## Z.

<b>Z</b> ENODOTE , Bibliothécaire d'Alexandrie.	IV. 145
Zeuxis , Peintre fort célèbre.	III. 180
Ziegler [ Jacques ] Scoliaſte de Proclus.	II. 234
Zoïle , Orateur.	I. 237
Zuinger [ Théodore ] Profefſeur de Politique.	IV. 131

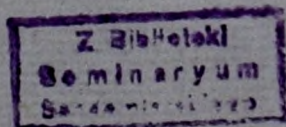
Fin de la Table.

---

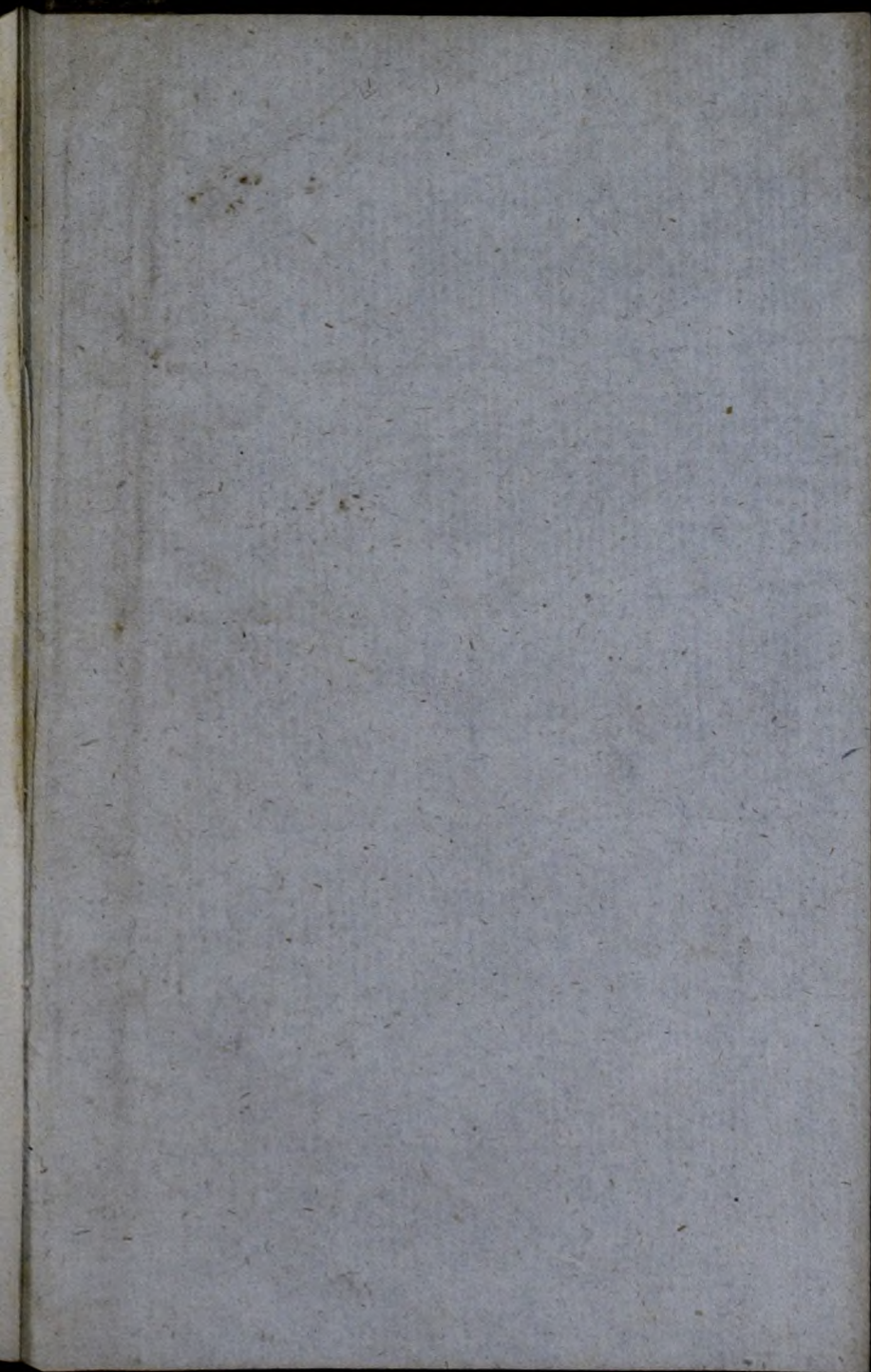
*Fautes à corriger au Tome quatrième.*

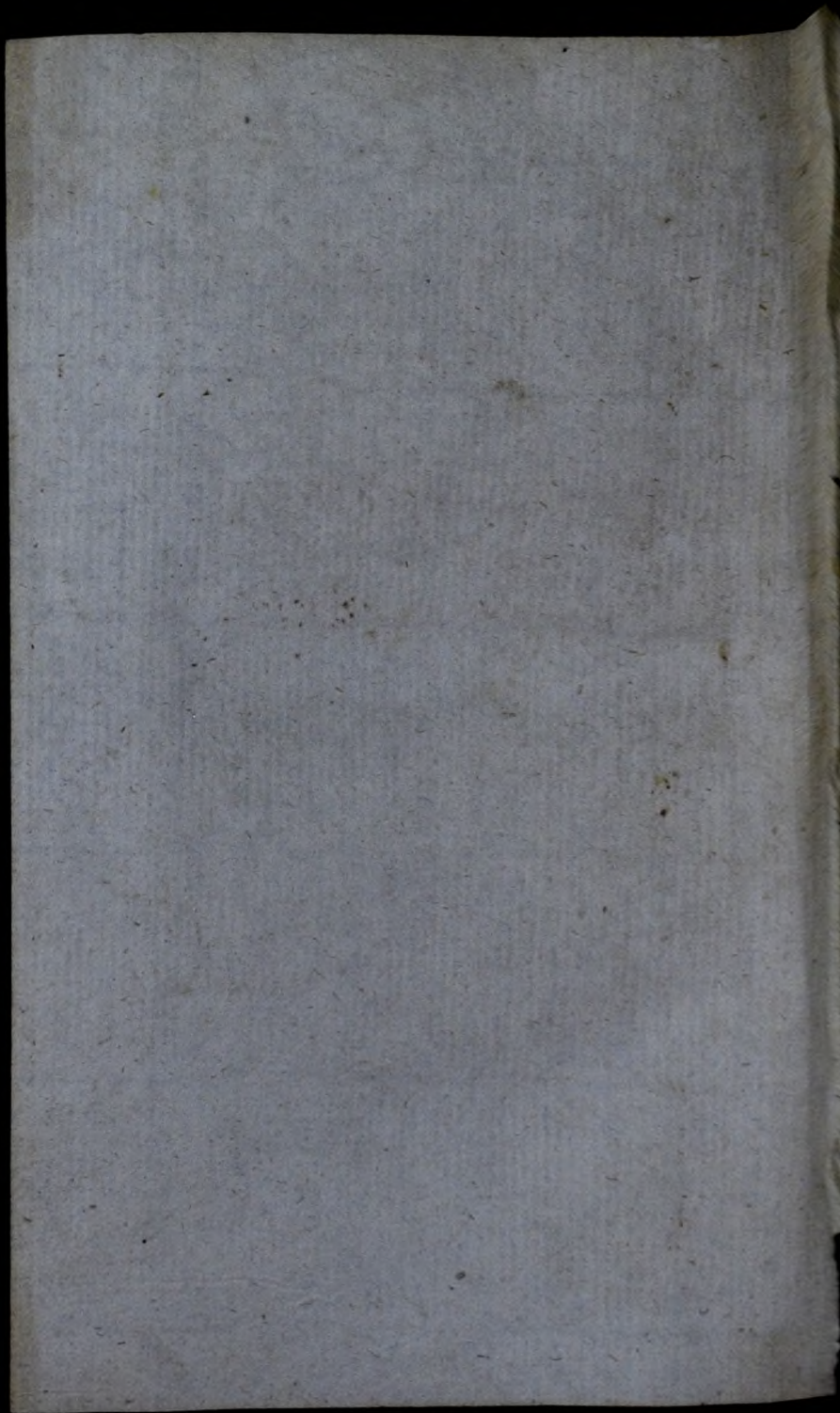
- P** Age 29. à la marge. Moïse est le premier Chronologiste. *lisez* : Moïse est le premier Généalogiste,
- P. 44. lig. 15. qu'il a donné. *lisez* : qu'il a données.
- P. 44. lig. 25. celle de Gondz. *lisez* : celle de Gondy.
- P. 49. lig. 14 Thigify. *lisez* : Tigify.
- P. 57. lig. 1 L. Furies Camillus. *lisez* : L. Furius Camillus.
- P. 75. lig. 11. Santuel. *lisez* : Santeul.
- P. 82. lig. dernière. *après* : celles d'autrui. *ajoutez* : Ce sont les Italiens qui ont mis les Sçavans des autres Nations sur les voies de l'Iconographie. Michel-Ange, Fulvius Urfinus, & Pietro Santo, s'y rendirent très-célèbres dans le seizième siècle.
- P. 85. lig. 21. *après* : le Costume. *ajoutez* : l'Iconologie de César Ripa est généralement estimée.
- P. 102. lig. 4. une toile. *lisez* : une tole.
- P. 102. lig. 27. Sébastien Thrucht. *lisez* : Sébastien Truchet.
- P. 104. lig. 25. l'ont sauvé. *lisez* : l'ont sauvée.
- P. 105. lig. 25. dans des lieux réservés. *lisez* : dans des lieux reserrés.
- P. 107. lig. 15. de Sueton. *lisez* : de Suetone.
- P. 120. lig. 16. en ces réflexions. *lisez* : en ses réflexions.

- P. 128. lig. pénultieme. Scpulveda. *lisez* : Sepulveda.
- P. 135 lig. 19. dénouement. *lisez* : dénuëment.
- P. 152. lig. 16. aux termes. *lisez* : aux thermes.
- P. 184 lig. 16. Le P. Ardoüin. *lisez* : le P. Hardoüin.
- P. 208. lig. 8. non à Clémence Baure. *lisez* : non à Clémence Isaure.
- P. 208. lig. 15. la fondation des prises. *lisez* : la fondation des prix.
- P. 211. lig. 7. Octavianus Plate. *lisez* : Octavianus Plato.
- P. 224. lig. derniere. *après* : ont écrit sur la taille latérale. *ajoutez* : au Lithotome de M. le Cat Jean de S Cosme, Religieux Feuillant, a substitué un nouvel instrument dont il est l'inventeur, & qui est connu sous le nom de Lithotome caché.
- P. 242. lig. 11. qu'on avoit négligé. *lisez* : qu'on avoit négligée.
- P. 244. lig. 9. de l'Abbé Thritheme. *lisez* : de l'Abbé Tritheme.
- P. 246. lig. 6. à ceux de Prife. *lisez* : à ceux de Pise.
- P. 252. lign. 2. Sturnius. *lisez* : Sturmius.
- P. 253. lig. 5. s'ils se pouvoient se défaire. *lisez* : s'ils pouvoient se défaire.
- P. 257. lig. 15. des Nérons. *lisez* : de Néron.
- P. 258. lig. 8. de cette premiere teinture. *lisez* : de cette précieuse teinture.
- P. 258. lig. 12. la Laconie. *lisez* : de la Laconie.
- P. 265. lig. 3. que l'on avoit vu. *lisez* : que l'on ait vu.











00042621

